HISTOIRE

ET

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT CYPRIEN

ÉVÊQUE DE CARTHAGE

—

TOME DEUXIÈME

TOURS. — IMPRIMERIE LADEVÈZE, RUE ROYALE.

HISTOIRE

ET

OEUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT CYPRIEN

ÉVÊQUE DE CARTHAGE

TRADUCTION FRANÇAISE

AVEC LE TEXTE LATIN EN REGARD

PAR

M. L'ABBÉ THIBAUT

ANCIEN PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE, DOCTEUR EN THÉOLOGIE

Ouvrage dédié à S. E. Monseigneur le Cardinal DONNET, Archevêque de Bordeaux

TOME DEUXIÈME

TOURS

CATTIER, LIBRAIRE - ÉDITEUR

26-28, Rue de la Scellerie, 26-28

1869

TRAITÉS

DE

HABITU VIRGINUM

Disciplina custos spei, retinaculum fidei, dux itineris salutaris, fomes ac nutrimentum bonæ indolis, magistra virtutis, facit in Christo manere semper ac jugiter Deo vivere et ad promissa cœlestia et ad divina præmia pervenire. Hanc et sectari salubre est, et aversari ac negligere lethale. In psalmis loquitur Spiritus Sanctus : « Continete disciplinam, ne forte irascatur Domi-« nus, et pereatis a via recta, cum exarserit cito ira ejus super « vos. Et iterum : Peccatori autem dixit Deus : Ad quid « exponis justificationes meas, et assumis testamentum meum « per os tuum ? Tu autem odisti disciplinam, et abjecisti ser-« mones meos retro. » Et denuo legimus : « Disciplinam « qui abjicit infelix est. »

DE LA

CONDUITE DES VIERGES

1° Excellence de la Virginité; — 2° Danger des richesses; — 3° Des ornements; — 4° Des assemblées mondaines; — 5° Exhortation.

La règle est la gardienne de l'espérance, le lien de la foi, le guide salutaire de notre pèlerinage, l'aliment des bonnes mœurs, la maîtresse de la vertu. C'est elle qui nous unit pour toujours au Christ, qui nous fait vivre en Dieu, qui nous fait jouir des célestes promesses et des divines récompenses. Heureux ceux qui la suivent! malheur à qui s'en éloigne! *Soyez fidèle à la règle*, nous dit l'Esprit-Saint dans les Psaumes, *de peur que le Seigneur ne s'irrite contre vous et que, sous le poids de sa colère, vous ne vous écartiez de la droite voie* (1). Le Seigneur dit encore au pécheur : *Pourquoi faire parade de tes mérites? pourquoi te glorifier de mon alliance? tu méprises toute règle, tu foules aux pieds mes commandements* (2). Enfin nous lisons : *Celui qui repousse la discipline est voué au malheur* (3)

(1) Ps. II.
(2) Ps. XLIX.
(3) Sag. III.

Et de Salomone mandata sapientiæ monente accepimus : « Fili, ne neglexeris disciplinam Domini, nec defeceris ab eo « correptus. Quem enim diligit Deus corripit. » Si autem Deus quem diligit corripit, et ad hoc corripit ut emendet, fratres quoque, et maxime sacerdotes, non oderunt sed diligunt eos quos corripiunt ut emendent, quando et Deus per Hieremiam ante prædixerit et tempora nostra significaverit, dicens : « Et dabo vobis pastores secundum cor meum, et pascent vos « pascentes cum disciplina. » Quod si in scripturis sanctis frequenter et ubique disciplina præcipitur, et fundamentum omne religionis ac fidei de observatione ac timore proficitur, quid cupidius appetere, quid magis velle ac tenere nos convenit quam ut, radicibus fortius fixis, et domiciliis nostris super petram robusta mole solidatis, inconcussi ad procellas et turbines sæculi stemus, ut ad Dei munera per divina præcepta veniamus, considerantes pariter ac scientes quod templa Dei sint membra nostra, ab omni fæce contagionis antiquæ lavacri vitalis sanctificatione purgata, nec violari ea aut pollui fas sit, quando qui violat et ipse violetur. Eorum nos templorum cultores et antistites sumus. Serviamus illi cujus esse jam cœpimus. Paulus id epistolis suis dicit quibus nos ad curricula vivendi per divina magisteria formavit : « Non estis vestri ; empti enim estis pretio magno. Clarificate et portate Deum in corpore vestro. » Clarificemus et portemus Deum puro et mundo corpore et observatione meliore ; et qui per sanguinem Christi redempti sumus, per omnia servitutis obsequia redemptoris imperio pareamus, demusque operam ne quid immundum et prophanum templo Dei inferatur, ne offensus sedem quam inhabitat derelinquat.

Mon fils, nous dit Salomon, en nous donnant les leçons de la sagesse, *ne négligez pas la loi du Seigneur; s'il vous châtie, ne vous éloignez pas de lui, car Dieu châtie ceux qu'il aime* (1). S'il en est ainsi, si Dieu châtie pour corriger, ses disciples aussi, surtout ceux qui portent le caractère sacerdotal, aiment leurs frères quand ils les reprennent pour les rendre meilleurs. C'est ce que Dieu a prédit par la bouche de Jérémie : *Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur et ils vous conduiront avec la règle.* Ainsi les deux Testaments, l'Ancien comme le Nouveau, nous parlent sans cesse de la règle; le fondement de la religion et de la foi dépend de notre respect pour elle et de notre fidélité à l'observer : d'après cela, est-il pour nous un bien plus désirable que de jeter dans ce terrain béni de profondes racines, de construire nos demeures sur ce rocher inébranlable, où, vainqueurs des orages et des tourbillons du siècle, nous arriverons, par l'accomplissement des préceptes divins, aux récompenses que Jésus nous a promises? Ne savons-nous pas d'ailleurs que nos membres sont les temples de Dieu, qu'ils ont été purifiés, par l'eau régénératrice, des souillures de l'ancienne contagion, qu'il n'est permis ni de les violer ni de les souiller, car, en les souillant, on se souille soi-même? C'est nous qui devons décorer ces temples; c'est nous qui en sommes les pontifes : servons celui à qui nous appartenons. *Vous n'êtes plus à vous*, dit saint Paul dans ses épîtres où, à l'aide des conseils divins, il nous forme à la vie chrétienne, *vous n'êtes plus à vous*, *car vous avez été achetés bien cher; glorifiez et portez Dieu dans votre cœur* (2). Oui, glorifions Dieu, portons-le dans un corps pur, sans tache, voué à une vie meilleure. Puisque nous avons été rachetés par le sang du Christ, notre maître, obéissons en tout à sa volonté, faisons en sorte que rien d'immonde et de profane ne

(1) Prov. III.
(2) I Corint., VI.

Sospitantis Domini verba sunt et docentis, curantis pariter et monentis : « Ecce, inquit, sanus factus es, jam noli peccare, « ne quid tibi deterius fiat. » Dat vivendi tenorem, dat innocentiæ legem postquam contulit sanitatem; nec habenis liberis et solutis vagari postmodum patitur, sed ipsis potius quibus sanatus fuerat mancipato gravius comminatur, quod sit scilicet minor culpa deliquisse ante cum necdum nosses disciplinam Dei, nulla sit venia ultra delinquere postquam Deum nosse cœpisti. Et quidem hoc tam viri quam mulieres, tam pueri quam puellæ, sexus omnis atque omnis ætas observet et curet pro religione et fide quam Deo debet ne quod sanctum et purum de Domini dignatione percipitur minus sollicito timore teneatur.

Nunc nobis ad virgines sermo est; quarum quo sublimior gloria est major et cura est. Flos est ille ecclesiastici germinis, decus atque ornamentum gratiæ spiritualis, læta indoles, laudis et honoris opus integrum atque incorruptum, Dei imago respondens ad sanctimoniam Domini, illustrior portio gregis Christi. Gaudet per illas atque in illis largiter floret ecclesiæ matris gloriosa fœcunditas, quantoque plus copiosa virginitas numero suo addit, tanto plus gaudium matris augescit. Ad has loquimur, has adhortamur affectione potius quam potestate; non quod extremi et minimi et humilitatis nostræ admodum conscii aliquid ad censuram licentiæ vindicemus, sed quod ad sollicitudinem magis cauti, plus de diaboli infestatione timeamus.

pénètre dans son sanctuaire, de peur que, justement offensé, il n'abandonne sa demeure. Écoutez les paroles de ce Dieu qui nous guérit en nous instruisant : *Vous voilà rendu à la santé, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire* (1). Après la guérison, il donne la règle de la vie, la loi de l'innocence. Il ne veut pas qu'on marche sans frein; mais, après avoir soumis l'homme à cette règle salutaire, il le menace de maux plus graves s'il l'abandonne; car, si c'est une faute légère de pécher avant de connaître la loi divine, c'est une faute impardonnable de connaître Dieu et de l'offenser. Ces préceptes regardent tous les sexes, tous les âges, aussi bien les hommes que les femmes, les jeunes gens que les jeunes filles. Que chacun, fort de sa religion et de sa confiance en Dieu, veille avec crainte sur ce dépôt de grâce et de sainteté qu'il tient de la bonté du Seigneur, car il est écrit : *Celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé* (2).

1° Maintenant, c'est aux vierges que je m'adresse : plus leur dignité est élevée, plus nous devons en prendre soin. Elles sont la fleur de l'arbre de l'Église, l'honneur et l'ornement de la grâce spirituelle; elles sont notre joie, le chef-d'œuvre incorruptible du Ciel, l'image de Dieu dont elles reproduisent ici-bas la pureté, la portion la plus illustre du troupeau de Jésus-Christ. L'Église se réjouit au milieu de cette glorieuse famille; elle bénit sa fécondité, et plus le nombre des vierges s'augmente, plus aussi s'accroît la joie de la mère. C'est à elles que j'adresse mes exhortations. En agissant ainsi, je cède plus à mon affection qu'au devoir de ma charge. Moi, le plus petit, le dernier d'entre les prêtres de Jésus-Christ; moi pénétré du sentiment de ma bassesse, je ne viens pas me donner le vain plaisir de censurer le vice, mais je viens vous mettre en garde contre les sollicitations et les attaques du démon.

(1) Joan., v.
(2) Mat., x.

Neque enim inanis hæc cautio est et vana formido quæ ad salutis viam consulit, quæ dominica et vitalia præcepta custodit, ut quæ se Christo dicaverint, et a carnali concupiscentia recedentes tam carne quam mente se Deo voverint, consumment opus suum magno præmio destinatum, nec ornari jam aut placere cuiquam nisi domino suo studeant, a quo et mercedem virginitatis expectant, dicente ipso : « Non omnes capiunt « verbum, sed illi quibus datum est. Sunt enim spadones qui « ex utero matris sic nati sunt, et sunt spadones qui coacti sunt « ab hominibus, et sunt spadones qui se ipsos castraverunt « propter regnum cœlorum. » Denuo quoque per hanc angeli vocem continentiæ munus ostenditur, virginitas prædicatur : « Hi sunt qui cum mulieribus se non coinquinaverunt. « Virgines enim permanserunt. Hi sunt qui sequuntur agnum « quocumque ierit. » Neque enim tantum masculis continentiæ gratiam Dominus repromittit, et feminas præterit, sed quoniam femina viri portio est, et ex eo sumpta atque formata est, in scripturis fere omnibus ad protoplastum Deus loquitur quia sunt duo in carne una, et in masculo simul significatur et femina. Quod si Christum continentia sequitur, et regno Dei virginitas destinatur, quid est illis cum terreno cultu et cum ornamentis, quibus dum hominibus placere gestiunt, Deum offendunt, non cogitantes esse prædictum : « Qui hominibus « placent confusi sunt, quoniam Deus nihil fecit illos, » et Paulum quoque gloriose et sublimiter prædicasse : « Si hominibus placere vellem, Christi servus non essem. »

Continentia vero et pudicitia non in sola carnis integritate consistit, sed etiam in cultus et ornatus honore pariter ac

Ce n'est pas une précaution inutile, une crainte vaine que celle qui nous montre la voie du salut et nous rend fidèles aux préceptes du Seigneur. Nous savons que celles qui renoncent à la concupiscence de la chair, pour se consacrer à Dieu de corps et d'esprit, accomplissent une œuvre digne d'une grande récompense. Elles ne doivent plus se parer que pour plaire à Celui qui couronne leur virginité. Il a dit lui-même : ***Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux à qui il a été donné de la comprendre. Il est des eunuques de naissance; d'autres le sont par la violence des hommes; mais il en est qui se privent de tous les plaisirs charnels en vue du royaume céleste*** (1). L'ange de l'Apocalypse élève aussi la voix pour exalter la continence et la virginité : ***Ceux-là ne se sont jamais souillés avec les femmes; ils sont demeurés vierges; ils suivent l'Agneau partout où il va*** (2). — Quand Dieu promet aux hommes la récompense de la pureté, les femmes ne sont pas exclues; mais comme la femme est une portion de l'homme, qu'elle a été formée avec la chair de l'homme, Dieu, dans l'Écriture, s'adresse presque toujours à l'homme, ***car ils sont deux dans une seule chair***, et la femme est comprise dans l'homme. — Si donc Jésus-Christ a pour cortége les âmes pures, si le royaume de Dieu est destiné aux vierges, qu'ont-elles à faire des parures et des ornements d'ici-bas? En cherchant à plaire aux hommes, elles offensent Dieu; elles oublient cette parole des Psaumes : ***Ceux qui plaisent aux hommes ont été confondus; Dieu les a méprisés*** (3). Paul aussi a dit dans son langage sublime : ***Si je cherchais à plaire aux hommes, je ne serais plus le serviteur de Dieu*** (4).

2° Mais la pudeur ne consiste pas seulement dans l'intégrité de la chair; elle exige encore la modestie de la parure et des

(1) Math., XIX.
(2) Apoc., XIV.
(3) Ps. LI.
(4) Gal., I.

pudore, ut secundum apostolum quæ innupta est sancta sit et corpore et spiritu. Instruit nos Paulus et docet, dicens : « Cælebs cogitat ea quæ sunt Domini quomodo placeat Deo. « Qui autem matrimonium contraxit, cogitat ea quæ sunt « mundi hujus, quomodo placeat uxori. Sic et virgo et mulier « innupta cogitat ea quæ sunt Domini, ut sit sancta et corpore « et spiritu. »

Virgo non esse tantum sed et intelligi debet et credi. Nemo cum virginem viderit dubitet an virgo sit. Parem se integritas in omnibus præstet, nec bonum mentis corporis cultus infamet. Quid ornata, quid compta procedit, quasi maritum aut habeat aut quærat? Timeat potius placere, si virgo est, nec periculum sui appetat quæ ad meliora et divina se servat. Quæ virum non habent cui placere se simulent, integræ et puræ non tantum corpore sed etiam spiritu perseverent. Neque enim fas est virginem ad speciem formæ suæ comi aut de carne et de ejus pulchritudine gloriari, cum nulla sit illi magis quam adversus carnem colluctatio, et vincendi corporis ac domandi obstinata certatio. Paulus forti ac sublimi voce proclamat : « Mihi autem « absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per « quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. » Et virgo in ecclesia de specie carnis ac de corporis pulchritudine gloriatur. Addit Paulus et dicit : « Qui enim sunt Christi, car- « nem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. » Et quæ se concupiscentiis carnis et vitiis renuntiasse profitetur in iisdem quibus renuntiaverat invenitur. Deprehenderis virgo,

vêtements, selon cette parole de l'apôtre : *Que la femme non mariée soit sainte de corps et d'esprit* (1). Le célibataire pense aux choses de Dieu, aux moyens de plaire à Dieu, l'homme marié pense aux choses du monde, aux moyens de plaire à son épouse : *De même la vierge et la femme, libres des liens du mariage, s'occupent des biens célestes, afin d'être saintes et de corps et d'esprit.*

Ce n'est pas assez pour une femme d'être vierge, elle doit encore le paraître, de sorte qu'en la voyant personne ne doute de sa virginité. Que sa pudeur s'étende à tout ce qui l'entoure, et que sa parure ne nuise pas à l'honneur dont elle est revêtue. Pourquoi paraîtrait-elle chargée d'ornements, comme si elle avait un mari ou si elle en cherchait un? Si elle est vierge, qu'elle craigne plutôt de plaire; qu'elle ne s'expose pas au danger, celle qui aspire à une vie surnaturelle et divine. Que celles qui n'ont pas de mari, à qui elles doivent chercher à plaire, persévèrent dans la pureté du corps et de l'esprit; car il n'est pas permis à une vierge de se parer pour faire ressortir sa beauté; il ne lui est pas permis de tirer vanité de ses attraits corporels : bien loin de là, elle doit surtout lutter contre sa chair, et sa principale étude doit être de vaincre son corps et de le réduire en servitude. *Loin de moi*, s'écrie saint Paul, *de me glorifier d'autre chose que de la croix de Jésus-Christ, par qui le monde a été crucifié pour moi et moi pour le monde* (2); et une vierge, dans l'Église de Dieu, se glorifierait de l'éclat de sa chair et de la beauté de son corps ! Saint Paul ajoute : *Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec leurs vices et leurs convoitises;* et celle qui fait profession d'avoir renoncé à la concupiscence et au vice persévèrerait dans cette vie criminelle ! Ton hypocrisie sera découverte, ô jeune fille; c'est en vain que tu te couvres d'un masque, je vois sur toi les

(1) I, Corint., VII.
(2) Gal., VI.

detegeris. Aliud esse te jactas, et aliud affectas. Maculis te concupiscentiæ carnalis aspergis, cum integritatis candidata sis et pudoris.

« Clama, » inquit Isaiæ Deus, « omnis caro fœnum, et « omnis claritas ejus ut flos fœni. Aruit fœnum, et flos « decidit. Sermo autem Domini manet in éternum. » Neminem christianum decet, et maxime virginem non decet claritatem ullam computare carnis et honorem, sed solum appetere sermonem Dei, bona in æternum mansura complecti. Aut si in carne sit gloriandum, tunc plane quando in nominis confessione cruciatur, quando fortior femina viris torquentibus invenitur, quando ignes aut cruces aut ferrum aut bestias patitur ut coronetur. Illa sunt carnis pretiosa monilia, illa corporis ornamenta meliora.

Sed sunt aliquæ divites et facultatum ubertate locupletes, quæ opes suas preferant, et se bonis suis uti debere contendant. Sciant primo illam divitem esse quæ in Deo dives est, illam esse locupletem quæ locuples in Christo est, bona illa esse quæ sunt spiritualia, divina, cœlestia, quæ nos ad Deum ducant, quæ nobiscum apud Deum perpetua possessione permaneant. Cæterum quæcumque terrena sunt in sæculo accepta, et hic cum sæculo remansura, tam contemni debent quam mundus ipse contemnitur, cujus pompis et deliciis jam tunc renuntiavimus cum meliore transgressu ad Deum venimus. Joannes nos excitat et hortatur spirituali et cœlesti voce contestans. « Nolite, ait, « diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis di- « lexerit mundum, non est caritas patris in illo : quoniam omne « quod in mundo est, concupiscentia carnis est, concupiscentia « oculorum et ambitio sæculi, quæ non est a patre, sed ex concu- « piscentia sæculi. Et mundus transibit et concupiscentia ejus.

souillures de la concupiscence, alors que je ne devrais y trouver que l'éclat et la blancheur de la pureté.

Crie, dit le Seigneur à Isaïe, *toute chair est de l'herbe*; *son éclat est comme la fleur de l'herbe. L'herbe se flétrit*, *la fleur tombe*; *mais la parole du Seigneur subsiste à jamais* (1). Il est indigne d'un chrétien, à plus forte raison d'une vierge, de compter pour quelque chose la beauté du corps; la parole de Dieu, les biens éternels, voilà les objets dignes de son ambition. Si elle se glorifie dans son corps, que ce soit quand il est tourmenté pour la foi; quand elle, faible femme, est plus forte que les bourreaux qui la torturent; quand elle supporte le feu, la croix, le fer ou la dent des bêtes pour mériter la couronne. Voilà les joyaux précieux de la chair; voilà les plus beaux ornements du corps.

Mais il est des femmes riches qui font parade de leur fortune et disent qu'elles doivent en user. Sachez d'abord que la femme riche est celle qui l'est en Dieu; que la femme opulente est celle qui l'est dans le Christ; ce sont là les biens spirituels, divins, célestes, qui nous conduisent à Dieu et demeurent éternellement en notre possession auprès de Dieu. Quant aux biens de la terre, ces biens que nous possédons dans cette vie et qui doivent demeurer ici-bas, nous devons les mépriser, comme nous méprisons le monde dont nous avons foulé aux pieds les pompes et les délices pour nous attacher à Dieu. Saint Jean nous y exhorte de sa voix céleste : *N'aimez ni le monde*, *ni ce qui est dans le monde : si quelqu'un aime le monde*, *la charité du Père n'est plus en lui*, *car tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair*, *concupiscence des yeux*, *ambition du siècle*, *choses qui ne viennent pas du Père*, *mais de la corruption d'ici-bas* (2). Le monde passera avec sa concupiscence; mais celui qui accomplira la volonté de Dieu vivra

(1) Isaïe, XL.
(2) Joan., II.

« Qui autem fecerit voluntatem Dei manet in æternum, quo- « modo et Deus manet in æternum. » Æterna igitur et divina sectanda sunt, et omnia de Dei voluntate facienda sunt, ut Domini nostri vestigia et magisteria divina sectemur, qui monuit et dixit : « Non descendi de cœlo ut faciam voluntatem meam, « sed voluntatem ejus qui me misit. » Quod si non est major domino suo servus, et liberatori debet obsequium liberatus, qui esse cupimus christiani, debemus quod Christus dixit et fecit imitari. Scriptum est et legitur et auditur et in exemplum nostri ecclesiæ ore celebratur : « Qui dicit se in Christo manere debet « quomodo ille ambulavit et ipse ambulare. » Ambulandum est igitur vestigiis paribus, æmula ingressione nitendum est. Tunc respondet ad fidem nominis sectatio veritatis, et credenti præmium datur, si quod creditur et geratur.

Locupletem te dicis et divitem. Sed divitiis tuis Paulus occurrit, et ad cultum atque ornatum tuum justo fine moderandum sua voce præscribit. « Sint, inquit, mulieres cum verecundia et « pudicitia componentes se, non in tortis crinibus, neque auro, « neque margaritis, aut veste pretiosa, sed ut decet mulieres « promittentes castitatem per bonam conversationem. » Item Petrus ad hæc eadem præcepta consentit et dicit : « Sit « in muliere non exterior ornamenti aut auri aut vestis cultus, « sed cultus cordis. » Quod si illi mulieres quoque admonent coercendas et ad ecclesiasticam disciplinam religiosa observatione moderandas, quæ excusare cultos suos soleant per maritum, quanto id magis observare virginem fas est, cui nulla ornatus sui competat venia, nec derivari in alterum possit mendacium culpæ, sed sola ipsa remaneat in crimine.

Locupletem te dicis et divitem. Sed non omne quod potest debet et fieri, nec desideria prolixa et de sæculi ambitione

éternellement, comme Dieu lui-même. Mettons-nous donc à la poursuite des biens éternels et divins ; accomplissons en tout la volonté divine, afin de marcher sur les traces de notre maître et de suivre ses maximes. *Je suis descendu du Ciel*, dit-il, *non pour faire ma volonté*, *mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* Si l'esclave n'est pas au-dessus de son maître, si l'homme délivré de ses liens doit obéissance à son libérateur, nous qui avons voulu être chrétiens, nous devons imiter les actions du Christ. Il est écrit et on le lit dans nos églises pour nous servir de leçon : *Celui qui se dit disciple du Christ doit marcher comme le Christ a marché lui-même.* Il faut donc suivre les traces du maître et s'efforcer d'avancer avec lui. Alors nos œuvres sont en rapport avec le nom qui nous distingue, et nos croyances, inspirant notre conduite, méritent la récompense.

Vous vous dites riche, dans l'opulence ; mais Paul est là pour vous répondre et pour vous dire de renfermer dans de justes limites votre luxe et vos ornements. *Que les femmes*, dit-il, *se vêtent avec modestie et pudeur. Qu'elles ne portent ni cheveux tressés*, *ni or*, *ni perles*, *ni vêtements précieux* ; *mais*, *comme il convient à leur sexe*, *que la chasteté respire dans toute leur conduite* (1). Pierre parle à peu près de même : *Que la femme ne porte aucun ornement extérieur*, *ni or*, *ni vêtements recherchés ; sa richesse est dans son cœur* (2). Si ces apôtres veulent qu'on réprime et qu'on réduise à l'observation des règles ecclésiastiques des femmes qui excusent leur toilette par les exigences de leurs maris, à plus forte raison une vierge doit-elle s'y soumettre, elle qui ne peut rejeter sa faute sur personne et qui doit en accepter toute seule la responsabilité.

Vous vous dites riche, dans l'abondance ; mais doit-on faire tout ce qu'on peut ? doit-on donner cours à des désirs insensés,

(1) I Tim., II.
(2) I Pet., III.

nascentia ultra honorem ac pudorem virginitatis extendi, cum scriptum sit : « Omnia licent, sed non omnia expediunt. « Omnia licent, sed non omnia ædificant. » Cæterum si tu te sumptuosius comas, et per publicum notabiliter incedas, oculos in te juventutis illicias, suspiria adolescentium post te trahas, concupiscendi libidinem nutrias, suspirandi fomenta succendas, ut et si ipsa non pereas, alios tamen perdas, et velut gladium te et venenum videntibus præbeas, excusari non potes quasi mente casta sis et pudica. Redarguit te cultus improbus et impudicus ornatus nec computari jam potes inter puellas et virgines Christi, quæ sic vivis ut possis adamari.

Locupletem te dicis et divitem. Sed jactare divitias suas virginem non decet cum dicat scriptura divina : « Quid nobis « profuit superbia aut quid divitiarum jactatio contulit nobis, « transierunt omnia illa tanquam umbra, » et apostolus rursum moneat et dicat : « Et qui emunt sic sint quasi non « ementes , et qui possident quasi non possidentes, et qui « hoc mundo utuntur quasi non utantur. Præterit enim figura « hujus mundi. » Petrus etiam, cui oves suas Dominus pascendas tuendasque commendat, super quem posuit et fundavit ecclesiam, aurum quidem sibi esse et argentum negat, sed esse se dicit Christi gratia divitem, esse fide ejus et virtute locupletem, quibus multa magnalia cum miraculo faceret, quibus ad gratiam gloriæ bonis spiritualibus abundaret. Has opes, has divitias possidere non potest quæ se devitem sæculo mavult esse quam Christo. Locupletem te dicis et divitem, et utendum putas iis quæ possidere te Deus voluit. Utere, sed ad res salutares; utere, sed ad bonas artes; utere, sed ad illa quæ Deus præcepit, quæ Dominus ostendit. Divitem te sentiant pauperes, locupletem te sentiant indigentes. Patrimonium tuum Deo fœnera, Christum ciba. Ut virginitatis perferre gloriam

nés de l'ambition du siècle? doit-on les laisser franchir les bornes de l'honnêteté et de la pudeur virginale, alors qu'il est écrit : ***Tout est permis, mais tout n'est pas avantageux***; ***tout est permis, mais tout n'édifie pas*** (1)? D'ailleurs, si vous vous parez avec luxe, si vous paraissez en public avec des ornements remarquables, vous attirerez sur vous les yeux des jeunes gens, vous exciterez leurs désirs, vous entretiendrez leurs passions; si vous ne périssez pas vous-mêmes, vous perdrez les autres; vous serez pour eux comme un poison et un glaive. Pourrez-vous alors donner pour excuse la pureté, la chasteté de votre intention? Non, cette parure coupable, ces ornements impudiques crient contre vous. Vous ne pouvez plus être comptée parmi les vierges du Christ, vous qui vivez de manière à exciter un coupable amour.

Vous vous vantez de votre richesse et de votre opulence; vous croyez devoir user des biens que Dieu a mis en votre possession. Soit, usez-en, mais pour des choses utiles; usez-en, mais pour de bonnes œuvres; usez-en, mais pour ce que Dieu prescrit, pour ce que Dieu recommande. Que les pauvres se ressentent de vos richesses, que les indigents partagent votre fortune. Déposez votre patrimoine entre les mains de Dieu; nourrissez le Christ; obtenez par les prières des pauvres de porter bien haut la gloire de la virginité et de mériter la céleste récompense. Placez vos trésors dans ce lieu où on n'a à craindre ni les ruses ni les violences des voleurs. Ayez des possessions, mais dans le Ciel : là vos récoltes dureront toujours; elles seront à l'abri des atteintes des fléaux du siècle; elles échapperont à l'action de la rouille, aux ravages de la grêle, aux ardeurs du soleil, à la corruption des pluies.

Vous péchez contre Dieu, si vous croyez qu'il vous a donné la richesse pour en abuser. Dieu nous a donné la voix : est-ce une

(1) I Corint., VI.

liceat, ut ad Domini præmia venire contingat, multorum precibus exora. Commenda illic thesauros tuos ubi fur nullus effodiat, quo nullus insidians grassator irrumpat. Possessiones tibi sed cœlestes magis compara, ubi fructus tuos juges ac perennes et ab omni contactu injuriæ sæcularis immunes nec rubigo atterat, nec grando cædat, nec sol urat, nec pluvia corrumpat.

Nam delinquis et hoc ipso in Deum, si ad hoc tibi ab illo divitias datas credis ut illis non salubriter perfruaris. Nam et vocem Deus homini dedit, et tamen non sunt idcirco amatoria cantanda nec turpia; et ferrum esse ad culturam terræ Deus voluit. nec homicidia sunt idcirco facienda; aut quia thura et merum et ignem Deus instituit, sacrificandum est inde idolis; vel quia abundant pecudum greges in agris tuis, victimas et hostias diis immolare debebis. Alioqui tentatio est patrimonium grande, nisi ad usus bonos census operetur, ut patrimonio suo unusquisque locupletior magis redimere debeat quam augere delicta.

Ornamentorum ac vestium insignia et lenocinia formarum non nisi prostitutis et impudicis feminis congruunt, et nullarum fere pretiosior cultus est quam quarum pudor vilis est. Sic in scripturis sanctis, quibus nos instrui Dominus voluit et moneri, describitur civitas meretrix, compta pulchrius et ornata, et cum ornamentis suis ac propter ipsa potius ornamenta peritura. « Et venit, inquit, unus ex septem angelis habentibus phialas « septem, et aggressus est me dicens : Veni, ostendam tibi « damnationem meretricis magnæ sedentis super aquas mul- « tas, cum qua fornicati sunt reges terræ. Et duxit me in « spiritu. Et vidi mulierem sedentem super bestiam ; et mulier « illa amicta erat pallio purpureo et coccineo, et adornata erat « auro et lapidibus pretiosis et margaritis, tenens poculum « aureum in manu sua plenum execrationum et immunditiæ et « fornicationis totius terræ. » Fugiant castæ virgines et

raison pour chanter des airs obscènes? Il nous a donné le fer pour cultiver la terre : est-ce une raison pour en faire un instrument meurtrier? Il a créé l'encens, le vin, le feu : doit-on s'en servir pour sacrifier aux idoles? parce que les troupeaux abondent dans vos champs, devez-vous offrir des victimes aux faux dieux? Certes, c'est une grande tentation qu'un grand patrimoine. Que l'homme, guidé par la prudence chrétienne, en fasse un bon usage, afin que, plus riche que ses possessions, il rachète ses fautes au lieu de les aggraver.

4° Les ornements affectés, le luxe des vêtements, le soin des formes du corps ne conviennent qu'à des courtisanes; les femmes qui se parent le plus sont celles qui ont perdu toute pudeur. Ainsi, dans les Écritures où Dieu vous a laissé ses enseignements, nous trouvons la description de la cité prostituée. Elle est parée avec magnificence, elle brille sous ses ornements, mais elle doit périr avec eux, ou plutôt à cause d'eux. *Et,* dit le texte sacré, *un des sept anges qui portaient les sept fioles s'approcha de moi en disant* : *viens, je te montrerai la condamnation de la grande courtisane assise sur des eaux nombreuses qui a fait partager sa corruption aux rois de la terre. Et il me conduisit en esprit, et je vis une femme assise sur la bête, et cette femme était couverte d'un manteau de pourpre; elle étincelait d'or, de diamants et de perles*; *elle tenait dans sa main une coupe d'or pleine des blasphèmes, des impuretés et des fornications de toute la terre* (1). Que les vierges chastes et pures fuient ces ornements, ces habits, ces parures qui ne peuvent convenir qu'à des femmes perdues. Les filles de Sion aussi portaient des parures d'or et d'argent, elles se revêtaient d'habits somptueux, vivaient dans un luxe coupable et s'éloignaient de Dieu, pour se plonger dans les délices du siècle; aussi l'Esprit-Saint les reprend par la bouche d'Isaïe. *Les filles de Sion*, dit-il, *marchent la tête haute*; *elles font*

(1) Apoc., XVII.

pudicæ incestarum cultus, habitus impudicarum, lupanarium insignia, ornamenta meretricum. Clamat etiam Spiritu Sancto plenus Esaias, et filias Sion auro et argento ac veste corruptas increpat et objurgat perniciosis opibus affluentes et a Deo per sæculi delicias recedentes. « Exaltatæ sunt, ait, filiæ Sion, « et ambulaverunt alto collo et nutu oculorum et incessu pe- « dum trahentes tunicas, et pedibus simul ludentes. Et humi- « liabit Deus principales filias Sion, et revelabit Dominus habi- « tum earum, et auferet Dominus gloriam vestis illarum et « ornamenta earum et crines et cincinnos et lunulas et discri- « minalia et armillas et botronatum et dextralia et annulos et « inaures et serica contexta cum auro et hyacintho. Et erit « pro odore suavitatis pulvis, et pro cingulo reste cingeris, et « pro ornamento capitis aureo calvitium habebis. » Hoc Deus culpat, hoc denotat. Hinc corruptas esse virgines, hinc a cultu vero atque divino descivisse pronuntiat. Exaltatæ ceciderunt, comptæ turpitudinem fœditatemque meruerunt. Sericum et purpuram indutæ Christum induere non possunt Auro et margaritis et monilibus adornatæ ornamenta cordis ac pectoris perdiderunt. Quis non id execretur et fugiat quod alii uerit exitio? Quis id appetat et assumat quod ad necem alterius pro gladio fuerit et telo? Si hausto poculo moreretur ille qui biberat, venenum scires esse quod ille potavit. Si accepto cibo qui acceperat interiret, scires esse lethale quod acceptum potuit occidere, nec ederes inde nec biberes unde interiisse alios ante conspiceres. Nunc quanta ignorantia veri est, animi quanta dementia, id velle quod et nocuerit semper et noceat et putare quod inde ipse non pereas unde alios periisse cognoscas?

Neque enim Deus coccineas aut purpureas oves fecit, aut herbarum succis et conchyliis tingere et colorare lanas docuit, nec distinctis auro capillis et margaritis contexta serie et numerosa compage digestis monilia instituit, quibus cervicem quam

signe avec leurs yeux, elles traînent de longues robes et se balancent sur leurs pieds. Mais le Seigneur humiliera les orgueilleuses filles de Sion; il les dépouillera de leurs vêtements somptueux, il enlèvera tous leurs ornements, et leur chevelure bouclée, et leurs bandeaux, et leurs agrafes, et leurs bracelets, et leurs colliers, et leurs camées, et leurs chaînes, et leurs anneaux, et leurs pendants d'oreilles, et leurs voiles de soie mêlés d'or et d'hyacinthe. Au lieu de parfums elles respireront la poussière, au lieu de ceinture elles auront une corde, au lieu de l'or dont elles chargeaient leur front, une tête dépouillée de cheveux (1). Tels sont les désordres que Dieu condamne; voilà d'après lui, ce qui a corrompu les filles de Sion et leur a fait abandonner le culte du Dieu véritable. Elles se sont élevées pour tomber; leurs parures ont attiré sur elles des outrages de tout genre; revêtues de soie et de pourpre, elles n'ont pu revêtir le Christ; parées d'or, de perles et de colliers, elles ont perdu les vrais ornements du cœur et de l'âme. Qui ne fuirait avec dégoût ce qui a causé la mort des autres? Qui rechercherait ce qui a été pour son frère un trait meurtrier? Si quelqu'un, après avoir épuisé une coupe, venait à mourir, vous comprendriez que ce breuvage était empoisonné. Si quelqu'un mourait après avoir mangé d'un certain aliment, vous diriez : cette nourriture est mortelle et vous vous garderiez bien de manger ou de boire ce qui peut donner la mort. Mais quel aveuglement, quelle folie de vouloir ce qui a été et sera toujours si funeste, de penser que ce qui fut mortel pour les autres sera pour vous sans danger!

Dieu n'a pas donné aux toisons des brebis la couleur du vermillon ou de la pourpre. Dieu n'a pas enseigné l'art de teindre et de colorer la laine avec des sucs d'herbes et des coquillages. Dieu n'a pas inventé ces étranges édifices de diamants et de perles enchâssés dans l'or, qui cachent une tête

(1) Isaïe, III.

fecit absconderes, ut operiatur illud quod Deus in homine formavit, et conspiciatur id desuper quod diabolus adinvenit. An vulnera inferri auribus Deus voluit, quibus innocens adhuc infantia et mali sæcularis ignara crucietur, ut postea de aurium cicatricibus et cavernis pretiosa grana dependeant, gravia etsi non suo pondere, mercium tamen quantitate? Quæ omnia peccatores et apostatæ angeli suis artibus prodiderunt, quando ad terrena contagia devoluti, a cœlesti vigore recesserunt. Illi et oculos circumducto nigrore fucare, et genas mendacio ruboris inficere, et mutare adulterinis coloribus crinem, et expugnare omnem oris et capitis veritatem corruptelæ suæ impugnatione docuerunt. Et quidem isto in loco pro timore quem nobis fides suggerit, pro dilectione quam fraternitas exigit, non virgines tantum aut viduas, sed et nuptas puto et omnes omnino feminas admonendas quod opus Dei et factura ejus et plastica adulterari nullo modo debeat adhibito flavo colore, vel nigro pulvere, vel rubore, aut quolibet denique liniamenta nativa corrumpente medicamine. Dicit Deus : « Faciamus homi-« nem ad imaginem et similitudinem nostram. » Et audet quisquam mutare et convertere quod Deus fecit? Manus Deo inferunt quando id quod ille formavit reformare et transfigurare contendunt, nescientes quia opus Dei est omne quod nascitur, diaboli quodcumque mutatur. Si quis pingendi artifex vultum alicujus et speciem et corporis qualitatem æmulo colore signasset, et signato jam consummatoque simulacro, manus alius inferret, ut jam formata jam picta quasi peritior reformaret, gravis prioris artificis injuria et justa indignatio videretur. Tu te existimas impune laturam tam improbæ temeritatis audaciam, Dei artificis offensam?

Ut enim impudica circa homines et incesta fucis lenocinantibus non sis, corruptis violatisque quæ Dei sunt, pejor adultera detineris. Quod ornari te putas, quod putas

dont il est l'auteur. Chose étrange, l'œuvre divine disparaît et, au-dessus, l'invention du diable s'étale avec audace. Dieu a-t-il voulu qu'on perçât les oreilles de ces pauvres enfants, qui ne soupçonnent rien encore de la malice du siècle, pour y suspendre je ne sais quelles graines qui les fatiguent de leur poids? Ce sont là les inventions des anges apostats, lorsque, précipités sur la terre, ils perdirent leur céleste vigueur. Ce sont eux qui ont enseigné l'art funeste et corrupteur d'étendre sur les paupières une couleur noire, de donner aux joues un éclat menteur, de changer la couleur des cheveux, d'enlever au visage et à la tête tout ce qu'ils ont de naturel et de vrai. Et ici, avec cette autorité que me donne mon caractère, avec cette charité que je trouve dans mon cœur, je m'adresse non-seulement aux vierges, mais aux veuves et aux femmes mariées, et je leur dis qu'elles ne doivent jamais altérer l'œuvre divine avec ces fards, ces couleurs empruntées, ces compositions en un mot qui n'ont d'autre effet que de corrompre la nature. Dieu a dit : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*, et on osera changer et dénaturer l'ouvrage de Dieu! C'est un attentat contre Dieu que de réformer et de transfigurer son œuvre. Sachons-le bien, ce qui naît vient de Dieu; les changements sont l'œuvre du démon. Un peintre représente avec des couleurs qui rivalisent avec la nature le visage, les traits, l'extérieur d'un homme; son œuvre est terminée. Un autre peintre, se croyant plus habile, vient jeter de nouvelles couleurs sur le tableau pour le corriger : quelle injure pour le premier artiste! Quel sujet d'une juste indignation! Et vous croyez que votre audace téméraire restera impunie et que l'artiste suprême ne vengera pas son offense?

Malgré le fard impur qui vous couvre, vous ne vous êtes pas écartée, avec les hommes, des lois de la pudeur : c'est possible. Mais vous avez flétri, profané les dons de Dieu, par suite vous êtes pire qu'une adultère. En croyant parer et embellir votre corps, vous vous rendez coupable d'un attentat contre

comi, impugnatio est ista divini operis, prævaricatio est veritatis. Monentis apostoli vox est : « Expurgate vetus fer- « mentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi. Nam et « pascha nostrum immolatus est Christus. Itaque festa cele- « bremus, non in fermento vetere, neque in fermento malitiæ « et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis. » Num sinceritas perseverat et veritas quando quæ sincera sunt polluuntur colorum adulteriis, et adulterinis medicaminum fucis in mendacium vera mutantur ?

Dominus tuus dicit : « Non potes facere capillum unum « album aut nigrum. » Et tu ad vincendam Domini tui vocem vis te esse potiorem? Audaci conatu et sacrilego contemptu crines tuos inficis, malo præsagio futurorum capillos jam tibi flammeos auspicaris, et peccas, proh nefas, capite, id est corporis parte meliore. Et cum scriptum sit de Domino : « Caput autem ejus et capilli erant albi velut lana aut nix, » tu execraris canitiem, detestaris alborem, qui sit ad Domini caput similis.

Non metuis, oro, quæ talis es ne cum resurrectionis dies venerit, artifex tuus te non recognoscat, ad sua præmia et promissa venientem removeat et excludat, increpans vigore censoris et judicis dicat : Opus hoc meum non est, nec imago nostra est. Cutem falso medicamine polluisti, crinem adultero colore mutasti, expugnata est mendacio facies, figura corrupta est, vultus alienus est. Deum videre non poteris, quando oculi tui non sunt quos Deus fecit, sed quos diabolus infecit. Illum tu sectata es, rutilos atque depictos serpentis imitata es, de

l'œuvre divine, d'une prévarication contre la vérité. *Jetez dehors le vieux levain*, nous dit l'apôtre, *afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme vous êtes des azymes ; car le Christ, notre pâque, a été immolé. Célébrons donc nos fêtes, non avec le vieux levain, le levain de la malice et de l'iniquité, mais avec les azymes de la sincérité et de la vérité* (1). Or, est-ce être fidèle à la sincérité et à la vérité que de souiller la nature par des couleurs empruntées et de se servir du fard pour faire de la vérité un mensonge ?

Le Seigneur a dit : *Vous ne pouvez faire un seul cheveu noir ou blanc* (2) et vous voulez être plus fort que la parole divine ! Avec une audace et un mépris sacrilége, vous souillez vos cheveux. Fatal présage ! vous leur donnez un reflet de l'enfer, et vous profanez votre tête, la partie la plus noble de votre corps. Nous lisons dans l'Apocalypse : *La tête et les cheveux du fils de l'homme étaient blancs comme la laine ou la neige* (3) ; et vous, vous détestez les cheveux blancs, vous repoussez la couleur qui est celle de la tête du Seigneur.

Ne craignez-vous pas, je vous le demande, vous qui agissez ainsi, qu'au jour de la résurrection, votre créateur ne vous reconnaisse pas et que, lorsque vous vous avancerez pour recevoir la couronne promise, il ne vous exclue et ne vous repousse? Ne craignez-vous pas, qu'avec la rigueur d'un censeur et d'un juge, il ne vous dise : Ce n'est pas là mon ouvrage ; cette image n'est pas la mienne, tu as souillé ton corps par des couleurs menteuses, tu as donné à tes cheveux une teinte adultère, le mensonge a défiguré ton visage, il en a corrompu les traits ; cette face n'est pas la tienne. Tu ne pourras pas voir Dieu, car tes yeux ne sont pas son œuvre, mais celle du démon. Tu as voulu marcher sur ses traces, en donnant à tes yeux l'éclat et la bigarrure de ceux du serpent ;

(1) I Cor., v.
(2) Math., v.
(3) Apoc., II.

inimico tuo compta, cum illo pariter et arsura. Hæc, oro, congitanda non sunt Dei servis, non die semper ac nocte metuenda?

Viderint quid sibi nuptæ per placendi studium de conjugum solatio blandiantur; quos, dum in excusationem suam proferunt, ad societatem criminosæ consensionis adsciscunt. Virgines certe, quibus hic sermo nunc consulit, quæ se ejusmodi artibus compserint, inter virgines non putem debere numerari, sed tanquam contactas oves et morbidas pecudes a sancto et puro grege virginitatis arceri, ne contagio suo cæteras polluant dum simul degunt, ne perdant alias quæcumque perierunt. Et quoniam continentiæ bonum quærimus, perniciosa quæque et infesta vitemus.

Nec illa prætereo quæ dum negligentia in usum veniunt, contra pudicos et sobrios mores licentiam sibi de usurpatione fecerunt. Quasdam non pudet nubentibus interesse et in illa lascivientium libertate sermonum colloquia incesta miscere, audire quod non decet, quod non licet dicere, observari et esse præsentes inter verba turpia et temulenta convivia quibus libidinum fomes accenditur, sponsa ad patientiam stupri, ad audaciam sponsus animatur. Quis illi in nuptiis locus est cui animus ad nuptias non est, aut voluptaria illic et læta esse quæ possunt ubi et studia et vota diversa sunt? Quid illic discitur, quid videtur? Quantum a proposito suo virgo deficit, quando pudica quæ venerat impudica discedit? Corpore licet virgo ac mente permaneat, oculis, auribus, lingua minuit illa quæ habebat.

Quid vero quæ promiscuas balneas adeunt, quæ oculis ad libidinem curiosis pudori ac pudicitiæ corpora dicata prostituunt, quæ cum viros atquæ a viris nudæ vident turpiter ac

tu as pris les couleurs de l'ennemi, va donc brûler avec lui. Je vous le demande, les serviteurs de Dieu ne doivent-ils pas se préoccuper de ces dangers? ne doivent-ils pas les craindre jour et nuit?

Que les femmes mariées n'invoquent pas trop le vain prétexte de plaire à leurs époux : en les donnant pour excuse, elles n'en feraient tout au plus que les complices d'une coupable faiblesse. Quant aux vierges (et c'est à elles que s'adresse cet écrit), si elles usent de ces ornements funestes, je crois qu'il ne faut plus les compter parmi les vierges. Semblables à des brebis atteintes de la contagion, on doit les éloigner du saint troupeau, afin que leur contact ne souille pas les autres et que, perdues elles-mêmes, elles ne les entraînent pas dans leur ruine. En un mot, puisque nous cherchons les avantages de la continence, évitons tout ce qui peut porter dans nos âmes le ravage et la mort.

5° Je ne dois pas omettre des usages que le relâchement a introduits parmi nous et qui sont devenus le fléau des mœurs pures et chastes. Il en est qui ne rougissent pas d'assister aux noces et de mêler des paroles déplacées à ces entretiens où la licence s'introduit en toute liberté. Elles disent, elles entendent des choses inconvenantes; elles observent; elles participent à des conversations honteuses, à des festins où, la chaleur du vin enflammant les passions, rend la femme capable de tout souffrir et l'homme capable de tout oser. Que va-t-elle faire aux noces celle qui n'a pas la pensée de se marier? Quel plaisir, quelle joie peut-elle y trouver celle dont les goûts sont si différents? Qu'y voit-on? qu'y apprend-on? Oh! qu'une vierge manque à sa vocation en gaspillant de la sorte le trésor de pureté qu'elle portait dans son âme! Sans doute elle peut être encore vierge de corps et d'esprit, mais ses yeux, ses oreilles, sa langue ont perdu leur virginité.

Que dire de celles qui fréquentent les bains publics? qui exposent aux regards des curieux des corps voués à la pudeur? en se mêlant ainsi aux hommes, ne fournissent-elles pas au

videntur, nonne ipsæ illecebram vitiis præstant, nonne ad corruptelam et injuriam suam desideria præsentium sollicitant et invitant ?

Viderit, inquis, qua illuc mente quis veniat, mihi tantum reficiendi corpusculi cura est et lavandi. Non te purgat ista defensio, nec lasciviæ et petulantiæ crimen excusat. Sordidat lavatio ista, non abluit, nec emundat membra sed maculat. Impudice tu neminem conspicis, sed ipsa conspiceris impudice. Oculos tuos turpi oblectatione non polluis ; sed dum oblectas alios, ipsa pollueris. Spectaculum de lavacro facis. Theatro sunt fœdiora quo convenis. Verecundia illic omnis exuitur, simul cum amictu vestis honor corporis ac pudor ponitur, denotanda et contrectanda virginitas revelatur. Jam nunc considera an cum vestita es, verecunda sis inter viros talis cui ad inverecundiam proficit audacia nuditatis. Sic ergo frequenter ecclesia virgines suas plangit, sic ad infames earum ac detestabiles fabulas ingemiscit, sic flos virginum extinguitur, honor continentiæ ac pudor cæditur, gloria omnis ac dignitas prophanatur.

Sic se expugnator inimicus per artes suas inserit. Sic insidiis per occulta fallentibus diabolus obrepit. Sic, dum ornari cultius, dum liberius evagari virgines volunt, esse virgines desinunt furtivo dedecore corruptæ, viduæ antequam nuptæ, non mariti sed Christi adulteræ, quam fuerant præmiis ingentibus virgines destinatæ, tam magna supplicia pro amissa virginitate sensuræ.

Audite itaque me virgines ut parentem, audite quæso vos docentem pariter ac monentem, audite utilitatibus et commodis vestris fideliter consulentem. Estote tales quales vos Deus artifex fecit. Estote tales quales vos manus patris instituit.

vice un coupable aliment? n'allument-elles pas des désirs impurs à qui elles ont l'air de s'offrir en pâture?

Que chacun, direz-vous, examine son intention; pour moi je ne veux qu'une chose, refaire mon corps et le purifier : — Cette excuse ne vous justifie pas. Loin de laver, un bain semblable salit; il ne purifie pas le corps, il le souille. Vous ne jetez sur personne des regards impudiques; mais on en jette sur vous. Vous ne donnez pas à vos yeux le plaisir de la volupté; mais ce plaisir vous l'offrez à d'autres et vous partagez leurs souillures. Le bain devient une sorte de théâtre; le vice s'y montre même avec plus d'impudeur. Là on laisse à la porte toute retenue; avec ses habits, on dépose toute décence; une jeune fille ne s'y montre que pour y perdre sa virginité. Considérez ensuite si, revêtue de vos habits et rendue à la vie ordinaire, vous conservez au milieu des hommes la même modestie, vous qui avez reçu de si funestes leçons. Ne vous étonnez donc pas si l'Église pleure souvent sur les vierges, si elle gémit sur leurs détestables erreurs. Ainsi se déflore la plus belle des vertus : ainsi la continence chrétienne perd sa gloire, sa dignité, son honneur.

Je viens de vous parler des piéges que l'ennemi dresse sur votre route, des artifices par lesquels il cherche à vous séduire. Oui, en prenant trop de soin de leur toilette, en donnant à leurs démarches trop de liberté, les vierges perdent le plus beau de leurs priviléges; elles tombent dans le déshonneur, veuves avant d'être mariées, infidèles, non à un époux terrestre, mais au Christ. Aussi elles seront punies de leur prévarication et d'autant plus sévèrement que la couronne qui leur était promise était plus belle.

6° Écoutez-moi donc, ô vierges, écoutez-moi comme un père qui vous donne ses enseignements et ses avis, comme un ami fidèle qui ne veut que vos intérêts.

Soyez telles que Dieu vous a faites : conservez les traits que le Créateur vous a donnés; un visage sans fard, un cou sans

Maneat in vobis facies incorrupta, cervix pura forma sincera. Non inferantur auribus vulnera, nec brachia includat aut colla de armillis et monilibus catena pretiosa; sint a compedibus aureis pedes liberi, crines nullo colore fucati, oculi conspiciendo Deo digni. Celebrentur lavacra cum feminis, quarum inter vos pudica lavatio est. Nuptiarum festa improba et convivia lasciva vitentur, quorum periculosa contagio est. Vince vestem quæ virgo es. Vince aurum quæ carnem vincis et sæculum. Non est ejusdem non posse a majoribus vinci et imparem minoribus inveniri. Arcta et angusta est via quæ ducit ad vitam, durus et arduus est limes qui tendit ad gloriam. Per hunc viæ limitem martyres pergunt, eunt virgines, justi quique gradiuntur. Lata et spatiosa itinera vitate. Lethales illic illecebræ et mortiferæ voluptates. Illic diabolus blanditur ut fallat, arridet ut noceat, illicit ut occidat. Primus cum centeno martyrum fructus est, secundus sexagenarius vester est. Ut apud martyres non est carnis et sæculi cogitatio, nec parva et levis et delicata congressio, sic et in vobis, quarum ad gratiam merces secunda est, sit et virtus ad tolerantiam proxima. Non est ad magna facilis ascensus. Quem sudorem perpetimur, quem laborem, cum conamur ascendere colles et vertices montium? Quid ut ascendamus ad cœlum? Si præmium pollicitationis attendas, minus est quod laboras. Immortalitas perseveranti datur, perpetua vita promittitur, regnum Dominus pollicetur.

Servate virgines, servate quod esse cœpistis, servate quod eritis. Magna vos merces manet, præmium grande virtutis, munus maximum castitatis. Vultis scire quo malo careat et

ornement, un corps simplement vêtu. N'ensanglantez pas vos oreilles, ne chargez pas vos bras et votre cou de bracelets et de colliers précieux; ne mettez pas vos pieds dans des entraves d'or, ne souillez vos cheveux d'aucune couleur étrangère; que vos yeux soient toujours dignes de voir Dieu. Baignez-vous chastement avec des personnes de votre sexe. Évitez les noces, évitez ces festins où la débauche répand sa contagion. Sachez résister à l'attrait d'un vêtement, vous qui êtes vierge et servante de Dieu; sachez résister à l'éclat de l'or, vous qui avez vaincu et votre chair et le monde. Quand on a triomphé des grandes difficultés, on doit compter pour rien les petits obstacles. *Elle est étroite et pénible la route qui mène à la vie; il est dur et abrupte le sentier qui conduit à la gloire* (1). C'est par ce chemin que montent les martyrs, les vierges, les justes de tout genre. Fuyez les chemins larges et spacieux : là se trouvent des charmes et des plaisirs qui donnent la mort; là le démon flatte pour tromper; il sourit pour nuire; il séduit pour tuer. Le martyr reçoit la plus belle couronne, la seconde vous est réservée. De même que le martyr oublie la chair et le siècle, qu'il se prive de toutes les délicatesses et de tous les plaisirs, de même, vous qui posséderez dans la gloire la seconde récompense, vous devez être, dès ici-bas, les émules des martyrs. Il n'est pas facile d'atteindre les hauteurs. Que de sueur, que de travail pour arriver au sommet d'une montagne! Qu'est-ce donc que monter au ciel? Mais rappelez-vous la récompense et votre travail vous paraîtra bien peu de chose. Le Seigneur promet à celui qui persévère l'immortalité, la vie éternelle, son propre royaume.

Persévérez, ô vierges, persévérez dans votre vocation, ménagez vos intérêts les plus chers; votre chasteté vous donne droit à une grande récompense et à de grands priviléges.

Voulez-vous savoir les maux que vous fait éviter la continence, et les biens qu'elle vous procure? Écoutez, c'est le Seigneur

(1) Math., VII.

quid boni teneat continentiæ virtus ? « Multiplicabo, » inquit « mulieri Deus, « tristitias tuas et gemitus tuos, et in tristitia « paries filios, et conversio tua ad virum tuum, et ipse tui domi- « nabitur. » Vos ab hac sententia liberæ estis, vos mulierum tristitias et gemitus non timetis. Nullus vobis de partu circa filios metus est, nec maritus est dominus, sed dominus vester et caput Christus est ad instar et vicem masculi. Sors vobis et conditio communis est. Domini vox est illa dicentis : « Filii sæculi hujus gene- « rant et generantur. Qui autem habuerint dignationem sæculi « illius et resurrectionis a mortuis non nubunt neque matrimo- « nium faciunt. Neque enim incipient mori. Æquales enim sunt « angelis Dei, cum sint filii resurrectionis. » Quod futuri sumus jam vos esse cœpistis. Vos resurrectionis gloriam in isto sæculo jam tenetis, per sæculum sine sæculi contagione transitis. Cum castæ perseveratis et virgines, angelis Dei estis æquales Tantum maneat et duret solida et illæsa virginitas, et ut cœpit fortiter, jugiter perseveret.

Nec monilium aut vestium quærat ornamenta, sed morum, Deum spectet et cœlum, neque oculos ad sublime porrectos ad carnis et mundi concupiscentiam deprimat aut ad terrena deponat. Prima sententia crescere et generare præcepit, secunda continentiam suasit. Cum adhuc rudis mundus et inanis est, copiam fœcundidate generantes propagamur et crescimus ad humani generis augmentum. Cum jam refertus est orbis et mundus impletus, qui capere continentiam possunt, spadonum more viventes, castrantur ad regnum. Nec hoc jubet Domi-

qui parle à la première femme : *Je multiplierai tes tristesses et tes gémissements; tu enfanteras tes fils dans la douleur, tu suivras partout ton époux et c'est lui qui sera ton maître* (1). Vous êtes à l'abri de cette sentence; vous n'avez à craindre ni la tristesse ni les gémissements des femmes, ni les douleurs de l'enfantement; vous n'avez pas à subir l'autorité d'un mari : votre maître et votre chef c'est le Christ; il remplit auprès de vous l'office d'époux; votre vie est étroitement unie à la sienne. Le Seigneur a dit : *Les enfants de ce siècle engendrent et sont engendrés; ceux qui auront part à la résurrection glorieuse et à l'héritage céleste ne contracteront plus de mariages; ils n'auront plus à subir les rigueurs de la mort; car, devenus enfants de la résurrection, ils seront semblables aux anges de Dieu* (2). Ce que nous serons un jour, vous l'êtes déjà ; vous jouissez, dès cette vie, de la gloire de la résurrection; vous traversez le siècle sans en partager la corruption. En persévérant dans la chasteté, ô vierges, vous ressemblez aux anges de Dieu. Conservez donc précieusement votre trésor et marchez toujours dans la voie où vous êtes généreusement entrées.

Donc, encore une fois, que la vierge ne fasse pas consister sa parure dans les colliers et dans les vêtements, mais dans l'innocence des mœurs. Qu'elle marche le regard fixé vers le Ciel et Dieu, et qu'elle n'abaisse pas sur les jouissances de la chair ou les biens terrestres des yeux qui ne doivent chercher que les splendeurs éternelles. Le premier ordre de Dieu a prescrit l'accroissement et la génération; le second a conseillé la continence. Quand la terre était encore nouvelle et sans habitants, le genre humain dut se propager et se multiplier par la génération; maintenant que l'univers est peuplé, ceux qui en sont capables doivent vivre dans la continence et se priver des plaisirs de la chair en vue du royaume céleste. Ce

(1) Gen., III.
(2) Luc, XX.

nus, sed hortatur; nec jugum necessitatis imponit, quando maneat voluntatis arbitrium liberum. Sed cum habitationes multas apud patrem suum dicat, melioris habitaculi hospitia demonstrat. Habitacula ista meliora vos petitis, carnis desideria castrantes majoris gratiæ præmium in cœlestibus obtinetis. Omnes quidem qui ad divinum lavacrum baptismi sanctificatione perveniunt, hominem illic veterem gratia lavacri salutaris exponunt, et innovati Spiritu Sancto a sordibus contagionis antiquæ iterata nativitate purgantur. Sed nati itatis iteratæ vobis major sanctitas et veritas competit quibus desideria jam carnis et corporis nulla sunt. Sola in vobis quæ sunt virtutis et spiritus ad gloriam remanserunt. Apostoli vox est, quem Dominus vas electionis suæ dixit, quem ad promenda mandata cœlestia Deus misit. « Primus homo, inquit, de terræ limo, « secundus homo de cœlo. Qualis ille de limo, tales et qui de « limo; et qualis cœlestis, tales et cœlestes. Quomodo portavi« mus imaginem ejus qui de limo est, portemus et imaginem « ejus qui de cœlo est. » Hanc imaginem virginitas portat, portat integritas, sanctitas portat et veritas. Portant disciplinæ Dei memores, justitiam cum religione retinentes, stabiles in fide, humiles in timore, ad omnem tolerantiam fortes, ad sustinendam injuriam mites, ad faciendam misericordiam faciles, fraterna pace unanimes atque concordes.

Quæ vos singula, o bonæ virgines, observare, diligere, implere debetis, quæ, Deo et Christo vacantes, ad Dominum, cui vos dicastis, et majore et meliore parte præceditis. Provectæ

n'est pas un ordre du Seigneur, mais un conseil; il n'en fait pas une obligation, mais il laissé à chacun l'usage de sa liberté. De plus, *comme dans le royaume de son Père il y a plusieurs demeures*, il nous indique les plus glorieuses. C'est vers ce but que vous dirigez vos pas ; en réprimant les désirs charnels, vous vous assurez la meilleure place dans le Ciel. Il est vrai que tous ceux qui se présentent à la fontaine baptismale y dépouillent le vieil homme par la grâce du bain salutaire. Introduits par l'Esprit-Saint dans une vie nouvelle, ils se purifient, par une seconde naissance, de leurs anciennes souillures. Mais les effets de la régénération se manifestent plus complétement en vous, puisque les désirs charnels s'éteignent dans vos cœurs; vous ne conservez plus que ces saintes aspirations qui vous élèvent à la vertu et à la gloire. Écoutez l'apôtre que le Seigneur a appelé son vase d'élection, Paul, chargé de nous révéler les décrets d'en haut : *Le premier homme*, dit-il, *est né du limon de la terre; le second vient du ciel. Ceux qui naissent de la terre ressemblent au premier, ceux qui viennent du ciel au second. De même que nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons celle de l'homme céleste* (1). Il est donné à la virginité, à l'innocence, à la sainteté, à la vérité de reproduire cette image. Elles la reproduisent, ces âmes d'élite qui se rappellent la règle du Seigneur, qui marchent scrupuleusement dans les voies de la justice, fermes dans leur foi, humbles dans leur crainte, prêtes à tout supporter, souffrant les injures sans se plaindre, faciles à pardonner, maintenant, au sein de la société chrétienne, les liens de la concorde et de la paix fraternelle.

Tels sont les devoirs que vous devez comprendre, aimer, accomplir, ô pieuses vierges, vous qui, consacrées à Dieu et au Christ, avez choisi la meilleure part et marchez à notre tête dans les voies du Seigneur. Vous qui

(1) I Corint., xv.

annis, junioribus facite magisterium. Minores natu præbete comparibus incitamentum. Hortamentis vos mutuis excitate, æmulis de virtute documentis ad gloriam provocate. Durate fortiter, spiritualiter pergite, pervenite feliciter. Tantum mementote tunc nostri cum incipiet in vobis virginitas honorari.

êtes plus avancées en âge, instruisez les plus jeunes; vous plus jeunes, prêtez votre ministère à vos aînées; rivalisez d'ardeur avec celles de votre âge ; encouragez-vous mutuellement et cherchez à devancer vos compagnes dans l'arène de la perfection. Travaillez avec courage; avancez soutenues par la grâce; arrivez heureusement au port. La seule chose que je vous demande c'est de vous souvenir de moi quand vous recevrez la récompense de votre virginité.

DE

IDOLORUM VANITATE

Deos non esse quos colit vulgus hinc notum est. Reges olim fuerunt, qui ob regalem memoriam coli apud suos postmodum etiam in morte cœperunt. Inde illis instituta templa, inde ad defunctorum vultus per imaginem detinendos expressa simulacra, et immolabant hostias, et dies festos dando, honore celebrabant. Inde posteris facta sunt sacra quæ primis fuerant assumpta solatia. Et videamus an stet hæc apud singulos veritas. Melicertes et Leucothea præcipitantur in maria, et fiunt postmodum maris numina. Castores alternis moriuntur ut vivant. Æsculapius ut in deum surgat fulminatur. Hercules ut hominem exuat Oeteis ignibus concrematur. Apollo Admeti pecus pavit. Laomedonti muros Neptunus instituit, nec mercedem operis infelix structor accepit. Antrum Jovis in Creta visitur, et sepulcrum ejus ostenditur, et ab eo Saturnum fugatum esse manifestum est. Inde Latium de

DE LA VANITÉ DES IDOLES

1° Origine des dieux du Paganisme ; — 2° Les augures ; — 3° Le Dieu véritable ; — 4° Le Messie.

1° Les dieux qu'adore le vulgaire ne sont pas des dieux véritables : je vais le démontrer. Il est des rois qui laissèrent de grands souvenirs et qui, à cause de cela, furent honorés après leur mort. On leur éleva des temples, on leur dressa des statues pour conserver leurs traits; on finit par leur immoler des victimes et par instituer, en leur honneur, des jours de fête. Cet usage se transmit aux générations suivantes : ainsi ce qui n'avait été dans le principe qu'une consolation devint un culte. Confirmons cette vérité par des faits. Mélicerte et Leucothéa sont précipités dans la mer, et deviennent des divinités marines. Castor et Pollux meurent à tour de rôle pour revivre. Esculape est frappé de la foudre et se relève Dieu. Hercule, brûlé sur le mont Œta, a droit aux honneurs divins. Apollon, avant d'habiter l'Olympe, a gardé les troupeaux d'Admète. Neptune bâtit les murs de Troie et, ouvrier malheureux, il ne reçut pas le prix de son travail. On visite dans la Crête l'antre de Jupiter; on y montre son tombeau. Tout le monde sait qu'il chassa Saturne de son royaume : l'exilé vint chercher un asile sur le sol italien, qui dut à cette aventure le nom de

latebra ejus nomen accepit. Hic litteras imprimere, hic signare nummos in Italia primus instituit. Inde ærarium Saturni vocatur. Et rusticitatis hic cultor fuit. Inde falcem ferens senex pingitur. Hunc fugatum hospitio Janus exceperat; de cujus nomine Janiculum dictum est et mensis Januarius institutus est. Ipse bifrons exprimitur, quod in medio constitutus annum incipientem pariter et recedentem spectare videatur.

Mauri vero manifeste reges colunt, nec ullo velamento hoc nomen obtexunt. Inde per gentes et provincias singulas varia Deorum religio mutatur, dum non unus ab omnibus Deus colitur, sed propria cuique majorum suorum cultura servatur. Hoc ita Alexander magnus insigni volumine ad matrem suam scribit metu suæ potestatis proditum sibi de diis hominibus a sacerdote secretum, quod majorum et regum memoria servata sit, inde colendi et sacrificandi ritus inoleverit.

Si autem aliquando dii nati sunt, cur non hodieque nascuntur? Nisi si forte Jupiter senuit, aut partus in Junone defecit. Cur vero deos putas pro Romanis posse, quos videas nihil pro suis adversus eorum arma valuisse? Romanorum enim vernaculos deos novimus. Est Romulus pejerante Proculo deus factus, et Picus, et Tiberinus, et Pilumnus, et Consus, quem deum fraudis, velut consiliorum deum, coli Romulus voluit postquam in raptum Sabinarum perfidia provenit. Deam quoque Cloacinam Tatius et invenit et coluit. Pavorem Hostilius atque Pallorem. Mox a nescio quo Febris dedicata, et Acca et Flora meretrices.

Latium (1). C'est lui qui enseigna à son uouveau peuple l'art de tracer des caractères et de graver une effigie sur des pièces de monnaie; de là le nom de Saturne donné au trésor public. Il s'occupa aussi de travaux champêtres; c'est pour cela qu'on le représente sous les traits d'un vieillard portant une faux.

Janus lui donna l'hospitalité : Janus qui a laissé son nom au Janicule et au premier mois de l'année. On le représente avec un double visage, parce que, placé entre l'année qui finit et celle qui commence, il semble les regarder toutes les deux.

Les Maures adorent aussi leurs rois. Ils ne prennent pas même la peine d'en déguiser le nom. Aussi le culte varie avec les provinces: tous ne reconnaissent pas le même dieu; chacun adore les siens, selon la tradition des ancêtres. Ces faits sont attestés par Alexandre le Grand dans la lettre qu'il écrivit à sa mère : effrayés par sa puissance, les prêtres lui livrèrent le secret de ces hommes devenus dieux; ils lui dirent que c'étaient des ancêtres et des rois dont le souvenir s'était conservé et à qui on avait ensuite offert un culte et des sacrifices.

Si autrefois il est né des dieux, pourquoi n'en voyons-nous plus paraître de nos jours? Jupiter serait-il trop vieux? Junon serait-elle stérile? Comment pourriez-vous croire que les dieux peuvent quelque chose pour les Romains quand ils n'ont pu défendre contre nos armes leurs propres adorateurs? — Mais les Romains ont aussi des divinités à leur service. C'est Romulus devenu dieu, grâce au parjure de Proculus; c'est Picus, Tibérinus, Pilumnus, Consus, ce dieu de la fraude, que Romulus, après l'enlèvement des Sabines, voulut qu'on invoquât comme le dieu des bons conseils. Tatius inventa la déesse des Cloaques et lui dressa des autels. Hostilius honora de la même manière la Crainte et la Pâleur. Bientôt après, la Fièvre fut placée au nombre des divinités, en compagnie des courtisanes Acca et Flora. Mais, quand il s'agit d'enrichir le vocabulaire céleste,

(1) De *latere*, cacher.

In tantum vero deorum vocabula apud Romanos finguntur, ut sit apud illos et viduus deus qui anima corpus viduet, qui quasi feralis et funebris intra muros non habetur, sed foris collocatur; et nihilominus, quia extorris factus, damnatur potius romana religione quam colitur. Est et Scansus ab ascensibus dictus, et Forculus a foribus, et a liminibus Limentinus et Cardea a cardinibus et ab orbitatibus Suburbana.

Hi dii Romani. Cæterum Mars Thracius, et Jupiter Creticus, et Juno vel Argiva vel Samia vel Pœna, et Diana Taurica, et deorum mater Idæa, et Ægyptia portenta, non numina : quæ utique si quid potestatis habuissent, sua ac suorum regna servassent. Plane sunt apud Romanos et victi Penates, quos Æneas profugus advexit. Est et Venus calva multo hic turpius calva quam apud Homerum vulnerata.

Regna autem non merito accidunt, sed sorte variantur. Cæterum imperium ante tenuerunt et Assyrii et Medi et Persæ, et Græcos et Ægyptios regnasse cognovimus. Ita vicibus potestatum variantibus, Romanis quoque ut et cæteris imperandi tempus obvenit. Cæterum si ad originem redeas, erubescas. Populus de sceleratis et nocentibus congregatur, et asylo constituto facit numerum impunitas criminum. Nunc ut rex ipse principatum habeat ad crimina, fit Romulus parricida. Atque ut matrimonium faciat, rem concordiæ per discordias auspicatur. Rapiunt, ferociunt, fallunt, ad copiam civitatis augendam. Nuptiæ sunt illis rupta hospitii fœdera et cum soceris bella crudelia.

Est et gradus summus in Romanis honoribus consulatus.

l'imagination des Romains va bien plus loin. Ils ont le dieu Viduus, qui rend l'âme veuve en la séparant du corps. Comme il est de sinistre présage, on ne lui permet pas d'habiter l'enceinte des villes; mais on le place dehors, on l'exile en quelque sorte, et le culte qu'on lui rend ressemble beaucoup plus à une condamnation qu'à un hommage. Ils ont le dieu Scansus, qui favorise ceux qui montent; Forculus qui préside aux portes, Limentinus aux seuils, Cardea aux gonds, et Suburbana à la triste séparation opérée par la mort.

Tels sont les dieux romains. Quant aux autres ils sont de provenances diverses: Mars nous vient de la Thrace; Jupiter de la Crète; Junon d'Argos, de Samos ou de Carthage; Diane de la Tauride; la mère des dieux du mont Ida. Je ne parle pas des divinités ou plutôt des monstres de l'Égypte. Certes, si ces dieux avaient eu la moindre puissance, ils auraient conservé le royaume de leurs adorateurs et leurs propres autels. Et pourtant, nous voyons à Rome les Pénates vaincus, qu'Énée emporta dans son exil. Nous voyons la Vénus chauve, beaucoup plus dégradée par la perte de ses cheveux que par la blessure que lui fit Diomède.

2° Qu'on ne dise pas que ces divinités donnent la puissance; la puissance, elle semble varier selon les lois d'un aveugle hasard. Dans l'antiquité, nous la voyons entre les mains des Assyriens, des Mèdes, des Perses, des Grecs, des Égyptiens. La marche des événements la transmit au Romains; mais vous ne sauriez, sans rougir, étudier l'origine de cet empire. Un peuple de scélérats et de vagabonds se retranche dans un asile et se multiplie par l'impunité. Romulus, son digne chef, inaugure son règne par un fratricide. Comme il faut des femmes à ses nouveaux sujets, il a recours à la guerre; ils trompent, ils enlèvent : on dirait des bêtes féroces. Pour eux, le mariage consiste à briser les liens de l'hospitalité et à porter les armes contre leurs beaux-pères.

Parmi les dignités romaines la première est le consulat :

Sic consulatum cœpisse videmus ut regnum. Filios interficit Brutus ut crescat de suffragio sceleris commendatio dignitatis. Non ergo de religionibus sanctis, nec de auspiciis aut auguriis Romana regna creverunt; sed acceptum tempus certo fine custodiunt. Cæterum et Regulus auspicia servavit, et captus est et victus; et Mancinus religionem tenuit, et sub jugum missus est. Pullos edaces Paulus habuit, et apud Cannas tamen cæsus est. C. Cæsar ne ante brumam in Africam navigia transmitteret auguriis et auspiciis renitentibus sprevit, eo facilius et navigavit et vicit.

Horum autem omnium ratio est illa quæ fallit et decipit, et præstigiis cæcantibus veritatem stultum et credulum vulgus inducit Spiritus sunt insinceri et vagi, qui postea quam terrenis vitiis immersi sunt, et a vigore cœlesti terreno contagio recesserunt, non desinunt perditi perdere et depravati errorem pravitatis infundere. Hos et poetæ dæmonas norunt; et Socrates instrui se et regi ad arbitrium dæmonis prædicabat, et magis inde est ad perniciosa vel ludicra potentatus; quorum tamen præcipuus Hostanes et formam veri Dei negat conspici posse, et angelos veros sedi ejus dicit assistere. In quo et Plato pari ratione consentit, et unum Deum servans, cæteros angelos vel dæmonas dicit. Hermes quoque Trismegistus unum Deum loquitur, eumque incomprehensibilem atque inæstimabilem confitetur.

Hi ergo spiritus sub statuis atque imaginibus consecratis delitescunt. Hi afflatu suo vatum pectora inspirant, extorum fibras animant, avium volatus gubernant, sortes regunt, oracula efficiunt, falsa veris semper involvunt, nam et falluntur et fallunt, vitam turbant, somnos inquietant, irrepentes etiam spiritus in corporibus occulte mentes terrent, membra distor-

or, le consulat commence comme la royauté. Brutus tue ses fils pour rehausser par un forfait sa dignité nouvelle. Ce n'est donc ni la religion, ni les auspices, ni les augures qui ont produit l'accroissement de la puissance romaine; mais des circonstances heureuses qui changeront à leur tour. Certes Régulus consulta les auspices, et il mourut captif. Mancinus fut fidèle à la religion, et il passa sous le joug. Avant la bataille de Cannes, les poulets de Paul-Emile mangeaient de bon appétit, et il fut tué. César agit bien autrement : comme les augures et les auspices s'opposaient à ce qu'il fît partir sa flotte pour l'Afrique avant la fin de l'hiver, il s'en moqua et, après une navigation heureuse, il remporta la victoire.

3° Voici la raison de toutes ces erreurs qui, en obscurcissant la vérité, trompent et séduisent le vulgaire. Des esprits perfides errent dans les airs. Dépouillés de la vigueur céleste par leur contact avec la terre, il sont souillés de tous les vices d'ici-bas. Perdus eux-mêmes, ils ne cessent de perdre; dépravés, ils veulent inoculer leur dépravation. Les poëtes les désignent sous le nom de génies, et Socrate disait qu'un de ces esprits était toujours à ses côtés pour l'éclairer et le diriger. De là vient la puissance des Mages pour les choses ridicules ou pernicieuses. Hostanès, le premier d'entre eux, dit qu'on ne peut pas voir la forme du Dieu véritable et que son trône est environné par des anges. Platon est d'accord avec lui : il reconnaît l'existence d'un seul Dieu et appelle les autres anges ou démons. Telle est aussi l'opinion d'Hermès Trismegistus : il enseigne l'existence d'un seul Dieu, que nous ne pouvons ni voir ni comprendre.

Or ces esprits se cachent sous les statues et sous les images consacrées; ils inspirent les devins, ils animent les entrailles des victimes, dirigent le vol des oiseaux, gouvernent les sorts, font parler les oracles, mêlent toujours l'erreur à la vérité; car, sujets eux-mêmes à l'erreur, ils trompent sans cesse. Ce sont eux qui altèrent l'existence, qui troublent le sommeil, qui se glissent inaperçus dans les corps et effrayent les âmes. Bien

quent, valetudinem frangunt, morbos lacessunt ut ad cultum sui cogant, ut nidore altarium et rogis pecorum saginati, remissis quæ constrinxerant curasse videantur. Hæc est de illis medela cum illorum cessat injuria.

Nec aliud illis studium est quam a Deo homines avocare et ad superstitionem sui ab intellectu veræ religionis avertere, et cum sint ipsi pœnales, quærere sibi ad pœnam comites quos ad crimen suum fecerint errore participes. Hi tamen adjurati per Deum verum a nobis statim cedunt et fatentur et de obsessis corporibus exire coguntur. Videas illos nostra voce et operatione majestatis occultæ flagris cædi, igne torreri, incremento pœnæ propagantis extendi, ejulare, gemere, deprecari, unde veniant et quando discedant ipsis etiam qui se colunt audientibus confiteri; et vel exiliunt statim, vel evanescunt gradatim, prout fides patientis adjuvat aut gratia curantis aspirat. Hinc vulgus in odium nostri nominis cogunt, ut nos odisse incipiant homines antequam nosse, ne cognitos aut imitari possint aut damnare non possint.

Unus igitur omnium dominus est Deus. Neque enim illa sublimitas potest habere consortem, cum sola omnem teneat potestatem. Ad divinum imperium etiam de terris mutuemur exemplum. Quando unquam regni societas aut cum fide cœpit aut sine cruore desiit? Sic Thebanorum germanitas rupta, et permanens rogis dissidentibus etiam in morte discordia. Et Romanos geminos unum non capit regnum, quos unum uteri cepit hospitium. Pompeius et Cæsar affines fuerunt, nec tamen

plus, ils torturent les membres, débilitent la santé, amènent la maladie, afin de s'attirer des adorateurs, de voir leurs autels chargés de présents et de s'engraisser de l'odeur des sacrifices; puis ils abandonnent leur victime et paraissent l'avoir guérie : ils guérissent, en effet, quand ils cessent de nuire.

L'unique occupation de ces esprits mauvais consiste à éloigner les hommes de Dieu, à leur faire quitter la religion véritable pour se les attacher. Condamnés à un supplice éternel, ils cherchent à entraîner dans leur disgrâce ceux qu'ils ont déjà entraînés dans leur révolte. Cependant, lorsque nous leur commandons au nom du Dieu vivant, ils cèdent, ils avouent leur faiblesse et se retirent des corps qu'ils obsédaient. On les voit, à notre voix et par l'effet de nos exorcismes, cruellement tourmentés par une puissance mystérieuse; un feu secret les dévore et, sous l'étreinte de la douleur, ils s'agitent, ils poussent des cris, des gémissements, des supplications. Nous leur demandons d'où ils viennent, où ils vont; et ils le disent en présence de leurs adorateurs. Ils sortent, ou tout d'un coup ou par degrés, du corps qu'ils torturaient, selon l'énergie de la foi du patient ou l'abondance de la grâce divine. C'est pour cela qu'ils excitent la haine du peuple contre le nom chrétien : ils veulent que les hommes nous haïssent avant de nous connaître, car s'ils nous connaissaient, loin de nous condamner, ils viendraient grossir nos rangs.

4° Un Dieu unique gouverne cet univers : la majesté et la puissance suprêmes ne peuvent appartenir qu'à un seul. Ce qui se passe sur la terre nous aidera à comprendre cette vérité. Le partage du pouvoir n'a-t-il pas toujours amené des discordes sanglantes? Nous voyons Etéocle et Polynice oublier les liens du sang qui les unissaient; la haine qu'ils s'étaient vouée les suit jusque dans la mort, elle se communique à leurs bûchers qui brûlent en se divisant. Rémus et Romulus, conçus par le même sein, se trouvent à l'étroit dans un seul royaume. Pompée et César étaient parents, mais l'ambition brisa ces liens fra-

necessitudinis fœdus in æmula potestate tenuerunt. Nec hoc tu de homine mireris, cum in hoc omnis natura consentiat. Rex unus est apibus, et dux unus in gregibus, et in armentis rector unus. Multo magis mundi unus est rector, qui universa quæcumque sunt, verbo jubet, ratione dispensat, virtute consummat. Hic nec videri potest, visu clarior est, nec comprehendi, tactu purior est, nec æstimari, sensu major est. Et ideo sic eum digne æstimamus, dum inæstimabilem dicimus.

Quod vero templum habere possit Deus cujus templum totus est mundus? et cum homo latius maneat intra unam ædiculam vim tantæ majestatis includam? In nostra dedicandus est mente, in nostro consecrandus est pectore. Nec nomen Deo quæras. Deus nomen est illi. Illic vocabulis opus est ubi propriis appellationum insignibus multitudo dirimenda est. Deo, qui solus est, Dei vocabulum totum est. Ergo unus est, et ubique totus diffusus est. Nam et vulgus in multis Deum naturaliter confitetur, cum mens et anima sui auctoris et principis admonetur. Dici frequenter audimus, « o Deus, *et* Deus videt, « *et* Deo commendo, *et* Deus tibi reddat, *et* quod vult Deus, *et* « si Deus dederit. » Atque hæc est summa delicti, nolle agnoscere quem ignorare non possis.

Quod vero Christus sit, et quomodo per ipsum nobis salus venerit, sic est ordo, sic est ratio. Judæis primum erat apud Deum gratia. Sic olim justi erant, sic majores eorum religionibus obediebant. Inde illis et regni sublimitas floruit, et generis magnitudo provenit. Sed illi negligentes et indisciplinati et superbi postmodum facti, et fiducia patrum inflati, dum divina præcepta contemnunt, datam sibi gratiam perdiderunt. Quam vero fuerit illis prophana vita, quæ contracta sit violatæ religionis offensa, ipsi quoque testantur, qui etsi voce tacent, exitu confitentur. Dispersi et palabundi vagantur, soli et cœli sui

giles. Ne vous étonnez pas de trouver cette loi dans l'humanité alors qu'elle est dans toute la nature. Les abeilles n'ont qu'un roi, les troupeaux qu'un chef ou un guide. A plus forte raison faut-il qu'il n'y ait dans ce monde qu'un seul maître qui commande à toutes les créatures, règle les événements par sa sagesse et les accomplit par sa puissance. Ce Dieu ne peut être vu, son éclat le dérobe à nos regards; il ne peut être saisi, sa nature spirituelle échappe à notre main; il ne peut être compris, il est trop élevé au-dessus de notre intelligence. Pour nous en faire une juste idée, disons qu'il est inaccessible à notre raison.

Quel temple érigerons-nous à ce Dieu qui remplit l'univers? Enfermerons-nous tant de majesté dans un petit édifice, alors que l'homme habite une demeure plus grande? Non, c'est notre âme, c'est notre cœur qui doit lui servir de temple. Ne cherchez pas son nom, il s'appelle Dieu. Ici-bas nous avons besoin de différents noms pour désigner la multitude des objets; mais Dieu est unique, son nom est Dieu. Il est donc un et tout entier répandu partout. Le vulgaire, dans bien des circonstances, lui rend hommage, lorsque l'âme s'élève naturellement vers son auteur. Nous entendons souvent dire : ô Dieu! Dieu nous voit; je vous recommande à Dieu; Dieu me le rendra; ce que Dieu veut; si Dieu le permet. Quel crime de ne vouloir pas reconnaître celui qu'il est impossible d'ignorer!

5° Je vais parler maintenant du Messie et montrer comment le salut nous est arrivé par lui.

Les Juifs, dans le principe, étaient en grâce avec Dieu : c'est parmi eux que se trouvaient les justes et les vrais serviteurs du Très-Haut; aussi leur royaume fut florissant et leur race se perpétua à travers les siècles. Mais plus tard, trop confiants dans les mérites de leurs pères, ils se laissèrent aveugler par l'esprit d'orgueil et de révolte, méprisèrent les préceptes divins et perdirent la grâce dont ils étaient les dépositaires. Eux-mêmes sont là pour attester leurs égarements; et s'ils se taisent les faits ne parlent que trop. Exilés de leur patrie,

profugi per hospitia aliena jactantur. Necnon Deus ante prædixerat fore ut vergente sæculo et mundi fine jam proximo, ex omni gente et populo et loco cultores sibi allegeret Deus multo fideliores et melioris obsequii, qui indulgentiam de divinis muneribus haurirent, quam acceptam Judæi contemptis religionibus perdidissent.

Hujus igitur gratiæ disciplinæque arbiter et magister, Sermo et filius Dei mittitur, qui, per prophetas omnes retro, illuminator et doctor humani generis prædicabatur. Hic est virtus Dei, hic ratio, hic sapientia ejus et gloria. Hic in virginem illabitur, carnem Spiritu Sancto cooperante induitur. Deus cum homine miscetur. Hic Deus noster, hic Christus est qui mediator duorum, hominem induit, quem perducat ad patrem. Quod homo est esse Christus voluit, ut et homo possit esse quod Christus est. Sciebant et Judæi Christum esse venturum. Nam hic illis semper prophetis admonentibus annuntiabatur. Sed significato duplici ejus adventu, uno qui exercitio et exemplo hominis fungeretur, altero qui Deum fateretur, non intelligendo primum adventum, qui in passione præcessit occultus, unum tantum credunt qui erit in potestate manifestus. Quod autem hoc Judæorum populus intelligere non potuit, delictorum meritum fuit. Sic erant sapientiæ et intelligentiæ cæcitate multati ut qui vita indigni essent haberent vitam ante oculos nec viderent.

Itaque cum Christus Jesus, secundum a prophetis ante prædicta, verbo et vocis imperio dæmonia de hominibus excuteret, paralyticos restringeret, leprosos purgaret, illuminaret cæcos, claudis gressum daret, mortuos rursus animaret, cogeret sibi elementa famulari, servire ventos, maria obedire, inferos cedere, Judæi, qui illum crediderunt hominem tantum de humilitate carnis et corporis, existimabant magum de licentia potestatis.

dispersés, vagabonds, ils errent sur le sol étranger. Tout cela était prédit. Dieu avait annoncé qu'au déclin du monde il se choisirait, dans toutes les nations, dans tous les peuples, dans tous les pays, des adorateurs beaucoup plus fidèles et que ce nouveau peuple recevrait le dépôt de la grâce que les Juifs avaient perdu par leur infidélité.

L'auteur et le dispensateur de cette grâce, le maître de la loi, le Verbe, fils de Dieu est envoyé sur la terre. C'est lui qui éclairait les anciens prophètes et qui devait être le docteur du genre humain. Il est la vertu, la raison, la sagesse, la gloire de Dieu. Il descend dans le sein d'une vierge, il se revêt de notre chair par l'opération du Saint-Esprit. Ainsi la nature divine se trouve unie à la nature humaine. Tel est notre Dieu, tel est le Christ qui, médiateur entre Dieu et l'homme, a revêtu l'homme pour le conduire à son Père. Le Christ a voulu prendre les faiblesses de l'homme, afin que l'homme possédât les perfections du Christ. Les Juifs connaissaient sa venue : les prophètes n'avaient cessé de la prédire ; mais il y a deux avénements : Dans le premier, le Christ fait homme s'est conduit en homme; dans le second, il manifestera sa divinité. Les Juifs n'ont pas compris le premier avénement où le Christ a caché sa majesté sous le voile de la souffrance; ils n'attendent que le second où il se montrera avec tout son pouvoir. Ce défaut d'intelligence est le châtiment de leurs crimes. Indignes de la vie spirituelle, leur aveuglement a été si grand qu'ils l'ont eue sous leurs yeux et qu'ils n'ont pu la voir.

Cependant Jésus-Christ, selon les oracles des prophètes, chassait, d'une seule parole, les démons du corps des hommes ; il ranimait les paralytiques, purifiait les lépreux, éclairait les aveugles, redressait les boiteux, ressuscitait les morts, commandait aux éléments, soumettait à son empire les vents, la mer, les puissances infernales. Les Juifs, qui ne voyaient en lui qu'un homme à cause de la bassesse apparente de son corps, reconnurent à ses miracles qu'il n'était pas un homme ordinaire.

Hunc magistri eorum atque primores, hoc est, quos et doctrina ille et sapientia revincebat, accensi ira et indignatione provocati insecuti sunt, et postremo detentum Pontio Pilato, qui tunc ex parte Romana Syriam procurabat, tradiderunt, crucem ejus et mortem suffragiis violentis ac pertinacibus flagitantes. Hoc eos facturos et ipse prædixerat, et prophetarum omnium testimonium sic ante præcesserat, oportere illum pati, non ut sentiret mortem, sed ut vinceret, et cum passus esset, ad superos denuo regredi, ut vim divinæ majestatis ostenderet. Fidem itaque rerum cursus implevit. Nam et crucifixus prævento carnificis officio spiritum sponte dimisit, et die tertio rursus a mortuis sponte surrexit.

Apparuit discipulis suis talis qualis et fuerat, agnoscendum se videntibus præbuit, simul vinctus et substantiæ corporalis firmitate conspicuus, ad dies quadraginta remoratus est, ut de eo ad præcepta vitalia instrui possent, discerent quæ docerent. Tunc in cœlum circumfusa nube sublatus est, ut hominem quem dilexit, quem induit, quem a morte protexit, ad patrem victor imponeret, jam venturus e cœlo ad pœnam diaboli et ad censuram generis humani ultoris vigore et judicis potestate, per orbem vero discipuli, magistro et Deo monente diffusi, præcepta in salutem darent, ab errore tenebrarum ad viam lucis adducerent, cæcos et ignaros ad agnitionem veritatis occularent. Ac ne esset probatio minus solida et de Christo delicata confessio, per tormenta, per cruces, per multa pœnarum genera tentantur. Dolor, qui veritatis testis est, admovetur ut Christus Dei filius, qui hominibus ad vitam datus creditur, non tantum præconio vocis, sed et passionis testimonio prædicaretur. Hunc igitur comitamur, hunc sequimur, hunc habemus itineris ducem, lucis principem, salutis auctorem, cœlum pariter et patrem quærentibus et credentibus pollicentem. Quod est Christus erimus christiani, si Christum fuerimus imitati.

Les chefs de la nation, qu'il avait souvent confondus par sa sagesse et sa doctrine, cédant à une aveugle colère, l'arrêtent et le livrent à Ponce Pilate, qui gouvernait alors la Syrie au nom des Romains. Ils s'assemblent tumultueusement et ils demandent à grands cris qu'il meure sur la croix. Lui-même avait prédit tous ces événements. Les prophètes aussi avaient dit que le Christ devait souffrir, non pour subir la mort mais pour la vaincre, et ils avaient ajouté, qu'après sa Passion, il remonterait au ciel, pour manifester sa divinité. Les faits ont réalisé la prophétie. Attaché à la croix, Jésus, sans l'aide du bourreau, expira de lui-même et, le troisième jour, il ressuscita d'entre les morts. Il se montra de nouveau à ses disciples tel qu'il était auparavant; il se fit reconnaître par eux; il leur fit toucher son corps sacré et, pendant quarante jours, il les initia aux mystères de la vie spirituelle qu'ils devaient révéler à tous les peuples. Alors, entouré d'une nuée lumineuse, il monta au ciel, afin de présenter à son Père l'homme qu'il avait aimé, qu'il avait arraché à la mort en prenant sa nature. Mais il descendra de nouveau sur la terre, à la fois juge et vengeur, pour punir le démon et juger le genre humain.

Telle est la doctrine que les apôtres, répandus dans l'univers, annoncèrent aux peuples pour les arracher à l'erreur et les éclairer des rayons de la vérité. Ils agissaient par l'ordre de Dieu. Pour donner plus de poids à leur prédication, on emploie contre eux, les tourments, les croix, tous les genres de supplices. La douleur, cette épreuve suprême de la vérité, ne leur est pas épargnée. Ainsi le Christ, qui est venu donner la vie aux hommes, reçoit le double témoignage et de la voix et du sang. Tel est notre maître, notre chef, notre guide : il est pour nous le principe de la lumière, l'auteur du salut; c'est lui qui promet aux croyants et son Père et le royaume céleste. Disciples du Christ, nous partageons son bonheur et sa gloire si nous marchons sur ses traces.

DE LAPSIS

Pax ecce, dilectissimi fratres, ecclesiæ reddita est, et quod difficile nuper incredulis ac perfidis impossibile videbatur, ope atque ultione divina securitas nostra reparata est. In lætitiam mentes redeunt, et tempestate pressuræ ac nube discussa tranquillitas ac serenitas refulserunt. Dandæ laudes Deo, et beneficia ejus ac munera cum gratiarum actione celebranda, quamvis agere gratias nostra vox nec in persecutione cessaverit. Neque enim tantum inimico licere potest ut non qui Dominum toto corde et anima et virtute diligimus, benedictiones ejus et laudes semper et ubique cum gloria prædicemus.

Exoptatus votis omnium dies venit, et post longæ noctis horribilem tetramque caliginem Dòmini luce radiatus mundus eluxit. Confessores præconio boni nominis claros et virtutis ac fidei laudibus gloriosos lætis conspectibus intuemur, sanctis

DES TOMBÉS

1° Joie de l'Église ; — 2° Gloire des martyrs et des confesseurs ; — 3° Ravages de la persécution ; — 4° Apostats ; — 5° Gravité de leur crime ; — 6° Causes de l'apostasie ; — 7° Tortures ; — 8° Lacheté de certains chrétiens ; — 9° Audace des apostats ; — 10° La paix trop facilement accordée ; — 11° Nécessité de la pénitence ; — 12° Billets des martyrs ; — 13° Exigences des apostats ; — 14° Châtiments ; — 15° Exhortation à la pénitence et aux bonnes œuvres ; — 16° Exemples ; — 17° Persévérance.

1° La paix est rendue à l'Église, mes frères bien-aimés, et cette tranquillité, dont les incrédules n'attendaient plus le retour, est née pour nous de la vengeance divine. Nos âmes reviennent à la joie ; après la tempête et l'orage, nous voyons reparaître le calme et la sérénité. Louons Dieu, remercions-le de ses bienfaits. D'ailleurs nos actions de grâces n'ont pas été interrompues par la persécution ; et, malgré les attaques de l'ennemi, nous qui aimons Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, nous avons été fidèles à publier toujours et partout ses bénédictions et ses louanges.

Le jour si ardemment désiré est venu enfin, et, après les ténèbres profondes d'une horrible nuit, le monde éclairé par la lumière divine a brillé d'un nouvel éclat. Ces confesseurs qui ont rendu au Christ un glorieux témoignage et qui, par leur

osculis adhærentes, desideratos diu inexplebili cupiditate complectimur. Adest militum Christi cohors candida, qui persecutionis urgentis ferociam turbulentam stabili congressione fregerunt, parati ad patientiam carceris, armati ad tolerantiam mortis. Repugnastis fortiter sæculo, spectaculum gloriosum præbuistis Deo, secuturis fratribus fuistis exemplo. Religiosa vox Christum locuta est, in quem se semel credidisse confessa est. Illustres manus, quæ non nisi divinis operibus assueverant, sacrificiis sacrilegis restiterunt. Sanctificata ora cœlestibus cibis post corpus et sanguinem Domini prophana contagia et idolorum reliquias respuerunt. Ab impio sceleratoque velamine, quo illic velabantur sacrificantium capita captiva, caput vestrum liberum mansit. Frons cum signo Dei pura diaboli coronam ferre non potuit, coronæ se Domini reservavit.

Quam vos læte sinu suo excipit mater ecclesia de prælio revertentes! Quam beata, quam gaudens portas suas aperit, ut adunatis agminibus intretis, de hoste prostrato trophæa referentes! Cum triumphantibus viris et feminæ veniunt quæ, cum sæculo dimicantes, sexum quoque vicerunt. Veniunt et geminata militiæ suæ gloria virgines, et pueri annos suos virtutibus transeuntes. Necnon et cætera stantium multitudo vestram gloriam sequitur, proximis et pene conjunctis laudis insignibus vestigia vestra comitatur. Eadem et in illis sinceritas cordis, eadem fidei tenacis integritas. Inconcussis præceptorum cœlestium radicibus nixos et evangelicis traditionibus roboratos non præscripta exilia, non destinata tormenta, non rei familiaris damna, non corporis supplicia terruerunt. Explorandæ fidei præfiniebantur dies. Sed qui sæculo renuntiasse se meminit

courage et leur foi, se sont acquis une gloire immortelle, nous les revoyons avec joie; nous admirons leur sainteté, et, après une si longue absence, nous les pressons sur notre cœur. La voici cette cohorte brillante des soldats du Christ, qui par leur fermeté ont brisé les efforts de la persvcution. Prêts à tout supporter, et les prisons et la mort, vous avez donné à vos frères un glorieux exemple et à Dieu un spectacle digne de lui. Votre voix a proclamé bien haut vos croyances et a confessé généreusement le Christ. Vos mains, consacrées aux œuvres divines, ont repoussé les offrandes sacriléges. Vos bouches, sanctifiées par la nourriture céleste, par le corps et le sang de Jésus-Christ, ont rejeté les mets offerts aux idoles. Ce voile criminel, dont se couvrent honteusement ceux qui vont sacrifier, n'a jamais souillé votre tête. Votre front, marqué du sceau de la régénération, est resté pur; il n'a pu se résoudre à porter la couronne du démon; il n'ambitionne que celle du Christ.

2° Avec quelle joie l'Église vous reçoit dans son sein, vous qui revenez du combat! Avec quel bonheur elle vous ouvre ses portes! Entrez-y donc, serrez vos rangs, et montrez les trophées de votre victoire. Je vois, avec les triomphateurs, des femmes qui ont combattu contre le siècle et vaincu la faiblesse de leur sexe. Je vois des vierges portant sur leur front une double couronne; je vois des enfants qui ont montré des vertus bien supérieures à leur âge. Mais vos frères, qui vous saluent de leurs acclamations, ne sont pas indignes de vous; eux aussi ont leur part de gloire. Je trouve dans leur cœur la même sincérité, dans leur foi la même intégrité et la même vigueur. Appuyés sur les préceptes divins, comme sur un fondement inébranlable, forts des traditions évangéliques, rien n'a pu les effrayer, ni l'exil, ni les tortures, ni la perte de leurs biens, ni les supplices dont ils étaient menacés. Les jours de leur épreuve étaient fixés; mais qu'est-ce qu'un jour pour celui

nullum sæculi diem novit; nec tempora terrena jam computat qui æternitatem de Deo sperat.

Nemo, fratres dilectissimi, nemo hanc gloriam mutilet, nemo incorruptam stantium firmitatem maligna obtrectatione debilitet. Cum dies negantibus præstitutus excessit, quisquis professus intra diem non est Christianum se esse confessus est. Primus est victoriæ titulus, gentilium manibus apprehensum Dominum confiteri. Secundus ad gloriam gradus est, cauta secessione subtractum Domino reservari. Illa publica, hæc privata confessio est. Ille judicem sæculi vincit, hic contentus Deo suo judice conscientiam puram cordis integritate custodit. Illic fortitudo promptior, hic sollicitudo securior. Ille appropinquante hora sua jam maturus inventus est. Hic fortasse dilatus est qui patrimonio derelicto, idcirco secessit, quia non erat negaturus. Confiteretur utique, si fuisset et ipse detentus.

Has martyrum cœlestes coronas, has confessorum glorias spirituales, has stantium fratrum maximas eximiasque virtutes mœstitia una contristat, quod avulsam nostrorum viscerum partem violentus inimicus populationis suæ strage dejecit. Quid hoc loco faciam, dilectissimi fratres? Fluctuans vario mentis æstu quid aut quomodo dicam? Lacrymis magis quam verbis opus est ad exprimendum dolorem quo corporis nostri plaga deflenda est, quo populi aliquando numerosi multiplex lamentanda jactura est. Quis enim sic durus aut ferreus, quis sic fraternæ caritatis oblitus, qui inter suorum multiformes ruinas et lugubres ac multos squalore deformes reliquias constitutus, siccos oculos tenere prævaleat, nec erumpente statim fletu, prius gemitus suos lacrymis quam voce depromat? Doleo, fratres,

qui a renoncé au siècle ? comment calculer la marche du temps, quand on attend de Dieu l'éternité ?

Que personne, mes frères bien-aimés, ne cherche à diminuer la gloire de ceux qui sont restés fidèles. Un jour avait été fixé pour renier Jésus-Christ ; ce jour passé, quiconque ne s'est pas rangé parmi les apostats, doit être compté parmi les confesseurs. Le premier degré de la victoire consiste à confesser le Seigneur, quand on tombe entre les mains des Gentils ; le second consiste à se retirer prudemment et à se conserver pour Dieu. La première confession est publique, la seconde secrète. La première remporte la victoire sur un juge de la terre ; la seconde, contente d'avoir Dieu seul pour juge, conserve scrupuleusement la pureté de l'âme. D'un côté, je vois plus de courage, de l'autre plus de prudence, mais aussi plus de sécurité. L'un, quand sonne l'heure suprême, est déjà mûr pour le Ciel ; l'autre diffère son sacrifice ; mais, ne vous y trompez pas, s'il quitte son patrimoine pour ne pas trahir son Dieu, il le confessera, lui aussi, s'il tombe entre les mains des bourreaux.

3° Cependant, en face des couronnes des martyrs, des gloires des confesseurs, des vertus de nos frères qui sont restés fidèles, nos âmes ne peuvent se défendre d'une certaine tristesse. L'ennemi, en exerçant ses fureurs contre l'Église, a fait tomber plusieurs de ses enfants et déchiré ses entrailles maternelles. Que dois-je faire, mes bien-aimés ? le trouble s'empare de mon esprit. Que dire ? que faire ? Hélas ! ce sont des larmes qu'il faut et non des paroles pour exprimer notre douleur, pour déplorer l'infortune d'un corps qui a vu périr tant de ses membres ! Il faudrait un cœur de fer ; il faudrait avoir abdiqué tout sentiment de charité fraternelle, pour retenir ses larmes et ne pas éclater en sanglots, en présence des ruines du peuple chrétien et des tristes victimes de la persécution. Je partage votre douleur, mes frères, et ne croyez

doleo vobiscum, nec mihi ad leniendos dolores meos integritas propria et sanitas privata blanditur, quando plus pastor in gregis sui vulnere vulneretur. Cum singulis pectus meum copulo, mœroris et funeris pondera luctuosa participo. Cum plangentibus plango, cum deflentibus defleo, cum jacentibus jacere me credo. Jaculis illis grassantis inimici mea simul membra percussa sunt, sævientes gladii per mea viscera transierunt. Immunis et liber a persecutionis incursu fuisse non potest animus. In prostratis fratribus et me prostravit affectus.

Habenda tamen est, fratres dilectissimi, ratio veritatis, nec si mentem debet et sensum persecutionis infestæ tenebrosa caligo cecassæ ut nihil remanserit lucis et luminis unde divina præcepta perspici possint. Si cladis causa cognoscitur, et medela vulneris invenitur. Dominus probari familiam suam voluit; et quia traditam nobis divinitus disciplinam pax longa corruperat, jacentem fidem et pene, ut ita dixerim, dormientem censura cœlestis erexit; cumque nos peccatis nostris amplius mereremur, clementissimus Dominus sic cuncta moderatus est ut hoc omne quod gestum est exploratio potius quam persecutio videretur. Studebant augendo patrimonio singuli, et obliti quid credentes aut sub apostolis ante fecissent aut semper facere deberent, insatiabili cupiditatis ardore ampliandis facultatibus incubabant. Non in sacerdotibus religio devota, non in ministris fides integra, non in operibus misericordia, non in moribus disciplina. Corrupta barba in viris, in feminis forma fucata. Adulterati post Dei manus oculi, capilli mendacio colorati. Ad decipienda corda simplicium callidæ fraudes, circumveniendis fratribus subdolæ voluntates. Jungere cum infidelibus vinculum matrimonii, prostituere gentilibus membra Christi.

pas que je trouve une consolation suffisante dans la conservation de mes membres ou de ma santé. Le pasteur souffre surtout des blessures faites au troupeau. J'unis mon cœur à vos cœurs; je prends ma part de votre deuil et de vos peines. Je gémis avec ceux qui gémissent; je pleure avec ceux qui pleurent; il me semble que j'ai suivi dans leur chute ceux qui sont tombés. Les traits de l'ennemi ont percé mes membres; son glaive a traversé mes entrailles. J'ai ressenti plus que tout autre les atteintes de la persécution : et si mes frères sont tombés, l'amour que j'ai pour eux m'a terrassé à mon tour.

Cependant, mes frères bien-aimés, nous devons exposer la vérité dans tout son jour. La nuit que nous avons traversée était bien profonde sans doute; mais elle n'a pas entièrement obscurci nos esprits, et il nous reste assez de lumière pour lire dans les décrets de Dieu. Quand on connaît la cause d'un désastre, on en trouve plus facilement le remède. Le Seigneur a voulu éprouver sa famille. La loi évangélique s'était corrompue dans les douceurs d'une longue paix; un châtiment était donc nécessaire pour réveiller la foi endormie. Sans doute nos péchés méritaient un traitement plus rigoureux; mais la clémence divine a ménagé notre faiblesse et les derniers événements sont une épreuve plutôt qu'une persécution. Chacun s'occupait à augmenter son patrimoine; peu soucieux de ce qu'on faisait au temps des apôtres et de ce qu'on devrait faire toujours, les chrétiens couraient avec une ardeur infatigable après les biens de la terre. Plus de zèle dans le sacerdoce, plus de fidélité dans les ministres des autels, plus de charité dans les œuvres, plus de règle dans les mœurs. Les hommes teignaient leur barbe; les femmes fardaient leur visage. On couvrait de couleurs étrangères ses yeux et sa chevelure, et par là on dénaturait l'œuvre de Dieu. Que de fraudes pour tromper les âmes simples! que d'inventions pour entraîner ses frères dans le piège! On s'alliait, par le mariage, avec des infidèles : on prostituait à des idolâtres les membres du Christ.

Non jurare tantum temere, sed adhuc etiam pejerare, præpositos superbo tumore comtemnere, venenato sibi ore maledicere, odiis pertinacibus invicem dissidere. Episcopi plurimi, quos et hortamento esse oportet cæteris et exemplo, divina procuratione contempta, procuratores rerum sæcularium fieri, derelicta cathedra, plebe deserta, per alienas provincias oberrantes, negotiationis quæstuosæ nundinas aucupari, esurientibus in ecclesia fratribus, habere argentum largiter velle, fundos insidiosis fraudibus rapere, usuris multiplicantibus fœnus augere.

Quid non perpeti tales pro peccatis ejusmodi mereremur, cum jam pridem præmonuerit ac dixerit censura divina : « Si « derelinquerint legem meam, et in judiciis meis non ambulave- « rint, si justificationes meas prophanaverint, et præcepta mea « non observaverint, visitabo in virga facinora eorum et in « flagellis delicta eorum ? » Prænuntiata sunt ista nobis et ante prædicta. Sed nos datæ legis et observationis immemores, id egimus per nostra peccata ut dum Domini mandata contemnimus, ad correctionem delicti et probationem fidei remediis severioribus veniremus. Nec saltem sero conversi ad Domini timorem sumus ut hanc correptionem nostram probationemque divinam patienter et fortiter subiremus. Ad prima statim verba minantis inimici maximus fratrum numerus fidem suam prodidit; nec prostratus est persecutionis impetu, sed voluntario lapsu se ipse prostravit. Quid, oro, inauditum, quid novum venerat ut velut incognitis atque inopinatis rebus exortis, Christi sacramentum temeritate præcipiti solveretur? Nonne hæc et prophetæ ante et apostoli postmodum nuntiaverunt? Nonne justorum pressuras et gentilium semper injurias pleni

Non-seulement on faisait des serments téméraires, mais encore on les trahissait. Mépriser ses supérieurs, prononcer des malédictions contre soi-même, nourrir contre ses frères des haines opiniâtres, était chose commune. Que dis-je? beaucoup d'évêques qui devaient à leur peuple la double leçon de la parole et de l'exemple, négligeaient l'administration de leurs églises pour administrer les biens de la terre; ils quittaient leurs chaires et leurs troupeaux, parcouraient des provinces étrangères et couraient de marché en marché pour se livrer à un trafic illicite; insensibles aux besoins des pauvres, ils voulaient de l'argent en abondance; ils augmentaient leurs fonds par l'adresse et la fraude; ils multipliaient leur capital par l'usure.

4° Quel châtiment n'avions-nous pas mérité par de telles fautes? Écoutez l'Écriture : *S'ils abandonnent ma loi, s'ils cessent de marcher selon mes préceptes, s'ils n'observent pas mes commandements et foulent aux pieds les moyens de justification que je leur présente, je châtierai leurs crimes avec la verge et je leur enverrai des fléaux pour punir leurs forfaits* (1). Il y a longtemps que ces prédictions ont été faites; mais nous, peu soucieux d'observer la loi divine, nous avons multiplié nos prévarications et nous avons forcé le Seigneur à déployer toute sa sévérité pour punir nos fautes et éprouver notre foi. Si, du moins, par une conversion tardive, nous nous étions mis à même de supporter l'épreuve avec force et patience! Mais non; à la première menace de l'ennemi, la plus grande partie de nos frères a trahi sa foi; ceux-là n'ont pas été renversés par le choc de la persécution; ils sont tombés d'eux-mêmes. Était-il donc arrivé quelque chose de nouveau ou d'inouï pour leur faire trahir avec tant de précipitation le serment fait au Christ? Est-ce que ces événements étaient imprévus? Est-ce que les prophètes et les apôtres ne les avaient pas annoncés? Éclairés par l'Esprit-Saint, n'avaient-ils pas

(1) Ps. LXXXVIII.

Sancto Spiritu prædicaverunt? Nonne fidem nostram semper armans et Dei servos cœlesti voce corroborans dicit Scriptura divina : « Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies? » Nonne iram divinæ indignationis ostendens et pœnæ metum præmonens denuo dicit : « Adoraverunt eos quos « fecerunt digiti eorum; et curvatus est homo, et humiliatus « est vir, et non laxabo illis? » Et iterum Deus loquitur dicens : « Sacrificans diis eradicabitur, nisi Domino soli. » In evangelio quoque postmodum Dominus in verbis doctor et consummator in factis, docens quid fieret, et faciens quodcumque docuisset, quidquid nunc geritur et geretur nonne ante præmonuit? Nonne et negantibus æterna supplicia et salutaria confitentibus præmia ante constituit?

Exciderunt quibusdam, proh nefas! omnia et de memoria recesserunt. Non expectaverunt saltem ut ascenderent apprehensi, ut interrogati negarent. Ante aciem multi victi, sine congressione prostrati, nec hoc sibi reliquerunt ut sacrificare idolis viderentur inviti. Ultro ad forum currere, ad mortem sponte properare, quasi hoc olim cuperent, quasi amplecterentur occasionem datam quam semper optassent.

Quot illic a magistratibus vespera urgente dilati sunt? quot ne eorum differetur interitus etiam rogaverunt? Quam vim potest talis obtendere qua crimen suum purget, cum vim magis ipse fecerit ut periret? Nonne quando ad Capitolium sponte ventum est, quando ultro ad obsequium diri facinoris accessum est, labavit gressus, caligavit aspectus, tremuerunt viscera,

prédit les épreuves des justes et les violences des pécheurs? L'Ecriture qui donne des armes à notre foi et fortifie de sa voix céleste les serviteurs de Dieu, nous dit : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul.* Pour nous rendre plus forts encore par la crainte du châtiment, elle ajoute : *Ils ont adoré des idoles faites par leurs mains; ils se sont inclinés, prosternés devant elles; aussi je ne leur pardonnerai pas* (1). Le Seigneur dit encore : *Celui qui sacrifie à des dieux étrangers et non au seul Dieu véritable, périra* (2), Enfin, dans l'Évangile, Jésus, qui mettait toujours en pratique ses propres leçons, n'a-t-il pas annoncé tous les événements que nous voyons s'accomplir? N'a-t-il pas décrété des supplices éternels contre ceux qui renieraient son nom? N'a-t-il pas promis une récompense éternelle à ceux qui lui rendraient témoignage?

Hélas! beaucoup de chrétiens ont perdu de vue ces enseignements. Pour nier Jésus-Christ, ils n'ont pas attendu la sommation du juge; pour offrir l'encens aux idoles, ils n'ont pas attendu d'être entre les mains des bourreaux. Vaincus sans combat, terrassés avant la mêlée, il ne leur reste pas même l'excuse d'avoir cédé à la violence. D'eux-mêmes, ils ont couru au forum et se sont précipités vers la mort, comme s'ils la désiraient, comme s'ils profitaient d'une occasion attendue depuis longtemps.

Mais que dire de ceux que les magistrats renvoyèrent au lendemain et qui insistèrent pour que leur perte ne fût pas différée? Peut on, pour excuser sa faute, alléguer la violence quand on a fait violence soi-même pour périr sur-le-champ? Quand vous êtes monté librement au Capitole, quand vous avez été sur le point de commettre votre forfait, n'avez-vous pas senti vos pieds chanceler, vos yeux s'obscurcir, vos entrailles s'émou-

(1) Ps., II.
(2) Exod., XXII.

brachia conciderunt? Nonne sensus obstupuit, lingua hæsit, sermo defecit? Stare illic potuit Dei servus et loqui et renuntiare Christo, qui jam diabolo renuntiaverat et sæculo? Nonne ara illa quo moriturus accessit rogus illi fuit? Nonne diaboli altare, quod fœdore tetro fumare ac redolere conspexerat, velut funus et bustum vitæ suæ horrere ac fugere debeat? Quid hostiam tecum, miser, quid victimam immolaturus imponis? Ipse ad aram hostia, victima ipse venisti. Immolasti illic salutem tuam, spem tuam, fidem tuam funestis illis ignibus concremasti.

Ac multis proprius interitus satis non fuit. Hortamentis mutuis in exitium populus impulsus est, mors invicem lethali poculo propinata est. Ac ne quid deesset ad criminis cumulum, infantes quoque parentum manibus vel impositi vel attracti amiserunt parvuli quod in primo statim nativitatis exordio fuerant consecuti. Nonne illi cum judicii dies venerit dicent : Nos nihil mali fecimus, nec derelicto cibo et poculo Domini ad prophana contagia sponte properavimus? Perdidit nos aliena perfidia, parentes sensimus parricidas. Illi nobis Ecclesiam matrem, illi patrem Deum negaverunt, ut dum parvi et improvidi et tanti facinoris ignari, per alios ad consortium criminum jungimur, aliena fraude caperemur.

Nec est, proh dolor, justa aliqua et gravis causa quæ tantum facinus excuset. Relinquenda erat patria, et patrimonii facienda jactura. Cui enim nascenti atque morienti non relinquenda quandoque patria et patrimonii sui facienda jactura est? Christus non relinquatur, salutis ac sedis æternæ jactura timeatur. Clamat ecce per prophetam Spiritus Sanctus : « Dis-« cedite, discedite, exite inde, et immundum nolite tangere.

voir, vos bras tomber de défaillance? N'avez-vous pas senti votre intelligence frappée de stupeur, votre parole interrompue, votre langue paralysée? Un serviteur de Dieu a pu se tenir debout devant l'autel, parler et renoncer au Christ, lui qui déjà avait renoncé au monde et au démon. Cet autel, où il a osé sacrifier, n'est-il pas le bûcher qui a consumé son innocence? Cet autel du démon, d'où s'élevaient de noires vapeurs, ne devait-il pas le fuir, comme s'il avait dû y laisser et son corps et sa vie? Pourquoi, malheureux, conduire une victime avec vous? pourquoi la placer sur l'autel? C'est vous qui êtes la victime de votre honteux sacrifice. Vous immolez, vous brûlez, sur ce bûcher fatal, votre salut, votre espérance, votre foi.

Plusieurs ne se sont pas contentés de périr seuls : par leurs exhortations ils ont entraîné dans leur ruine beaucoup de leurs semblables et leur ont présenté, pour ainsi dire, la coupe de la mort Pour que le crime atteignît son apogée, des parents ont porté ou traîné leurs enfants devant les juges et leur ont ravi cette pureté angélique que le baptême leur avait conférée, à leur entrée dans la vie. Ne diront-ils pas au jour du jugement : « Nous sommes innocents; ce n'est pas nous qui avons quitté le banquet du Seigneur pour assister aux sacrifices profanes. La lâcheté des autres nous a perdu; nos pères nous ont donné la mort. Ils nous ont arraché du sein de l'Église et de Dieu; jeunes et sans expérience, nous ignorions leur forfait; sans le savoir, nous avons partagé leurs crimes et nous sommes devenus les victimes de leur perfidie. »

5° Non, il n'est pas d'excuse pour un tel attentat. Il fallait plutôt quitter votre patrie et sacrifier votre fortune. La mort ne viendra-t-elle pas vous ravir l'une et l'autre? Pour rester fidèles au Christ, craignez seulement de perdre votre place dans la demeure éternelle. L'Esprit-Saint nous crie par la bouche du prophète : ***Éloignez-vous, éloignez-vous, sortez; ne touchez pas ce qui est impur; sortez du milieu du peuple; restez à part, vous***

« Exite de medio ejus, separamini qui fertis vasa Domi-
« ni. » Et qui vasa sunt Domini ac templum Dei, ne immundum tangere et feralibus cibis pollui violarique cogantur, non exeunt de medio, nec recedunt. Alibi quoque vox auditur e cœlo præmonens quid Dei servos facere conveniat dicens : « Exi de ea populus meus, ne particeps sis delictorum ejus, et ne perstringaris plagis ejus. » Qui exit et cedit delicti particeps non fit. Plagis vero et ipse perstringitur qui socius criminis invenitur. Et ideo Dominus in persecutione secedere et fugere mandavit, atque ut id fieret et docuit et fecit. Nam cum corona de Dei dignatione descendat, nec possit accipi nisi fuerit hora sumendi, quisquis in Christo manens interim cedit, non fidem negat, sed tempus exspectat. Qui autem cum non secederet cecidit, negaturus remansit.

Dissimulanda, fratres dilectissimi, veritas non est, nec vulneris nostri materia et causa reticenda. Decepit multos patrimonii sui amor cæcus, nec ad recedendum parati aut expediti esse potuerunt quos facultates suæ velut compedes ligaverunt, Illa fuerunt remanentibus vincula, illæ catenæ, quibus et virtus retardata est, et fides pressa, et mens vincta, et anima præclusa, ut serpenti terram secundum Dei sententiam devoranti præda et cibus fierent qui terrestribus inhærerent.

Et idcirco Dominus bonorum magister et præmonens in futurum : « Si vis, inquit, perfectus esse, vade, vende omnia
« tua, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlis, et
« veni, sequere me. » Si hoc divites facerent, per divi-

qui portez les vases du Seigneur (1). Voilà ce que dit l'Esprit Saint : et ceux qui sont les vases du Seigneur et les temples de Dieu, forcés de se souiller par un contact impur et par des viandes immondes, ne sortent pas de la foule ; ils ne se retirent pas ! Dans l'Apocalypse, nous entendons une voix venue du ciel qui dicte leurs devoirs aux serviteurs de Dieu : *Sortez de Babylone, ô mon peuple, afin de ne pas partager ses crimes et de ne pas contracter ses souillures* (2). Celui qui s'exile demeure innocent ; mais celui qui s'associe aux crimes de la cité, par cela même, partage ses souillures. Aussi le Seigneur vous ordonne de vous retirer et de fuir pendant la persécution, et ce qu'il vous recommande, il l'a fait lui-même. C'est Dieu qui, dans sa miséricorde, nous donne la couronne ; le temps où nous devons la recevoir est déjà fixé : donc celui qui se retire, en restant toujours uni au Christ, ne renie pas sa foi, mais il attend l'heure de la récompense. Celui qui tombe, pour n'avoir pas voulu se retirer, est responsable de son apostasie.

6° Ne dissimulons pas la vérité, mes frères, ne cachons ni l'origine ni la cause de nos blessures. Plusieurs se sont laissé séduire par un amour aveugle de leur fortune. Comment auraient-ils été prêts à se retirer, quand ils étaient attachés à la terre par tant de liens ? Telles sont les entraves, telles sont les chaînes qui les ont retenus dans leur patrie. C'est ainsi que leur vertu a été arrêtée dans son essor, leur foi abaissée, leur intelligence enchaînée, leur âme réduite en captivité. Dominés par les passions terrestres, ils sont devenus la proie du serpent, qui, selon la sentence divine, dévore la terre.

Aussi le Seigneur vous dit : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tous vos biens, donnez-les aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le Ciel ; puis, venez et suivez-moi* (3). Si les riches

(1) Is., XXXII.
(2) Apoc., XVIII.
(3) Matt., XIX.

tias suas non perirent, thesaurum in cœlo reponentes hostem nunc et expugnatorem domesticum non haberent. Esset in cœlo cor et animus et sensus, si thesaurus esset in cœlo. Nec vinci a sæculo posset qui unde vinceretur in sæculo non haberet. Sequeretur Dominum solutus et liber, ut apostoli et sub apostolis multi et nonnulli sæpe fecerunt, qui, et rebus suis et parentibus derelictis, individuis Christo nexibus adhæserunt. Sequi autem Christum quomodo possunt qui patrimonii vinculo detinentur? Aut quomodo cœlum petunt, et ad sublimia et alta conscendunt qui terrenis cupiditatibus degravantur? Possidere se credunt qui potius possidentur, census sui servi, nec ad pecuniam suam domini, sed magis pecuniæ mancipati. Hoc tempus, hos homines apostolus denotat dicens : « Qui autem volunt divites fieri incidunt in tentationem et « muscipulam et desideria multa inutilia et nocentia, quæ « mergunt hominem in perditionem et in interitum. Radix « enim omnium malorum est cupiditas, quam quidam appe- « tentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus mul- « tis. »

Dominus autem quibus nos præmiis ad contemptum rei familiaris invitat? Parva hæc et exigua hujus temporis damna quibus mercedibus pensat? « Nemo est, » inquit, qui relinquat « domum aut agrum aut parentes aut fratres aut uxorem aut « filios propter regnum Dei et non recipiat septies tantum in « isto tempore, in sæculo autem venturo vitam æternam. » Quibus cognitis et de Domini pollicentis veritate compertis, non tantum timenda non est ejusmodi sed et optanda jactura. ipso denuo Domino prædicante et monente : « Beati eritis cum « persecuti vos fuerint, et separaverint vos, et expulerint, et « maledixerint nomini vestro ut nequam propter Filium hominis.

suivaient ce précepte, leurs richesses ne seraient pas pour eux une cause de ruine. En plaçant leur trésor dans le Ciel, ils n'auraient pas en lui un ennemi domestique : leur cœur, leur esprit, leur pensée seraient dans le Ciel, si leur trésor y était. De plus, ils ne pourraient être vaincus par le siècle, puisque le siècle n'aurait sur eux aucune prise. Dégagés de toute entrave, ils suivraient Jésus-Christ, comme les apôtres et les premiers fidèles, comme tant d'autres, qui, après avoir quitté leurs parents et leurs possessions, s'attachèrent au Christ par des liens indissolubles. Mais comment suivre le Christ, quand on est retenu ici-bas par les liens de la fortune? Comment s'élever vers les hauteurs du ciel, quand on est appesanti par les passions terrestres? On croit posséder et on est possédé soi-même; on cesse d'être le maître de sa fortune, pour en devenir l'esclave. C'est l'enseignement de l'apôtre : *Ceux qui veulent être riches tombent dans la tentation et dans le piége, dans beaucoup de désirs inutiles et nuisibles qui précipitent l'homme à sa ruine. Car la racine de tous les maux est la cupidité ; ceux qui ont voulu suivre ses attraits ont fait naufrage dans la foi et se sont créé bien des douleurs* (1).

Le Seigneur nous exhorte à mépriser les biens de ce monde ; il fait les plus magnifiques promesses à ceux qui ont le courage de les sacrifier. *Quiconque*, dit-il, *laissera sa maison ou ses champs ou ses parents ou ses frères ou son épouse ou ses fils, pour le royaume de Dieu, recevra le centuple en ce monde et dans le siècle futur la vie éternelle* (2). Puisque ces choses nous sont connues, ainsi que la vérité des promesses divines, non-seulement nous ne devons pas craindre les pertes de ce genre, mais nous devons les désirer. *Vous serez bienheureux*, dit encore Jésus-Christ, *lorsque vous serez persécutés, emprisonnés, chassés par les hommes ; lorsqu'ils maudiront votre nom, comme*

(1) I, Tim., vi.
(2) Marc, x.

« Gaudete in illa die et exultate. Ecce enim merces vestra « multa est in cœlis. »

Sed tormenta postmodum venerant, et cruciatus graves reluctantibus imminebant. Queri de tormentis potest qui per tormenta superatus est. Potest excusationem doloris obtendere qui victus est in dolore. Potest rogare talis et dicere : Certare quidem fortiter volui, et sacramenti mei memor devotionis ac fidei arma suscepi, sed me in congressione pugnantem cruciamenta varia et supplicia longa vicerunt. Stetit mens stabilis et fides fortis, et cum torquentibus pœnis immobilis diu anima luctata est. Sed cum durissimi judicis recrudescente sævitia jam fatigatum nunc flagella scinderent, nunc contunderent fustes, nunc equuleus extenderet, nunc ungula effoderet, nunc flamma torreret, caro me in colluctatione deseruit, infirmitas viscerum cessit, nec animus sed corpus in dolore defecit.

Potest cito proficere ad veniam causa talis. Potest ejusmodi excusatio esse miserabilis. Sic hic Casto et Æmilio aliquando Dominus ignovit. Sic in prima congressione devictos victores in secundo prælio reddidit, ut fortiores ignibus fierent qui ignibus ante cessissent, et unde superati essent, inde superarent. Deprecabantur illi non lacrymarum miseratione, sed vulnerum, nec sola lamentabili voce, sed laceratione corporis et dolore. Manabat pro fletibus sanguis, et pro lacrymis cruor semiustulatis visceribus defluebat. Nunc vero quæ vulnera ostendere victi possunt, quas plagas hiantium viscerum, quæ tormenta membrorum, ubi non fides congressa cecidit, sed congressionem perfidia prævenit? Nec excusat oppressum necessitas criminis ubi crimen est voluntatis.

mauvais, à cause de moi. Réjouissez-vous alors, tressaillez d'allégresse, car votre récompense est grande dans le Ciel (1).

7° Mais à tout cela s'ajoutent les supplices, et la résistance attire de cruelles tortures. Ils peuvent se plaindre des tourments ceux qui ont été vaincus par eux; il peut donner la douleur pour excuse, celui qui a succombé sous la douleur. Cet homme peut dire : J'ai voulu combattre avec courage; fidèle à mon serment, je me suis revêtu de l'armure du dévouement et de la foi; mais, dans le combat, j'ai cédé devant la rigueur des tortures et des supplices. Ferme dans ma résolution et dans ma croyance, j'ai résisté et mon âme, immobile, a lutté longtemps contre la souffrance; mais le juge, irrité par ma résistance, a doublé ses rigueurs : mon corps déjà exténué a été déchiré par le fouet, meurtri par le bâton, étendu sur le chevalet, sillonné par les ongles de fer, brûlé par la flamme; alors la chair m'a trahi au milieu de la lutte, mes entrailles ont faibli; ce n'est pas mon âme, mais mon corps qui a succombé dans la douleur. »

8° On peut pardonner à une semblable faiblesse; une telle excuse doit exciter la pitié. Ainsi le Seigneur pardonna naguère à Castus et à Émilius. Vaincus dans un premier combat, un second leur donna la victoire; après avoir cédé au feu, ils se montrèrent plus forts que lui, et le supplice qui les avait vaincus devint l'instrument de leur triomphe. Quand ils imploraient leur pardon, ils ne se bornaient pas à répandre des larmes : ils montraient leurs blessures; ils ne poussaient pas des cris lamentables : ils laissaient parler leurs corps déchirés. Au lieu des pleurs, c'était le sang qui coulait de leurs entrailles à demi-consumées. Mais, aujourd'hui, quelles plaies les vaincus peuvent-ils nous montrer? où sont leurs entrailles torturées, leurs membres meurtris? Hélas! leur foi n'a pas succombé dans une lutte que leur lâcheté avait eu soin

(1) Luc, VI.

Nec hoc ideo dico ut fratrum causas onerem, sed ut magis fratres ad precem satifactionis instigem. Nam cum scriptum sit, « Qui vos felices dicunt in errorem vos mittunt, et semitas « pedum vestrum turbant, » qui peccantem blandimentis adulantibus palpat, peccandi fomitem subministrat; nec comprimit delicta ille, sed nutrit. At qui consiliis fortioribus redarguit simul atque instruit fratrem, promovet ad salutem. « Quos diligos, » inquit Dominus, « redarguo et castigo. » Sic oportet et Dei sacerdotem non obsequiis decipientibus fallere, sed remediis salutaribus providere. Imperitus est medicus qui tumentes vulnerum sinus manu parcente contrectat, et in altis recessibus viscerum virus inclusum dum servat exagera. Aperiendum vulnus est et secandum, et putraminibus amputatis medela fortiore curandum. Vociferetur et clamet licet et conqueratur æger impatiens per dolorem, gratias aget postmodum cum senserit sanitatem.

Emersit enim, fratres dilectissimi, novum genus cladis, et quasi parum persecutionis procella sævierit, accessit ad cumulum sub misericordiæ titulo malum fallens et blanda pernicies. Contra evangelii vigorem, contra Domini ac Dei legem, temeritate quorumdam laxatur incautis communicatio, irrita et falsa pax, periculosa dantibus, et nihil accipientibus profutura. Non quærunt sanitatis patientiam, nec veram de satisfactione medicinam. Pœnitentia de pectoribus excussa est, gravissimi extremique delicti memoria sublata est. Operiuntur morientium vulnera, et plaga lethalis altis et profundis viscribus infixa dissimulato dolore contegitur. A diaboli aris revertentes ad sanctum Domini sordidis et infectis nidore manibus accedunt.

d'éviter. Quand le crime est dans la volonté, comment l'excuser par la violence?

Mon intention n'est pas d'exagérer la culpabilité de nos frères; mais plutôt de les porter à la pénitence. Il est écrit : *Ceux qui vous disent heureux vous trompent et mettent des obstacles sur votre chemin* (5). Flatter le pécheur c'est fournir un nouvel aliment à ses crimes : loin d'en arrêter le développement, on le favorise ; mais celui qui a le courage d'avertir son frère et de le réprimander assure son salut. *Ceux que j'aime*, dit le Seigneur, *je les reprends et je les châtie* (4). Le ministre de Dieu doit donc avoir recours, non à une obséquiosité trompeuse, mais à des remèdes salutaires. Un médecin qui n'ose toucher et sonder une plaie en augmente la corruption. Il faut l'ouvrir, faire des incisions, couper les chairs putréfiées et appliquer le remède. Le malade, dans sa souffrance, pourra crier et se plaindre, mais une fois guéri, il remerciera le médecin.

9° Un mal nouveau a paru parmi nous; et, comme si la tempête de la persécution n'avait pas causé assez de désordres, une peste agréable et trompeuse s'est glissée parmi les fidèles, sous le nom spécieux de pardon et de miséricorde. Malgré l'Évangile et la loi de Dieu, il se trouve des téméraires qui accordent la paix et la communion à des pécheurs non préparés : inutile et fausse paix, pernicieuse à ceux qui la donnent, inutile à ceux qui la reçoivent. Ils n'exigent pas des malades la patience et la satisfaction, qui sont pourtant les seuls remèdes efficaces. Aussi la pénitence est bannie du cœur des chrétiens, et on leur fait perdre le souvenir des crimes les plus énormes. On se contente de couvrir les plaies des mourants et on dissimule des blessures profondes et mortelles. Au retour des autels du démon, ils approchent du *saint du Seigneur*, les

(1) Isaïe, III.
(2) Apoc., III.

Mortiferos idolorum cibos adhuc pene ructantes, exhalantibus etiam nunc scelus suum faucibus et contagia funesta redolentibus, Domini corpus invadunt, quando occurat Scriptura divina et clamet et dicat : « Omnis mundus manducabit carnem, et « anima quæcumque manducaverit ex carne sacrificii salutaris, « quod est Domini, et immunditia ipsius super ipsum est, pe- « ribit anima illa de populo suo. » Apostolus item testatur et dicat : « Non potestis calicem Domini bibere et calicem dæmo- « niorum, non potestis mensæ Domini communicare et mensæ « dæmoniorum. » Idem contumacibus et pervicacibus comminatur et denuntiat dicens : « Quicumque ederit panem aut « biberit calicem Domini indigne reus erit corporis et sangui- « nis Domini. » Spretis his omnibus atque contemptis, ante expiata delicta, ante exomologesin factam criminis, ante purgatam conscientiam sacrificio et manu sacerdotis, ante offensam placatam indignantis Domini et minantis, vis infertur corpori ejus et sanguini, et plus modo in Dominum manibus atque ore delinquunt quam cum Dominum negaverunt.

Pacem putant esse quam quidam verbis fallacibus venditant. Non est pax illa, sed bellum ; nec Ecclesiæ jungitur qui ab evangelio separatur. Quid injuriam beneficium vocant ? Quid impietatem vocabulo pietatis appellant ? Quid eis qui flere jugiter et rogare Dominum suum debent intercepta pœnitentiæ lamentatione communicare se simulant ? Hoc sunt ejusmodi lapsis quod grando frugibus, quod turbidum sidus arboribus, quod armentis pestilens vastitas, quod navigiis sæva tempestas.

mains encore souillées par les sacrifices des idoles. La bouche infectée par les viandes immolées, ils viennent s'emparer du corps du Sauveur, malgré l'Écriture qui leur crie : *Tout homme pur mange la chair du sacrifice; si un homme flétri par quelque souillure ose y prendre part, il périra du milieu du peuple* (1). L'apôtre tient le même langage : *Vous ne pouvez*, dit-il, *boire le calice du Seigneur et celui du démon; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur et à celle du démon* (2). Il emploie la menace contre ceux qui s'obstinent dans leurs téméraires desseins. *Quinconque*, dit-il, *mangera le pain eucharistique ou boira le calice du Seigneur indignement sera coupable d'un crime contre le corps et le sang de Jésus-Christ* (3). Au mépris de tous ces avertissements, on fait violence au corps et au sang de Jésus-Christ; on porte sur lui une main téméraire; on le reçoit dans une bouche souillée et par là on l'offense plus gravement que lorsqu'on le renie.

10° Avant d'avoir expié leur crime, de l'avoir confessé, d'en avoir obtenu le pardon par l'imposition des mains du prêtre et la vertu du sacrifice, avant d'avoir apaisé un Dieu irrité qui les menace, ils croient que la paix que certains se vantent faussement de leur donner est une paix véritable. Ce n'est pas la paix, c'est la guerre : celui qui se sépare de l'Évangile ne peut être uni à l'Église. Pourquoi parer des couleurs de la piété une cruauté grossière? Pourquoi ravir les gémissements de la pénitence à des hommes qui devraient passer leur vie dans la prière et dans les larmes et faire semblant de communiquer avec eux? Ces lâches condescendances sont aux pécheurs ce qu'est la grêle aux fruits, une constellation maligne aux arbres, la peste aux troupeaux et la tempête aux navires. Elles leur ôtent leur consolation dernière, l'espérance. Ainsi

(1) Lev., XXII.
(2) I, Cor., X.
(3) I, Corint., XI.

Solatium æternæ spei adimunt, arborem a radice subvertunt, sermone morbido ad lethale contagium serpunt, navem scopulis, ne in portum perveniat, illidunt. Non concedit pacem facilitas ista, sed tollit; nec communicationem tribuit, sed impedit ad salutem.

Persecutio est hæc alia et alia tentatio, per quam subtilis inimicus impugnandis adhuc lapsis occulta populatione grassatur, ut lamentatio conquiescat, ut dolor sileat, ut delicti memoria evanescat, ut comprimatur pectorum gemitus, statuatur fletus oculorum, nec Dominum graviter offensum longa et plena pœnitentia deprecetur, cum scriptum sit : « Memento unde ce-« cideris, et age pœnitentiam. »

Nemo se fallat, nemo se decipiat. Solus Dominus misereri potest. Veniam peccatis quæ in ipsum commissa sunt solus potest ille largiri qui peccata nostra portavit, qui pro nobis doluit, quem Deus tradidit pro peccatis nostris. Homo Deo esse non potest major, nec remittere aut donare indulgentia sua servus potest quod in Dominum delicto graviore commissum est; ne adhuc lapso et hoc accedat ad crimen, si nesciat esse prædictum : « Maledictus homo qui spem habet in homine. » Dominus orandus est, Dominus nostra satisfactione placandus est, qui negantem negare se dixit, qui omne judicium de patre solus accepit.

Credimus quidem posse apud judicem plurimum martyrum merita et opera justorum, sed cum judicii dies venerit, cum post occasum sæculi hujus et mundi ante tribunal Christi popu-

l'arbre est arraché jusqu'à ses racines; des paroles mortelles répandent partout leur contagion ; le navire se brise sur les écueils et n'arrive pas au port. Une pareille facilité enlève la paix au lieu de la donner. Non-seulement elle ne remet pas le pécheur en communion avec l'Église, mais elle lui ferme la porte du salut.

C'est là une nouvelle persécution ; c'est une tentation dont l'ennemi se sert pour achever de perdre ceux qui sont tombés, pour faire cesser leurs regrets, pour charmer leur douleur, pour leur faire perdre le souvenir de leur crime, pour arrêter leurs soupirs, pour sécher leurs larmes et pour empêcher qu'après avoir gravement offensé Dieu, ils ne le fléchissent par une longue et pleine satisfaction. Cependant il est écrit : ***Souviens-toi d'où tu es tombé et fais pénitence*** (1).

11° Que personne ne se fasse illusion : Dieu seul peut faire grâce au pécheur. Celui qui a porté le fardeau de nos iniquités, qui a souffert pour nous, qui s'est livré à la mort pour expier nos crimes est le seul qui puisse pardonner les fautes commises contre lui. L'homme ne peut pas être supérieur à Dieu ; l'esclave ne peut pas accorder la rémission d'une faute qui s'adresse à son maître. Que le pécheur, en se berçant d'une telle espérance, prenne donc garde de devenir plus coupable ; car il est écrit : ***Maudit soit l'homme qui place son espérance dans l'homme*** (2). C'est Dieu qu'il faut prier ; c'est Dieu qu'il faut désarmer par nos œuvres satisfactoires : Dieu qui est le juge suprême et qui reniera ceux qui le renient.

Nous croyons, à la vérité, que les mérites des martyrs et les œuvres des justes peuvent beaucoup auprès du souverain juge ; mais ce ne sera que pour le jour du jugement, lorsque, à la fin du monde, les chrétiens comparaîtront devant le tri-

(1) Apoc., II.
(2) Jér., XVII.

lus ejus adstiterit. Cæterum si quis præpropera festinatione temerarius remissionem peccatorum dare se cunctis putat posse, aut audet Domini præcepta rescindere, non tantum nihil prodest, sed et obest lapsis. Provocasse est iram non servasse sententiam, nec misericordiam prius Dei deprecandam putare, sed contempto Domino de sua facultate præsumere. Sub ara Dei animæ occisorum martyrum clamant magna voce dicentes : « Quousque Domine sanctus et verus non judicas et vindicas « sanguinem nostrum de his qui in terris inhabitant ? » et requiescere ac patientiam tenere adhuc jubentur. Et quemquam posse aliquis existimat remittendis passim donandisque peccatis bonum fieri contra judicem velle, aut priusquam vindicetur ipse alios posse defendere ?

Mandant martyres aliquid fieri, sed si justa, si licita, si non contra ipsum Dominum a Dei sacerdote facienda sunt, obtemperantis facilis et prona consensio, si petentis fuerit religiosa moderatio. Mandant aliquid martyres fieri; sed si scripta non sint in Domini lege quæ mandant, ante est ut sciamus illos de Deo impetrasse quod postulant, tunc facere quod mandant. Neque enim statim videri potest de divina majestate concessum quod fuerit humana pollicitatione promissum. Nam et Moyses pro peccatis populi petiit, nec tamen peccantibus veniam cum petisset accepit. « Precor, ait, Domine, deli- « quit populus hic delictum grande, et fecerunt sibi deos au- « reos; et nunc si dimittis eis, delictum dimitte; sin autem, dele « me de libro quem scripsisti. » Et dixit Dominus ad Moysen : « Si quis deliquerit ante me, deleam eum de libro meo. » Ille amicus Dei, ille facie ad faciem locutus sæpe cum Domino, quod petiit impetrare non potuit, nec Dei indignantis offensam sua deprecatione placavit. Hieremiam Deus laudat et prædicat dicens : « Prius quam te formarem in utero novi te, et prius quam « exires de vulva sanctificavi te, et prophetam in gentibus posui

bunal du Christ. Si quelqu'un est assez téméraire pour prévenir le temps; si, contre le commandement du Sauveur, il croit pouvoir accorder le pardon aux coupables, qu'il sache, qu'au lieu de leur être utile, il leur est au contraire très-nuisible. C'est irriter Dieu que de ne pas lui obéir; de croire qu'on peut se passer d'implorer sa miséricorde et pardonner à sa place. Sous l'autel du Seigneur, les âmes des martyrs crient à haute voix : *Quand donc, ô Dieu saint et véritable, vengerez-vous notre sang sur les habitants de la terre* (1)? Une voix leur répond d'attendre avec patience. Et on suppose qu'un homme, contre l'autorité du Souverain juge, peut remettre les péchés; on croit qu'il peut défendre les autres, avant d'être vengé lui-même!

12° Les Martyrs donnent un ordre; c'est bien : s'il est juste, licite, conforme à la volonté de Dieu, le prêtre l'exécutera volontiers, pourvu qu'il soit conçu en termes modérés. Mais si ce qu'ils ordonnent n'est pas écrit dans la loi divine, avant de l'exécuter, nous devons savoir si Dieu les autorise à agir de la sorte. Or, comment savoir si Dieu se charge d'accomplir les promesses faites par les hommes? Moïse prie pour les péchés du peuple et pourtant il ne peut obtenir la grâce des pécheurs. Je vous en prie, Seigneur, ce peuple a commis une grande faute en se *faisant des idoles d'or*; *faites-lui grâce, sinon, effacez-moi du livre écrit par votre main.* Et le Seigneur répond à Moïse : *Si quelqu'un pèche en ma présence, je l'effacerai de mon livre* (2). Ainsi, l'ami de Dieu, celui qui lui parlait face à face ne pût obtenir l'effet de sa prière ni apaiser la colère divine. Le Seigneur loue Jérémie en ces termes : *Avant de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais; avant ton entrée dans ce monde, je t'ai sanctifié et je t'ai*

(1) Apoc., VI.

(2) Ex., XXXI.

te ; » et eidem pro peccatis populi deprecanti frequentius et oranti, « Noli, ait, orare pro populo hoc, et noli postulare pro « eis in prece et oratione, quia non exaudiam in tempore in « quo invocabunt me, in tempore afflictionis suæ. » Quid vero justius Noe, qui cum repleta ssset terra peccatis, solus inventus est justus in terris ? Quid gloriosius Daniele ? Quid illo ad facienda martyria in fidei firmitate robustius, in Dei dignatione felicius, qui toties et cum confligeret vicit, et cum vinceret supervixit? Quid Job in operibus promptius, in tentationibus fortius, in dolore patientius, in timore submissius, in fide verius? Nec his tamen, si rogarent, concessurum se Deus dixit. Cum propheta Ezechiel pro delicto populi deprecaretur, « Terra, « inquit quæcumque peccaverit mihi ut delinquat delictum, « extendam manum meam super eam, et obteram stabilimen- « tum panis, et immittam in eam famem, et auferam ab ea ho- « minem et pecora. Et si fuerint tres viri hi in medio ejus, Noe, « et Daniel, et Job, non liberabunt filios neque filias, ipsi soli « salvi erunt. » Adeo non omne quod petitur in præjudicio petentis, sed in dantis arbitrio est; nec quicquam sibi usurpat et vindicat humana sententia, nisi annuat et censura divina.

In evangelio Dominus loquitur dicens : « Qui confessus me « fuerit coram homnibus, et ego confitebor eum coram patre « meo qui in cœlis est. Qui autem me negaverit, et ego negabo « eum. » Si negantem non negat, nec confitentem confitetur. Non potest evangelium in parte consistere et in parte nutare. Aut utrumque oportet valeat, aut utrumque vim veritatis amittat. Si negantes rei criminis non erunt, nec confitentes

établi prophète au milieu des nations (1). A peine Jérémie veut-il prier pour les péchés du peuple, que le Seigneur lui répond : *Ne prie pas pour ce peuple, ne m'adresse pas de supplications en sa faveur, car je ne l'exaucerai pas quand il criera vers moi, au jour de l'affliction* (2). Qui fut jamais plus saint que Noé ? Il fut seul trouvé juste sur la terre, alors que le péché en couvrait toute la face. Qui fut plus glorieux que Daniel ? qui combattit avec plus de force et de générosité ? il sortit vainqueur de toutes les épreuves et survécut à sa victoire. Qui, plus que Job, fut zélé pour les bonnes œuvres, fort dans la tentation, patient dans la douleur, pénétré de la crainte de Dieu, sincère dans sa foi ? Et pourtant Dieu n'a pas promis d'exaucer ces augustes personnages. Le prophète Ezéchiel priait pour les péchés du peuple ; Dieu lui répondit en ces termes : *Si une contrée m'offense, j'étendrai ma main sur elle, je détruirai ses ressources, j'y enverrai la famine et j'anéantirai les hommes et les animaux. Quand bien même Noé, Daniel et Job seraient au milieu de ce peuple, ils ne pourraient délivrer de la mort leurs fils et leurs filles; eux seuls seraient sauvés* (3). Ce qu'on demande dépend non de celui qui prie, mais de celui qui donne. L'homme ne peut obtenir que ce que Dieu daigne lui accorder.

Le Seigneur dit dans l'Évangile : *Celui qui me reconnaîtra devant les hommes, je le reconnaîtrai moi aussi devant mon Père qui est dans le Ciel. Celui qui me reniera, je le renierai* (4) Supposer que Dieu ne renie pas celui qui l'a renié, c'est admettre qu'il ne reconnaît pas celui qui l'a reconnu. Une partie de l'Évangile ne peut pas être vraie et l'autre fausse : il faut qu'il soit ou vrai ou faux dans son entier. Si vous innocentez les apostats, les confesseurs n'ont aucun droit à la

(1) Jér., II.
(2) Jér., VII.
(3) Ezéc., XIV.
(4) Luc, XII.

præmium virtutis accipient. Porro si fides quæ vicerit coronatur, necesse est ut victa perfidia puniatur. Ita martyres aut nihil possunt, si evangelium solvi potest; aut si evangelium non potest solvi, contra evangelium facere non possunt qui de evangelio martyres fiunt.

Nemo, fratres dilectissimi, nemo infamet martyrum dignitatem, nemo eorum glorias destruat et coronas. Manet incorruptæ fidei robur incolume, nec dicere aliquid aut facere contra Christum potest cujus et spes et fides et virtus et gloria omnis in Christo est. Ut ab episcopis contra mandatum Dei fiat auctores esse non possunt qui ipsi Dei mandata fecerunt. An quisquam major Deo aut divina bonitate clementior, qui aut infectum velit quod passus est Deus fieri, aut quasi illi minus potestatis ad protegendam ecclesiam suam fuerit, auxilio nos suo putet posse servari? Nisi si hæc ignaro Deo gesta sunt, aut non permittente illo omnia ista venerunt, cum doceat indociles et admoneat immemores scriptura divina, quæ loquitur dicens: « Quis dedit in direptionem Jacob et Israel iis qui prædabantur « illum? Nonne Deus, cui peccaverunt et noluerunt in viis ejus « ambulare neque audire legem ejus? Et superduxit super eos « iram animationis suæ. » Et alibi testatur ac dicit: « Num- « quid non valet manus Dei ut salvos faciat, aut gravavit « aurem ut non exaudiat? Sed peccata vestra inter vos et « Deum separant, et propter delicta vestra avertit faciem a « vobis ne misereatur. » Delicta potius nostra reputemus, actus nostros et animi secreta revolventes, conscientiæ merita ponderemus. Redeat in cor nostrum non ambulasse nos in viis Domini et abjecisse legem Dei, præcepta ejus et monita salutaria nunquam servare voluisse. Quid de eo boni sentias, quem

récompense. Mais l'Évangile promet une couronne à la foi victorieuse : donc la lâcheté vaincue mérite un châtiment. Ainsi, de deux choses l'une, ou l'Évangile n'a aucune autorité et, dans ce cas, les martyrs ne peuvent rien, ou l'Évangile reste dans son entier et alors les martyrs ne peuvent pas aller contre la loi à qui ils rendent témoignage.

13° Que personne, mes frères bien aimés ne flétrisse la dignité des martyrs, que personne ne leur ravisse leur gloire et leur couronne. Ils conservent dans son intégrité le dépôt de la foi ; ils ne peuvent ni agir ni parler contre le Christ, alors que leur espérance, leur foi, leur vertu et leur gloire se trouve dans le Christ. Ils ne peuvent engager les évêques à transgresser les ordres de Dieu, alors qu'ils les ont eux-mêmes si généreusement accomplis. N'est-ce pas se croire supérieur à Dieu en puissance et en bonté, que de vouloir anéantir des faits dont il a permis la réalisation ou de promettre aux fidèles un vain secours, comme si Dieu ne pouvait protéger son Église? Ces événements, croyez-le bien, ne sont pas arrivés à l'insu de Dieu ou sans sa permission. L'Écriture nous dit : *Qui a livré Jacob au pillage et Israël entre les mains des ravisseurs ? N'est-ce pas le Dieu qu'ils ont offensé? Ils n'ont voulu ni marcher à sa suite ni entendre sa loi, et il les a frappés dans sa colère* (1). Nous lisons encore : *Est-ce que la main de Dieu ne peut nous sauver ? Est-ce que son oreille ne peut nous entendre? Mais vos péchés mettent une séparation entre Dieu et vous, et il détourne sa face pour ne pas être touché par la pitié* (2). Rappelons-nous nos fautes, examinons nos actes, sondons les secrets de notre âme et reconnaissons que le châtiment n'était que trop mérité. Nous n'avons jamais voulu marcher dans les voies du Seigneur, nous avons repoussé sa loi, ses préceptes, ses avertissements. Que penser d'un homme

(1) Is., XLII.
(2) Is., LIX.

timorem fuisse apud eum, quam fidem credas quem corrigere nec metus potuit, quem persecutio ipsa non reformavit? Alta et erecta cervix nec quia cecidit inflexa est. Tumens animus et superbus nec quia victus est fractus est. Jacens stantibus et integris vulneratus minatur; et quod non statim Domini corpus inquinatis manibus accipiat, aut ore polluto Domini sanguinem bibat, sacerdotibus sacrilegus irascitur, Atque o tuam nimiam, furiose, dementiam! Irasceris ei qui abs te avertere iram Dei nititur; ei minaris qui pro te Domini misericordiam deprecatur, qui vulnus tuum sentit quod ipse non sentis, qui pro te lacrymas fundit, quas forsitan ipse non fundis. Oneras adhuc crimen et cumulas; et cum sis ipse implacabilis ad antistites et sacerdotes Dei, putas circa te Dominum posse placari?

Accipe potius et admitte quæ loquimur. Quid surdæ aures salutaria præcepta non audiunt quæ monemus? Quid cæci oculi pœnitentiæ iter non vident quod ostendimus? Quid perculsa et alienata mens remedia vitalia non percipit, quæ de Scripturis cœlestibus et discimus et docemus? Aut si incredulis quibusdam minor fides est futurorum, vel præsentibus terreantur. Ecce eorum qui negaverunt quæ supplicia conspicimus? quos eorum tristes exitus flemus? Nec hic esse sine pœna possunt, quamvis necdum dies venerit pœnæ. Plectuntur interim quidam, quo cæteri corrigantur. Exempla sunt omnium tormenta paucorum.

Unus ex his qui sponte Capitolium negaturus ascendit, postquam Christum negavit obmutuit. Pœna inde cœpit unde cœpit et crimen; ut nec rogare jam posset qui verba ad precum misericordiam non haberet.

Alia in balneis constituta (hoc enim crimini ejus et malis deerat ut et ad balneas statim pergeret quæ lavacri vitalis gratiam perdidisset), illic ab immundo spiritu immunda correpta

qui n'a pu être corrigé ni par la terreur ni par la persécution? A-t-il la foi? a-t-il la crainte de Dieu? Non : malgré sa chute, il conserve sa fierté et continue à lever la tête. L'épreuve qui l'a terrassé n'a pu vaincre cet orgueil indomptable. Il tombe, et il insulte ceux qui sont debout; il est blessé, et il menace ceux qui ont conservé l'intégrité de leurs forces. Parce qu'on ne place pas le corps et le sang de Jésus-Christ entre ses mains impures et sur ses lèvres profanes, il s'irrite contre les prêtres. Étrange folie! Vous vous irritez contre celui qui tâche de détourner de votre tête la colère de Dieu. Vous menacez celui qui implore pour vous la miséricorde du Seigneur; qui sent votre plaie que vous ne sentez pas vous-même; qui répand des larmes pour vous, lorsque peut-être vous n'en répandez pas. N'est-ce pas augmenter votre crime et le porter à son comble? Et vous pensez pouvoir apaiser Dieu, tandis que ses ministres ne sauraient vous apaiser vous-même?

14° Ah! plutôt, écoutez nos conseils! Pourquoi vos oreilles se ferment-elles à notre parole? Pourquoi vos yeux aveuglés ne voient-ils pas le chemin de la pénitence que nous vous montrons? Pourquoi votre esprit, en proie à la démence, ne comprend-il pas les remèdes salutaires que nous fournissent les saintes Écritures? Si vous croyez peu à l'avenir, du moins regardez le présent. N'avons-nous pas vu des apostats sévèrement punis? ne déplorons-nous pas encore leur trépas funeste? Dieu ne pouvait s'empêcher de les frapper, quoique le jour du châtiment suprême soit encore à venir; car le châtiment de quelques coupables sert à corriger les autres et devient un exemple pour tout le peuple chrétien.

Un homme monta au Capitole pour apostasier; il renia Jésus-Christ, et de suite après, il devint muet. La langue qui proféra l'apostasie fut paralysée et incapable d'implorer par des paroles la miséricorde divine.

Une femme coupable du même crime se rendit aux bains. L'insensée, après avoir perdu la grâce du bain salutaire, elle

laniavit dentibus linguam, qua fuerat vel pasta impie vel locuta. Postquam sceleratus cibus sumptus est, in perniciem suam rabies oris armata est. Ipsa sui carnifex exstitit, nec diu superesse postmodum potuit. Doloribus ventris et viscerum cruciata defecit.

Præsente ac teste me ipso accipite quid evenerit. Parentes forte fugientes dum trepidi minus consulunt, sub nutricis alimento parvulam filiam reliquerunt; relictam nutrix detulit ad magistratus. Illi ei apud idolum quo populus confluebat, quod carnem necdum posset edere per ætatem, panem mero mixtum, quod tamen et ipsum de immolatione pereuntium supererat, tradiderunt. Recepit filiam postmodum mater. Sed facinus puella commissum tam loqui et indicare non potuit, quam nec intelligere prius potuit nec arcere. Ignoratione igitur obreptum est ut sacrificantibus nobis eam secum mater inferret. Sed enim puella mixta cum sanctis, precis nostræ et orationis impatiens, nunc ploratu concuti, nunc mentis æstu cœpit fluctuabunda jactari, et velut tortore cogente, quibus poterat indiciis conscientiam facti in simplicibus adhuc annis rudis anima fatebatur. Ubi vero solemnibus adimpletis calicem diaconus offerre præsentibus cœpit, et accipientibus cæteris locus ejus advenit, faciem suam parvula instinctu divinæ majestatis avertere, os labiis obturantibus premere, calicem recusare. Perstitit tamen diaconus, et reluctanti licet de sacramento calicis infudit. Tunc sequitur singultus et vomitus. In corpore atque ore violato eucharistia permanere non potuit. Sanctificatus in Domini sanguine potus de pollutis visceribus erupit. Tanta est potestas Domini, tanta majestas. Secreta tenebrarum sub ejus luce detecta sunt, sacerdotem Dei nec occulta crimina fefellerunt.

Hoc circa infantem quæ ad eloquendum alienum circa se crimen necdum habuit ætatem. At vero ea quæ ætate provecta

allait laver son corps. — Là, elle fut saisie par l'esprit impur, se roula par terre et, avec ses dents, coupa cette langue qui venait de proférer des blasphèmes et de se souiller par le contact des viandes immolées. Ce n'est pas assez : sa rage se tourna contre elle-même; elle devint son propre bourreau, couvrit son corps de plaies hideuses; enfin ses entrailles se décomposèrent et elle mourut dans d'atroces douleurs.

J'ai été moi-même témoin du fait suivant. Des parents, fuyant les rigueurs de la persécution, laissèrent leur fille encore enfant entre les mains d'une nourrice. Celle-ci porta l'enfant aux magistrats. Comme, à cause de son âge, elle ne pouvait pas encore manger de viande, on lui donna un peu de pain trempé de vin, reste d'un sacrifice précédent. Plus tard, la mère reprit sa fille. Mais l'enfant ne pouvait déclarer un crime dont elle n'avait aucune connaissance. Elle fut donc portée à l'église, alors que j'offrais moi-même le saint sacrifice. Mais à peine fut-elle au milieu de l'assemblée des fidèles, qu'elle ne put supporter nos prières. Elle se mit à pleurer; dans sa fureur étrange, elle se frappait, se jetait par terre, se tordait comme sous la main du bourreau, enfin elle indiquait à sa manière qu'elle n'était pas digne d'assister à nos mystères. A la fin du sacrifice, quand le diacre présenta le calice aux fidèles, il s'approcha aussi de l'enfant; mais elle, comme frappée par la majesté divine, détournait la tête, serrait les lèvres, repoussait le calice. Le diacre persista cependant et, malgré sa résistance, il glissa dans la bouche de l'enfant quelques gouttes de vin consacré. Alors vinrent les convulsions et les vomissements. L'Eucharistie ne pouvait rester dans un corps et dans une bouche souillée; le sang divin en sortait violemment. C'est ainsi que le Seigneur manifesta sa puissance et sa majesté ; il éclaira lui-même les ténèbres et le ministre de Dieu découvrit le crime dans toute son horreur.

Je viens de parler d'une enfant, incapable de redire l'attentat dont elle avait été la victime; mais une autre fille plus avancée

et in annis adultioribus constituta sacrificantibus nobis latenter obrepsit, non cibum sed gladium sibi sumens, et velut quædam venena lethalia intra fauces et pectus admittens, angi et anima exæstuante concludi postmodum cœpit. Et pressuram non jam persecutionis sed delicti sui passa, palpitans et tremens concidit. Impunitum diu non fuit nec occultum dissimulatæ conconscientiæ crimen. Quæ fefellerat hominem Deum sensit ultorem.

Et cum quædam arcam suam, in qua Domini sanctum fuit, manibus indignis tentasset aperire, igne inde surgente deterrita est ne auderet attingere.

Et quidem alius, quia et ipse maculatus, sacrificio a sacerdote celebrato, partem cum cæteris ausus est latenter accipere, sanctum Domini edere et contrectare non potuit, cinerem ferre se apertis manibus invenit. Documento unius ostensum est Dominum recedere cum negatur, nec immerentibus ad salutem prodesse quod sumitur, quando gratia salutaris in cinerem sanctitate fugiente mutatur.

Quam multi quotidie pœnitentiam non agentes nec delicti sui conscientiam confitentes immundis spiritibus adimplentur! quam multi usque ad insaniam mentis excordes dementiæ furore quatiuntur! Nec necesse est ire per exitus singulorum, cum per orbis multiformes ruinas tam delictorum pæna sit varia quam delinquentium multitudo numerosa.

Unusquisque consideret, non quid alius passus sit, sed quid pati et ipse mereatur. Nec evasisse se credat, si eum interim pœna distulerit, cum timere plus debeat quam sibi Dei judicis ira servavit.

en âge fut traitée avec bien plus de sévérité. Après avoir sacrifié aux idoles, elle se glissa en secret dans nos rangs; l'Eucharistie devint pour elle comme un glaive, comme un poison mortel. A peine le sang divin fut-il dans sa poitrine, que sa gorge se ferma, en lui causant d'affreuses suffocations. Ce n'était plus le bourreau c'était son crime qui la torturait; enfin elle tomba sur le sol en proie à d'affreuses palpitations. Son sacrilège ne resta pas longtemps impuni, et après avoir trompé les hommes, elle succomba sous la vengeance divine.

Une autre voulut ouvrir avec des mains impures la cassette où elle conservait la sainte Eucharistie; mais il en sortit une flamme qui la repoussa et l'empêcha de toucher le pain consacré.

Un chrétien, sortant des sacrifices idolâtriques, se présente à l'autel du Seigneur; il ose, avec les autres, recevoir l'Eucharistie; mais il ne peut la porter à sa bouche; en ouvrant ses mains il n'y trouve que de la cendre. Cet exemple nous montre que le Seigneur se retire lorsqu'on le renie. Ainsi la communion ne sert de rien aux indignes, puisque la sainteté de Dieu disparaît et que la grâce divine se change en cendre.

Combien d'autres, qui s'obstinent à ne pas faire pénitence et à ne pas confesser leurs crimes, sont possédés chaque jour par les esprits impurs! Combien d'autres perdent la raison et tombent dans les fureurs de la démence! Il n'est pas nécessaire d'entrer dans de plus longs détails : les fléaux qui s'abattent sur le monde nous montrent que la diversité des châtiments est aussi grande que le nombre des coupables.

Or, mes frères, ne nous bornons pas à considérer les châtiments des autres, mais voyons ce que nous avons mérité nous-mêmes. Peut-être n'avons-nous pas encore été frappés, c'est possible; mais ne nous croyons pas à l'abri de la justice divine; car nous n'avons jamais plus lieu de trembler que lorsque Dieu diffère notre punition.

Nec sibi quo minus agant pœnitentiam blandiantur qui etsi nefandis sacrificiis manus non contaminaverunt libellis tamen conscientiam polluerunt. Et illa professio denegantis contestatio est christiani quod fuerat abnuentis. Fecisse se dixit quicquid alius faciendo commissit. Cumque scriptum sit, « Non « potestis duobus dominis servire, » servivit sæculari domino qui obtemperavit ejus edicto; magis obaudivit humano imperio quam Deo. Viderit an minore vel dedecore vel crimine apud homines publicaverit quod admisit. Deum tamen judicem fugere et vitare non poterit, cum dicat Spiritus Sanctus in psalmis : « Quod est imperfectum meum viderunt oculi tui, et in « libro tuo omnes scribentur. » Et iterum : « Homo videt « in facie, Deus autem in corde. » Ipse quoque Dominus præmoneat et præstruat dicens : « Et scient omnes ecclesiæ quia ego sum scrutator renis et cordis. » Perspicit ille abdita, et secreta atque occulta considerat. Nec Dei oculos potest aliquis evadere dicentis : « Ego Deus approximans, et non « Deus de longinquo. Si absconditus fuerit homo in abscon- « ditis, ego ergo non videbo eum? Nonne cœlum et terram « ego impleo? » Videt ille corda et pectora singulorum, et judicaturus est, non tantum de factis, sed et de verbis et de cogitationibus nostris, omnium mentes voluntatesque conceptas in ipsis adhuc clausi pectoris latebris intuetur.

Denique quanto et fide majores et timore meliores sunt qui quamvis nullo sacrificii aut libelli facinore constricti, quoniam tamen de hoc vel cogitaverunt, hoc ipsum apud sacerdotes Dei dolenter et simpliciter confitentes, exomologesin conscientiæ faciunt, animi sui pondus exponunt, salutarem medelam parvis licet et modicis vulneribus exquirunt, scientes scriptum esse : « Deus non deridetur. » Derideri et circumveniri Deus non potest nec astutia aliqua fallente deludi. Plus immo delinquit

Il en est qui, sans prendre part aux sacrifices, ont reçu des billets : ceux-là ne doivent pas se croire dispensés de la pénitence; car si leurs mains sont pures, leur conscience est souillée. C'est véritablement un acte d'apostasie, puisqu'ils ont répudié leur caractère de chrétien et qu'ils ont déclaré s'associer aux crimes des infidèles. Il est écrit : *Vous ne pouvez servir deux maîtres*; or, vous avez obéi aux maîtres de la terre; vous vous êtes soumis à leurs édits; vous avez mieux aimé obéir aux hommes qu'à Dieu. Peut-être, devant les hommes, paraîtrez-vous moins lâche et moins criminel; mais vous ne pourrez éviter le juge suprême. *Vos yeux*, dit le psalmiste, *ont vu mes imperfections et tous sont écrits dans votre livre.... L'homme ne voit que le visage, mais Dieu regarde le cœur.... toutes les églises sauront*, dit le Seigneur, *que c'est moi qui scrute les cœurs et les reins*. Dieu voit les choses cachées, il pénètre tous les secrets, personne ne peut se soustraire à ses regards : *Je ne suis pas éloigné de vous*, dit-il, *je suis à votre côté. Si vous vous cachez dans des retraites obscures, est-ce que je ne vous verrai pas? Je remplis le ciel et la terre* (1). Dieu voit nos cœurs. Il nous jugera, non-seulement sur nos actes, mais sur nos paroles et sur nos pensées, car il pénètre les profondeurs de l'âme et connaît toutes ses volontés.

Ah ! qu'ils sont plus avancés dans la foi et dans la crainte de Dieu ces chrétiens qui n'ont pris part à aucun sacrifice, qui n'ont accepté aucun billet, mais qui pourtant en ont eu la pensée. Vous les voyez, la douleur dans l'âme, avouer aux prêtres cette pensée coupable. Ils confessent leurs fautes, ils déposent le poids qui chargeait leur conscience, et quoique leurs blessures soient légères, ils ont recours au remède institué par Jésus-Christ. Ils savent qu'il est écrit : *On ne se moque pas de Dieu*. En effet, on ne trompe pas Dieu comme l'homme, et ce serait se rendre plus coupable encore que de vouloir éviter le

(1) Jér., XXIII.

qui secundum hominem Deum cogitans avadere se pœnam criminis credit, si non palam crimen admisit. Christus in præceptis suis dicit : « Qui confusus me fuerit, confundet eum Filius hominis. » Et Christianum se putat qui Christianus esse aut confunditur aut veretur ? Quomodo potest esse cum Christo qui ad Christum pertinere aut erubescit aut metuit ? Minus plane peccaverit non videndo idola, nec sub oculis circumstantis atque insultantis populi sanctitatem fidei prophanando, non polluendo manus suas funestis sacrificiis, nec sceleratis cibis ora maculando. Hoc eo proficit ut si minor culpa, non ut innocens conscientia. Facilius potest ad veniam criminis pervenire. Non est tamen immunis a crimine. Nec cesset in agenda pœnitentia atque in Domini misericordia deprecanda, ne quod minus esse in qualitate delicti videtur in neglecta satisfactione cumuletur.

Confiteantur singuli, quæso vos frates dilectissimi, delictum suum dum adhuc qui deliquit in seculo est, dum admitti confessio ejus potest, dum satisfactio et remissio facta per sacerdotes apud Dominum grata est. Convertamur ad Dominum mente tota ; et pœnitentiam criminis veris doloribus exprimentes, Dei misericordiam deprecemur. Illi se anima prosternat, illi mœstitia satisfaciat, illi spes omnis incumbat. Rogare qualiter debeamus dicit ipse. « Revertimini, inquit, ad me ex toto « corde vestro, simulque et jejunio et fletu et planctu ; et scin« dite corda vestra, et non vestimenta vestra.

Ad Dominum toto corde redeamus. Iram et offensam ejus jejuniis, fletibus, planctibus, sicut admonet ipse, placemus. Lamentari eum putamus ex toto cordo, jejuniis, fletibus planctibus Dominum deprecari qui ex primo criminis die lavacra quotidie cum feminis celebrat, qui epulis affluentibus pastus et sagina largiore distentus cruditates suas postridie ructat, nec cibos et potus suos cum pauperum necessitate

châtiment parce que le crime est secret. *Si quelqu'un rougit de moi*, dit Jésus-Christ, *moi aussi je rougirai de lui.* Et on croit être chrétien quand on a honte de paraître chrétien! et on croit pouvoir être avec le Christ, quand on a craint ou qu'on a rougi de lui appartenir! Vous n'avez pas paru devant les idoles; vous n'avez pas profané la sainteté de votre foi, en présence d'un peuple qui vous poursuivait de ses insultes; vous n'avez pas souillé vos mains par des sacrifices criminels, votre bouche par une nourriture immonde : c'est bien; votre faute est moins grave; mais vous n'êtes pas innocent. Vous pouvez plus facilement obtenir votre pardon; mais vous avez besoin de pardon. Continuez à faire pénitence, implorez la miséricorde divine, et prenez garde d'aggraver votre faute en négligeant de la réparer.

15° Je vous en supplie, mes frères bien-aimés, confessez tous vos péchés, pendant que vous êtes encore sur cette terre, pendant que votre confession peut être entendue, pendant que la rémission de vos fautes, opérée par le prêtre, peut être agréée de Dieu. Convertissons-nous au Seigneur de toute notre âme; ayons un regret véritable de nos crimes, et implorons la divine miséricorde. Que notre âme se prosterne devant lui; pénétrée d'une douleur profonde, qu'elle expie ses fautes et qu'elle ranime son espérance. *Revenez à moi,* dit le Seigneur, *de tout votre cœur, livrez-vous aux jeûnes*, *aux gémissements*, *aux larmes*, *et déchirez vos cœurs et non vos vêtements.*

C'est ainsi qu'on apaise la justice divine. Mais il est des pécheurs qui, depuis leur chute, vont chaque jour aux bains, qui prennent place à des tables somptueuses, qui chargent leur estomac d'une multitude de viandes et ne partagent jamais leur nourriture avec le pauvre : est-ce là ce qu'on appelle déplorer sa faute, s'abandonner aux jeûnes, aux larmes, aux gémissements? Pleurent-ils sur leur mort spirituelle quand ils s'avancent d'un air joyeux et satisfait? Malgré la défense de l'Écriture, ils arrachent leur barbe et fardent leur visage; ils cherchent à plaire aux hommes, alors qu'ils déplaisent à Dieu. Cette femme

communicat? Qui hilaris ac lætus incedit quomodo mortem suam deflet? Cumque scriptum sit, « Non corrumpetis effigiem barbæ vestræ, » barbam vellit et faciem suam comit? Et placere nunc quiquam studet qui Deo displicet? An illa ingemiscit et plangit cui vacat cultum pretiosæ vestis induere nec indumentum Christi quod perdidit cogitare, accipere pretiosa ornamenta et monilia elaborata, nec divini et cœlestis ornatus damna deflere? Tu, licet indumenta peregrina et vestes sericas induas, nuda es. Auro te licet et margaritis gemmisque condecores, sine Christi decore deformis es. Et quæ capillos tuos inficis, vel nunc in doloribus desine; et quæ nigri pulveris ductu oculorum lineamenta depingis, vel nunc lacrymis oculos tuos ablue. Si quem de tuis carum mortalitatis exitu perdidisses, ingemisceres dolenter et fleres, facie inculta, veste mutata, neglecto capillo, vultu nubilo, ore dejecto indicia mœroris ostenderes. Animam tuam, misera, perdidisti, spiritaliter mortua supervivere hic tibi et ipsa ambulans funus tuum portare cœpisti; et non acriter plangis, non jugiter ingemiscis, non te vel pudore criminis vel continuatione lamentationis abscondis! Ecce pejora adhuc peccandi vulnera, ecce majora delicta, peccasse nec satisfacere, deliquisse nec delicta deflere.

Ananias, Azarias, Misahel illustres ac nobiles pueri quominus exomologesin Deo facerent nec inter flammas et camini exæstuantis incendia quieverunt. Bene sibi licet conscii, et Dominum fidei ac timoris obsequio sæpe promeriti, humilitatem tamen tenere et Domino satisfacere nec inter ipsa gloriosa virtutum suarum martyria destiterunt. Loquitur Scriptura divina: « Stans, inquit, Azarias precatus est, et aperuit os suum, et « exomologesin faciebat Deo simul cum sodalibus suis in medio « ignis. » Daniel quoque post fidei atque innocentiæ suæ multiplicem gratiam, post dignationem Domini circa virtutes

gémit-elle sur sa chute, lorsqu'oubliant le vêtement du Christ qu'elle a perdu, elle ne songe qu'à se parer avec magnificence? Elle a perdu la grâce et elle pense à ses bijoux et à ses colliers! Ah! vous avez beau vous couvrir d'étoffes étrangères et de robes de soie, vous êtes nue. Vous avez beau entasser sur vos épaules l'or, les perles et les diamants, si le Christ ne vous sert de parure, il n'y a en vous que difformité. Cessez du moins de parfumer vos cheveux, puisque c'est le temps des grandes douleurs. Vous qui souillez vos yeux d'ornements empruntés essuyez-les du moins avec vos larmes. Si vous perdiez un des êtres qui vous sont chers, on vous verrait gémir et pleurer; votre visage inculte, vos habits de deuil, votre chevelure négligée, votre front soucieux, vos regards abattus trahiraient la douleur de votre âme. Malheureux, c'est votre âme que vous avez perdue! morte spirituellement, vous vous survivez à vous-même, vous portez vos propres funérailles; et vous ne pleurez pas, vous ne gémissez pas amèrement! Honteux de votre crime, vous n'allez pas cacher vos larmes dans une retraite obscure! Ah! il est une chose plus grave que le crime lui-même, c'est de s'obstiner à ne pas le reconnaître et à ne pas le déplorer.

16° Les trois enfants captifs à Babylone, Ananias, Azarias, Misaël confessaient leurs fautes à Dieu au milieu des flammes d'une fournaise ardente. Malgré le témoignage de leur conscience, malgré la grâce divine qu'ils avaient méritée par leur obéissance et leur fidélité, ils étaient toujours humbles et, au sein de leur glorieux martyre, ils ne cessaient de satisfaire à Dieu. Écoutez l'Écriture : ***Azarias debout au milieu des flammes, commença sa prière et fit avec ses compagnons la confession de ses fautes*** (1).

Telle fut aussi la conduite de Daniel. Après avoir, dans plusieurs circonstances, donné des preuves de son innocence et de sa fidélité, après avoir vu ses vertus honorées des éloges de

(1) Dan., III.

ac laudes suas sæpe repetitam, jejuniis adhuc promereri Deum nititur, in sacco et in cinere volutatur, exomologesin faciens dolenter et dicens : « Dominus Deus magnus et fortis et « metuendus, qui servas testamentum tuum et miserationes « eis qui te diligunt et conservant imperia tua, peccavi-« mus, facinus admisimus, impii fuimus, transgressi sumus « ac deseruimus præcepta tua et judicia tua, non audivimus « verba puerorum tuorum prophetarum quæ locuti sunt in « nomine tuo super reges nostros et omnes gentes et super « omnem terram. Tibi, Domine, justitia, nobis autem con-« fusio. »

Hæc mites, hæc simplices, hæc innocentes in promeranda Dei majestate fecerunt; et nunc satisfacere et Dominum rogare detrectant qui Dominum negaverunt. Quæso vos, fratres, acquiescite salubribus remediis, consiliis obedite melioribus; cum lacrymis nostris vestras lacrymas jungite, cum nostro gemitu vestros gemitus copulate. Rogamus vos ut pro vobis Deum rogare possimus. Preces ipsas ad vos prius vertimus, quibus Deum pro vobis ut misereatur oramus. Agite pœnitentiam plenam, dolentis ac lamentantis animi probate mœstitiam. Nec vos quorumdam moveat aut error improvidus aut stupor vanus, qui cum teneantur in tam gravi crimine, percussi sunt animi cæcitate, ut nec intelligant delicta nec plangant. Indignantis Dei major hæc plaga est, sicut scriptum est : « Et dedit « illis Deus spiritum transpunctionis. » Et iterum : « Dilec-« tum veritatis non receperunt ut salvi fierent; ac propterea « mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, « ut judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed sibi « placent in injustitia. » Injuste sibi placentes et transpunctæ mentis alienatione dementes Domini præcepta contemnunt, medelam vulneris negligunt, agere pœnitentiam nolunt.

Dieu lui-même, il s'efforçe encore d'attirer sur lui la miséricorde divine; il se couvre d'un sac, il se roule sur la cendre, il confesse ses fautes avec douleur. *Seigneur*, s'écrie-t-il, *Dieu grand, Dieu fort et redoutable, qui conserves ton alliance et tes miséricordes avec ceux qui t'aiment et qui obéissent à ta loi, nous avons péché, nous avons commis l'impiété et le crime; nous avons transgressé et abandonné tes préceptes et tes commandements; nous n'avons pas prêté l'oreille aux paroles de tes prophètes qui ont prophétisé en ton nom sur nos rois, nos peuples et notre patrie. A toi, Seigneur, la gloire et la sainteté; à nous la confusion.*

Voilà ce qu'ont fait ces âmes simples et innocentes pour se rendre Dieu favorable : et maintenant ceux qui l'ont renié refusent de le prier et de satisfaire à sa justice! Je vous en prie, mes frères, suivez nos conseils, profitez du remède salutaire. Unissez vos larmes à nos larmes, vos gémissements à nos gémissements. Nous vous prions d'abord, afin que nos prières soient efficaces auprès de Dieu et qu'elles fléchissent sa justice en votre faveur. Faites pénitence; qu'on voie en vous la tristesse et les gémissements du repentir. Ne vous laissez pas arrêter par l'erreur ou la stupidité de certains hommes qui poussent l'aveuglement jusqu'à méconnaître leurs crimes et à ne pas les pleurer. C'est le châtiment le plus sévère que Dieu puisse infliger à un pécheur; c'est l'esprit de vertige dont parle le prophète. Saint Paul nous dit à son tour (1) : *Ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité, qui aurait pu les sauver; c'est pourquoi le Seigneur leur enverra l'esprit d'erreur, et ils croiront au mensonge. Ainsi la justice de Dieu frappe ceux qui repoussent la vérité et se complaisent dans le crime.* En effet, ces hommes superbes paraissent en proie à la folie : ils méprisent les préceptes du Seigneur; ils négligent le remède; ils s'obstinent dans l'impénitence. Imprudents avant le crime, ils

(1) Thess., II.

Ante admissum facinus improvidi, post facinus obstinati, nec prius stabiles, nec postmodum supplices. Quando debuerant stare jacuerunt; quando jacere et prosternere se Deo debent, stare se opinantur. Pacem sibi ultro nemine dante sumpserunt. Falsa pollicitatione seducti, et apostatis ac perfidis juncti, errorem pro veritate suscipiunt. Communicationem non communicantium ratam ducunt; hominibus contra Deum credunt, qui contra homines Deo non crediderunt. Ejusmodi homines quantum potestis effugite, perniciosis contactibus adhærentes salubri cautione vitate. Sermo eorum sicut cancer serpit, colloquium velut contagium transilit, noxia et venenata persuasio persecutione ipsa pejus interficit. Illic superest pœnitentia quæ satisfaciat. Qui autem pœnitentiam criminis tollunt, satisfactionis viam claudunt. Ita fit ut dum temeritate quorumdam vel promittitur salus falsa vel creditur, spes veræ salutis adimatur.

Vos vero, fratres dilectissimi, quorum timor in Deum pronus est et in ruina licet animus constitutus mali sui memor est, pœnitentes ac dolentes peccata vestra prospicite, gravissimum conscientiæ crimen agnoscite, ad intelligentiam delicti vestri oculos cordis aperite, nec desperantes misericordiam Domini, nec tamen jam veniam vindicantes. Deus quantum patris pietate indulgens semper et bonus est, tantum judicis majestate metuendus est.

Quam magna deliquimus, tam granditer defleamus. Alto vulneri diligens et longa medicina non desit. Pœnitentia crimine minor non sit. Putasne tu Dominum cito posse placari, quem verbis perfidis abnuisti, cui patrimonium præponere maluisti, cujus templum sacrilega contagione violasti? Putas facile eum miserere tui, quem tuum non esse dixisti? Orare oportet

deviennent ensuite rebelles. Ils cèdent à la menace et ils rougissent de paraître en suppliants. Quand ils devaient se tenir debout, ils sont tombés; et maintenant qu'on leur dit de se prosterner devant Dieu, ils veulent rester debout; ils usurpent une paix que personne n'a mission de leur donner. Séduits par des promesses trompeuses, ils s'unissent aux apostats et aux traîtres; ils reçoivent l'erreur au lieu de la vérité; ils se mettent en communion avec des excommuniés. Naguère la crainte des hommes les empêchait de croire en Dieu : maintenant la crainte de Dieu ne les empêche pas de croire aux hommes. Fuyez-les, évitez-les avec soin. Leur parole se glisse comme un serpent; elle pénètre les âmes comme une contagion mortelle; c'est un venin qui tue plus cruellement encore que la persécution. Je le répète, il n'y a qu'un moyen d'expiation, la pénitence : ceux qui vous enlèvent la pénitence vous enlèvent l'expiation; ainsi, en acceptant témérairement une fausse sécurité promise par des téméraires, on se ferme à soi-même le chemin du véritable salut.

17° Pour vous, mes frères biens-aimés, qui conservez la crainte de Dieu, vous dont la conscience coupable ne perd pas le souvenir de son état, reconnaissez vos péchés avec douleur, repassez-les dans l'amertume de votre âme, ouvrez les yeux du cœur pour en comprendre toute la gravité et, pleins d'espoir dans la miséricorde du Seigneur, gardez-vous bien de vous attribuer un pardon trop facile. Si Dieu a tout l'amour, toute la bonté, toute l'indulgence d'un père, il a aussi la sévère majesté d'un juge.

Que nos larmes soient en rapport avec la grandeur de nos fautes. Si la plaie est profonde, appliquons un remède énergique; que la pénitence ne soit pas inférieure au péché. Vous avez renié votre Dieu, vous lui avez préféré votre patrimoine, vous avez violé son temple par un sacrilége, et vous croyez pouvoir l'apaiser facilement? Vous avez dit qu'il n'était pas votre Dieu, et vous croyez avoir sur-le-champ des droits à sa

impensius et rogare, diem luctu transigere, vigiliis noctes ac fletibus ducere, tempus omne lacrymosis lamentationibus occupare, stratos solo adhærere, in cinere et cilicio et sordibus volutari, post indumentum Christi perditum nullum jam velle vestitum, post diaboli cibum malle jejunium, justis operibus incumbere, quibus peccata purgantur, eleemosynis frequenter insistere, quibus a morte animæ liberantur. Quod adversarius auferebat Christus accipiat. Nec teneri jam nec amari patrimonium debet, quo quis et deceptus et victus est. Pro hoste vitanda res, pro latrone fugienda, pro gladio metuenda possidentibus et veneno. Ad hoc tantum profuerit quod remansit ut inde crimen et culpa redimatur. Incunctanter et largiter fiat operatio, census omnis in medelam vulneris erogetur, opibus et facultatibus nostris qui de nobis judicaturus est Domino fœneretur.

Sic sub apostolis fides viguit. Sic primus credentium populus Christi mandata servavit. Prompti erant, largi erant, distribuendum per apostolos totum dabant, et non talia delicta redimebant. Si precem toto corde quis faciat, si veris pœnitentiæ lamentationibus et lacrymis ingemiscat, si ad veniam delicti sui Dominum justis et continuis operibus inflectat, misereri talium potest qui et misericordiam suam protulit dicens : « Cum conversus ingemueris, tunc salvaberis, et scies « ubi fueris. » Et iterum : « Nolo mortem morientis, dicit « Dominus, quantum ut revertatur et vivat. » Et Johel propheta pietatem Domini, Domino ipso monente, declarat : « Re« vertimini, inquit, ad Dominum Deum vestrum, quoniam « misericors et pius est et patiens et multæ miserationis, et « qui sententiam flectat adversus malitias irrogatas. » Potest ille indulgentiam dare, sententiam suam potest ille deflectere. Pœnitenti, operanti, roganti potest clementer ignoscere, potest

miséricorde? Priez, prolongez vos supplications; passez les jours dans les larmes, les nuits dans les veilles, étendus sur le cilice; n'interrompez-pas vos gémissements; roulez-vous dans la cendre et dans la poussière. Le Christ vous couvrait comme un manteau; vous l'avez perdu : quel autre vêtement pourriez-vous désirer? Vous avez mangé la nourriture du démon, choisissez le jeûne; vous avez commis des fautes, effacez-les par des œuvres de miséricorde; vos âmes sont menacées de la mort éternelle, délivrez-les par d'abondantes aumônes. Donnez au Christ ce que l'ennemi cherchait à vous ravir. Pourriez-vous vous attacher à des biens qui, en vous trompant, ont causé votre ruine? On doit les sacrifier pour échapper à l'ennemi; on doit les fuir pour échapper aux voleurs, les vendre pour échapper au glaive. S'il vous en reste, le seul avantage que vous puissiez en retirer c'est le rachat et l'expiation de vos fautes. Multipliez donc vos bonnes œuvres; employez tous vos revenus à la guérison de vos blessures; remettez toute votre fortune entre les mains de ce Dieu qui doit vous juger.

C'est ainsi qu'agissaient les premiers chrétiens. Leur foi était active et généreuse. Ils confiaient tout leur bien aux apôtres pour les distribuer en aumônes; et pourtant ils n'avaient pas à racheter les fautes sur lesquelles vous gémissez. Si vous priez, si vous avez recours aux larmes et aux gémissements de la pénitence, si vous fléchissez, par vos œuvres, la justice divine, le Seigneur vous fera miséricorde. Il vous a dit lui-même : *Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Revenez au Seigneur votre Dieu,* dit-il encore, *car il est bon, miséricordieux, patient, prêt à pardonner toutes nos iniquités.* Il peut faire grâce au coupable et révoquer ses arrêts; il peut pardonner au pénitent qui multiplie ses bonnes œuvres et ses prières; il peut avoir égard à ce que demandent les martyrs et à ce que font les prêtres. Si quelqu'un le touche davantage par ses œuvres satisfactoires, s'il apaise son indignation par l'ardeur de ses prières, il lui

in acceptum referre quicquid pro talibus et petierint martyres et fecerint sacerdotes. Vel si quis plus eum suis satisfactionibus moverit, si ejus iram, si indignantis offensam justa deprecatione placaverit, dat ille et arma rursum quibus victus armetur, reparat et corroborat vires quibus fides instaurata vegetetur. Repetet certamen suum miles, iterabit aciem, provocabit hostem, et quidem factus ad prælium fortior per dolorem. Qui sic Deo satisfecerit, qui pœnitentia facti sui, qui pudore delicti, plus et virtutis et fidei de ipso lapsus sui dolore conceperit, exauditus et adjutus a Domino, quam contristaverat nuper lætam faciet ecclesiam, nec jam solam Dei veniam merebitur sed et coronam.

donnera des armes nouvelles; jusque dans sa défaite, il lui enverra de nouveaux secours pour renouveler et fortifier sa foi. Alors le soldat retournera au combat, il rentrera dans la mêlée, il provoquera l'ennemi et le regret d'avoir été vaincu doublera ses forces. Celui qui satisfera ainsi au Seigneur et qui, animé par la honte et le repentir, tirera de sa chute, avec l'aide de Dieu, une augmentation de courage et de foi, celui-là réjouira l'Église qu'il avait attristée, et obtiendra, avec son pardon, la couronne de vie.

DE

UNITATE ECCLESIÆ

Cum moneat Dominus et dicat, « Vos estis sal terræ, » cumque esse nos jubeat ad innocentiam simplices, et tamen cum simplicitate prudentes, quid aliud, fratres dilectissimi, quam providere nos convenit et sollicito corde vigilantes subdoli hostis insidias intelligere pariter et cavere, ne qui Christum sapientiam Dei patris induimus, minus sapere in tuenda salute videamur? Neque enim persecutio sola metuenda est et ea quæ subruendis ac dejiciendis Dei servis aperta impugnatione grassentur. Facilior cautio est ubi manifesta formido est, et ad certamen animus ante præstruitur quando se adversarius confitetur. Plus metuendus est et cavendus inimicus cum latenter obrepit, cum per pacis imaginem fallens, occultis accessibus

DE L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

1° Exhortation à la vigilance ; — 2° Les hérésies ; — 3° Principe de l'unité ; — 4° Obligation de s'en tenir à l'unité ; — 5° Figures ; — 6° Les chefs de secte ; — 7° Leur crime ; — 8° Les hérésies prédites ; — 9° Union des premiers fidèles ; — 10° Affaiblissement de la foi.

1° Le Seigneur nous dit : *Vous êtes le sel de la terre* (1). Il nous recommande l'innocence et la simplicité ; mais il veut qu'à ces vertus nous joignions la prudence. Cela posé, quoi de plus utile pour nous, mes frères bien-aimés, que de nous tenir sur nos gardes, de veiller avec sollicitude, de comprendre et de déjouer les embûches de notre mortel ennemi ? Quelle honte en effet si, revêtus de Jésus-Christ, la sagesse du père, nous manquions de cette sagesse élémentaire qui nous conduit au salut ? Nous n'avons pas à craindre seulement la persécution et ses dangereuses tentatives : quand le péril est manifeste, on se tient facilement sur ses gardes ; on se prépare au combat, quand l'ennemi marche le front levé. Il est bien plus à craindre lorsqu'il s'approche en secret, lorsque, sous l'apparence d'une paix trompeuse, il se glisse dans l'ombre, comme le serpent dont il porte le nom. Son astuce est toujours la même ; les

(1) Matt., v.

serpit, unde et nomen serpentis accepit. Ea est ejus semper astutia, ea est circumveniendi hominis cæca et latebrosa fallacia. Sic ab initio statim mundi fefellit et verbis mendacibus blandiens rudes animas incauta credulitate decepit. Dominum ipsum tentare conatus, quasi obreperet rursus et falleret, latenter accessit. Intellectus tamen est et retusus; et ideo prostratus, quia agnitus atque detectus. Unde nobis exemplum datum est veteris hominis viam fugere, vestigiis Christi viventis insistere; ne denuo incauti in mortis laqueum revolvamur, sed ad periculum providi accepta immortalitate potiamur. Immortalitate autem potiri quomodo possumus, nisi ea quibus mors expugnatur et vincitur Christi mandata servemus, ipso monente et dicente : « Si vis ad vitam venire, serva mandata. » Et iterum : « Si feceritis quæ mando vobis, jam non dico vos « servos, sed amicos. » Hos denique fortes dicit et stabiles, hos super petram robusta mole fundatos, hos contra omnes tempestates et turbines sæculi immobili et inconcussa firmitate solidatos. « Qui audit, inquit, verba mea et facit ea, similabo « eum viro sapienti qui ædificavit domum suam supra petram. « Descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti et impe- « gerunt in domum illam, et non cecidit. Fundata enim fuit « super petram. » Verbis igitur ejus insistere, quæcumque et docuitet fecit discere et facere debemus.

Cæterum credere se in Christum quomodo dicit qui non facit quod Christus facere præcepit? Aut unde perveniet ad præ-

moyens ténébreux qu'il emploie pour nous séduire n'ont pas changé. Dès le commencement du monde, il s'attaqua au premier couple humain, et, à l'aide de mensonges flatteurs, il trompa ces âmes encore neuves et simples. Il s'attaqua de même à Jésus-Christ; il s'approcha de lui en secret, espérant réussir de nouveau dans son entreprise; mais il fut découvert, et par suite repoussé. Apprenons par cet exemple à ne pas suivre la voie du premier homme, à marcher sur les traces du Christ victorieux. Par là nous ne tomberons pas en téméraires dans le piége de la mort; mais, grâce à notre prudence, nous acquerrons des droits à l'immortalité.

Or comment jouir de l'immortalité, si vous n'observez les préceptes du Christ, qui nous rendent vainqueurs de la mort? Il nous dit lui-même : *Si vous voulez arriver à la vie, observez les commandements* (1); et dans un autre endroit: *Si vous faites ce que je vous prescris, je ne vous donnerai plus le nom d'esclaves, mais celui d'amis* (2). Tel sont les hommes, au jugement de Dieu, forts et inébranlables, les hommes appuyés sur le rocher solide, capables de résister aux tempêtes et aux tourbillons du siècle. *Celui qui entend mes paroles et les met en pratique, dit Jésus-Christ, ressemble à l'homme sage qui bâtit sur le rocher les fondements de sa demeure. La pluie tombe, les fleuves débordent, les vents se déchaînent et se précipitent sur la maison; mais elle ne tombe pas parce qu'elle est fondée sur la pierre* (3). Nous devons donc nous attacher aux paroles du Maître, recueillir ses enseignements, imiter ses actions.

2° Or, comment peut-on dire qu'on croit en Jésus-Christ quand on n'accomplit pas ses commandements? Peut-on recevoir la récompense de la foi quand on n'a pas foi aux préceptes?

(1) Matt., XIX.
(2) Joan., XV.
(3) Matt., VII.

mium fidei qui fidem non vult servare mandati? Nutet necesse est et vagetur et spiritu erroris abreptus velut pulvis quem ventus excutit ventiletur; nec ambulando proficiet ad salutem qui salutaris viæ non tenet veritatem.

Cavenda sunt autem, fratres dilectissimi, non solum quæ sunt aperta atque manifesta, sed et astutæ fraudis subtilitate fallentia. Quid vero astutius, quidve subtilius quam ut Christi adventu detectus ac prostratus inimicus, postquam lux gentibus venit et sospitandis hominibus salutare lumen effulsit, ut surdi auditum gratiæ spiritualis admitterent, aperirent ad Deum oculos suos cæci, infirmi æterna sanitate revalescerent, claudi ad ecclesiam currerent, muti claris vocibus et precibus orarent, videns ille idola derelicta et per nimium credentium populum sedes suas ac templa deserta, excogitaverit novam fraudem, ut sub ipso christiani nominis titulo fallat incautos? Hæreses invenit et schismata, quibus subverteret fidem, veritatem corrumperet, scinderet unitatem. Quos detinere non potest in viæ veteris cæcitate circumscribit et decipit novi itineris errore. Rapit de ipsa Ecclesia homines; et dum sibi appropinquasse jam lumini atque evasisse sæculi noctem videntur, alias nescientibus tenebras rursus infundit, ut cum evangelio Christi et cum observatione ejus et lege non stantes christianos se vocent, et ambulantes in tenebris habere se lumen existiment, blandiente adversario atque fallente, qui secundum apostoli vocem transfigurat se velut angelum lucis, et ministros suos subornat velut ministros justitiæ, asserentes noctem pro die, interitum pro salute, desperationem sub obtentu spei, perfidiam sub prætextu fidei, antichristum sub vocabulo Christi, ut dum verisimilia mentiuntur, veritatem subtilitate frustrentur.

Non; on ne peut qu'errer, tourbillonner sous le souffle de l'erreur, comme la poussière que le vent emporte, et on doit désespérer d'arriver au salut puisqu'on n'en suit pas le chemin.

Évitez donc tous les piéges, mes frères bien-aimés, non-seulement ceux qui se montrent aux yeux; mais encore ceux qui cachent dans les ténèbres leur astuce et leur malice. Quoi de plus astucieux, quoi de plus subtil que notre ennemi? Jésus, en s'incarnant, triomphe de ses artifices et de sa puissance; alors, en effet, la lumière se montre aux nations pour les sauver; les sourds entendent la voix de la grâce; les aveugles ouvrent les yeux pour voir le Dieu véritable; les infirmes reviennent pour toujours à la santé; les boiteux courent à l'Église; les muets, sentant leur langue se délier, font entendre l'accent de la prière. Mais l'ennemi ne s'avoue pas vaincu. Voyant les idoles abandonnées et ses temples désertés par la foule devenue croyante, il imagine un nouveau piége afin de tromper les impudents par l'apparence même du nom chrétien. Il invente les hérésies et les schismes pour troubler la foi, corrompre la vérité, scinder l'unité. Il séduit ceux qu'il ne peut retenir dans la voie des anciennes erreurs, et il les trompe en leur montrant de nouveaux chemins. Il ravit les fidèles à l'Église, et tout en leur persuadant qu'ils évitent la nuit du siècle et qu'ils approchent de la lumière, il les plonge, sans qu'ils s'en aperçoivent, dans de nouvelles ténèbres. Ainsi, déserteurs de l'Évangile et de la loi de Jésus-Christ, ils s'obstinent à se dire chrétiens; ils marchent dans les ténèbres, et ils croient jouir de la lumière. L'ennemi les flatte, il les trompe, cet ennemi qui, selon l'apôtre, se transfigure en ange de lumière, qui transforme ses ministres eux-mêmes en prédicateurs de la vérité, donnant la nuit au lieu du jour, la mort au lieu du salut, le désespoir à la place de l'espérance, la perfidie sous le voile de la foi, l'antechrist sous le nom adorable du Christ. C'est ainsi qu'au moyen d'une vraisemblance menteuse, ils privent les âmes de la vérité.

Hoc eo fit, fratres dilectissimi, dum ad veritatis originem non reditur, nec caput quæritur, nec magistri cœlestis doctrina servatur. Quæ si quis consideret et examinet, tractatu longo atque argumentis opus non est. Probatio est ad fidem facilis compendio veritatis. Loquitur Dominus ad Petrum : « Ego tibi dico, » inquit, « quia tu es Petrus, et super hanc petram ædi-« ficabo Ecclesiam meam, et portæ inferorum non vincent « eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum, et quæ ligaveris « super terram erunt ligata et in cœlis ; et quæcumque sol-« veris super terram erunt soluta et in cœlis. » Et iterum eidem post resurrectionem suam dicit : « Pasce oves meas. » Super illum unum ædificat Ecclesiam suam, et illi pascendas mandat oves suas. Et quamvis apostolis omnibus post resurrectionem suam parem potestatem tribuat et dicat : « sicut misit « me pater, et ego mitto vos, accipite Spiritum Sanctum, si « cujus remiseritis peccata, remittentur illi, si cujus tenueritis, « tenebuntur, » tamen ut unitatem manifestaret, unitatis ejusdem originem ab uno incipientem sua auctoritate disposuit. Hoc erant utique et cæteri apostoli quod fuit Petrus, pari consortio prædití et honoris et potestatis, sed exordium ab unitate profisciscitur, et primatus Petro datur ut una Christi ecclesia et cathedra una monstretur. Et pastores sunt omnes, et grex unus ostenditur, qui ab apostolis omnibus unanimi consensione pascatur, Christi una ut ecclesia monstretur. Quam unam ecclesiam etiam in cantico canticorum Spiritus Sanctus ex persona Domini designat et dicit : « Una est « columba mea perfecta mea, una est matri suæ, electa geni-« trici suæ. » Hanc ecclesiæ unitatem qui non tenet, tenere

3° Cela arrive, mes frères bien aimés, parce qu'on ne remonte pas à l'origine de la vérité; parce qu'on ne cherche pas le principe, parce qu'on ne conserve pas la doctrine du maître céleste. Si on se livrait à cet examen, on n'aurait besoin ni de longs traités, ni d'arguments. Rien de plus facile que d'établir sur ce point la foi véritable. Dieu parle à Pierre : *Je te dis que tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les puissances des enfers n'en triompheront jamais. Je te donnerai les clefs du royaume du Ciel, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le Ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le Ciel* (1). Après sa résurrection, il dit au même apôtre : *Pais mes brebis*. Sur lui seul il bâtit son Église, à lui seul il confie la conduite de ses brebis. Quoique, après sa résurrection, il donne à tous ses apôtres un pouvoir égal, en leur disant : *Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie; recevez le Saint-Esprit : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez* (2), cependant, afin de rendre l'unité évidente, il a établi une seule chaire et, de sa propre autorité, il a placé dans un seul homme le principe de cette même unité. Sans doute les autres apôtres étaient ce que fut Pierre; ils partageaient le même honneur, la même puissance, mais tout se réduit à l'unité. La primauté est donnée à Pierre, afin qu'il n'y ait qu'une seule Église du Christ et une seule chaire. Tous sont pasteurs; mais on ne voit qu'un troupeau dirigé par les apôtres avec un accord unanime. L'Esprit-Saint avait en vue cette Eglise une, quand il disait dans le Cantique des cantiques : *Elle est une ma colombe, elle est parfaite, elle est unique pour sa mère; elle est l'objet de toutes ses complaisances* (3). Et celui qui ne tient pas à l'unité de l'Église croit avoir la foi! Et celui qui résiste à l'Église, qui déserte la chaire de Pierre sur laquelle l'Église repose, se flatte

(1) Matt., XVI.
(2) Joan., XX.
(3) Cant., VI.

se fidem credit? Qui ecclesiæ renititur et resistit, qui cathedram Petri, super quem fundata est ecclesia, deserit, in ecclesia se esse confidit? quando et beatus apostolus Paulus hoc idem doceat et sacramentum unitatis ostendat dicens : « Unum corpus et unus spiritus, una spes vocationis vestræ, « unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus. »

Quam unitatem firmiter tenere et vindicare debemus, maxime episcopi, qui in ecclesia præsidemus, ut episcopatum quoque ipsum unum atque indivisum probemus. Nemo fraternitatem mendacio fallat, nemo fidei veritatem perfida prævaricatione corrumpat. Episcopatus unus est, cujus a singulis in solidum pars tenetur. Ecclesia quoque una est, quæ in multitudinem latius incremento fœcunditatis extenditur. Quomodo solis multi radii, sed lumen unum, et rami arboris multi, sed robur unum tenaci radice fundatum, et cum de fonte uno rivi plurimi defluunt, numerositas licet diffusa videatur exundantis copiæ largitate, unitas tamen servatur in origine. Avelle radium solis a corpore, divisionem lucis unitas non capit. Ab arbore frange ramum, fractus germinare non poterit. A fonte præcide rivum, præcisus arescit. Sic et ecclesia Domini luce perfusa per orbem totum radios suos porrigit. Unum tamen lumen est, quod ubique diffunditur, nec unitas corporis separatur. Ramos suos in universam terram copia ubertatis extendit, profluentes largiter rivos latius expandit. Unum tamen caput est, et origo una, et una mater fecunditatis successibus copiosa. Illius fœtu nascimur, illius lacte nutrimur, spiritu ejus animamur.

d'être dans l'Église ! ecoutez l'apôtre saint Paul ; il expose lui aussi le dogme de l'unité : *Un seul corps, un seul esprit, une seule espérance de votre vocation, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu* (1).

Nous devons tenir fortement à cette unité, nous devons la défendre, nous surtout évêques, qui occupons la première place dans l'Église, afin que le corps épiscopal soit un et indivisible. Que personne n'altère, par le mensonge, la fraternité qui nous unit ; que personne, par des enseignements perfides, ne nuise à la sincérité de notre foi. L'épiscopat est un, chacun de nous possède cette dignité solidairement avec ses frères. L'Église aussi est une, quoique, par l'effet de sa fécondité, elle s'étende sur une immense superficie. Ainsi les rayons innombrables du soleil ne font qu'une seule lumière ; l'arbre a des rameaux nombreux, mais un tronc unique solidement attaché au sol ; plusieurs ruisseaux coulent de la source et portent au loin leurs eaux abondantes, mais la source est unique. Cherchez à enlever au soleil un de ses rayons, l'unité de la lumière ne souffrira pas cette division ; séparez un rameau de l'arbre, il se flétrira ; écartez un ruisseau de la fontaine, il se desséchera. Il en est de même de l'Église de Dieu : répandue partout, elle éclaire l'univers de ses rayons ; mais il n'y a qu'une seule lumière inséparable du corps qui la produit ; arbre gigantesque, elle étend partout ses rameaux chargés de fruits ; fontaine intarissable, elle porte au loin ses eaux abondantes et fécondes ; mais il n'y a qu'un principe, un tronc, une source, une mère dont la fécondité remplit l'univers. Le sein de cette mère nous donne la naissance, son lait nous nourrit, son souffle nous anime. L'épouse du Christ ne peut souffrir l'adultère ; elle est incorruptible ; elle ne connaît qu'une seule maison, qu'un seul lit conjugal. C'est elle qui nous conserve pour Dieu, et qui, après nous avoir engendrés, nous conduit au

(1) Eph., IV.

Adulterari non potest sponsa Christi, incorrupta est et pudica. Unam domum novit, unius cubiculi sanctitatem casto pudore custodit. Hæc nos Deo servat, hæc filios regno quos generavit assignat. Quisquis ab ecclesia segregatus adulteræ jungitur, a promissis ecclesiæ separatur. Nec perveniet ad Christi præmia qui relinquit ecclesiam Christi. Alienus est, prophanus est, hostis est. Habere jam non potest Deum patrem qui ecclesiam non habet matrem. Si potuit evadere quisquam qui extra arcam Noe fuit, et qui extra ecclesiam foris fuerit evadit. Monet Dominus et dicit : « Qui non est mecum adversus me est; « et qui non mecum colligit spargit. » Qui pacem Christi et concordiam rumpit adversus Christum facit. Qui alibi præter ecclesiam colligit Christi ecclesiam spargit. Dicit Dominus : « Ego et pater unum sumus. » Et iterum de patre et filio et spiritu sancto scriptum est : « Et hi tres unum sunt. » Et quisquam credit hanc unitatem de divina firmitate venientem, sacramentis cœlestibus cohærentem; scindi in ecclesia posse et voluntatum collidentium divortio separari ? Hanc unitatem qui non tenet Dei legem non tenet, non tenet patris et filii fidem, vitam non tenet et salutem.

Hoc unitatis sacramentum, hoc vinculum concordiæ inseparabiliter cohærentis ostenditur quando in evangelio tunica Domini Jesu Christi non dividitur omnino nec scinditur, sed sortientibus de veste Christi quis ipsam indueret, integra vestis accipitur et incorrupta atque indivisa tunica possidetur. Loquitur ac dicit Scriptura divina : « De tunica autem, quia de « superiore parte non consutilis, sed per totum textilis fuerat, « dixerunt ad invicem : Non scindamus illam, sed sortiamur « de ea cujus sit. » Unitatem illa portabat de superiore parte venientem, id est de cœlo et a Patre venientem quæ ab accipiente ac possidente scindi omnino non poterat, sed totam simul et solidam firmitatem inseparabiliter obtinebat. Possidere non potest indumentum Christi qui scindit et dividit ecclesiam Christi.

royaume céleste. Quiconque se sépare de l'Église véritable, pour se joindre à une secte adultère, renonce aux promesses de l'Église. Les promesses du Christ ne sont pas pour celui qui abandonne son Église. Cet homme est un étranger, un profane, un ennemi. Non, on ne peut avoir Dieu pour père si on n'a pas l'Église pour mère. Au temps du déluge, pouvait-on se sauver hors de l'arche de Noë? De même aujourd'hui, hors de l'Église, le naufrage est certain. C'est l'enseignement de Jésus-Christ : *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne recueille pas avec moi dissipe* (1). Celui qui rompt les liens de la paix et de la concorde établis par le Christ agit contre le Christ; celui qui recueille hors de l'Église dissipe l'Église du Christ. Le Seigneur a dit encore : *Moi et mon Père nous ne sommes qu'un* (2); et Jean, en parlant du Père et du Fils et du Saint-Esprit, ajoute, *et ces trois ne sont qu'un*. Qui donc pourrait croire que cette unité, née de l'unité divine, cimentée par les sacrements célestes, peut être scindée selon le caprice des volontés rivales? Perdre cette unité, c'est perdre la loi divine, la foi dans le Père et le Fils, la vie, le salut.

5° Ce dogme de l'unité est figuré dans l'Évangile par la tunique du Christ : les soldats ne la partagèrent pas; mais ils la tirèrent au sort et ainsi elle resta dans son entier. Écoutez l'évangéliste : *Quant à la tunique, comme elle n'était pas cousue, mais entièrement tissée, ils se dirent les uns aux autres : ne la partageons pas, mais tirons au sort pour voir à qui elle appartiendra* (3). Elle représentait cette unité qui vient du Ciel, c'est-à-dire de Dieu, qui ne peut être violée par les hommes, mais qui doit subsister en entier et sans la moindre altération. Or, comment posséder le vêtement du Christ, quand on scinde et qu'on divise l'Église du Christ?

(1) Matt., XII.
(2) Joan., X.
(3) Joan., XIX.

Contra denique cum, Salomone moriente, regnum ejus et populus scinderentur, Achias propheta Jeroboam regi obvius factus in campo in duodecim scissuras vestimentum suum discidit, dicens : « Sume tibi decem scissuras, quia hæc dicit « Dominus : Ecce scindo regnum de manu Salomonis, et dabo « tibi decem sceptra, et duo sceptra erunt ei propter servum « meum David et propter Hierusalem civitatem quam elegi ut « ponam nomen meum illic. » Cum duodecim tribus Israel scinderentur, vestimentum suum propheta Achias discidit. At vero quia Christi populus non potest scindi, tunica ejus per totum textilis et cohærens divisa a possidentibus non est. Individua, copulata, connexa ostendit populi nostri, qui Christum induimus, concordiam cohærentem. Sacramento vestis et signo declaravit ecclesiæ unitatem.

Quis ergo sic est sceleratus et perfidus, quis sic discordiæ furore vesanus ut aut credat scindi posse aut audeat scindere unitatem Dei, vestem Domini, ecclesiam Christi? Monet ipse in evangelio suo et docet, dicens : « Et erit unus grex et unus pastor. » Et esse posse uno in loco aliquis existimat aut multos pastores aut plures greges? Apostolus item Paulus hanc eamdem nobis insinuans unitatem obsecrat et hortatur, dicens : « Obsecro, « inquit, vos fratres, per nomen Domini nostri Jesu Christi ut « id ipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata. Sitis « autem compositi in eodem sensu et in eadem sententia. » Et iterum dicit : « Sustinentes invicem in dilectione, satis « agentes servare unitatem spiritus in conjunctione pacis. » Stare tu et vivere putas posse de ecclesia recedentem, sedes sibi alias et diversa domicilia condentem, cum dictum sit ad Rahab, in qua præformabatur ecclesia : « Patrem tuum et ma- « trem tuam et fratres tuos et totam domum patris tui colliges

Le Livre des Rois nous offre un exemple contraire. A la mort de Salomon, le royaume et le peuple se divisèrent. Alors le prophète Achias alla dans la campagne au devant de Jéroboam et, faisant de son manteau douze parts, il lui dit: *Prends dix de ces morceaux, car voilà ce que dit le Seigneur : Je diviserai le royaume de Salomon et je te donnerai dix tribus; deux tribus resteront à son héritier, à cause de David mon serviteur et de Jérusalem que j'ai choisie pour y établir mon nom* (1). Lorsque les douze tribus d'Israël étaient divisées, le prophète Achias déchira son manteau ; mais il n'en est pas de même du peuple du Christ : là toute scission est impossible; aussi sa tunique tissée et d'une seule pièce ne fut pas déchirée par les soldats. Elle nous montre, par son intégrité, la concorde qui doit exister parmi les disciples du Christ; elle est la figure de l'unité de l'Église.

Qui donc pousserait assez loin la scélératesse, la perfidie ou la fureur de la discorde pour croire qu'on peut scinder l'unité divine, pour oser déchirer la robe du Seigneur, l'Église du Christ? Il nous dit lui-même dans son Évangile : *Il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul pasteur* (2); et vous croyez que, dans le même lieu, il peut exister plusieurs pasteurs ou plusieurs troupeaux? L'apôtre saint Paul nous recommande la même unité : *Je vous supplie, mes frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de suivre tous la même doctrine, afin qu'il n'y ait pas de schismes parmi vous. Soyez unis dans le même sentiment, dans la même croyance* (3). Il dit encore : *Supportez-vous les uns les autres dans la charité; efforcez-vous de conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix.* Vous croyez qu'on peut vivre hors de l'Église, qu'on peut s'y établir une demeure, alors qu'il fut dit à Raab, qui était la figure de l'Église : *Introduis dans ta maison ton père, ta mère, tes*

(1) III Reg., XI.
(2) Joan., X.
(3) I Cor., I.

« ad te ipsam in domum tuam, et omnis qui exierit ostium « domus tuæ foras reus sibi erit. » Item sacramentum Paschæ nihil aliud in Exodi lege contineat quam ut agnus, qui in figura Christi occiditur, in domo una edatur. Loquitur Deus dicens : « In domo una comedetur, non ejicietis de domo carnem foras. » Caro Christi et sanctum Domini ejici foras non potest, nec alia ulla credentibus præter unam ecclesiam domus est. Hanc domum, hoc unanimitatis hospitium designat et denuntiat Spiritus sanctus in psalmis dicens : « Deus qui inhabi- « tare facit unanimes in domo. » In domo Dei, in ecclesia Christi, unanimes habitant, concordes et simplices perseverant. Idcirco et in columba venit Spiritus sanctus, simplex animal et lætum, non felle amarum, non morsibus sævum, non unguium laceratione violentum, hospitia humana diligere, unius domus consortium nosse, cum generant, simul filios edere, cum commeant, volatibus invicem cohærere, communi conversatione vitam suam degere, oris osculo concordiam pacis agnoscere, legem circa omnia unanimitatis implere. Hæc est in ecclesia noscenda simplicitas, hæc caritas obtinenda, ut columbas dilectio fraternitatis imitetur, ut mansuetudo et lenitas agnis et ovibus æquetur. Quid facit in pectore christiano luporum feritas, et canum rabies, et venenum lethale serpentum, et cruenta sævitia bestiarum ? Gratulandum est cum tales de ecclesia separantur, ne columbas, ne oves Christi sæva sua et venenata contagione prædentur. Cohærere et conjungi non potest amaritudo cum dulcedine, caligo cum lumine, pluvia cum sereni-

frères, toute ta famille, et quiconque en franchira le seuil périra (1)? De même, dans l'Exode, la cérémonie de la Pâque porte que l'agneau, qui est la figure du Christ, doit être mangé dans une seule maison. Écoutez plutôt la parole du Seigneur : *Il sera mangé dans une seule maison et vous ne jetterez dehors aucune partie de sa chair* (2). Jeter dehors la chair de Jésus-Christ, le Saint du Seigneur, serait un sacrilége : les croyants n'ont donc qu'une seule maison, qu'une seule Église. C'est cette maison, c'est l'harmonie qui y règne que le Saint-Esprit a en vue quand il dit dans les Psaumes : *Dieu réunit dans la même demeure ceux qui sont unis par la même pensée, le même sentiment* (3); c'est-à-dire, dans la maison de Dieu, dans l'Église du Christ, habitent les âmes simples, unies ensemble par les liens d'une foi commune. Voilà pourquoi l'Esprit-Saint se montre sous la forme d'une colombe. La colombe est un oiseau simple et joyeux, sans fiel, sans violence; il ne déchire ni avec son bec ni avec ses ongles; il aime les habitations humaines, se contente d'une seule demeure. Les colombes élèvent leurs petits en commun, volent ensemble serrées les unes contre les autres, vivent en famille, témoignent leur amour par des caresses, en un mot, elles paraissent n'avoir toutes qu'un même sentiment. Ainsi, dans l'Église, ayons cette simplicité, cette charité qui fait de nous des colombes, cette douceur et cette innocence qui nous rend semblables aux agneaux et aux brebis. La férocité des loups, la rage des chiens, le venin mortel des serpents, la cruauté des bêtes sauvages peuvent-ils trouver place dans un cœur chrétien? Lorsque des hommes souillés de ces passions infâmes se séparent de l'Église, il faut s'en féliciter; du moins ils n'infecteront pas de leur contagion mortelle les colombes et les brebis du Christ. L'amertume ne peut s'unir à la douceur, l'obscurité à la lumière, la pluie à la

(1) Jos., II.
(2) Exod., XII.
(3) Ps. LXVII.

tate, pugna cum pace, cum fecunditate sterilitas, cum fontibus siccitas, cum tranquillitate tempestas.

Nemo existimet bonos de ecclesia posse discedere. Triticum non rapit ventus, nec arborem solida radice fundatam procella subvertit. Inanes paleæ tempestate jactantur, invalidæ arbores turbinis incursione evertuntur. Hos execratur et percutit Joannes apostolus, dicens : « Ex nobis exierunt, sed non fue- « runt ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, mansissent utique « nobiscum. » Hinc hæreses et factæ sunt frequenter et fiunt, dum perversa mens non habet pacem, dum perfidia discordans non tenet unitatem. Fieri vero hæc Dominus permittit et patitur, manente propriæ libertatis arbitrio, ut dum corda nostra et mentes nostras veritatis discrimen examinat, probatorum fides integra manifesta luce clarescat. Per apostolum præmonet Spiritus sanctus et dicit : « Oportet hæreses esse, « ut probati manifesti sint in vobis. » Sic probantur fideles, sic perfidi deteguntur. Sic et ante judicii diem hic quoque jam justorum atque injustorum animæ dividuntur et a frumento paleæ separantur.

Hi sunt qui se ultro apud temerarios convenas sine divina dispositione præficiunt, qui se præpositos sine ulla ordinationis lege constituunt, qui nemine episcopatum dante, episcopi sibi nomen assumunt; quos designat in psalmis Spiritus sanctus sedentes in pestilentiæ cathedra, pestes et lues fidei, serpentis ore fallentes, et corrumpendæ veritatis artifices, venena lethalia linguis pestiferis evomentes; quorum sermo ut cancer serpit, quorum tractatus pectoribus et cordibus singulorum mor-

sérénité, la lutte à la paix, la stérilité à l'abondance, la sécheresse à la source, la tempête au calme de l'atmosphère.

Ce ne sont pas les bons, croyez-le bien, qui peuvent se séparer de l'Église. Le vent n'emporte pas le pur froment, la tempête ne renverse pas le chêne solidement assis sur ses racines. C'est la paille inutile que le vent emporte; c'est l'arbre faible et sans vigueur qui est renversé par les tourbillons. *Ils sont sortis du milieu de nous*, dit l'apôtre saint Jean, *mais ils ne furent jamais des nôtres; s'ils l'avaient été, ils seraient restés avec nous* (1). La cause des hérésies passées et présentes ce sont ces esprits pervers qui ne peuvent rester en paix, ces hommes perfides qui brisent les liens de l'unité. Dieu permet et souffre ces désordres pour laisser à la liberté humaine toute son intégrité. Ainsi l'examen de la vérité devient pour le cœur et l'esprit une épreuve décisive, et la foi des élus en sort victorieuse pour se montrer au grand jour. L'Esprit-Saint, d'ailleurs, a eu soin de nous en prévenir par la bouche de l'apôtre : *Il faut qu'il y ait des hérésies pour faire connaître les vrais disciples du Christ* (2). Par là les fidèles sont éprouvés, les perfides découverts; même avant le jour du jugement, les âmes des justes sont séparées de celles des méchants et le froment de la paille.

Ces chefs de secte se placent d'eux-mêmes et sans l'ordre divin à la tête de leurs concitoyens; ils s'emparent du pouvoir, sans s'inquiéter de l'ordination qui le donne; ils prennent le titre d'évêques, sans que personne leur confère l'épiscopat. L'esprit nous les représente, au livre des Psaumes, *assis dans la chaire empestée; ce sont, dit-il, les fléaux de la foi; sur leur langue réside la malice du serpent; ils sont habiles à corrompre la vérité; ils vomissent de leur bouche empoisonnée des venins mortels; leur parole se glisse comme la vipère; leur*

(1) I Joan., II.
(2) I Corint., XI.

tale virus infundit. Contra ejusmodi clamat Dominus, ab his refrænat et revocat errantem plebem suam dicens : « Nolite « audire sermones pseudoprophetarum, quoniam visiones cor- « dis eorum frustrantur eos. Loquuntur, sed non ab ore Domini. « Dicunt eis qui abjiciunt verbum Dei : Pax erit vobis et om- « nibus ambulantibus in voluntatibus suis. Omnis qui ambulat « in errore cordis sui, non venient super eum mala. Non locu- « tus sum ad eos, et ipsi prophetaverunt. Si stetissent in sub- « stantia mea, et audissent verba mea, et si docuissent populum « meum, convertissem eos a malis cogitationibus eorum. » Hos eosdem denuo Dominus designat et denotat dicens : « Me « dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et effoderunt sibi lacus de- « tritos qui non possunt aquam portare. » Quando aliud baptisma præter unum esse non possit, baptizare se posse opinantur. Vitæ fonte deserto, vitalis et salutaris aquæ gratiam pollicentur. Non abluuntur illic homines, sed potius sordidantur ; nec purgantur delicta, sed immo cumulantur. Non Deo nativitas illa sed diabolo filios generat. Per mendacium nati veritatis promissa non capiunt. De perfidia procreati, fidei gratiam perdunt. Ad pacis præmium venire non possunt qui pacem Domini discordiæ furore ruperunt.

Nec se quidam vana interpretatione decipiant quod dixerit Dominus : « Ubicumque fuerint duo aut tres collecti in nomine « meo, ego cum eis sum. » Corruptores evangelii atque in-

contact seul frappe d'une blessure mortelle les esprits et les cœurs (1). Le Seigneur s'élève contre ces faux prophètes; il cherche à en détourner son peuple : *N'écoutez pas leurs paroles*, *dit-il*, *car ils sont le jouet de leurs propres visions. Ils parlent, mais ce n'est pas Dieu qui parle par leur bouche. Ils disent à ceux qui repoussent la parole du Seigneur : la paix sera avec vous. Ils disent à ceux qui suivent leurs conseils perfides* : *tout homme qui suit le mouvement de son cœur n'a à craindre aucun mal. Je n'ai jamais parlé à ces faux prophètes,* dit le Seigneur; *ils prophétisent de leur propre autorité. S'ils étaient restés fidèles à ma loi, s'ils avaient écouté ma parole*, *s'ils avaient travaillé à instruire mon peuple*, *je les aurais détournés de leurs funestes pensées* (2). Le Seigneur désigne encore ces mêmes prophètes lorsqu'il dit : *Ils m'ont abandonné*, *moi la fontaine d'eau vive*, *et ils se sont creusé des réservoirs vermoulus qui ne peuvent contenir l'eau* (3). Il ne peut y avoir qu'un baptême, et eux pensent pouvoir baptiser (4). Après avoir quitté la fontaine de vie, ils promettent la grâce de l'eau régénératrice. Loin de purifier les hommes, ils les souillent davantage; loin de laver les fautes, ils les multiplient. Une telle génération donne des enfants, non à Dieu, mais au démon. Nés du mensonge, ils n'ont aucun droit aux promesses de la vérité; issus de la perfidie, ils perdent la grâce de la foi. Peuvent-ils compter sur la paix ceux qui, aveuglés par l'esprit de discorde, ont ruiné la paix du Seigneur?

Certains pourraient peut-être se faire illusion, en interprétant mal ces paroles du Christ : *Là où se trouvent deux ou trois personnes réunies en mon nom*, *je suis au milieu*

(1) Ps. I.
(2) Jér., XXIII.
(3) Jér., II.
(4) On peut voir ici le principe des erreurs de saint Cyprien relativement au baptême conféré par les hérétiques.

terpretes falsi extrema ponunt et superiora prætereunt, partis memores, et partem subdole comprimentes. Ut ipsi ab ecclesia scissi sunt, ita capituli unius sententiam scindunt. Dominus enim cum discipulis suis unanimitatem suaderet et pacem, « Dico, inquit, vobis quoniam si duobus ex vobis convenerit in « terra de omni re quamcumque petieritis continget vobis a « patre meo qui in cœlis est. Ubicumque enim fuerint duo aut « tres collecti in nomine meo, ego cum eis sum, » ostendens non multitudini sed unanimitati deprecantium plurimum tribui. « Si duobus, inquit, ex vobis convenerit in terra, » unanimitatem prius posuit, concordiam pacis ante præmisit, ut conveniat nobis fideliter et firmiter docuit.

Quomodo autem potest ei cum aliquo convenire cui cum corpore ipsius ecclesiæ et cum universa fraternitate non convenit? Quomodo possunt duo aut tres in nomine Christi colligi quos constat a Christo et ab ejus evangelio separari? Non enim nos ab illis, sed illi a nobis recesserunt. Et cum hæreses et schismata postmodum nata sint, dum conventicula sibi diversa constituunt, veritatis caput atque originem reliquerunt.

Dominus autem de ecclesia sua loquitur, et ad hos qui sunt in ecclesia loquitur, ut si ipsi concordes fuerint, si secundum quod mandavit et monuit duo aut tres licet collecti unanimiter oraverint, duo aut tres licet sint, impetrare possint de Dei majestate quod postulant. « Ubicumque fuerint duo aut tres col« lecti in nomine meo, ego, inquit, cum eis sum, » cum simplicibus scilicet atque pacatis, cum Deum timentibus et Dei præcepta servantibus. Cum his duobus vel tribus licet esse se

d'elles (1). Ces corrupteurs de l'Évangile, ces faux interprètes des Écritures citent la fin du texte et en suppriment le commencement, selon les besoins de leur cause. De même qu'ils sont eux-mêmes retranchés de l'Église, ils scindent, pour en altérer le sens, les paroles de l'Écriture. Le Seigneur, exhortant ses disciples à la concorde et à la paix, leur dit : ***Si deux d'entre vous s'entendent sur la terre pour une chose à demander, quelle qu'elle soit, elle vous sera accordée par mon Père qui est dans le Ciel ; car là où se trouvent deux ou trois personnes réunies en mon nom, je suis au milieu d'elles.*** Il montre par là que la grâce est accordée, non à la multitude de ceux qui prient, mais à la concorde et à la charité qui les animent. ***Si deux d'entre vous***, dit-il, ***s'entendent sur la terre :*** voilà la concorde ; il la place en première ligne, il nous y exhorte de tout son pouvoir.

Or, comment peut-on se mettre d'accord avec quelqu'un, lorsqu'on est séparé du corps de l'Église et de toute la société des frères ? Comment deux ou trois personnes peuvent-elles se réunir au nom de Jésus-Christ, lorsqu'il est certain qu'elle sont séparées de Jésus-Christ et de son Évangile ? Ce n'est pas nous qui nous sommes éloignés d'eux, mais ils se sont éloignés de nous. De là les hérésies et les schismes : en cherchant à former des assemblées hors du sein de l'Église, ils ont abandonné le principe et la source de la vérité.

Mais le Seigneur parle du milieu de l'Église ; il parle à ceux qui sont dans l'Église et il leur dit : Ne fussiez-vous que deux ou trois, si vos âmes sont unies par les liens de la charité, vous obtiendrez de Dieu l'effet de vos prières. ***Là où se trouvent deux ou trois personnes réunies en mon nom, je suis au milieu d'elles***; c'est-à-dire avec les simples, avec les amis de la paix, avec ceux qui craignent Dieu et qui observent ses commandements. Il est avec ces hommes, quoiqu'ils ne soient

(1) Matt., XVIII.

dixit, quomodo et cum tribus pueris in camino ignis fuit, et quia in Deum simplices atque inter se unanimes permanebant, flammis ambientibus medios spiritu roris animavit. Quomodo apostolis duobus in custodia clausis, quia simplices, quia unanimes erant, ipse adfuit, ipse resolutis carceris claustris, ut verbum quod fideliter prædicabant multitudini traderent, ad forum rursus imposuit. Quando ergo in præceptis suis ponit et dicit : « Ubi fuerint duo aut tres collecti in nomine meo, ego « cum eis sum, » non homines ab ecclesia dividit qui instituit et fecit ecclesiam, sed exprobrans discordiam perfidis, et fidelibus pacem sua voce commendans, ostendit magis esse se cum duobus aut tribus unanimiter orantibus quam cum dissidentibus plurimis, plusque impetrari posse paucorum concordi prece quam discordiosa oratione multorum.

Ideo et cum orandi legem daret, addidit dicens : « Et cum « steteritis ad orationem, remittite si quid habetis adversus ali- « quem, ut et pater vester qui in cœlis est remittat vobis pec- « cata. » Et ad sacrificium cum dissensione venientem revocat ab altari et jubet prius concordare cum fratre, tunc cum pace redeuntem Deo munus offere, quia nec ad Cain munera respexit Deus. Neque enim pacatum habere Deum poterat qui cum fratre pacem per zeli discordiam non habebat. Quam sibi igitur pacem promittunt inimici fratrum? quæ sacrificia celebrare se credunt æmuli sacerdotum ? An secum esse Christum cum collecti fuerint opinantur qui extra Christi ecclesiam colliguntur ? Tales estiamsi occisi in confessione nominis fuerint, macula ista nec sanguine abluitur. Inexpiabilis et gravis culpa

que deux ou trois, comme il était autrefois avec les trois enfants dans la fournaise. Ils se confiaient simplement à Dieu; ils persévéraient dans l'union fraternelle : aussi un souffle rafraîchissant vint tempérer l'ardeur des flammes qui les enveloppaient. Deux apôtres étaient en prison; eux aussi persévéraient dans la simplicité et l'union fraternelle : le Seigneur vint à leur secours, il brisa leurs liens et les renvoya sur la place publique pour prêcher l'Évangile à la multitude. Ainsi donc lorsqu'il dit : *Là où seront deux ou trois personnes réunies en mon nom, je serai au milieu d'elles*, il ne sépare pas les hommes de l'Église, lui qui en est le fondateur; mais il reproche aux perfides hérétiques l'esprit de discorde qui les anime; il recommande la paix aux fidèles; il montre qu'il se trouve plutôt avec deux ou trois personnes priant d'une voix unanime qu'au milieu d'une foule en discorde, et que les vœux des premiers, vivifiés par la charité, auront plus d'empire sur le cœur de Dieu que les voix tumultueuses des autres.

7° C'est pour cela que Jésus a dit en nous imposant la loi de la prière : *Lorsque vous vous mettrez à prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans le Ciel vous pardonne vos péchés* (1). Il repousse de l'autel celui qui vient offrir son sacrifice avec la haine dans le cœur; il lui ordonne d'aller d'abord se réconcilier avec son frère et de venir ensuite présenter son offrande. Dieu n'accueillit pas les présents de Caïn : il ne pouvait être en paix avec Dieu celui qui par jalousie avait voué à son frère une haine aveugle. Quelle paix peuvent donc se promettre nos ennemis? quels sacrifices croient-ils célébrer quand ils dressent autel contre autel? s'imaginent-ils que le Christ assiste à leurs réunions, alors que ces réunions se font hors de l'Église? Leur crime est si grand que, s'ils mouraient en confessant la foi, leur sang ne suffirait pas à le laver. La discorde anéantit toute charité;

(1) Marc, XI.

discordiæ nec passione purgatur. Esse martyr non potest qui in ecclesia non est. Ad regnum pervenire non poterit qui eam quæ regnatura est derelinquit. Pacem nobis Christus dedit, concordes atque unanimes esse præcepit, dilectionis et caritatis fœdera incorrupta atque inviolata servari mandavit. Exhibere se non potest martyrem qui fraternam non tenuit caritatem. Docet hoc et contestatur Paulus apostolus, dicens : « Et « si habuero fidem ita ut montes transferam, caritatem autem « nom habeam, nihil sum. Et si in cibos pauperum distri- « buero omnia mea, et si tradidero corpus meum ut ardeam, « caritatem autem non habeam, nihil proficio. Caritas magna- « nima est, caritas benigna est, caritas non æmulatur, non « agit perperam, non inflatur, non irritatur, non cogitat malum, « omnia diligit, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. « Caritas nunquam excidit. » Nunquam, inquit, excidit caritas. Hæc enim semper in regno erit, hæc in æternum fraternitatis sibi cohærentis unitate durabit. Ad regnum cœlorum non potest pervenire discordia.

Ad præmia Christi, qui dixit : « Hoc est mandatum meum ut « diligatis invicem, quemadmodum dilexi vos », pertinere non poterit qui dilectionem Christi perfida dissensione violavit. Qui caritatem non habet, Deum non habet. Joannis beati apostoli vox est : « Deus, inquit, dilectio est, et qui manet in dilectione, « in Deo manet, et Deus in illo manet. » Cum Deo manere non possunt qui esse in ecclesia Dei unanimes noluerunt. Ardeant licet flammis et ignibus traditi, vel objecti bestiis animas suas ponant, non erit illa fidei corona, sed pœna perfidiæ, nec religiosæ virtutis exitus gloriosus, sed desperationis interitus. Occidi talis potest, coronari non potest. Sic se christianum esse

rien ne peut l'expier, pas même le martyre. Peut-il y avoir des martyrs hors de l'Église? Peut-on arriver au royaume céleste, quand on abandonne celle en qui nous devons régner? Le Christ nous a donné la paix; il nous a recommandé la concorde et l'union; il nous a prescrit de conserver dans leur intégrité les liens de la charité et de l'amour : il ne peut donc se dire martyr celui qui ne persévère pas dans la charité fraternelle. C'est aussi la doctrine de l'apôtre saint Paul : *Quand ma foi serait capable de transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens aux pauvres, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, je ne gagne rien. La charité est magnanime, bienveillante, sans jalousie, sans pensée amère; elle ne s'enfle pas, ne s'irrite pas, ne pense pas le mal; elle aime tout, croit tout, espère tout, supporte tout. La charité ne périt pas* (1). Vous l'entendez, mes bien-aimés, la charité ne périt pas; elle vivra dans le royaume céleste; elle sera le lien éternel et indissoluble des élus. Mais, pour la discorde, elle sera à tout jamais frappée d'exclusion.

Le Christ a dit : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés moi-même.* Il a promis une récompense à ceux qui observeraient ce précepte : comment mériterait-il la récompense celui qui, par des dissensions perfides, anéantit la charité du Christ? *Celui qui n'a pas la charité ne possède pas Dieu,* dit l'apôtre saint Jean, *car Dieu est amour; celui qui persévère dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui* (2). Les déserteurs de l'Église de Dieu ne peuvent demeurer en Dieu. Qu'ils périssent dans les flammes, qu'ils meurent sous la dent des bêtes, ce n'est pas un titre à la récompense, mais le châtiment de leur perfidie; ce n'est pas la fin glorieuse d'une vie chrétienne, mais le dernier acte d'un aveugle désespoir. Ils

(1) I Corint., XIII.
(2) I Joan., IV.

profitetur quomodo et Christum diabolus sæpe mentitur, ipso Domino præmonente et dicente : « Multi venient in nomine « meo dicentes : Ego sum Christus, et multos fallent. » Sicut ille Christus non est, quamvis fallat in nomine, ita nec christianus videri potest qui non permanet in evangelii ejus et fidei veritate. Nam et prophetare et dæmonia excludere et virtutes magnas in terris facere sublimis utique et admirabilis res est, non tamen regnum cœleste consequitur quisquis in his omnibus invenitur, nisi recti et justi itineris observatione gradiatur. Denuntiat Dominus et dicit : « Multi mihi dicent in illo « die : Domine, Domine, nonne in tuo nomine prophetavimus? « et in tuo nomine dæmonia exclusimus? et in nomine tuo vir- « tutes magnas fecimus? Et tunc dicam illis : Nunquam vos « cognovi, recedite a me qui operamini iniquitatem. » Justitia opus est ut promereri quis possit Deum judicem. Præceptis ejus et monitis obtemperandum est ut accipiant merita nostra mercedem.

Dominus in evangelio suo cum spei et fidei nostræ viam compendio breviante dirigeret, « Dominus Deus tuus, inquit, Deus « unus est, et : Diliges Dominum Deum tuum de toto corde « tuo, et de tota anima tua, et de tota virtute tua. Hoc est pri- « mum mandatum, et secundum simile huic : Diliges proximum « tuum tanquam te. In his duobus præceptis tota Lex pendet « et Prophetæ. » Unitatem simul et dilectionem magisterio suo docuit. Prophetas omnes et Legem præceptis duobus inclusit. Quam vero unitatem servat, quam dilectionem custodit aut cogitat qui discordiæ furore vesanus ecclesiam scindit, fidem destruit, pacem turbat, caritatem dissipat, sacramentum prophanat?

peuvent recevoir la mort, mais non pas la couronne. Ils se disent chrétiens, comme le démon se dit le Christ, selon cet avertissement du Maître : ***Plusieurs viendront en mon nom, disant : Je suis le Christ; et ils séduiront la multitude*** (1). De même que le démon n'est pas le Christ, quoiqu'il se serve de son nom pour séduire, ainsi l'homme qui ne persévère pas dans la vérité de l'Évangile et de la foi ne peut se dire chrétien. Certes, c'est une chose sublime et admirable que de prophétiser, chasser les démons, opérer des prodiges; et pourtant le dépositaire de tous ces pouvoirs ne peut arriver au royaume céleste qu'autant qu'il suit le chemin de la vérité et de la justice. Le Maître nous en avertit lui-même : ***Plusieurs diront en ce jour : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé, n'avons-nous pas chassé les démons, n'avons-nous pas fait de grands prodiges en votre nom? et je leur dirai : Je ne vous connais pas ; éloignez-vous de moi, hommes d'iniquité*** (2). C'est par la justice qu'on peut fléchir la justice de Dieu; c'est en obéissant à ses préceptes que nous pouvons obtenir la récompense due à nos mérites.

Le Seigneur établit en deux mots, dans l'Évangile, les fondements de notre espérance et de notre foi : ***Votre Dieu, dit-il, est un Dieu unique. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit et de toutes vos forces : c'est là le premier commandement. Le second commandement est semblable au premier : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Dans ces deux commandements se trouvent toute la loi et les prophètes*** (3). En renfermant dans deux préceptes les prophètes et la loi, le Seigneur nous recommande l'unité et la charité. L'unité et la charité ! ils s'en occupent bien ces fauteurs de discordes qui, emportés par une haine aveugle, scindent l'Église, détruisent la foi, troublent la paix, ruinent la charité, profanent nos mystères.

(1) Marc, XIII.
(2) Matt., VII.
(3) Marc, XII.

Malum hoc, dilectissimi fratres, jam pridem cœperat; sed nunc crevit ejusdem mali infesta clades, et exurgere ac pullulare plus cœpit hæreticæ perversitatis et schismatum venenata pernicies : quia et sic in occasu mundi fieri oportebat, prænuntiante per apostolum nobis et præmonente Spiritu sancto : « In « novissimis, inquit, diebus aderunt tempora molesta, et erunt « homines sibi placentes, superbi, tumidi, cupidi, blasphemi, « parentibus inobedientes, ingrati, impii, sine affectu, sine « fœdere, delatores, incontinentes, immites, bonum non « amantes, proditores, procaces, stupore inflati, voluptates « magis quam Deum diligentes, habentes deformationem reli- « gionis, virtutem autem ejus abnegantes. Ex iis sunt qui re- « punt in domos, et prædantur mulierculas oneratas peccatis « quæ ducuntur variis desideriis, semper discentes, et nunquam « ad scientiam veritatis pervenientes. Et quomodo Jamnes et « Mambres restiterunt Moysi, sic et hi resistunt veritati, sed « non proficient plurimum. Imperitia enim eorum manifesta « erit omnibus, sicut et illorum fuit. »

Adimplentur quæcumque prædicta sunt, et appropinquante jam sæculi fine, hominum pariter ac temporum probatione venerunt. Magis ac magis adversario sæviente error fallit, extollit stupor, livor incendit, cupiditas excœcat, depravat impietas, superbia inflat, discordia exasperat, ira præcipitat. Non tamen nos moveat aut turbet multorum nimia et abrupta perfidia, sed potius fidem nostram prænuntiante rei veritate corroboret. Ut quidam tales esse cœperunt, quia hæc ante prædicta sunt, ita cæteri fratres ab ejusmodi caveant, quia et hæc ante prædicta sunt, instruente Domino et dicente : « Vos autem cavete, ecce « prædixi vobis omnia. » Vitate, quæso vos, fratres, ejusmodi

Ce fléau, mes frères bien-aimés, a commencé depuis longtemps; mais, de nos jours, ses ravages deviennent plus affreux. Les hérésies et les schismes, en se multipliant, répandent davantage leurs poisons. N'en soyons pas étonnés; il doit en être ainsi au déclin du monde; l'Esprit-Saint, par la bouche de l'apôtre, l'a prédit : *Aux derniers jours, viendront des temps difficiles. On verra paraître des hommes pleins de confiance en eux-mêmes, superbes, vaniteux, avares, blasphémateurs, désobéissants, ingrats, impies, sans affection, sans bonne foi, délateurs, débauchés, cruels, ennemis de tout bien, traîtres, insolents, enflés d'orgueil, préférant leurs passions à Dieu, altérant les dogmes de la religion et ne croyant pas à son origine et à sa vertu divine. Ces hommes se glissent dans les maisons; ils séduisent des femmes faibles et chargées de fautes qui se laissent conduire par de vains désirs. Ils cherchent sans cesse à apprendre et n'arrivent jamais à la science de la vérité. Autrefois Jamnès et Mambrès résistèrent à Moïse : eux de même résistent à la vérité, égarés qu'ils sont par leur corruption et leurs erreurs. Mais leur succès sera de courte durée; bientôt leur perversité sera découverte, comme celle des ennemis de Moïse* (1).

Toutes ces prophéties s'accomplissent, et comme la fin du monde approche, ces hommes paraissent pour nous éprouver. Grâce à la fureur du démon, toutes les passions s'agitent à la fois : l'erreur séduit les âmes déjà égarées par l'orgueil, la jalousie les enflamme, la cupidité les aveugle, l'impiété les déprave, la vanité les enfle, la discorde les exaspère, la colère les précipite à leur ruine. Ne nous laissons pas troubler ou émouvoir par l'excessive perfidie d'un si grand nombre; mais plutôt, puisque la chose est prédite, servons-nous-en pour fortifier notre foi. La conduite des hérétiques est conforme à la prédiction. Donc, mes frères, appuyés sur la prophétie, tenez-vous en garde contre eux, car le Seigneur a dit : *Méfiez-vous*;

(1) II Thess., III.

homines, et a latere atque auribus vestris perniciosa colloquia velut contagium mortis arcete, sicut scriptum est : « Sepi aures « tuas spinis, et noli audire linguam nequam. » Et iterum : « Corrumpunt ingenia bona confabulationes pessimæ. »

Docet Dominus et admonet a talibus recedendum. « Cæci « sunt, inquit, duces cæcorum. Cæcus autem cæcum ducens « simul in foveam cadunt. » Aversandus est talis atque fugiendus quisquis fuerit ab ecclesia separatus. Perversus est hujusmodi et peccat, et est a semetipso damnatus. An esse sibi cum Christo videtur qui adversus sacerdotes Christi facit, qui se a cleri ejus et plebis societate secernit ? Arma ille contra ecclesiam portat, contra Dei dispositionem repugnat. Hostis altaris, adversus sacrificium Christi rebellis, pro fide perfidus, pro religione sacrilegus, inobsequens servus, filius impius, frater inimicus, contemptis episcopis et Dei sacerdotibus derelictis, constituere audet aliud altare, precem alteram illicitis vocibus facere, dominicæ hostiæ veritatem per falsa sacrificia prophanare, nec scire quoniam qui contra ordinationem Dei nititur, ob temeritatis audaciam divina animadversione punitur. Sic Chore et Dathan et Abiron, qui sibi contra Moysen et Aaron sacerdotem sacrificandi licentiam vindicare conati sunt, pœnas pro suis statim conatibus pependerunt. Terra compagibus ruptis in profundum sinum patuit, stantes atque viventes recedentis soli hiatus absorbuit. Nec tantum eos qui auctores fuerant Dei indignatis ira percussit, sed et cæteros ducentos quinquaginta participes ejusdem furoris et comites, qui coagulati cum iisdem simul ad audaciam fuerant, exiens a Domino ignis properata ultione consumpsit, admonens silicet et ostendens contra Deum fieri quicquid improbi fuerint ad destruendam ordinationem Dei humana voluntate conati. Sic et Ozias rex, cum thuribulum

je vous ai tout annoncé d'avance. Évitez ces hommes, je vous en supplie, repoussez leurs paroles perverses comme une contagion mortelle, selon cette parole des Livres saints : ***Fermez rigoureusement vos oreilles et n'écoutez pas les méchants***; et ailleurs : ***Les mauvais propos corrompent les bonnes mœurs.***

8° Tels sont les hommes que nous devons fuir ; la parole du Seigneur est formelle : ***Ce sont des aveugles**, dit-il, **et des conducteurs d'aveugles. Si un aveugle conduit un autre aveugle, tous deux tomberont dans la fosse*** (1). Si un homme est séparé de l'Église, évitez-le, fuyez-le. C'est un pervers, un pécheur, condamné par sa propre conduite. Eh quoi ! il s'imagine être avec le Christ, celui qui agit contre les prêtres du Christ, qui se sépare de l'assemblée du clergé et du peuple du Christ? Armé contre l'Église, il combat l'institution de Dieu. Ennemi de l'autel et du divin sacrifice, perfide envers la foi, sacrilége envers la religion, serviteur désobéissant, fils impie, frère révolté, il méprise les évêques de Dieu, il abandonne ses prêtres et il dresse un autel étranger ; il fait monter vers le Ciel une prière sacrilége, il profane par un sacrifice menteur la sainteté de l'hostie divine. Il ne sait donc pas que ceux qui s'élèvent contre l'ordre divin sont punis de leur audacieuse témérité ? Coré, Dathan et Abiron, révoltés contre Aaron et Moïse, avaient voulu s'attribuer l'honneur d'offrir à Dieu des sacrifices ; à l'instant même, ils reçurent leur châtiment : la terre s'entrouvrit sous leurs pas et les engloutit vivants dans ses profondeurs. La justice divine ne se contenta pas de frapper ceux qui furent les auteurs de la sédition; mais deux cent cinquante hommes qui avaient partagé leur crime, en s'attachant à leur parti, périrent consumés par le feu du Ciel. Dieu nous montre par ce châtiment terrible que les méchants, en cherchant à détruire l'ordre divin, s'attaquent à Dieu lui-même. Il en fut de même du roi Osias. Malgré la loi divine et les

(1) Matt., xv.

ferens et contra legem Dei sacrificium sibi violenter assumens, resistente sibi Azaria sacerdote obtemperare nollet et cedere, divina indignatione confusus et lepræ varietate in fronte maculatus est, ea parte corporis notatus offenso Domino ubi signantur qui Dominum promerentur. Et filii Aaron, qui imposuerunt altari ignem alienum, quem non præceperat Dominus, in conspectu statim Domini vindicantis extincti sunt. Quos imitantur scilicet atque sectantur qui Dei traditione contempta alienas doctrinas appetunt et magisteria humanæ institutionis inducunt; quos increpat Dominus et objurgat in evangelio suo, dicens : « Rejicitis mandatum Dei, ut traditionem vestram « statuatis. »

Pejus hoc crimen est quam quod admisisse lapsi videntur, qui tamen in pœnitentia criminis constituti Deum plenis satisfactionibus deprecantur. Hic ecclesia quæritur et rogatur, illic ecclesiæ repugnatur. Hic potest necessitas fuisse, illic voluntas tenetur in scelere. Hic qui lapsus est sibi tantum nocuit, illic qui hæresim vel schisma facere conatus est multos secum trahendo decepit. Hic animæ unius est damnum, illic periculum plurimorum. Certe peccasse se hic et intelligit et lamentatur et plangit; ille tumens in pectore suo, et in ipsis sibi delictis placens, a matre filios segregat, oves a pastore sollicitat, Dei sacramenta disturbat. Et cum lapsus semel peccaverit, ille quotidie peccat. Postremo lapsus martyrium postmodum consecutus potest regni promissa percipere; ille, si extra ecclesiam fuerit occisus, ad ecclesiæ non potest præmia pervenire.

Nec quisquam miretur, dilectissimi fratres, etiam de confessoribus quosdam ad ista procedere, inde quoque aliquos tam nefanda quam gravia peccare. Neque enim confessio im-

résistances du grand prêtre Azarias, il porta la main à l'encensoir et s'arrogea par la violence le droit de sacrifier. Le châtiment ne se fit pas attendre : frappé par la colère divine, son front fut souillé de la lèpre. Ainsi cette partie du corps où Dieu imprime un caractère sacré pour désigner ses élus, porta les traces de la vengeance céleste. Les fils d'Aaron placèrent sur l'autel un feu profane : ils furent frappés de mort en présence du Dieu qu'ils avaient offensé. Ils imitent ces grands coupables ceux qui s'attachent à des doctrines étrangères, méprisent la tradition divine et lui substituent leurs propres folies. Le Seigneur s'élève contre eux dans son Évangile : *Vous rejetez l'ordre de Dieu pour établir vos traditions* (1).

Ce crime est pire que celui des apostats qui, admis à la pénitence, cherchent à fléchir la justice du Ciel par leurs expiations. Chez ceux-ci on cherche l'Église, on implore son pardon; chez les hérétiques on lui résiste en face. Un apostat a pu céder à la violence; l'hérétique, de son plein gré persévère dans le crime. En succombant dans la persécution, on ne nuit qu'à soi-même ; en se mettant à la tête d'une hérésie ou d'un schisme, on entraîne la multitude et on la trompe. Dans le premier cas, il n'y a danger que pour une seule âme; dans le second, que d'âmes se perdent! Celui qui tombe comprend sa faute, il la déplore amèrement; mais l'hérétique se glorifie de son crime, il s'y complaît, il sépare les enfants de la mère, les brebis du pasteur, il profane les sacrements institués par Dieu lui-même. Le premier ne pèche qu'une fois, le second tous les jours. Enfin l'apostat peut encore recevoir la palme du martyre et par suite la couronne céleste; mais le sectaire, mis à mort hors de l'Église, n'a droit à rien.

Ne vous étonnez pas, mes frères bien-aimés, de voir des confesseurs tomber dans l'hérésie : ce n'est pas plus étonnant que d'en voir d'autres commettre des fautes graves. La

(1) Marc, VII.

munem facit ab insidiis diaboli, aut contra tentationes et pericula et incursus atque impetus sæculares adhuc in sæculo positum perpetua securitate defendit. Cæterum nunquam in confessoribus fraudes et stupra et adulteria postmodum videremus, quæ nunc in quibusdam videntes ingemiscimus et dolemus. Quisquis ille confessor est, Salomone major aut melior aut Deo carior non est, qui tamen quamdiu in viis Domini ambulavit, tamdiu gratiam quam de Domino fuerat consecutus obtinuit; postquam dereliquit Domini viam, perdidit et gratiam Domini. Et ideo scriptum est : « Tene quod habes, ne alius accipiat « coronam tuam. » Quod utique Dominus non minaretur auferri posse coronam justitiæ, nisi quia recedente justitia, recedat necesse est et corona.

Confessio exordium gloriæ est, non meritum jam coronæ; nec perficit laudem, sed initiat dignitatem. Cumque scriptum sit : « Qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit, » quicquid ante finem fuerit gradus est quo ad fastigium salutis ascenditur, non terminus quo jam culminis summa teneatur.

Confessor est; sed post confessionem periculum majus est, quia plus adversarius provocatus est. Confessor est; hoc magis stare debet cum Domini evangelio, per evangelium gloriam consecutus a Domino. Ait enim Dominus : « Cui multum datur, « multum quæritur ab eo; et cui plus dignitatis adscribitur, « plus de illo exigitur servitutis. » Nemo per confessoris exemplum pereat, nemo injustitiam, nemo insolentiam, nemo perfidiam de confessoris moribus discat. Confessor est; sit

confession du nom de Jésus-Christ ne nous garantit pas des embûches du démon, pas plus qu'elle n'éloigne entièrement de nous, pendant cette vie, les tentations, les périls, les séductions du siècle. S'il en était ainsi, nous ne verrions pas, chez des hommes qui ont confessé la foi, ces fraudes, ces impuretés, ces adultères qui arrachent parfois nos gémissements et nos larmes. Pour être confesseur, on n'est ni plus grand, ni plus saint, ni plus cher à Dieu que Salomon. Tant qu'il marcha dans la voie du Seigneur, Salomon conserva son amitié; en quittant le droit chemin, il perdit la grâce divine, selon cette parole de l'Écriture : *Le Seigneur excita Satan contre Salomon lui-même.* De là cette autre parole : *Soyez fidèle, de peur qu'un autre ne reçoive votre couronne* (1). Dieu nous parlerait-il de la perte de la couronne de la sainteté, si en perdant la sainteté nous ne perdions infailliblement la couronne?

La confession du nom chrétien est le commencement de la gloire, mais elle n'assure pas définitivement la récompense céleste; elle rehausse notre dignité, mais sans nous conduire au couronnement de l'édifice. Il est écrit : *Celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé;* donc tout ce qu'on fait avant la fin est un degré par lequel on arrive au faîte du salut. Mais ce n'est pas encore le salut.

Vous êtes confesseur de la foi, c'est bien; mais prenez garde, le péril est encore plus grand, parce que l'ennemi est plus furieux. Vous êtes confesseur de la foi : raison de plus pour vous attacher à l'Évangile du Seigneur, vous qui n'avez mérité votre gloire que par l'Évangile. Le Seigneur a dit : *On demandera beaucoup à celui qui a beaucoup reçu.* Plus on est élevé en dignité, plus on doit être fidèle. Que personne ne périsse par l'exemple d'un confesseur de la foi; que personne ne trouve dans ses mœurs des leçons d'injustice, d'orgueil, de

(1) Apoc., III.

humilis et quietus, sit in actu suo cum disciplina modestus; ut qui Christi confessor dicitur Christum quem confitetur imitetur. Nam cum dicat ille : « Qui se extollit humiliabitur, et qui « humiliat se exaltabitur, » et ipse a patre exaltatus sit, quia se in terris sermo et virtus et sapientia Dei patris humiliavit, quomodo potest extollentiam diligere qui et nobis humilitatem sua lege mandavit, et ipse a patre amplissimum nomen præmio humilitatis accepit?

Confessor est Christi, sed si non postea blasphemetur per ipsum majestas et dignitas Christi. Lingua Christum confessa non sit maledica, non sit turbulenta, non conviciis et litibus perstrepens audiatur, non contra fratres et Dei sacerdotes post verba laudis serpentis venena jaculetur. Cæterum si culpabilis et detestabilis postmodum fuerit, si confessionem suam mala conversatione prodegerit, si vitam suam turpi fœditate maculaverit, si ecclesiam denique, ubi confessor factus est, derelinquens, et unitatis concordiam scindens, fidem primam perfidia posteriore mutaverit, blandiri sibi per confessionem non potest, quasi sit electus ad gloriæ præmium, quando ex hoc ipso magis creverint merita pœnarum. Nam et Judam inter apostolos Dominus elegit, et tamen Dominum Judas postmodum prodidit. Non tamen idcirco apostolorum fides et firmitas cecidit quia proditor Judas ab eorum societate defecit. Sic et hic non statim confessorum sanctitas et dignitas comminuta est quia quorumdam fides fracta est. Beatus Paulus apostolus in epistola sua loquitur : « Quid enim si exciderunt a fide quidam illorum, numquid « infidelitas illorum fidem Dei evacuavit? Absit. Est enim Deus « verax, omnis autem homo mendax. » Stat confessorum pars

perfidie. Vous êtes confesseur, soyez donc humble et patient, soyez modeste et réservé dans votre conduite ; soyez digne du nom que vous portez et imitez le Christ dont vous proclamez la divinité. Jésus a dit : *Celui qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé.* Lui-même, le Verbe, la Puissance, la Sagesse du Père, a été élevé parce qu'il s'est abaissé sur la terre. Comment donc aimerait-il l'orgueil, lui qui nous fait un précepte de l'humilité et qui, à cause de cette humilité, a reçu de son père le plus sublime de tous les noms?

Vous êtes confesseur du Christ ; encore une fois, c'est bien ; mais alors ne blasphémez pas la majesté et la divinité du Christ. Votre langue lui a rendu témoignage, qu'elle ne soit donc plus un instrument de médisance, de troubles, de haines, de discordes. Qu'elle ne distille plus sur les fidèles et sur les prêtres de Dieu le venin de la calomnie, assaisonné de quelques mots d'éloge. Du reste, sachez-le bien, si vous reprenez votre vie coupable et criminelle, si vous perdez par vos mauvaises mœurs le mérite de votre confession, si vous souillez votre vie par des vices honteux, si, en un mot, désertant l'Église où vous avez reçu votre titre de confesseur, vous brisez les liens de l'unité et imprimez à votre foi première la flétrissure de la perfidie, vous compteriez en vain sur votre confession pour arriver à la récompense céleste. Loin de là, vous ne méritez que de plus graves châtiments. Le Seigneur choisit Judas et le plaça parmi ses apôtres, et cependant Judas trahit son maître ; mais la fidélité et la fermeté des apôtres ne furent pas ébranlées parce que le traître s'éloigna de leur société. Il en est de même parmi nous : la sainteté et la dignité des confesseurs restent les mêmes, malgré la défection de quelques-uns. L'apôtre saint Paul va au-devant de cette objection : *Quelques-uns d'entr'eux,* dit-il, *firent défection; est-ce que leur infidélité anéantit la foi en Dieu? non. Dieu est la vérité même et tout homme est menteur* (1). Une partie des confesseurs, et c'est la meilleure et la

(1) Rom., III.

major et melior in fidei suæ robore et in legis ac disciplinæ dominicæ veritate; nec ab ecclesiæ pace discedunt qui se in ecclesia gratiam consecutos de Dei dignatione meminerunt, atque hoc ipso ampliorem consequuntur fidei suæ laudem quod ab eorum perfidia segregati qui juncti confessionis consortio fuerunt, a contagio criminis recesserunt, vero illuminati evangelii lumine, pura et candida Domini luce radiati, tam sunt in conservanda Christi pace laudabiles quam fuerunt in diaboli congressione victores.

Opto equidem, dilectissimi fratres, et consulo pariter et suadeo ut, si fieri potest, nemo de fratribus pereat et consentientis populi corpus unum gremio suo gaudens mater includat. Si tamen quosdam schismatum duces et dissensionis auctores in cœca et obstinata dementia permanentes non potuerit ad salutis viam consilium salubre revocare, cæteri tamen, vel simplicitate capti, vel errore inducti, vel aliqua fallentis astutiæ calliditate decepti, a fallaciæ vos laqueis solvite, vagantes gressus ab erroribus liberate, iter rectum viæ cœlestis agnoscite. Contestantis apostoli vox est : « Præcipimus vobis, inquit, « in nomine Domini nostri Jesu Christi ut recedatis ab om- « nibus fratribus ambulantibus inordinate et non secundum « traditionem quam acceperunt a nobis. » Et iterum dicit : « Nemo vos decipiat inanibus verbis. Propterea enim venit ira « Dei super filios contumaciæ. Nolite ergo esse participes « eorum. »

Recedendum est a delinquentibus, vel immo fugiendum, ne dum quis male ambulantibus jungitur, et per itinera erroris et criminis graditur, a via veri itineris exerrans, pari crimine et ipse teneatur. Deus unus est, et Christus unus, et una ecclesia ejus, et fides una, et plebs una in solidam corporis unitatem

plus nombreuse, demeure ferme dans sa croyance, ferme dans la loi et dans les préceptes du Seigneur. Certes, ils ne s'éloignent pas de l'Église ceux qui se souviennent qu'ils y ont reçu la grâce par la miséricorde de Dieu. Ils se séparent de ceux qui confessèrent autrefois avec eux le nom de Jésus-Christ, et leur foi n'en est que plus glorieuse. Ils évitent la contagion du crime, pour jouir des purs reflets de la lumière évangélique, et ils ont d'autant plus de mérite à conserver la paix du Christ qu'ils sont sortis vainqueurs de leurs combats avec le démon.

Je vous en supplie, mes frères bien-aimés, si c'est possible, qu'aucun de vous ne périsse : c'est là que tendent mes conseils et mes exhortations. Que l'Église, notre mère, fière de sa fécondité, renferme dans son sein tout un peuple ne formant qu'un seul corps, n'ayant qu'une seule et même foi. Si certains schismatiques, auteurs de toutes nos dissensions, s'obstinent dans leur aveugle démence et repoussent nos conseils salutaires, vous, du moins, dont la simplicité a été surprise, vous, séduits un instant par les artifices de l'erreur, brisez ces liens perfides où vous êtes enveloppés, sortez de ces sentiers ténébreux, reconnaissez la route qui conduit directement au Ciel. Écoutez l'apôtre : *Nous vous prescrivons, au nom de Jésus-Christ, de vous séparer des frères qui marchent en dehors de toute règle et non selon la tradition qu'ils ont reçue de nous. Ne vous laissez pas égarer*, dit-il encore, *par des paroles trompeuses; car c'est à cause de cela que Dieu a fait tomber sur le peuple rebelle le poids de sa colère. Ne participez donc pas à leurs erreurs* (1).

9° Éloignez-vous des transgresseurs de la loi, que dis-je, fuyez-les, de peur qu'unis à eux dans la voie de l'erreur et du crime vous ne quittiez le chemin véritable et ne partagiez leur châtiment. Dieu est un, le Christ est un, l'Église est une, la foi est une, et le peuple chrétien, uni par le ciment de la

(1) II Thess., III.

concordiæ glutino copulata. Scindi unitas non potest, nec corpus unum discidio compaginis separari, divulsis laceratione visceribus in frusta discerpi. Quicquid a matrice discesserit, seorsum vivere et spirare non poterit, substantiam salutis amittit. Monet nos Spiritus Sanctus et dicit : « Quis est homo « qui vult vitam et amat videre dies optimos ? Contine linguam « tuam a malo, et labia tua ne loquantur insidiose. Declina a « malo et fac bonum., quære pacem et sequere eam. » Pacem quærere debet et sequi filius pacis ; a dissensionis malo continere linguam suam debet qui novit et diligit vinculum caritatis.

Inter sua divina mandata et magisteria salutaria, Passioni jam proximus Dominus addidit, dicens : « Pacem dimitto « vobis, pacem meam do vobis. » Hanc nobis hæreditatem dedit, dona omnia suæ pollicitationis et præmia in pacis conservatione promisit. Si cohæredes Christi sumus, in Christi pace maneamus. Si filii Dei sumus, pacifici esse debemus. « Beati, inquit, pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur. » Pacificos esse oportet Dei filios, corde mites, sermone simplices, affectione concordes, fideliter sibi unanimitatis nexibus cohærentes. Hæc unanimitas sub apostolis olim fuit. Sic novus credentium populus, Domini mandata custodiens, caritatem suam tenuit. Probat Scriptura divina quæ dicit : « Turba au« tem eorum qui crediderant anima et mente una agebant. » Et iterum : « Et erant perseverantes omnes unanimes in ora« tione cum mulieribus et Maria quæ fuerat mater Jesu et « fratribus ejus. » Et ideo quia efficacibus precibus orabant, ideo impetrare cum fiducia poterant quodcumque de Domini misericordia postulabant. In nobis vero sic unanimitas dimi-

charité, ne forme qu'un seul corps. L'unité ne peut être scindée sans cesser d'être, de même qu'un corps ne peut être coupé par fragments sans périr. L'enfant qu'on retire du sein de sa mère ne peut vivre et respirer seul ; il perd la substance qui le nourrissait. L'Esprit-Saint nous dit : *Quel est l'homme qui veut vivre et voir de longs jours? Que le mal ne souille jamais votre langue, que vos lèvres ne prononcent aucune parole insidieuse. Evitez le mal et faites le bien; cherchez la paix et suivez-la toujours* (1). L'enfant de la paix doit rechercher la paix et la conserver précieusement; celui qui connaît et aime les liens de la charité doit interdire à sa langue toute parole haineuse.

La veille de sa Passion, le Seigneur ajouta à tous ses enseignements cette parole admirable : *Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix.* Tel est l'héritage qu'il nous a légué : il fait dépendre toutes ses promesses et toutes ses récompenses de la conservation de la paix. Si nous sommes les héritiers de Jésus-Christ, persévérons dans la paix qu'il nous a laissée; si nous sommes les fils de Dieu, suivons la paix. *Bienheureux les hommes pacifiques*, dit-il, *car ils seront appelés les fils de Dieu* (2). Oui, les fils de Dieu doivent aimer la paix; ils doivent être doux et humbles de cœur, simples dans leurs paroles, unis dans une même affection, fidèles à conserver les liens de la charité et de la concorde. Cette union existait sous les apôtres, et c'est ainsi que le peuple de Dieu, à son origine, persévéra dans la charité. La sainte Écriture nous l'atteste : *Or la multitude des croyants ne formait qu'un cœur et une âme.* Et dans un autre endroit : *Les apôtres, étroitement unis, persévéraient dans la prière, avec Marie, mère de Jésus et les proches parents du Sauveur* (3). C'est ainsi que leurs prières étaient efficaces; c'est ainsi qu'ils pouvaient obtenir de la Miséricorde

(1) Ps. XXXIII.
(2) Matt., V.
(3) Act., I.

nuta est ut et largitas operationis infracta est. Domos tunc et fundos venundabant, et thesauros sibi in cœlo reponentes, distribuenda in usus indigentium pretia apostolis offerebant. At nunc de patrimonio nec decimas damus; et cum vendere jubeat Dominus, emimus potius et augemus.

Sic in nobis emarcuit vigor fidei, sic credentium robur elanguit. Et idcirco Dominus tempora nostra respiciens in evangelio suo dicit : » Filius hominis cum venerit, putas inveniet fidem « in terra ? » Videmus fieri quod ille prædixit. In Dei timore, in lege justitiæ, in dilectione, in opere fides nulla est. Nemo futurorum metum cogitat, diem Domini et iram Dei, et incredulis ventura supplicia, et statuta perfidis æterna tormenta nemo considerat. Quod metueret conscientia nostra, si crederet, quia non credit omnino, nec metuit. Si autem crederet, et caveret. Si caveret, evaderet.

Excitemus nos quantum possumus, dilectissimi fratres, et somno inertiæ veteris abrupto, ad observanda et gerenda Domini præcepta vigilemus. Simus tales quales esse nos ipse præcepit, dicens: « Sint lumbi vestri accincti et lucernæ arden- « tes in manibus vestris, et vos similes hominibus exspectantibus « dominum suum quando veniat a nuptiis, ut cum venerit et « pulsaverit aperiant ei. Beati servi quos adveniens Dominus « invenerit vigilantes. »

divine tout ce qu'ils demandaient. Parmi nous, l'esprit d'union a diminué en raison directe des bonnes œuvres. Autrefois, les fidèles vendaient leurs maisons et leurs terres, et contents des trésors qu'ils s'assuraient dans le Ciel, ils déposaient aux pieds des apôtres le prix de leurs possessions pour les distribuer aux indigents. Mais aujourd'hui nous ne prélevons pas même la dîme sur notre patrimoine, et malgré la parole du Seigneur qui nous dit : *Vendez*, nous achetons, et nous augmentons sans cesse nos possessions.

10°. Voilà, mes frères, ce qui affaiblit parmi nous la vigueur de la foi; voilà ce qui enlève au peuple fidèle sa force et son énergie. Le Seigneur avait sans doute en vue notre époque, lorsqu'il disait : ***Quand le fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouvera la foi sur la terre*** (1) ? Cette parole ne se réalise que trop. La foi a cessé d'inspirer la crainte de Dieu, les devoirs de la justice, l'esprit de charité, les bonnes œuvres. Personne ne pense avec crainte à l'avenir, au jour du Seigneur, au jugement de Dieu; personne ne prévoit les supplices réservés aux incrédules, les tourments éternels qui doivent être le partage des faux frères. Nous craindrions, si nous avions la foi. — Comment craindre quand on ne croit pas? — En croyant, nous nous tiendrions sur nos gardes et nous éviterions le danger.

Réveillons-nous, mes frères bien-aimés, et secouant le sommeil de notre ancienne paresse, efforçons-nous d'observer et d'accomplir les préceptes du Seigneur. Écoutez-le lui-même : ***Ceignez vos reins, tenez dans vos mains des lampes allumées; soyez comme des serviteurs qui attendent leur maître à son retour des noces, prêts à lui ouvrir la porte dès qu'il frappera. Bienheureux les serviteurs que le maître trouvera éveillés*** (2).

(1) Luc, XVIII.
(2) Luc, XII.

Accinctos nos esse oportet, ne cum expeditionis dies venerit, impeditos nos et implicitos apprehendat. Luceat in bonis operibus nostrum lumen et fulgeat, ut ipsum nos ad lucem claritatis æternæ de hac sæculi nocte perducat. Exspectemus solliciti semper et cauti adventum Domini repentinum, ut quando ille pulsaverit, evigilet fides nostra, vigilantiæ præmium de Domino receptura. Si hæc mandata serventur, si hæc monita et præcepta teneantur, opprimi dormientes diabolo fallente non possumus, servi vigiles Christo dominante regnabimus.

Soyons toujours prêts à partir, afin que lorsque l'heure sera venue, nous ne soyons retenus par aucun embarras. Que notre lampe, alimentée par les bonnes œuvres, brille sans cesse, afin qu'elle nous conduise de la nuit de ce siècle à l'éternelle lumière. Tenons-nous sur nos gardes, en attendant la venue subite du Seigneur, afin que, lorsqu'il frappera à la porte, notre foi se présente pour recevoir la récompense promise à ceux qui veillent. Si nous observons fidèlement ces préceptes, si nous suivons cette ligne de conduite, malgré la ruse du démon, nous ne serons pas surpris pendant notre sommeil, mais, serviteurs vigilants, nous règnerons dans le royaume du Christ.

DE SPECTACULIS

Ut me satis contristat et animum meum graviter affligit cum nulla mihi scribendi ad vos porrigitur occasio, detrimentum est enim meum vobiscum non colloqui, ita nihil mihi tantam lætitiam hilaritatemque restituit quam cum adest rursus occasio. Vobiscum me esse arbitror cum vobis per litteras loquor. Quamquam igitur ita se hæc habere quæ dico certos vos esse sciam nec quidquam de verborum meorum veritate dubitare, tamen etiam argumentum sinceritatem rei asserit. Nam cum nulla prorsus præteritur occasio, probatur affectio.

Quamvis ergo certus sim vos non minus esse in vitæ actu graves quam in sacramento fideles, tamen, quoniam non desunt et vitiorum assertores blandi et indulgentes patroni qui præstant vitiis auctoritatem et, quod est deterius, censuram Scripturarum cœlestium in advocationem criminum convertunt, quasi sicut innocens spectaculorum ad remissionem animi appetatur voluptas, nam et eo usque enervatus est ecclesiasticæ disciplinæ vigor et ita omni languore vitiorum præcipita-

SUR LES SPECTACLES

1° Raisons alléguées par certains chrétiens pour légitimer les spectacles ; — 2° Réponse de saint Cyprien ; — 3° Les spectacles défendus par la loi divine ; — 4° Barbarie des spectacles ; — 5° Leur obscénité ; — 6° Spectacles dignes d'un chrétien.

1° Quand je n'ai pas l'occasion de vous écrire, je suis dans la tristesse et l'affliction, car je regarde comme une disgrâce personnelle d'être privé de converser avec vous ; mais quand les circonstances deviennent plus favorables, rien n'égale ma joie : en vous écrivant, il me semble être encore au milieu de vous. Je sais que vous ne doutez pas de ma sincérité ; d'ailleurs il me serait facile d'en fournir la preuve : puis-je mieux vous montrer mon affection, qu'en profitant de toutes les occasions de vous entretenir ?

Vous êtes, je n'en doute pas, réguliers dans votre conduite, fidèles à participer aux saints mystères ; mais il en est parmi vous qui se laissent égarer par une molle indulgence, appuyent le vice de leur autorité, et, ce qui est pire encore, cherchent à le légitimer par la sainte Écriture. Ils disent, par exemple, que les spectacles sont une récréation innocente ; et, profitant de l'affaiblissement de la discipline ecclésiastique et de la dépravation des mœurs qui en est la

tur in pejus ut jam non vitiis excusatio sed auctoritas detur, placuit paucis vos nunc non instruere, sed instructos admonere, ne, quia male sunt vincta vulnera, sanitatis obductæ perrumpant cicatricem. Nullum enim malum difficilius extinguitur quam quod faciles reditus habet, dum et multitudinis consensu asseritur et excusatione blanditur.

Non pudet, non pudet, inquam, fideles homines et christiani sibi nominis auctoritatem vindicantes superstitiones vanas gentilium cum spectaculis mixtas de Scripturis cœlestibus vindicare et auctoritatem idololatriæ conferre. Nam quomodo id quod in honore alicujus idoli ab ethnicis agitur a fidelibus christianis spectaculo frequentatur, et idololatria gentilis asseritur, et in contumeliam Dei religio vera et divina calcatur. Pudor me tenet præscriptiones eorum in hac causa et patrocinia referre. Ubi, inquiunt, scripta sunt ista, ubi prohibita? Alioquin et auriga est Israel Helias, et ante arcam David ipse saltavit. Nabla, cynares, æra, tympana, tibias, citharas, choros legimus. Apostolus quoque dimicans cestus et colluctationis nostræ adversus spiritualia nequitiæ proponit certamen. Rursus cum de stadio sumit exempla, coronæ quoque collocat præmia. Cur ergo homini christiano fideli non liceat spectare quod licuit divinis litteris scribere?

Hoc in loco non immerito dixerim longe melius fuisse istis nullas litteras nosse quam sic litteras legere. Verba enim et exempla quæ ad exhortationem evangelicæ virtutis posita sunt ad vitiorum patrocinia transferuntur; quoniam non ut spectarentur ista scripta sunt, sed ut animis nostris instantia major excitaretur in rebus profuturis, dum tanta est apud ethnicos in rebus non profuturis. Argumentum est ergo excitandæ virtutis, non permissio sive libertas spectandi gentilis erroris, ut per hoc animus plus accendatur ad evangelicam virtutem propter divi-

conséquence, non-seulement ils excusent le vice, mais ils osent l'autoriser. J'ai donc cru utile de vous adresser, non une instruction, — vous n'en avez pas besoin, — mais des avertissements, de peur que le mal renfermé dans votre âme ne se produise au dehors et ne forme une plaie incurable. Rien, en effet, n'est plus difficile à guérir qu'une maladie dont les accès reviennent fréquemment, favorisés comme ils le sont par les excuses et la complicité du peuple.

Eh quoi! des fidèles, fiers à juste titre du nom de chrétiens, n'ont pas honte de légitimer par l'Écriture des spectacles où le paganisme déploie toutes ses superstitions! Ils osent autoriser l'idolâtrie! car, ne vous y trompez pas, en assistant à des fêtes organisées par les païens en l'honneur d'une idole, vous faites acte d'idolâtrie et vous foulez aux pieds la religion du Dieu véritable. J'ai honte de citer les autorités dont ils se servent pour excuser leur conduite. Quand donc, disent-ils, l'Écriture a-t-elle parlé contre les spectacles? quand les a-t-elle prohibés? Au lieu de cela, nous voyons Élie emporté sur un char et David danser devant l'arche; partout dans l'Écriture nous trouvons des harpes, des trompettes, des tambours, des flûtes, des cithares, des chœurs de musiciens. L'apôtre se transforme en lutteur! il nous parle de ceste, de lutte, de combat contre les esprits de malice. Il nous parle aussi de stade et fait briller à nos yeux la couronne destinée au vainqueur. S'il est permis aux auteurs sacrés d'écrire ces choses, pourquoi serait-il défendu aux chrétiens de les regarder?

2° Je commence par dire qu'il vaudrait bien mieux ne pas savoir lire que de lire de la sorte. On se sert pour autoriser le vice de paroles et d'exemples qui ne sont dans l'Écriture que pour nous porter à la vertu. Ces choses ne sont pas écrites pour devenir le sujet d'un spectacle, mais pour donner à nos esprits plus d'ardeur pour les biens célestes. En voyant les païens poursuivre avec tant de zèle des intérêts périssables, nous sentons notre courage s'enflammer. Nous comprenons que les

na præmia cum per omnium laborum et dolorum calamitatem concedatur pervenire ad æterna compendia.

Nam quod Helias auriga est Israelis non patrocinatur spectandis circensibus. In nullo enim is circo cucurrit. Et quod David in conspectu Dei choros egit nihil adjuvat in theatro sedentes christianos fideles. Nulla enim obscenis motibus membra distorquens desaltavit Græcæ libidinis fabulam. Nabla, cynaræ, tibiæ, tympana, citharæ Domino servierunt, non idolis. Non igitur præscribatur ut spectentur illicita : a diabolo artifice ex sanctis in illicita mutata sunt.

Præscribat igitur istis pudor, etiamsi non possunt sanctæ litteræ. Quædam enim Scriptura magis providet in præcipiendo. Verecundiam passa plus interdixit quia tacuit. Veritas, si ad hæc usque descenderet, pessime de fidelibus suis sensisset. Nam et plerumque in præceptis quædam utilius tacentur. Admonent sæpe dum interdicuntur. Ita etiam tacentur dum in litteris scripta sunt, et præceptorum loco severitas loquitur, et ratio docet quæ scriptura conticuit. Secum tantummodo unusquisque deliberet, et cum persona professionis suæ loquatur, et nihil unquam indecorum geret. Plus enim ponderis habebit conscientia quæ nulli se alteri debebit nisi sibi.

Quid Scriptura interdixit? Prohibuit enim spectari quod prohibet geri. Omnia inquam ista spectaculorum genera damnavit quando idololatriam substulit ludorum omnium matrem, unde hæc vanitatis et levitatis monstra venerunt. Quod enim spectaculum sine idolo, quis ludus sine sacrificio, quod certamen non consecratum mortuo? quid inter hæc christianus fidelis facit? Si idololatriam fugit, quid qui jam sanctus sit de

enseignements de l'Écriture ont pour but, non de légitimer les spectacles profanes, mais d'exciter en nous le désir des célestes récompenses.

Qu'Élie soit appelé le conducteur d'Israël, peu importe : il n'a jamais, que je sache, couru dans un cirque. Que David ait dansé en présence du Seigneur, ce n'est pas une excuse pour les fidèles qui vont s'asseoir au théâtre; car David ne se livrait pas à des mouvements obscènes pour exécuter une danse grecque. Les tambours, les trompettes, les cithares dont parle la Bible glorifiaient Dieu et non pas une idole. Ainsi, malgré les artifices du démon, qui change les choses saintes en choses illicites, vous ne parviendrez jamais à légitimer les spectacles profanes.

Si les spectacles ne sont pas proscrits par l'Écriture, ils le sont par la pudeur. Parfois les Livres saints pourvoient à notre salut par de sages préceptes, d'autres fois, par une sorte de pudeur, ils gardent le silence. Ils ne sauraient, sans faire injure aux fidèles, descendre dans certains détails. Mais alors la nature et la raison parlent à leur place. Interrogez donc votre conscience, interrogez vos frères, et vous marcherez dans le chemin de l'honneur, d'autant plus fermes dans votre résolution que vous ne la devrez qu'à vous-même.

Mais est-il bien vrai que l'Écriture n'ait pas interdit les spectacles? Sans doute elle défend de regarder ce qu'elle défend de faire. Or, elle proscrit l'idolâtrie, mère de tous les jeux, principe de toutes ces fêtes où la vanité et la licence se donnent rendez-vous; elle proscrit donc par cela même tous les genres de spectacles. Est-il, en effet, un spectacle sans idole? un jeu sans sacrifices? un combat qui ne soit pas consacré à un mort? Que fait un chrétien au milieu de ces représentations? s'il a renoncé à l'idolâtrie, que peut-il dire? s'il est saint, peut-il trouver son plaisir dans des cérémonies coupables? Peut-il approuver des superstitions qui offensent Dieu et y trouver du plaisir?

rebus criminosis voluptatem capit? Quid contra Deum superstitiones probat, quas amat dum spectat?

Cæterum sciat omnia hæc inventa dæmoniorum esse, non Dei. Impudenter in ecclesia dæmonia exorcizat quorum voluptates in spectaculis laudat; et cum semel illi renuntians, rescissa sit res omnis in baptismate, dum post Christum ad diaboli spectaculum vadit, Christo tanquam diabolo renuntiat.

Idololatria, ut jam dixi, ludorum omnium mater est; quæ ut ad se christiani fideles veniant, blanditur illis per oculorum et aurium voluptatem. Romulus Conso quasi consilii deo ob rapiendas Sabinas circenses primus consecravit. Cæterum reliqui, dum urbem fames occupasset ad avocationem populi acquisiti sunt ludi scenici, Cereri et Libero dicati postmodum reliquisque idolis et mortuis. Græca illa certamina vel in cantibus, vel in fidibus, vel in vocibus, vel in viribus præsides suos habent varia dæmonia et quidquid est aliud quod spectantium aut oculos movet aut delinit aures. Si cum origine sua et institutione quæratur, causam præfert aut idolum aut dæmonium aut mortuum. Ita diabolus artifex, quia idololatriam per se nudam sciebat horreri, spectaculis miscuit, ut per voluptatem posset amari. Plura prosequi quid est necesse vel sacrificiorum in ludis genera monstruosa describere, inter quæ nonnunquam et homo fit hostia latrocinio sacerdotis, dum cruor etiam de jugulo calidus exceptus spumanti patera, dum adhuc fervet, et quasi sitienti idolo in faciem jactatus crudeliter propinatur, et inter voluptates spectantium quorumdam mors erogatur, ut per cruentum spectaculum sævire discatur, quasi parum sit homini privata sua rabies, nisi illum et publice discat.

In pœnam hominis fera rabida nutritur in deliciis, ut sub spectantium oculis crudelius insaniat. Erudit artifex belluam, quæ clementior fortasse fuisset si non illam magister crudelior sævire docuisset. Ergo, ut taceam quidquid latius idololatria

Sachez que ce n'est pas là l'œuvre de Dieu, mais l'invention du démon. Et vous viendrez dans l'église exorciser les esprits mauvais, après avoir participé à leurs fêtes! Dans le baptême, vous avez renoncé au démon pour vous mettre à la suite du Christ; et maintenant vous renoncez au Christ pour prendre place aux spectacles du démon!

4° L'idolâtrie, comme je l'ai déjà dit, est la mère de tous les jeux. Afin de vous attirer à elle, elle flatte vos yeux et vos oreilles. Après le rapt des Sabines, Romulus institua les jeux du cirque, pour rendre grâces à Consus, dieu des bons conseils. Les autres jeux scéniques consacrés à Cérès, à Bacchus et à d'autres idoles, furent institués pendant une famine, pour réunir le peuple au théâtre. Les concerts de voix et d'instruments inventés par les Grecs, les jeux athlétiques ont aussi des démons pour présidents. En un mot, prenez tout ce qui charme les yeux ou l'oreille du spectateur, examinez-en l'origine, et vous trouverez au principe une idole, un démon ou un mort. Reconnaissez ici l'adresse du démon : il savait que l'idolâtrie par elle-même devait exciter l'horreur; il l'a entourée de pompe pour lui donner l'attrait de la volupté. Pourquoi de plus longs détails? pourquoi décrire ces monstrueux sacrifices qui se pratiquent dans les jeux? souvent la scélératesse du prêtre choisit un homme pour victime; il reçoit dans une coupe son sang écumant; il le jette à la face de l'idole qui semble le boire avec délices. Alors le délire du peuple n'a plus de bornes : il demande d'autres victimes. Ainsi le spectacle devient pour l'homme une école publique de férocité; on le rend méchant, comme s'il ne l'était pas assez de lui-même.

5° On élève à grand frais des bêtes féroces pour dévorer des hommes, que dis-je, on leur donne des maîtres pour aiguillonner leur cruauté, et on fait bien, car sans ces leçons, elles se montreraient peut-être moins barbares que l'homme. Parlerai-je ici de toutes les vanités popularisées par l'idolâtrie? Qu'ils

probat, quam vana sunt ipsa certamina, lites in coloribus, contentiones in cursibus, favores in honoribus, gaudere quod equus velocior fuerit, mœrere quod pigrior, annos pecoris computare, consules nosse, ætates discere, prosapiam designare, avos ipsos atavosque commemorare. Quam hoc totum otiosum negotium, immo quam turpe et ignominiosum, hunc inquam memoriter totam equini generis sobolem computantem et sine offensa hunc locum magna velocitate referentem! Partes Christi si perroges, nescit, aut infelicior si scit. Quod si rursum perrogem quo ad illud spectaculum itinere pervenerit, confitebitur per luparum, per prostitutarum nuda corpora, per publicam libidinem, per dedecus publicum, per vulgarem lasciviam, per communem omnium contumeliam. Cui ut non objiciam quod fortasse commisit, vidit tamen quod committendum non fuit, et oculos ad idololatriæ spectaculum per libidinem duxit, ausus secum sanctum in lupanar ducere, si potuisset: qui festinans ad spectaculum, dimissus e dominico et adhuc gerens secum, ut assolet, eucharistiam, inter corpora obscœna meretricum Christi sanctum corpus infidelis iste circumtulit, plus damnationis meritus de itinere quam de spectaculi voluptate.

Sed ut ad scenœ jam sales inverecundos transitum faciam, pudet referre quæ dicuntur, pudet etiam accusare quæ fiunt, agentium strophas, adulterorum fallacias, mulierum impudicitias, scurriles jocos, parasitos sordidos, ipsos quoque patres familias togatos modo stupidos, modo obscœnos, in omnibus stolidos, in omnibus inverecundos. Et cum nulli hominum aut generi aut professioni ab improborum istorum sermone parcatur, ab omnibus tamen ad spectaculum convenitur. Commune dedecus delectat, videre vel recognoscere vitia vel discere. Concurritur in illud pudoris publici lupanarium, ad obscœnitatis magisterium, ne quid secreto minus agatur quam quod in publico discitur, et inter ipsas leges docetur quidquid legibus interdicitur.

sont ridicules ces combats où on se dispute pour des couleurs et pour des chars ; où on se réjouit de la vélocité d'un cheval; où on gémit sur sa lenteur; où l'on compte ses années, les consuls sous lesquels il a brillé ; où l'on explique sa généalogie en remontant jusqu'à ses ancêtres les plus éloignés ! Comme tout cela est vain ! Comme tout cela est honteux ! retenir de mémoire toute la généalogie d'un cheval et la réciter sans broncher !... Mais demandez à cet homme la généalogie du Christ, il l'ignore ; et s'il la connaît, il est plus malheureux encore, car si je lui demande par quel chemin il est arrivé au théâtre, il sera forcé d'avouer qu'il y a été conduit par la débauche et les passions les plus honteuses. Avant de souiller ses regards par le spectacle de l'idolâtrie, il les a souillés par celui de la lubricité ; il a trainé l'Esprit-Saint dans des lieux infâmes, et il a profané le corps du Christ dans les orgies de la prostitution.

Quant aux plaisanteries qui se débitent sur la scène, j'ai honte de les rapporter, même pour les flétrir. Comment parler en effet du chant des acteurs, de l'artifice des débauchés, de l'impudeur des femmes? comment oser reproduire ces bouffons éhontés, ces parasites sordides, ces pères de familles qui déhonorent la toge par leur stupidité, leurs vices, leurs obscénités? Toutes les classes de la société, toutes les professions sont traînées dans la boue : et pourtant tout le monde accourt au spectacle; on se réjouit de la honte commune; on vient, dans cette école du vice, chercher de funestes leçons afin de renouveler en secret les infamies de la scène; on vient, sous la sauvegarde des lois, apprendre des forfaits que les lois réprouvent et condamnent.

Encore une fois, que peut faire le chrétien dans ces assemblées, lui qui ne peut pas même penser au vice? Pourquoi se permettre le spectacle de la débauche? Hélas ! en dépouillant toute pudeur, on porte plus loin l'audace du crime; car c'est apprendre à faire le mal que de s'habituer à le voir. Du moins

Quid inter hæc christianus fidelis facit cui vitia non licet nec cogitare, quid oblectatur simulacris libidinis, ut in ipsis deposita verecundia audacior fiat ad crimina? Discit et facere dum consuescit videre. Illæ tamen quas infelicitas sua ad servitutem inseruit et prostravit, libidines publicas occultant, et dedecus suum de latebris consolantur. Erubescunt videri etiam quæ pudorem vendiderunt. At istud publicum monstrum omnibus videntibus geritur, et prostitutarum transitur obscœnitas. Quæsitum est quomodo adulterium oculis admitteretur. Huic dedecori condignum dedecus surperducitur. Homo fractus omnibus membris, et vir ultra muliebrem mollitiem dissolutus, cui ars sit verba manibus expedire; et propter unum nescio quem nec virum nec feminam commovetur civitas tota ut desaltentur fabulosæ antiquitatum libidines. Ita amatur quidquid non licet, ut quæ etiam ætas absconderat sub oculorum memoriam reducantur. Non est libidini satis malis suis uti præsentibus, nisi suum de spectaculo faciat in quo etiam superior ætas erraverat.

Non licet, inquam, adesse christianis fidelibus, non licet omnino, nec illis quos ad delinimenta aurium ad omnes ubique Græcia instructos suis vanis artibus mittit. Clangores tubæ bellicos alter imitatur raucos, alter lugubres sonos spiritu tibiam inflante moderatur, alter cum choris et cum hominis canora voce contendens spiritu suo, quem de visceribus suis in superiora corporis nitens hauserat, tibiarum foraminibus modulatur; nunc effuso, et nunc intus occluso atque in aerem pro certis foraminum meatibus emisso, nunc in articulo sonum frangens, loqui digitis elaborat, ingratus artifici qui linguam dedit.

Quid loquar comicas et inutiles curas, quid illas magnas tragicæ vocis insanias, quid nervos cum clamore commissos? Hæc etiam si non essent simulacris dicata, adeunda tamen et spectanda non essent christianis fidelibus; quoniam et si non haberent crimen, habent in se maximam et parum congruentem fidelibus vanitatem. Nam illa altera reliquorum dementia

les femmes que le malheur condamne à la prostitution se cachent dans des retraites obscures ; après avoir vendu leur pudeur, elles rougissent de paraître en public. Mais, sur le théâtre, la débauche n'a pas de bornes ; elle ne daigne pas même dissimuler ses excès. On voit paraître des mimes, aux manières efféminées et dissolues, dont l'art consiste à parler avec les mains ; en présence de ces êtres dégradés, toute une ville s'émeut et applaudit à leurs danses lascives. On puise dans la fable les sujets les plus lubriques, et ainsi ce qui commençait à se perdre dans la nuit des siècles, repasse sous les yeux du spectateur. Ce n'est pas assez pour la passion de profiter des maux présents, il faut que, dans un spectacle éhonté, elle s'approprie encore les turpitudes anciennes.

Non, je le répète, il n'est pas permis aux chrétiens de se mêler à de semblables réunions. Il ne leur est pas permis non plus de prêter l'oreille à ces artistes trop bien instruits dans les arts de la Grèce qui promènent partout leur funeste science. L'un avec la trompette imite les rauques clameurs de la guerre ; l'autre avec la flûte reproduit les sombres mélodies des tombeaux. D'autres, mêlant leurs voix à celle des chœurs, poussent des cris aigus, arrêtent ou précipitent leur respiration, frappent sur leur bouche pour produire des sons brisés : travail à la fois ridicule et offensant pour celui qui leur a donné une langue.

Que dire de la vanité de la comédie ? Que dire des folies des acteurs tragiques ? Quand ces spectacles ne seraient pas consacrés aux idoles, un chrétien ne devrait pas se les permettre. A défaut de crime, la vanité en fait tout le fond ; or la vanité est indigne d'un chrétien. N'est-ce pas une grande folie, en effet, de recevoir des coups pour amuser une assemblée oisive, de se condamner à toute sorte de privations pour mériter une couronne frivole, de présenter son visage aux soufflets pour obtenir un morceau de pain ?

est manifesta otiosis hominibus negotiatio, et prima victoria est ultra modum humanum venter esurire potuisse super titulo coronatæ edacitatis flagitiosæ nundinæ, ictibus vulnerum infelix facies locatur ut infelicior venter saginetur.

Quam fœda præterea ista luctamina : vir infra virum jacens amplexibus inhonestis et nexibus implicatur. In tali certamine, videris quis vincat, pudor tamen victus est. Ecce tibi alter nudus salit, alter orbem æreum contentis in aerem viribus jactat. Hæc gloria non est, sed dementia. Denique remove spectatorem, reddideris vanitatem.

Fugienda sunt ista a christianis fidelibus, ut jam frequenter diximus, tam vana, tam perniciosa, tam sacrilega spectacula, a quibus et oculi nostri et aures essent custodiendæ. Cito in hoc assuescimus quod audimus, quod videmus. Nam cum mens hominis ad vitia ipsa ducatur, quid faciet, si habuerit exempla naturæ corporis lubrica? quæ sponte corruit, quid faciet, si fuerit impulsa? Avocandus est igitur animus ab istis.

Habet christianus spectacula meliora, si velit, habet veras et profuturas voluptates, si se recognoverit. Et ut omittam illa quæ nondum contemplari possunt, habet istam mundi pulchritudinem, quam videat atque miretur, solis ortum aspiciat, rursus occasum mutuis vicibus dies noctesque revocantem, globum lunæ temporum cursus incrementis suis decrementisque signantem, astrorum micantium choros et assidue de summa mobilitate fulgentes, anni totius per vices summa de summo membra divisa, et dies ipsos cum noctibus per horarum spatia digestos, terræ molem libratam cum montibus, et proflua flumina cum suis fontibus, extensa maria cum suis fluctibus atque littoribus, interim constantem pariter summa conspiratione nexibusque concordiæ extensum aerem medium tenuitate sua cuncta vegetantem, nunc imbres contractis nubibus profundentem, nunc serenitatem refecta raritate revocantem, et in omnibus istis incolas proprios, in aere aves, in aquis pisces, in terra hominem.

Hæc inquam et alia opera divina sint Christianis fidelibus

Parlerai-je de la lutte? deux hommes s'enlacent dans des nœuds impudiques; ils tombent l'un sur l'autre, et dans cette chute honteuse la pudeur reçoit une mortelle atteinte. Un autre s'élance tout nu au milieu de l'arène; un autre déploie toutes ses forces pour jeter en l'air un globe d'airain. Tous se disputent la couronne de la folie : en effet, éloignez les spectacteurs, que signifient tous ces jeux?

Fuyez, fuyez, ces spectacles vains, pernicieux, sacriléges : tenez en garde vos yeux et vos oreilles contre les dangers qu'ils renferment. L'habitude du mal ne se contracte que trop vite. L'esprit de l'homme est naturellement porté au vice : que sera-ce donc s'il a sous les yeux des exemples funestes? Il tombe par sa propre faiblesse : que sera-ce si on le pousse dans l'abîme? Oui, je vous le répète pour la millième fois, loin de vous ces spectacles corrupteurs!

6° Ne croyez pas que les spectacles manquent au chrétien : s'il sait se recueillir en lui-même, il trouvera des plaisirs vrais et utiles. Je ne parlerai pas de ces beautés qu'il ne nous est pas encore permis de contempler; mais combien d'autres se présentent à nos regards! La magnificence du monde, le lever et le coucher du soleil amenant l'alternative des jours et des nuits; le globe de la lune, marquant par ses diverses phases la fuite rapide du temps; les constellations qui brillent sur nos têtes, le cercle des saisons, la terre se balançant dans l'espace avec ses montagnes et ses fleuves; les mers avec leurs flots et leurs rivages; l'air répandu partout et nous donnant tour-à-tour la pluie et la sérénité; tous ces éléments divers alimentant chacun les habitants qui lui sont propres, l'air les oiseaux, l'eau les poissons. la terre les hommes, voilà les spectacles dignes d'un chrétien.

Quel théâtre, bâti par les hommes, pourra être mis en parallèle avec les œuvres du Créateur? supposez les pierres aussi grandes que vous le voudrez, ce n'est qu'un fragment de montagne, et les lambris dorés ne feront jamais pâlir l'éclat des

spectacula. Quod theatrum humanis manibus extructum istis operibus poterit comparari? Magnis licet lapidum molibus extruatur, cristæ sunt montium altiores, et auro licet tecta laquearia resplendeant, astrorum fulgore vincentur. Nunquam humana opera mirabitur quisquis se recognoverit filium Dei. Dejicit se de culmine generositatis suæ qui admirari aliquid præter Dominum potest.

Scripturis inquam sacris incumbat christianus fidelis; et ibi inveniet condigna fidei spectacula. Videbit instituentem Deum mundum suum, et cum cæteris animalibus hominis illam admirabilem fabricam melioremque facientem. Spectabit mundum in delictis suis, justa naufragia, piorum præmia, impiorumque supplicia, maria populo siccata, et de petra rursus populo maria porrecta. Spectabit de cœlo descendentes messes, non ex aratro impressas, flumina transitus siccos refrænatis aquarum agminibus exhibentia. Videbit in quibusdam fidem cum igne luctantem, feras religione superatas et in mansuetudinem conversas. Intuebitur et animas ab ipsa etiam morte revocatas. Considerabit etiam de sepulcris admirabiles ipsorum consumptorum jam ad vitam corporum reductas, et in his omnibus majus jam videbit spectaculum, diabolum illum, qui totum detriumphaverat mundum, sub pedibus Christi jacentem. Quam hoc decorum spectaculum, fratres, quam jucundum, quam necessarium intueri semper spem suam et oculos aperire ad salutem suam. Hoc est spectaculum quod videtur etiam luminibus amissis. Hoc est spectaculum quod non exhibet prætor aut consul, sed qui est solus et ante omnia et super omnia, immo ex quo omnia, pater Domini nostri Jesu Christi, cui laus et honor in sæcula sæculorum.

astres. On admire bien peu les œuvres humaines quand on se reconnaît fils de Dieu; et d'ailleurs se serait manquer à sa noblesse que de ne pas réserver au Créateur toute son admiration.

Que le chrétien étudie les saintes Écritures : là encore il trouvera des spectacles dignes de sa foi. Il verra Dieu créer le monde ainsi que les animaux et les soumettre au pouvoir de l'homme. Il verra les méchants engloutis dans un naufrage commun et les justes miraculeusement sauvés. Il verra la mer se dessécher pour offrir un chemin au peuple de Dieu et les rochers s'ouvrir pour le désaltérer. Il verra la nourriture descendre du ciel pour le nourrir, les fleuves enchaîner leurs eaux, les justes sauvés d'une fournaise ardente, les bêtes féroces domptées par la foi, les morts sortir de leurs tombeaux, et pour couronner le spectacle, le démon, qui avait soumis le monde à son empire, abattu sous les pieds du Christ. Quel spectacle mes frères! qu'il est magnifique! qu'il est agréable! qu'il est utile! Il renferme tout ce qui anime notre espérance et assure notre salut. On peut en jouir, même quand on a perdu l'usage de ses yeux. Ce spectacle, ce n'est pas un consul, un préteur qui le donne, mais c'est le Créateur de toutes choses, le seul Dieu unique, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ glorifié et béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DE

BONO PUDICITIÆ

Aliquas officiorum meorum partes non æstimo præterisse, dum semper enitor, vel maxime quotidianis Evangeliorum tractatibus, aliquando vobis fidei et scientiæ per Dominum incrementa præstare. Quid enim aliud in ecclesia Domini utilius geri, quid accommodatius officio episcopi potest inveniri quam ut doctrina divinorum per ipsum insinuata collataque verborum, possint credentes ad repromissum regnum pervenire cœlorum? Hoc certe mei et operis et muneris quotidianum votivum negotium, absens licet, obtinere connitor, et per litteras præsentiam meam vobis reddere conor. Dum vos solito more allocutionibus missis in fide interpello, ideo convenio, ut evangelicæ radicis firmitate solidati, adversus omnia diaboli prælia stetis semper armati. Absentem me non credam, si fuero securus. Verumtamen omnia quæ utiliter proferuntur et æternæ vitæ statum tractantibus vel definiunt vel promittunt, ita demum fructuosa sunt, si ad emolumentum operis divinæ indulgentiæ viribus adjuventur. Non solum proferimus verba quœ

SUR LES

AVANTAGES DE LA PUDEUR

1° Exhortation à la pudeur; — 2° Éloge de cette Vertu; — 3° L'impureté; — 4° Obligation de pratiquer la chasteté; — 5° Excellence de la virginité; — 6° Exemples; — 7° Nécessité de combattre; — 8° Moyens de conserver la pudeur; — 9° Parure des femmes; — 10° Conseils.

Je crois remplir mon devoir, mes frères, en vous exposant chaque jour les leçons de l'Évangile, pour vous faire avancer dans la science et dans l'esprit de foi. Quoi de plus utile dans l'Église de Dieu, quoi de plus en harmonie avec les fonctions épiscopales, que de rappeler aux fidèles les enseignements divins et de les conduire par là aux royaume des Cieux? Tel est le devoir que je m'efforce de remplir, quoique absent. Par mes lettres, je me transporte au milieu de vous; je vous parle, je vous instruis comme à l'ordinaire; je vous exhorte surtout à enraciner profondément la foi dans votre âme, afin de résister aux assauts de l'ennemi. Si je puis obtenir ce résultat, je ne me plaindrai plus de mon absence. Ce n'est pas assez pour nous de vous citer les paroles de l'Écriture, nous joignons à ces enseignements nos vœux et nos prières, afin que le Seigneur

de Scripturarum sacris fontibus veniunt, sed cum ipsis verbis preces ad Dominum et vota sociamus : ut tam nobis quam vobis, et sacramentorum suorum thesauros aperiat, et vires ad implenda quæ cognoscimus tribuat. Periculum enim majus est voluntatem Domini cognovisse et in Dei voluntatis opere cessasse.

Quamvis ergo ad multa vos negotia, ad divinæ monitionis præcepta, semper ut scitis exhorter (quid enim mihi aliud votivum aut majus potest esse, quam ut per omnia perfecti stetis in Domino) tamen ut præcipuæ pudicitiæ claustra teneatis (quod et facitis) admoneo : scientes templum esse vos Domini, membra Christi, habitationem Spiritus Sancti, electos ad spem, consecratos ad fidem, destinatos ad salutem, filios Dei, fratres Christi, consortes Spiritus Sancti, nihil jam carni debentes quasi renatos ex aqua et pudicitia, præter voluntatem, quam velle debemus ut nostra sit : pæstetur etiam, propter redemptionem, ut corrumpi non possit, quæ a Christo consecrata sit.

Nam si apostolus ecclesiam sponsam Christi pronunciat, oro vos, quanta pudicitia exigitur, ubi ecclesia inter matrimonia sponsa virgo præstetur ? Et ego quidem, nisi quod breviter vos admonere proposui, latissimas satis puto, et locupletes pudicitiæ laudes proferre potui; sed supervacuum duxi laudare eam diutius apud colentes. Vos enim illam ornatis dum geritis, et plures ejus laudes exercendo profertis, facti ejus ornamentum, dum et illa vestrum est, mutuo decore invicem fœnerando. Illa vobis disciplinam bonorum suggerit morum, vos illi ministerium præstatis operum sanctorum. Nam et illa quantum et quid possit per vos apparuit, et quid vos velitis ipsa demonstravit et docuit, copulatis in unum duobus bonis mandatorum et rerum, ne quid mutilum videretur si aut præcepta ministeriis aut præceptis ministeria defuissent.

Pudicitia est honor corporum, ornamentum morum, sanctitas

vous ouvre le trésor de ses grâces et qu'il vous donne la force d'accomplir ses préceptes. C'est un grand mal de connaître la volonté du Seigneur et de ne pas la mettre en pratique.

1° L'exhortation la plus pressante que je puisse vous adresser, — car, avant toutes choses, je désire votre perfection, — c'est que vous soyez fidèles à pratiquer dans toute sa rigueur la vertu de chasteté. Je sais que vous le faites. Vous n'ignorez pas, en effet, que vous êtes le temple du Seigneur, les membres du Christ, la demeure de l'Esprit-Saint. Dieu vous appelle à l'espérance des biens éternels; il répand la foi dans votre âme; il vous prédestine au salut. Fils de Dieu, frères du Christ, l'Esprit-Saint se plaît à sanctifier vos âmes. Élevez-vous donc au-dessus de la chair, puisque le baptême vous a donné une nouvelle vie; attachez-vous à la chasteté, puisque le Christ lui-même l'a consacrée, et qu'en mourant pour vous, il l'a rendue en quelque sorte incorruptible.

L'apôtre appelle l'Église l'épouse du Christ; or, je vous le demande, quelle doit être la pudeur des membres de l'Église, puisqu'elle conserve sa virginité, même dans son union avec le céleste époux? Si les limites de ce traité ne s'y opposaient, je ferais de cette vertu un long panégyrique ; mais à quoi bon, puisque vous la pratiquez? En vous attachant à elle, vous rehaussez son éclat ; en suivant ses maximes, vous faites son éloge ; vous contribuez à sa gloire, elle contribue à la vôtre, et vous vous enrichissez mutuellement. Elle vous montre la règle des bonnes mœurs, vous lui offrez en échange vos œuvres saintes; vous manifestez par votre conduite toute l'étendue de sa puissance, elle manifeste, à son tour, la sainteté de vos désirs. Ainsi la loi divine forme un tout complet : les œuvres complètent les préceptes, les préceptes inspirent les œuvres ; on dirait les membres d'un même corps.

2° La pudeur est l'honneur des corps, l'ornement des mœurs, la sainteté des sexes, le lien de la continence, la source de la

sexuum, vinculum pudoris, fons castitatis, pax domus, concordiæ caput. Pudicitia sollicita non est cui placeat nisi sibi. Pudicitia semper vere cunda, dum innocentiæ mater est. Pudicitia semper ornatur solo pudore, bene sibi tunc conscia de pulchritudine, si improbis displicet. Pudicitia nihil ornamentorum quærit, decus suum ipsa est. Hæc nos commendat Domino, connectit Christo; hæc expugnat omnia de membris illicita desideriorum prælia, pacem nostris corporibus inducit: beata ipsa, et beatos efficiens apud quoscunque habitare dignatur, quam nunquam accusare possunt nec qui eam non habent: venerabilis etiam hostibus suis, dum illam multo magis mirantur qui eam expugnare non possunt.

Sed ut matura et in viris probata semper et a feminis appetenda, sic inimica ejus impudicitia semper est detestanda, obscœnum ludibrium reddens ministris suis, nec corporibus parcens nec animis. Debellatis enim propriis moribus, totum hominem suum sub triumphum libidinis mittit, blanda prius ut plus noceat dum placet, exhauriens rem cum pudore; hostis continentiæ, frequenter perveniens ad sanguinem, cupiditatum infesta rabies, incendium conscientiæ bonæ, mater impœnitentiæ, ruina melioris ætatis, contumelia generis, expugnans sanguinis et familiæ fidem; alienis affectibus suos inserens filios; in aliena testamenta sobolem ignoti et corrupti generis inducens. Quæ plerumque extra sexum ardens, dum se non continet intra concessa, parum sibi putat satisfactum nisi in virorum quoque corporibus non voluptatem novam quærat, sed extraordinaria et portentosa contra ipsam naturam ex viris per viros monstra conquirat.

Sed enim pudicitia locum primum in virginibus tenet, secundum in continentibus, tertium in matrimoniis. Verum in omnibus gloriosa est cum gradibus suis. Nam et matrimoniorum fidem tenere laus est inter tot corporis bella, et matrimonio de continentia modum statuisse majoris virtutis est, dum etiam licita rejiciuntur. Certe ex utero sanctitatem custodisse et infantem se usque in senectutem in sua ætate tota tenuisse admirandæ

chasteté, la paix des ménages, le principe de la concorde. La pudeur ne cherche à plaire qu'à elle-même. Toujours modeste, elle est la mère de l'innocence. Elle se juge assez belle si elle peut déplaire au vice. Elle ne cherche pas les ornements; c'est en elle qu'elle les trouve. Elle nous rend agréables à Dieu et nous unit intimement au Christ. Elle apaise les combats de la chair et nous donne la paix véritable. Bienheureuse elle-même, elle communique sa félicité à ceux en qui elle réside : ses ennemis la contemplent avec respect, et ils l'admirent d'autant plus qu'ils ne peuvent la vaincre.

3° Telle est la vertu que les hommes et les femmes doivent rechercher avec ardeur. Par suite, ils doivent détester l'impureté, sa mortelle ennemie : l'impureté, qui plonge dans la dégradation et dans la fange ceux qui suivent son impulsion funeste; l'impureté, qui s'attaque à la fois et au corps et à l'âme. Elle fait de l'homme un esclave, en détruisant en lui les bonnes mœurs. D'abord séduisante et, par cela même, plus nuisible, elle porte un coup mortel à la vertu et à la fortune. Que dis-je? elle va jusqu'à répandre le sang. Elle enflamme toutes les passions; elle pervertit les consciences honnêtes. Mère de l'impénitence, fléau de l'avenir, opprobre des familles, elle brise les liens du sang, substitue aux enfants légitimes ses propres enfants et détourne en leur faveur des héritages qui deviennent ainsi le prix de la corruption. Souvent même, dans ses ardeurs insensées, elle renverse l'ordre de la nature et cherche, non le plaisir véritable, mais des débauches monstrueuses. Revenons à la pudeur.

Le premier degré de cette vertu se trouve chez les vierges, le second chez les personnes qui vivent dans la continence, le troisième chez les personnes mariées. Quels que soient ses degrés elle est toujours glorieuse. Oui, c'est une gloire d'être fidèle dans le mariage, malgré tant de luttes. Vivre dans la continence est chose plus honorable encore, puisqu'on se prive des plaisirs

utique potentiæ est, nisi quod blandas corporis leges non nosse magis felicitatis est, notas jam vicisse virtutis est, sic tamen ut et virtus ista de dono Dei veniat licet se in membris hominibus ostendat.

Pudicitiæ, fratres, antiqua præcepta sunt. Quare antiqua dico? quia cum ipsis hominibus instituta sunt. Nam et ideo vir suus feminæ est ut præter eumdem alterum nesciat, et ideo viro reddita est mulier ut subjecto quod fuerat ei proprium, nihil requirat alienum. Sic et duo, inquit, erunt in carne una, et in unum redeat quod unum fuerat, ne separatio sine reditu occasionem præstet alterius. Inde et apostolus caput mulieris pronunciavit virum ut conjunctione duorum pudicitiam probaret. Nam ut alterius caput membris aptum non potest esse, ita et alieno capiti membra non sua; caput enim suis convenit membris et membra capiti suo; utraque naturali fibula in concordia mutua cohærent, ne qua oriente discordia de divisione membrorum pactum divini fœderis rumperetur. Addit tamen et dicit quoniam qui uxorem suam diligit, se ipsum diligit. Nemo enim carnem suam odio habet, sed nutrit et fovet eam, sicut et Christus ecclesiam. Caritatis cum pudicitia ex hoc magna prescriptio, si uxores diligendæ sunt a viris suis sicut et Christus dilexit ecclesiam, et ita uxores maritos debent diligere ut ecclesia diligit Christum.

Hanc sententiam Christus quando uxorem dimitti non nisi ob adulterium dixit interrogatus, tantum honorem pudicitiæ dedit. Hinc nata est illa sententia : Adulteras non sinetis vivere.

permis. Mais vivre dans la chasteté dès le sein de sa mère, pratiquer cette vertu jusqu'à la vieillesse, c'est le comble de la gloire. On dira peut-être qu'il y a plus de félicité à ignorer les exigences de la chair et plus de mérite à réprimer ses écarts, c'est possible. Mais sachons, avant tout, que cette vertu est un don de Dieu, quoiqu'elle se manifeste dans des membres humains.

4° Le précepte de la pudeur est bien ancien, puisqu'il remonte à la création de l'homme. Dieu donne un mari à la femme; il donne une femme à l'homme : *Ils seront deux en une seule chair*, dit le texte sacré (1). Ainsi se trouve établie cette unité qui exclut toute séparation. De là ces paroles de l'apôtre : ***L'homme est la tête de la femme.*** Peut-on mieux indiquer le précepte de la pudeur? Une tête ne peut convenir qu'à ses propres membres, comme les membres ne peuvent convenir qu'à leur tête; ils sont unis ensemble par un lien mystérieux qui conserve l'œuvre divine dans son harmonieuse intégrité. Aussi l'apôtre ajoute : *Celui qui aime son épouse s'aime lui-même. Personne ne hait son corps; au contraire, vous le nourrissez, vous le réchauffez; ainsi agit le Christ envers l'Église* (2). Le précepte de la charité marche donc de pair avec celui de la pudeur, puisque les époux doivent aimer leurs épouses comme le Christ aime l'Église, et que les épouses doivent aimer leurs époux comme l'Église aime le Christ.

Le Christ rendit hommage à la pudeur en disant que l'homme ne peut renvoyer son épouse que lorsqu'elle se rend coupable d'adultère. Il était écrit dans l'ancienne loi : *Vous mettrez à mort les femmes adultères* (3). De là cette parole de l'apôtre : *La volonté de Dieu est que vous évitiez la fornication* (4). Il

(1) Gen., II.
(2) Éph., V.
(3) Lev., XX.
(4) I Thess., IV.

Hinc apostolus dicit : Hæc est voluntas Dei, ut abstineatis vos a fornicatione. Hinc et illud dicit : Membra Christi, membra meretricis non esse jungenda. Hinc traditur satanæ in interitum carnis, qui proculcato jure pudicitiæ, vitia carnis exercet. Hinc merito regnum cœlorum non tenent adulteri; hinc est omne peccatum extra corpus esse, solum adulterum peccare in suum corpus : hinc cæteræ præceptorum auctoritates, quas nunc recolere omnes non est necesse, apud vos presertim qui illas nostis frequenter et facitis; quæ licet descripta non sint, queruli tamen de his non potestis esse. Adulter enim non habet excusationem aut habere potuit, quia ducere licebat uxorem.

Sed sicut matronis jura præscripta sunt, quæ ita sunt nexæ ut divelli inde non possint. Virginitas vero et continentia extra jus omne sunt; nihil ad virginitatem de matrimoniorum legibus pertinet, altitudine sua transcendit omnes. Si ulla prava hominum leges ausa supergredi conantur, virginitas æquat se angelis : si vero exquiramus, etiam excedit, dum in carne luctata victoria etiam contra naturam refert quam non habent angeli.

Virginitas quid aliud est quam futuræ vitæ gloriosa meditatio? Virginitas neutri sexus est; virginitas est perseverans infantia; virginitas est voluptatum triumphus; virginitas filios non habet, sed quod plus est, filiorum contemptum habet, non habet fœcunditatem, sed non habet orbitatem; felix quod est extra partus dolorem, felicior autem quod est extra funerum filiorum calamitatem. Virginitas quid aliud est quam absoluta libertas? maritum non habet dominum; virginitas affectationibus omnibus soluta est. Non matrimoniis est dicata, non

ajoute *qu'on ne doit pas unir les membres du Christ à ceux d'une courtisane* (1). Il livre à Satan, sacrifiant ainsi la chair pour sauver l'âme, ceux qui foulent aux pieds la chasteté et se livrent à des vices impurs (2). D'après lui, les adultères sont exclus du royaume céleste (3). Tous les autres péchés, — c'est toujours l'apôtre qui parle, — se commettent en dehors du corps, l'adultère seul péche contre son corps (4). Je passe sous silence les autres préceptes parce que vous les connaissez et que vous les mettez en pratique. J'ose espérer que vous ne vous plaindrez pas de mon silence. Il est évident qu'il n'y a pas d'excuse pour l'adultère, puisqu'il pouvait, en prenant une épouse, satisfaire ses légitimes désirs.

5° Les femmes mariées sont soumises à des lois auxquelles elles ne peuvent se soustraire. Quant à la virginité, elle se place au-dessus de toutes les lois. Libre des soins du mariage, elle élève son front au-dessus des intérêts et des préoccupations d'ici-bas, et participe à l'auréole des anges. Je me trompe, elle leur est supérieure, car elle a remporté sur la nature une victoire que les anges ne connaissent pas.

La virginité est l'avant-goût de la vie éternelle. Elle n'a pas de sexe : c'est une enfance qui dure toujours. Maîtresse des passions, elle n'a pas d'enfants, elle dédaigne d'en avoir ; mais si elle est privée de la joie de les posséder, elle n'éprouve pas la douleur de les perdre. Heureuse d'éviter les angoisses de l'enfantement, plus heureuse d'éviter celle des funérailles. La virginité, c'est la liberté sans limites : pas de mari pour maître, pas de soins qui se disputent l'existence. Affranchie des liens du mariage, des convenances du monde, des soins des enfants, elle peut affronter sans crainte la persécution.

(1) I Joan., VI.
(2) I Corint., V.
(3) Eph., V.
(4) 1 Cor., VI.

sæculo, non liberis. Persecutionem non potest timere, dum illam de securitate potest provocare.

Sed quia pudicitiæ nobis breviter sunt exposita præcepta, jam pudicitiæ ponamus exemplum. Plus enim proficitur, cum in rem præsentem venitur; nec de virtute dubitatur, quando quod præcipitur exemplis etiam signatur. Exemplum pudicitiæ a Joseph cœpit. Adolescens Hebræus generosus de patre, generosior de innocentia, ob invidiam revelationum distractus a fratribus Ismaelitis, in domum devenerat hominis Ægyptii; obsequio et innocentia et tota servitutis fide facilem et benevolum in se animum sui provocaverat domini, cujus faciem tam sermo liberalis quam ætas omnibus commendaverat. Sed ista generositas ab uxore domini aliter quam decebat accepta est: in domus parte secreta et sine arbitris, alta et facinoribus accommoda, putavit se pudicitiam adolescentis incontinens mulieris impudicitia, nunc promissis, nunc minis posse superare. Et cum retentus est vestibus, eo quod moliretur fugam, propter tanti facinoris audaciam ipsas vestes relinquens et corporis nudi sinceritatem habiturus innocentiæ testem, ad crimen impudicitiæ suæ imprudens mulier adjicere non dubitavit calumniam, et cæteris et marito, squalida et fervens, spreto desiderio suo, conquesta est dolore simulato, quod Hebræus adolescens vim sibi molitus fuisset inferre, quam ipsa conata fuerat irrogare. Maritalis ardor rerum inscius, et uxoris accusatione graviter inflammatus incenditur. Pudicus vero juvenis, quia delicto conscientiam non miscuit, in imum carceris truditur. Sed sola non est in carcere pudicitia, nam est cum Joseph Deus, et nocentes dantur in manu ejus, quia innocens fuerat. Somniorum præterea obscura dissolvit quia spiritus in tentatione vigilabat et per dominum liberatur a vinculis. Qui in domo minor cum periculo fuerat regiæ domus sine periculo dominus effectus est: generositati suæ redditus, fructum pudicitiæ et innocentiæ, Deo judice, a quo meruerat, accepit.

Sed non minus ex parte diversa, aliud nobis pudicitiæ simile de continentia feminarum exoritur exemplum. Fuit, ut legi-

6° Passons maintenant aux exemples : ils seront une prédication plus éloquente encore; car on cesse de douter de la vertu quand on la voit à l'œuvre. Vous rappelez-vous l'histoire de Joseph (1)? Cet enfant, né d'un père illustre, plus illustre lui-même par l'innocence de ses mœurs, est vendu à des marchands ismaélites. Un riche Égyptien le reçoit dans sa maison. Son obéissance, sa douceur, son dévouement lui eurent bientôt acquis la faveur de son maître. L'épouse de Putiphar s'attacha également à lui, mais pour d'autres motifs. Un jour, elle cherche à corrompre son innocence. Elle emploie tour à tour les prières et les menaces; Joseph s'enfuit et laisse son vêtement entre les mains de cette femme criminelle. Furieuse de se voir dédaignée, elle a recours à la calomnie et Joseph est jeté dans les fers. Mais il n'était pas seul; Dieu veillait sur son innocence et il se préparait à le couronner. Retiré de sa prison, Joseph est placé, non plus comme esclave dans une maison où il avait couru tant de dangers, mais dans le palais du roi dont il devient premier ministre.

Les femmes peuvent méditer à leur tour l'exemple de Suzanne. Elle était fille d'Hélcias, épouse de Joachim; elle était bien belle, mais sa pureté la rendait plus belle encore. Elle n'employait, pour embellir ou plutôt pour dégrader son visage, aucun ornement étranger; dans sa simplicité elle ne connaissait d'autres charmes que la nature et la pudeur. Deux vieillards, oubliant et la crainte de Dieu et leurs cheveux blancs, s'éprirent pour elle d'un amour criminel et osèrent le lui manifester. Suzanne résiste. Alors, ils ont recours à la calomnie et l'accusent d'adultère. Que fera la sainte épouse de Joachim? Elle a recours à Dieu; elle lui confie sa pureté. Sa prière fut exaucée, et pendant que les deux vieillards subissaient le dernier supplice, l'innocence de Suzanne était hautement reconnue. Ainsi,

(2) Gen., XXXIII.

mus, Susanna filia Helciæ, uxor Joachim pulcherrima, pulchrior moribus. Hanc nullum ad dedecorem commendabat species, simplex enim erat. Excoluerat pudicitia et cum pudicitia sola natura. Hanc ex senioribus duo cœperant deperire, nihil memores nec divini timoris, sed nec suæ annis jam marcescentis ætatis, ita illos in flagrantia transactæ juventutis incendia redivivæ libidinis flamma revocabat; pudicitiæ latrones amorem profitentur, sed oderant. Resistenti minantur calumnias, adulterii se dicunt accusatores, voto adulteri. Inter duos libidinis scopulos auxilium de Domino petebat, quia viribus corporis repugnare non valebat. Et exaudivit de cœlo clamantem ad se pudicitiam Dominus, et cum iniquitate oppressa duceretur ad pœnam, vidit inimicorum liberata vindictam. Bis victrix et in periculo suo tam funeste totiens consepta et libidinem evasit et mortem.

Infinitum erit si exempla prosequar plura, his duobus contentus sum, præsertim cum omnibus sit viribus per istos pudicitia defensata. Non illos emollire potuit in vita generosi sanguinis memoria, quæ in quosdam licentia lasciviæ est ministra; non decor corporis et apte positorum figura membrorum, quæ suggerit plerumque ut quasi flos quidam properans velociter transituræ ætatis porrecta voluptatis occasione pascatur, non anni primi virentis sed majoris ætatis, cum rudis adhuc sanguis æstuans naturæ flammas accendat et in medullis versata cæca incendia ad remedium verum etiam per periculum pudoris itura; non ulla latebrarum et sine ullo conscio quæ tuta quibusdam putatur occasio, quæ maxima vis est admittendi sceleris cum deliberationibus occurrit impunitas. Non posita necessitas de auctoritate jubentium et in temeritate participum atque sociorum, quo genere franguntur etiam sæpe recta consilia; non præmia ipsa et bonitas, non accusationes, non minæ, non pœnæ, non mortes; nihil tam sævum, tam durum, tam triste, quam cecidisse de alto pudicitiæ gradu. Digni tanto judicis divini præmio, quorum alter regio pene throno illustraretur, altera concordia mariti dotata inimi-

deux fois victorieuse, elle échappe à la corruption et à la mort (1).

Je pourrais citer d'autres exemples ; ces deux suffisent. Suzanne et Joseph ne se laissent pas aveugler par leur noblesse qui trop souvent est un prétexte à la licence. Ils se dérobent aux attraits de la volupté; ils étouffent dans leurs cœurs les feux de la concupiscence; ils ne songent ni à la solitude, ni aux ténèbres, ni à l'impunité qui doivent envelopper leur crime. Ils résistent à la puissance qui renverse souvent les résolutions les plus fermes ; ils sont insensibles aux récompenses, aux promesses, aux accusations, aux menaces, aux châtiments, à la mort même ; pour eux, le seul malheur irréparable c'est de tomber des hauts sommets de la chasteté. Aussi Dieu se plut à les récompenser : l'un eut sa place près du trône des Pharaons, et l'autre, rentrée en grâce avec son époux, vit ses ennemis punis du dernier supplice. Tels sont les exemples que nous devons méditer jour et nuit.

7° Le plus grand bonheur pour l'âme fidèle, c'est le sentiment secret de la pudeur conservée. La plus grande volupté c'est de vaincre la volupté. Est-il une victoire plus glorieuse que celle qu'on remporte sur ses passions ? Vaincre un ennemi, c'est montrer sa force, mais sur autrui; vaincre ses passions, c'est se montrer plus fort que soi-même. En renversant un ennemi, vous agissez au dehors; en réprimant vos passions, vous triomphez de votre cœur. Rien de plus difficile à vaincre que la volupté. Les autres maux ont en eux quelque chose qui repousse : la volupté flatte; quand elle prête ses armes à l'ennemi, la victoire est bien douteuse. Triomphez de vos passions et vous triompherez de toutes vos craintes, car ce sont les passions qui les produisent. Triomphez des passions et vous triompherez du péché. Triomphez des

(1) Dan., XIII.

corum mortibus redimeretur. Hæc sunt et his similia semper nobis ante oculos exempla ponenda, his paria diebus noctibusque meditanda.

Nihil animum fidelem sic delectat, quam integra immaculati pudoris conscientia. Voluptatem vicisse voluptas est maxima, nec ulla major est victoria quam ea quæ de cupiditatibus refertur. Qui hostem vicit fortior fuit, sed altero; qui libidinem repressit seipso fortior fuit : qui inimicum prostravit externum hostem percussit; qui cupiditatem depressit hostem domesticum superavit. Malum omne facilius vincitur quam voluptas, quia illud quicquid est horridum est, hoc blandum est. Nihil tam difficile opprimitur quam quod per illud armatur. Qui cupiditates tollit et metus sustulit; nam ex cupiditatibus metus veniunt. Qui cupiditates vincit de peccato triumphat; qui cupiditates vincit malum generis humani sub pedibus suis jacere ostendit; qui cupiditates vicit pacem sibi perpetuam dedit; qui cupiditates vicit libertatem sibi, quod est etiam ingenuis difficillimum, reddit.

Meditanda ergo nobis, fratres, ut res docent, semper pudicitia : quo facilior sit nullis artibus constat. Quæ enim illa consummata voluntas quæ nisi impediretur, longe est, sed nostra est : ita non est acquirenda, sed fovenda quæ nostra est. Quid est enim aliud pudicitia quam mens honesta ad custodiam corporis data, ut sexibus redditus pudor, severitate signatus, fidem honoris de incorrupta sobole servaret.

Pudicitiæ autem, fratres, competunt et cogniti sunt in primis divinus pudor, et præceptorum sancta meditatio, et animus propensus ad fidem, et mens attonita ad sacram religionem; deinde videre ne quid in se ultra modum sculptum, ultra honestatem productum, ne quid proditum, ne quid arte fucatum, ne quid ad irritandos aut redintegrandos dolos lenocinatum. Non est pudica quæ affectat animum alterius movere, etiam salva corporis castitate. Longe absint quibus pulchritudo non ornatur, sed prostituitur. Nam sollicitudo de pulchritudine et malæ mentis indicium et deformitatis est. Sit natura corpo

passions et vous foulerez aux pieds l'ennemi du genre humain. Triomphez des passions et vous vous assurerez une paix éternelle et, ce qui est difficile même aux grandes âmes, la vraie liberté.

8° Vous le voyez, mes frères, la pudeur doit être le sujet continuel de nos méditations. Cette pratique nous deviendra naturelle et facile. Comme toutes les grandes vertus, qui s'éloignent si on ne les retient, elle est au dedans de nous. N'allons pas la chercher au loin, il nous suffit de la développer. La pudeur, en effet, n'est rien autre chose que cette honnêteté de l'âme qui veille à la garde du corps afin que les sens, contenus dans les limites de l'honneur, conservent à la race humaine toute sa pureté.

Si vous me demandez les moyens de conserver cette vertu, je vous indiquerai d'abord la réserve, la méditation des préceptes divins, l'esprit de foi, le respect de la religion. Je vous recommanderai ensuite d'éloigner de vos regards certains objets, surtout les sculptures immodestes; proscrivez aussi tous ces vains artifices qui n'ont d'autre effet que d'irriter les passions et de susciter en nous de nouveaux combats. Elle a perdu toute pudeur la femme qui cherche à produire sur ses semblables des impressions funestes, même en conservant la chasteté du corps. Loin de nous celles qui ne rehaussent leurs charmes que pour les livrer en pâture à des désirs impurs. Prendre trop de soin de sa beauté est une preuve certaine d'un esprit corrompu. Conservez à votre corps toute sa liberté et ne cherchez pas à faire violence à l'œuvre de Dieu. La femme qui ne peut se contenter des dons de la nature sera toujours malheureuse. Pourquoi changer la couleur de vos cheveux? Pourquoi ce fard qui s'étend à l'extrémité de vos yeux? Pourquoi tous ces artifices pour donner à votre visage un autre caractère? Pourquoi enfin consulter un miroir si vous désirez être vous-même?

ris libera, nec divinis operibus inferatur vis. Semper est misera quæ sibi non placet qualis est. Quid capillorum mutatur color quid oculorum extremitates suffuscantur ? quid facies artibus in diversam formam convertitur ? quid postremo speculum consulitur nisi quia ne ipsa sit timetur ?

Cultus etiam mulieris pudicæ pudicus sit; adulterium fidelis nec in coloribus noverit. Vestibus aurum intexere quasi pretio est vestes corrumpere. Quid inter fila staminum delicata rigida faciunt metalla nisi ut fluentes humeros premant et luxuriam infeliciter animi jactantis ostendant? Quid cum cervices peregrinis lapidibus urgentur et absconduntur? Quorum pretia etiam sine artibus kalendarium cujusvis excedunt? Non ornatur mulier, sed vitia mulieris ostenduntur. Quid cum digiti tali auro onerati nec intrare possunt, nec egredi? utrum usus exposcitur, an patrimoniorum inanis pompa monstratur? Mirum negotium, mulieres ad omnia delicatæ, ad vitiorum sarcinas fortiores sunt viris.

Sed ut repetam quæ cœperam, colenda semper pudicitia viris et feminis, omni custodia servanda est intra limites suos. Cito natura corporis periclitatur in corpore, dum rapit illam secum caro quæ semper in lapsu est. Sub prætextu quippe naturæ quæ homines semper urget ad affectus quibus ruinæ collapsi generis resarciuntur, blandimento voluptatis fallens, non ducit ad continentiam legitimæ conjunctionis sobolem, sed jactat in crimen.

Ergo contra has carnis insidias, quibus se diabolus et socium ingerit et ducem facit, obluctandum est omni genere virtutis. Assumantur secundum apostolum Christi opera, et a consortio carnis quantum potest animus colligatur; separetur consensus a corpore, vitia semper castigentur ut odiantur; ante oculos obversetur deformis esse atque dejectus peccati pudor : pœnitentia ipsa cum luctibus suis commissorum criminum inhonesta contestatio est. Nihil consideretur curiose in alienis vultibus ; sermo et brevis sit et sobrius risus, signum est enim animi facilis et remissi ; nam contactus recedat etiam honestus,

9° La femme doit être chaste jusque dans sa parure; elle doit bannir de ses vêtements tout ce qui sent le mensonge ou plutôt l'adultère. N'est-ce pas corrompre les étoffes que d'y mêler des fils d'or ? A quoi sert un métal si rude au milieu des tissus délicats? N'est-ce pas pour servir d'ornement à des épaules immodestes et pour manifester au dehors la luxure qui dévore les âmes ? Pourquoi ces pierres qui chargent votre cou et l'entourent comme un voile ? Sans tenir compte du travail de l'artiste, la fortune d'un citoyen suffirait à peine à les acheter. Ce n'est pas là un ornement pour une femme : ces objets ne servent qu'à faire ressortir ses défauts. Et ces anneaux énormes dont vous chargez vos doigts vous servent-ils à quelque chose, ou les portez-vous pour faire étalage de votre fortune? Chose étrange! les femmes, si délicates pour tout, sont plus fortes que les hommes quand il faut se charger des insignes du vice.

10° Pour revenir à mon sujet, cultivez la pudeur, mes frères bien-aimés, et renfermez vos désirs dans de justes limites. Le corps est pour nous un ennemi dangereux et la chair est toujours prête à tomber. La nature, qui cherche à réparer les ruines du genre humain, réveille l'affection dans vos âmes; mais la volupté se réveille à son tour et vous entraîne au crime.

Nous devons donc lutter de toutes nos forces contre les sollicitations de la chair, dont le démon se fait de terribles auxiliaires. Dociles au précepte de l'apôtre, imitons les œuvres du Christ et sachons nous soustraire à la tyrannie des sens. Que la volonté les domine. Châtions les penchants mauvais, si nous voulons les réduire. La honte du péché a en elle quelque chose de bas et de difforme; la pénitence elle-même, avec ses larmes, est la reconnaissance de crimes déjà commis. Conservez précieusement votre innocence. Ne fixez pas des regards curieux sur des visages étrangers. Que vos conversations soient courtes,

nihil corporis liceat ubi vitandum est corporis vitium. Cogitetur quam honestum sit vicisse dedecus, quam inhonestum victum esse dedecore. Dicendum etiam quod adulterium voluptas non est, sed mutua contumelia : nec delectare potest quod et animam interficiat et pudorem.

Coerceat animus stimulos carnis, refrænet impetum corporis. Accepit enim hanc potestatem, ut illi ad imperium ejus membra servirent, et quasi legitimus ac perfectus auriga, ultra concessas corporis metas extollentes se carnis impetus, cœlestium præceptorum habenis reflectat; ne ultra terminos suos currus iste corporis raptus in periculum suum secum et ipsum rapiat aurigam.

Sed inter hæc, immo et ante hæc, contra turbas et vitia omnia de divinis castris auxilium petendum est, solus enim potens est Deus qui homines dignatus est facere et plena hominibus auxilia præstare. Ego pauca dictavi, quoniam non est propositum volumen scribere, sed allocutionem transmittere. Vos Scripturas aspicite, exempla vobis de ipsis præceptis hujus rei majora conquirite. Fratres carissimi, bene valete

votre rire modéré; agir autrement serait la marque d'un caractère facile et relâché. Évitez même les contacts honnêtes. Pour triompher d'une chair vicieuse, il faut tout lui refuser. Quel honneur de vaincre le vice! quelle honte d'être sous sa domination! Ajouterons-nous que l'adultère est beaucoup moins un plaisir qu'une honte? Quel charme peut-il y avoir dans un crime qui tue à la fois et l'âme et la pudeur?

Que l'esprit émousse l'aiguillon de la chair, qu'il en réprime les mouvements. A lui de soumettre les membres à son empire; il en a reçu le droit. Conducteur habile, qu'il prenne en main les rênes de l'Évangile pour contenir dans de justes limites les passions emportées, de peur que le corps, semblable à un char dévoyé, ne l'entraîne avec lui dans l'abîme.

Mais, avant toutes choses, demandons à Dieu les grâces nécessaires. Celui qui a fait l'homme peut seul le secourir d'une manière efficace. — Je m'arrête, car je n'ai pas l'intention d'écrire un volume, mais une simple allocution. Lisez l'Écriture et complétez vous-même ce sujet. Adieu.

DE

ORATIONE DOMINICA

Evangelica præcepta, fratres dilectissimi, nihil aliud sunt quam magisteria divina, fundamenta ædificandæ spei, firmamenta corroborandæ fidei, nutrimenta fovendi cordis, gubernacula dirigendi itineris, præsidia obtinendæ salutis, quæ dum dociles credentium mentes in terris instruunt, ad cœlestia regna perducunt. Multa et per Prophetas servos suos dici Deus voluit et audiri; sed quanto majora quæ filius loquitur, quæ Dei sermo qui in Prophetis fuit propria voce testatur, non jam mandans ut paretur venienti via, sed ipse veniens et viam nobis aperiens et ostendens, ut qui in tenebris mortis errantes improvidi et cœci prius fuimus, luce gratiæ luminati iter vitæ duce et rectore Domino teneremus, qui inter cætera salutaria sua monita et præcepta divina quibus populo suo consulit ad salutem, etiam orandi ipse formam dedit, ipse quid precaremur monuit et instruxit.

Qui fecit vivere, docuit et orare, benignitate ea scilicet qua et cætera dare et conferre dignatus est, ut dum prece et oratione quam filius docuit apud patrem loquimur facilius audiamur. Jam prædixerat horam venire quando veri adoratores

DE

L'ORAISON DOMINICALE

1° Nécessité de la prière ; — 2° Ses qualités ; — 3° Paraphrase : — 4° Heures de la prière.

1° Les préceptes évangéliques, mes frères bien-aimés, sont des enseignements divins qui servent de fondement à notre espérance, d'appui à notre foi, d'aliment à notre charité, de règle à notre vie, de secours pour arriver au salut. Les fidèles qui les acceptent avec docilité sont conduits par eux au royaume céleste. Dieu nous a souvent parlé par la bouche de ses prophètes; mais les enseignements du Fils sont bien plus précieux encore. Ici, il ne s'agit plus de préparer la voie au Messie à venir; il est venu lui-même, il nous a ouvert et montré la route. Autrefois, frappés d'aveuglement et de folie, nous errions dans les ténèbres de la mort ; mais depuis, illuminés par la grâce divine, nous marchons sur les traces du maître, dans le chemin de la vie.

Or, parmi les préceptes et les avertissements qu'il a laissés à son peuple pour le conduire au salut, se trouve la formule de la prière. Il nous a dit lui-même ce que nous devons demander. Après nous avoir donné la vie, il nous a appris à prier ; et

adorarent patrem in spiritu et veritate et implevit quod ante promisit, ut qui spiritum et veritatem de ejus sanctificatione percepimus de traditione quoque ejus vere et spiritualiter adoremus. Quæ enim potest esse magis spiritalis oratio quam quæ a Christo nobis data est a quo nobis et spiritus sanctus missus est? Quæ vera magis apud patrem precatio quam quæ a filio, qui est veritas, de ejus ore prolata est? Ut aliter orare quam docuit non ignorantia sola sit sed et culpa, quando ipe posuerit et dixerit : « Rejicitis mandatum Dei ut traditionem « vestram statuatis. »

Oremus itaque, fratres dilectissimi, sicut magister Deus docuit. Amica et familiaris oratio est Deum de suo rogare, ad aures ejus ascendere Christi oratione. Agnoscat pater filii sui verba cum precem facimus. Qui habitat intus in pectore ipse sit et in voce. Et cum ipsum habeamus apud patrem advocatum pro peccatis nostris, quando peccatores pro delictis nostris petimus, advocati nostri verba promamus. Nam cum dicat quia quodcumque petierimus a patre in nomine ejus dabit nobis, quanto efficacius impetramus quod petimus in Christi nomine, si petamus ipsius oratione?

Sit autem orantibus sermo et precatio cum disciplina, quietem continens et pudorem. Cogitemus nos sub conspectu Dei stare. Placendum est divinis oculis et habitu corporis et modo vocis. Nam ut impudentis est clamoribus strepere, ita contra

ce bienfait n'est pas inférieur aux autres, car, en usant auprès du Père de la prière instituée par le Fils, nous sommes plus facilement exaucés.

Déjà le divin maître avait prédit l'époque où les vrais fidèles devaient adorer le Père en esprit et en vérité. Il accomplit sa promesse; et nous, qui avons reçu de sa miséricorde l'Esprit de vérité, nous recueillons de sa bouche l'esprit d'adoration et de prière. Or, quelle prière peut être plus conforme à la pensée divine que celle qui nous a été enseignée par Celui qui nous a envoyé l'Esprit-Saint, par le Christ ? Quelle prière est plus digne de la majesté du Père que celle qui est descendue de la bouche du Fils qui est la vérité même? Prier d'une autre manière n'est pas seulement de l'ignorance, c'est une faute, puisque Jésus a dit : ***Vous rejetez le commandement du Seigneur, afin d'établir votre tradition.***

2° Prions, mes frères bien-aimés, comme Dieu notre maître nous a appris à le faire. C'est une prière agréable à Dieu que celle qui se compose de ses propres paroles; l'oraison du Christ résonne doucement à son oreille. Que le Père reconnaisse les paroles de son Fils, quand nous prions; que Celui qui habite dans nos cœurs parle par notre voix. Il est notre avocat auprès du Père : lorsque nous demandons grâce pour nos péchés, employons le langage de notre défenseur. ***Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom***, *nous dit-il*, ***vous sera accordé*** [2]. Quel moyen plus efficace de demander au nom du Christ que d'employer sa propre prière ?

Lorsque nous prions, que notre voix soit réglée par la décence et le respect. Souvenons-nous que nous sommes en présence de Dieu et que nous devons plaire à ses regards divins par l'attitude de notre corps et le calme de notre parole. L'insensé

(1) Marc, VII.
(2) Joan., XVI.

congruit verecundo modestis precibus orare. Denique magisterio suo Dominus secreto orare nos præcepit, in abditis et semotis locis, in cubiculis ipsis, quod magis convenit fidei, ut sciamus Deum ubique esse præsentem, audire omnes et videre et majestatis suæ plenitudine in abdita quoque et occulta penetrare, sicut scriptum est : « Ego Deus approximans et non « Deus de longinquo. Si absconditus fuerit homo in absconditis, ego ergo non videbo eum ? Nonne cœlum et terram « ego impleo ? » Et Iterum : « In omni loco oculi Dei speculantur bonos et malos. »

Et quando in unum cum fratribus convenimus et sacrificia divina cum Dei sacerdote celebramus, verecundiæ et disciplinæ memores esse debemus, non passim ventilare preces nostras inconditis vocibus, nec petitionem commendandam modeste Deo tumultuosa loquacitate jactare, quia Deus non vocis sed cordis auditor est. Nec admonendus est clamoribus qui cogitationes hominum videt, probante Domino et dicente : « Quid cogitatis nequam in cordibus vestris ? » Et alio loco : « Et scient omnes ecclesiæ quia ego sum scrutator renis et « cordis. »

Quod Anna in primo regnorum libro ecclesiæ typum portans custodit et servat, quæ Dominum non clamosa petitione, sed tacite et modeste intra ipsas pectoris latebras precabatur. Loquebatur prece occulta, sed manifesta fide. Loquebatur, non voce, sed corde, quia sic Deum sciebat audire, et impetravit efficaciter quod petiit, quia fideliter postulavit. Declarat Scriptura divina quæ dicit : « Loquebatur in corde suo, et labia ejus

pousse de grands cris; l'homme respectueux prie avec modestie.

Le Seigneur nous ordonne de prier en secret, dans des lieux solitaires et reculés, même dans nos chambres. C'est là ce qui convient le mieux à la foi. Nous savons, en effet, que Dieu est présent partout, qu'il voit et entend tous ses enfants, qu'il remplit de sa majesté les retraites les plus secrètes, selon cette parole : *Je suis avec vous, ne me cherchez pas au loin* (1). *Quand l'homme se cacherait au centre de la terre*, dit encore le Seigneur, *est-ce que je ne le verrais pas? est-ce que je ne remplis pas et la terre et le ciel ?* Et plus loin : *Les yeux du Seigneur regardent partout les bons et les méchants* (2).

Quand nous nous réunissons pour offrir avec le prêtre le divin sacrifice, prions avec recueillement. Gardons-nous bien de jeter à tous les vents des paroles sans suite et de formuler tumultueusement une demande dont la modestie doit faire tout le prix. Dieu n'écoute pas la voix, mais *le cœur. Il n'est pas nécessaire de l'avertir* par des cris, puisqu'il connaît les pensées des hommes. Nous en avons une preuve dans cette parole du Seigneur ! *Que pensez-vous de mauvais dans vos cœurs* (3) *?* Et dans l'Apocalypse : *Toutes les Églises sauront que c'est moi qui sonde les cœurs et les reins* (4).

Anne, dont nous trouvons l'histoire au premier livre des Rois, se soumit à cette règle, et en cela elle fut une figure de l'Église. Elle n'adressait pas au Seigneur des paroles bruyantes; mais, recueillie en elle-même, elle priait silencieusement et avec modestie. Sa prière était cachée, mais sa foi manifeste; elle parlait, non avec la voix, mais avec le cœur. Elle savait bien que Dieu entend des vœux ainsi formulés;

(1) Jér., XXIII.
(2) Prov. XV.
(3) Luc, XV.
(4) Ap., II.

« movebantur, et vox ejus non audiebatur, et exaudivit eam « Deus. » Item legimus in psalmis : « Dicite in cordibus et in « stratis vestris, et transpungimini, » Per Hieremiam quoque hæc eadem Spiritus Sanctus suggerit et docet dicens : « In sensu « autem tibi debet adorari Deus. »

Adorans autem, fratres dilectissimi, nec illud ignoret quemadmodum in templo cum pharisæo publicanus oraverit, non allevatis in cœlum impudenter oculis, nec manibus insolenter erectis, sed pectus suum pulsans et peccata intus inclusa contestans, divinæ misericordiæ implorabat auxilium. Et cum sibi pharisæus placeret, sanctificari hic magis meruit qui sic rogavit, qui spem salutis non in fiducia innocentiæ suæ posuit, cum innocens nemo sit, sed peccata confessus humiliter oravit, et exaudivit orantem qui humilibus ignoscit. Quæ Dominus in evangelio suo ponit et dicit : « Homines duo ascenderunt in « templum orare, unus pharisæus, et unus publicanus. Phari- « sæus cum stetisset, talia apud se precabatur : Deus, gratias tibi « ago quia non sum sicut cæteri homines, injusti, raptores, « adulteri, quomodo et publicanus iste. Jejuno bis in sabbato, « decimas do omnium quæcumque possideo. Publicanus autem « de longinquo stabat, et neque oculos volebat ad cœlum « levare, sed percutiebat pectus suum dicens : Deus, propitius « esto mihi peccatori. Dico vobis, descendit hic justificatus in « domum suam magis quam ille pharisæus, Quia omnis qui « se extollit humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. »

aussi, grâce à la foi qui l'animait, elle obtint l'objet de sa demande. C'est ce que nous apprend l'Écriture : *Elle parlait dans son cœur et ses lèvres remuaient*; *mais sa voix n'était pas entendue; et le Seigneur l'exauça* (1). Nous lisons de même dans les psaumes : *Priez du fond du cœur*, *priez sur votre couche et livrez votre âme à la componction* (2). L'Esprit-Saint nous donne le même précepte par la bouche de Jérémie : *C'est par la pensée que vous devez adorer le Seigneur.*

Lorsque vous remplissez le devoir de la prière, mes frères bien-aimés, n'oubliez pas la conduite du Pharisien et du Publicain dans le temple. Le Publicain n'élevait pas insolemment ses regards vers le ciel, il n'agitait pas ses mains hardies; mais frappant sa poitrine, et, par cet acte, se reconnaissant pécheur, il implorait le secours de la miséricorde divine. Le Pharisien, au contraire, s'applaudissait lui-même. Aussi le Publicain fut justifié et non pas l'autre. Il fut justifié à cause de sa prière, car il ne plaçait pas l'espoir de son salut dans une confiance aveugle en son innocence, attendu que personne n'est innocent; mais il confessait humblement ses péchés, et Dieu qui pardonnne toujours aux humbles, entendit sa voix. Mais citons plutôt le texte évangélique. *Deux hommes montèrent dans le temple pour prier; l'un était pharisien*, *l'autre publicain. Le Pharisien se tenant debout priait ainsi en lui-même : Dieu*, *je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, injuste*, *ravisseur*, *adultère*, *ou bien encore comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine; je donne le dîme de tout ce que je possède. Le Publicain, au contraire*, *se tenait à l'écart et n'osait élever ses regards vers le ciel*, *mais il frappait sa poitrine en disant : mon Dieu*, *je suis un pécheur, soyez-moi propice. Il se retira dans sa maison justifié*; *mais il n'en fut pas de même*

(1) I Reg., I.
(2) Ps. IV.

Quæ nos, fratres dilectissimi, de divina lectione discentes, postquam cognovimus qualiter ad orationem accedere debeamus, cognoscamus docente Domino et quid oremus.

« Sic, inquit, orate : Pater noster qui es in cœlis, sanctifi-
« cetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua
« sicut in cœlo et in terra ; panem nostrum quotidianum da
« nobis hodie, et remitte nobis debita nostra sicut et nos re-
« mittimus debitoribus nostris, et ne nos patiaris induci in ten-
« tationem, sed libera nos a malo. Amen. »

Ante omnia pacis doctor atque unitatis magister singillatim noluit et privatim precem fieri, ut quis cum precatur non pro se tantum precetur. Non enim dicimus, « Pater meus qui es in « cœlis, nec panem meum da mihi hodie, » nec dimitti sibi tantum unusquisque debitum postulat, aut ut in tentationem non inducatur, atque a malo liberetur pro se solo rogat. Publica est nobis et communis oratio, et quando oramus, non pro uno sed pro toto populo oramus, quia totus populus unum sumus. Deus pacis et concordiæ magister, qui docuit unitatem, sic orare unum pro omnibus voluit quomodo in uno omnes ipse portavit. Hanc orationis legem servaverunt tres pueri in camino ignis inclusi, consonantes in prece, et spiritus consentione concordes. Quod declarat Scripturæ divinæ fides, et dum docet quomodo oraverint tales, dat exemplum quod imitari in precibus debeamus, ut tales esse possimus. « Tunc illi tres, inquit, « quasi ex uno ore hymnum canebant et benedicebant Domi-

du Pharisien. Car tout homme qui s'élève sera abaissé, et tout homme qui s'abaisse sera élevé (1).

Nous venons de voir, mes frères bien-aimés, d'après les saints livres, quelle doit être notre attitude dans la prière. Voyons maintenant ce que nous devons demander.

Vous prierez ainsi, nous dit Jésus-Christ : *Notre père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ne souffrez pas que nous soyons induits en tentation; mais délivrez-nous du mal; ainsi soit-il* (2).

Avant toutes choses, le Dieu qui nous a si fortement recommandé la paix et l'unité n'a pas voulu que nos prières eussent un caractère personnel et égoïste; il n'a pas voulu, quand nous prions, que nous ne pensions qu'à nous-même. Nous ne disons pas : *mon père qui es dans les cieux, donne-moi aujourd'hui le pain dont j'ai besoin.* Nous ne demandons pas seulement pour nous-mêmes le pardon de nos fautes, l'exemption de toute tentation et la délivrance du mal. Notre prière est publique et commune, et quand nous prions, nous ne pensons pas seulement à nous, mais à tout le peuple ; car tout le peuple chrétien ne forme qu'un seul corps. Le Dieu qui nous a enseigné la paix, la concorde et l'unité veut que notre prière embrasse tous nos frères, comme il nous a tous portés lui-même dans son sein paternel. Ainsi prièrent les trois enfants dans la fournaise : leurs voix étaient unies comme leurs cœurs. C'est ce que nous enseigne l'Écriture, en les proposant à notre imitation : *Les trois enfants*, dit-elle, *comme d'une seule bouche, chantaient un hymne au Seigneur et le bénissaient* (3). Et pourtant le Verbe

(1) Luc, XVIII.
(2) Math., VI.
(3) Dan., III

num. » Loquebantur quasi ex uno ore, et nondum illos Christus docuerat orare. Et idcirco orantibus fuit impetrabilis et efficax sermo quia promerebatur Dominum pacifica et simplex et spiritalis oratio.

Sic et apostolos cum discipulis post ascensum Domini invenimus orasse. « Erant, inquit, perseverantes omnes unanimes in « oratione cum mulieribus et Maria quæ fuerat mater Jesu et » fratribus ejus. » Perseverabant in oratione unanimes, orationis suæ et instantiam simul et concordiam declarantes : quia Deus, qui inhabitare facit unanimes in domo, non admittit in divinam et æternam domum nisi eos apud quos est unanimis oratio.

Qualia autem sunt, fratres dilectissimi, orationis dominicæ sacramenta, quam multa, quam magna, breviter in sermone collecta, sed in virtute spiritualiter copiosa, ut nihil omnino prætermissum sit quod non in precibus atque orationibus nostris cœlestis doctrinæ compendio comprehendatur.

« Sic, ait, orate : Pater noster qui es in cœlis. » Homo novus renatus, et Deo suo per gratiam ejus restitutus « Pater » primo in loco dicit, quia filius esse jam cœpit. « In sua, « inquit, propria venit, et sui eum non receperunt, quotquot « autem receperunt, dedit illis potestatem ut filii Dei fieent « his qui credunt in nomine ejus. » Qui ergo credidit in nomine ejus et factus est Dei filius hinc debet incipere ut et gratias agat et profiteatur se Dei filium, dum nominat patrem sibi esse in cœlis Deum, contestetur quoque inter prima statim nativitatis suæ verba renuntiasse se terreno et carnali patri, et patrem solum nosse se et habere cœpisse qui sit in cœlis, sicut scriptum est : « Qui dicunt patri et matri, non novi te, et

fait homme ne leur avait pas appris à prier. Est-il donc étonnant qu'il ait exaucé leur demande, lui qui prête toujours l'oreille à la prière de l'homme simple et pacifique?

Nous voyons les apôtres et les disciples prier de la même manière, après l'ascension de Jésus-Christ. *Tous*, dit l'Écriture, *unis par un même sentiment*, *persévéraient dans la prière avec les saintes femmes*, *avec Marie, mère de Jésus*, *et ses proches parents* (1). Nous voyons, par cette union, combien leur prière était sincère, persévérante et efficace. *Dieu qui réunit dans la même maison les frères dont les sentiments sont unanimes*, n'ouvre les portes de la demeure éternelle qu'à ceux dont les cœurs s'unissent dans la prière.

3° Que vous dire, mes frères bien-aimés, des mystères de l'Oraison dominicale? Qu'ils sont nombreux, qu'ils sont grands, qu'ils sont féconds en grâces spirituelles, quoique résumés en peu de mots! Tout ce que vous trouvez dans les autres prières est renfermé dans cette céleste formule.

Le Seigneur nous dit vous prierez ainsi: *Notre Père, qui êtes dans les cieux.*

L'homme nouveau, régénéré par le baptême, rendu par la grâce à Dieu, son créateur, commence par dire : Père, parce que lui-même est devenu enfant de Dieu. Le *Verbe*, dit saint Jean, *est venu dans sa propre demeure*, *et les siens ne l'ont pas reçu; mais à ceux qui l'ont reçu et qui croient en lui*, *il a donné le privilége d'être les enfants de Dieu.* (2). Donc celui qui croit à Jésus-Christ devient enfant de Dieu. Il doit commencer par rendre grâces, par reconnaître sa dignité, en donnant le titre de père au Dieu qui réside dans le ciel. Ce n'est pas tout: en entrant dans la vie spirituelle, il doit montrer qu'il renonce à son père selon la chair, et qu'il ne reconnaît d'autre père que celui qui est dans le ciel. Moïse, au livre du Deutéronome,

(1) Act., I.
(2) Joan., I.

« filios suos non agnoverunt, hi custodierunt præcepta tua, et « testamentum tuum servaveruut. » Item Dominus in evangelio suo præcepit ne vocemus nobis patrem in terra, quod sit scilicet nobis unus pater qui es in cœlis. Et discipulo qui mentionem defuncti patris fecerat respondit : « Sine mortui mortuos « suos speliant. » Dixerat enim patrem suum mortuum, cum sit credentium pater vivus.

Nec hoc solum, fratres dilectissimi, animadvertere et intelligere debemus quod appellemus patrem qui sit in cœlis, sed conjungimus et dicimus, « Paster noster, » id est eorum qui credunt, eorum qui per eum sanctificati et gratiæ spiritalis nativitate reparati filii Dei esse cœperunt. Quæ vox etiam Judæos perstringit et percutit, qui Christum sibi per prophetas annuntiatum et ad se prius missum non tantum infideliter spreverunt sed et crudeliter necaverunt, qui jam non possunt patrem Deum vocare, cum Dominus eos confundat et redarguat dicens : « Vos de diabolo patre nati estis, et concupiscentias patris « vestri facere vultis. Ille enim homicida fuit ab initio, et in « veritate non stetit, quia veritas non est in illo. » Et per Esaiam prophetam Deus clamat indignans : « Filios generavi « et exaltavi, ipsi autem me spreverunt. Agnovit bos pos« sessorem suum et asinus præsepe domini sui ; Israel autem « me non cognovit et populus meus me non intellexit. Væ « gens peccatrix, populus plenus peccatis, semen nequam, filii « scelesti. Dereliquistis Dominum, et in indignationem misistis « illum sanctum Israel. »

In quorum exprobrationem Christiani, quando oramus, « Pater noster » dicimus, quia noster esse cœpit, et Judæorum, qui eum reliquerunt, esse desiit. Nec peccator popu-

loue le courage des fils de Lévi qui, pour être fidèles au Seigneur, dirent à leur père et à leur mère : « je ne vous connais pas, » et oublièrent leurs propres enfants. Le Seigneur nous avertit de ne donner à personne sur la terre le nom de père; car nous n'avons qu'un seul père qui est dans le ciel. Il disait au disciple qui lui parlait de son père défunt : *Laisse les morts ensevelir leurs morts.* Le disciple parlait de son père qui venait de mourir; Jésus lui rappelait que le père des croyants vit toujours.

Nous ne disons pas seulement Père, mais notre Père : c'est-à-dire père de ceux qui croient, de ceux qui, sanctifiés et régénérés par la grâce divine, sont devenus les fils de Dieu. Cette parole condamne ouvertement les Juifs. Aveuglés par l'esprit de révolte, non-seulement ils ont repoussé le Christ annoncé par leurs prophètes, le Christ qui commençait par eux sa mission divine, mais ils lui ont fait subir la mort la plus cruelle. Ils ne peuvent appeler Dieu leur père, car Jésus est là pour les confondre : *Vous êtes les fils du démon*, leur dit-il, *et vous marchez sur les traces impures de votre père. Il fut homicide dès le commencement; il ne persévéra pas dans la vérité*; *aussi la vérité n'est pas en lui* (1). Le Seigneur, dans son indignation, parle ainsi par la bouche d'Isaïe : *J'ai engendré des enfants*, *je les ai élevés*, *et ils m'ont méprisé. Le bœuf connaît son maître*, *l'âne l'étable où il trouve sa nourriture* : *Israël ne me connaît pas; mon peuple n'a pas su me comprendre. Malheur à la nation coupable*, *à ce peuple chargé d'iniquités! Race perverse, enfants criminels*, *vous avez abandonné le Seigneur*; *vous avez enflammé la colère du saint d'Israël* (2).

C'est donc une condamnation pour les Juifs que ces mots *notre Père* que nous prononçons dans notre prière. Dieu est devenu notre père, en cessant d'être celui des Juifs qui l'avaient

(1) Joan., VIII.
(2) Isa., I.

lus potest esse filius ; sed quibus remissa peccatorum datur, eis filiorum nomen adscribitur et eis æternitas repromittur, Domino ipso dicente : « Omnis qui facit peccatum servus est pec« cati. Servus autem non manet in domo in æternum, filius au« tem manet in æternum. »

Quanta autem Domini indulgentia, quanta circa nos dignationis ejus et bonitatis ubertas, qui sic nos voluerit orationem celebrare in conspectu Dei ut Deum patrem vocemus et, ut est Christus Dei filius, sic et nos Dei filios nuncupemus! Quod nomen nemo nostrum in oratione auderet attingere, nisi ipse nobis sic permisisset orare. Meminisse itaque, fratres dilectissimi, et scire debemus quia quando patrem Deum dicimus, quasi filii Dei agere debemus, ut quomodo nos nobis placemus de Deo patre, sic sibi placeat et ille de nobis. Conversemur quasi Dei templa ut Deum in nobis constet habitare. Nec sit degener actus noster a spiritu, ut qui cœlestes et spiritales esse cœpimus non nisi spiritalia et cœlestia cogitemus et agamus, quia et ipse Dominus Deus dixit : « Eos qui clarificant « me clarificabo, et qui me spernit spernetur. » Beatus quoque apostolus in epistola sua posuit : « Non estis vestri, « empti enim estis pretio magno. Clarificate et portate Deum « in corpore vestro. »

Post hoc dicimus : « Sanctificetur nomen tuum. » Non quod optemus Deo ut sanctificetur orationibus nostris, sed quod petamus ab eo ut nomen ejus sanctificetur in nobis. Cæterum a quo Deus sanctificatur, qui ipse sanctificat? sed quia ipse dixit, « Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum, »

abandonné. Le nom de fils ne peut appartenir au peuple coupable; mais à ceux qui ont reçu la rémission de leurs péchés, et, avec ce titre, ils possèdent la promesse de l'éternité. Jésus a dit : *Tout homme qui commet le péché est esclave du péché. L'esclave est banni de la maison de son maître; mais le fils y reste toujours* (1).

Quel excès de bonté et de miséricorde de la part de Dieu, mes frères! il veut que dans les prières que nous lui adressons, nous l'appelions notre Père, en sorte que nous partageons avec le Christ la dignité de Fils de Dieu. Certes, personne d'entre nous n'oserait prendre ce titre sans la permission divine. Sachons donc, mes frères, et n'oublions jamais que, puisque nous appelons Dieu notre père, nous devons agir comme des enfants de Dieu, afin qu'il se complaise dans ses fils, comme nous nous complaisons dans notre Père. Soyons comme les temples de Dieu, afin qu'il daigne habiter en nous. Que nos actes répondent à la grâce qui nous anime, afin que, voués à une vie toute céleste, nos pensées et nos actions s'élèvent vers le ciel. C'est encore la parole du Seigneur : *Je glorifierai ceux qui me glorifient*; *celui qui me méprise sera méprisé* (2). L'apôtre saint Paul nous dit à son tour : *Vous ne vous appartenez plus*, *car vous avez été achetés bien chers ; glorifiez et portez Dieu dans votre corps* (3).

Nous disons ensuite : *Que votre nom soit sanctifié.*

Nous sommes loin de penser que nos prières puissent ajouter quelque chose à la sainteté de Dieu : nous demandons seulement que son nom soit sanctifié en nous. Qui pourrait rendre plus saint celui de qui découle toute sainteté? Mais comme il nous a dit : *Soyez saints parce que je suis saint* (4), nous lui

(1) Joan., VIII.
(2) I Reg., II.
(3) I Corint., VI.
(4) Lev., XX.

id petimus et rogamus ut qui in baptismo sanctificati sumus in eo quod esse cœpimus perseveremus. Et hoc quotidie deprecamur. Opus est enim nobis quotidiana sanctificatione, ut qui quotidie delinquimus, delicta nostra sanctificatione assidua repurgemus. Quæ autem sit sanctificatio quæ nobis de Dei dignatione confertur apostolus prædicat dicens : « Neque for-« nicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque mol-« les, neque masculorum appetitores, neque fures, neque frau-« dulenti, neque ebriosi, neque maledici, neque raptores reg-« num Dei consequentur. Et hæc quidem fuistis ; sed abluti « estis, sed justificati estis, sed sanctificati estis in nomine Do-« mini nostri Jesu Christi et in spiritu Dei nostri. » Sanctificatos nos dicit in nomine Domini Jesu Christi et in spiritu Dei nostri. Hæc sanctificatio ut in nobis permaneat oramus. Et quia Dominus et judex noster sanato a se et vivificato comminatur jam non delinquere ne quid ei deterius fiat, hanc continuis orationibus precem facimus, hoc diebus ac noctibus postulamus, ut sanctificatio et vivificatio quæ de Dei gratia sumitur ipsius protectione servetur.

Sequitur in oratione : « Adveniat regnum tuum. » Regnum etiam Dei repræsentari nobis petimus, sicuti et nomen ejus ut in nobis sanctificetur postulamus. Nam Deus quando non regnat, aut apud eum quando incipit quod et semper fuit et esse non desinit? Nostrum regnum petimus advenire a Deo nobis repromissum, Christi sanguine et Passione quæsitum ; ut qui in sæculo ante servivimus, postmodum Christo dominante regnemus, sicut ipse pollicetur et dicit : « Venite benedicti patris mei, « percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. »

Potest vero, fratres dilectissimi, et ipse Christus esse regnum Dei, quem venire quotidie cupimus, cujus adventus ut cito nobis

demandons chaque jour de persévérer dans cette sainteté que nous avons reçue par le baptême. Nous avons besoin de nous sanctifier sans cesse pour expier les fautes que nous commettons tous les jours. Quelle est donc cette sainteté que nous recevons de la grâce divine? Écoutez l'apôtre : *Ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les hommes adonnés à d'infâmes passions, ni les voleurs, ni les faussaires, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les ravisseurs n'obtiendront le royaume de Dieu. Vous avez été souillés de tous ces crimes; mais vous avez été lavés, justifiés, sanctifiés au nom du Seigneur Jésus par la grâce du Saint-Esprit* (1). Nous avons été sanctifiés, dit l'apôtre, au nom du Seigneur Jésus, par la grâce du Saint-Esprit. Eh bien! nous prions afin que cette sainteté demeure toujours en nous. Et comme notre juge suprême recommande au malade guéri et justifié par lui de ne plus retomber dans le péché de peur qu'il ne lui arrive quelque chose de pire, nous prions Dieu nuit et jour de nous conserver la sainteté et la vie que nous tenons de son infinie bonté.

Que votre règne arrive.

C'est pour nous que nous demandons que le royaume de Dieu arrive, comme c'est en nous que nous désirons que son nom soit sanctifié. Car Dieu règne de toute éternité; en lui, ce qui a toujours été et ce qui sera toujours ne peut avoir de commencement. Mais, quand nous prions, nous demandons ce royaume que Dieu nous a promis, ce royaume qu'il nous a mérité par ses souffrances et par son sang. Ainsi, après avoir subi l'esclavage du siècle, nous régnerons avec le Christ, comme il nous l'a dit lui-même : *Venez les bénis de mon père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde* (2).

On peut encore, mes frères bien-aimés, entendre par le royaume de Dieu le Christ lui-même. Nous désirons chaque

(1) I Corint., VI.
(2) Mat., XXV.

repræsentetur optamus. Nam cum resurrectio ipse nostra sit, qui in ipso resurgimus, sic et regnum Dei potest ipse intelligi, quia in illo regnaturi sumus.

Bene autem regnum Dei petimus, id est, regnum cœleste, quia est et terrestre regnum. Sed qui renuntiavit jam sæculo major est et honoribus ejus et regno. Et ideo qui se Deo et Christo dedicat, non terrena sed cœlestia regna desiderat. Continua autem oratione et prece opus est ne excidamus a regno cœlesti, sicut Judæi, quibus hoc prius promissum fuerat, exciderunt, Domino manifestante et probante : « Multi, inquit, « venient ab oriente et occidente, et recumbent cum Abraham « et Isaac et Jacob in regno cœlorum. Filii autem regni expel- « lentur in tenebras exteriores. Illic erit ploratio et stridor « dentium. » Ostendit quia ante filii regni Judæi erant, quando et filii Dei esse perseverabant. Postquam cessavit circa illos nomen paternum, cessavit et regnum. Et ideo christiani, qui in oratione appellare patrem Deum cœpimus, nos et ut regnum Dei nobis veniat oramus.

Addimus quoque et dicimus, « Fiat voluntas tua sicut in cœlo « et in terra, » non ut Deus faciat quod vult, sed ut nos facere possimus quod Deus vult. Nam Deo quis obsistit quo minus quod velit faciat? Sed quia nobis a diabolo obsistitur quo minus per omnia noster animus atque actus Deo obsequatur, oramus et petimus ut fiat in nobis voluntas Dei, quæ ut fiat in nobis opus est Dei voluntate, id est, ope ejus et protectione; quia nemo suis viribus fortis est, sed Dei indulgentia et misericordia tutus est.

jour le voir apparaître, nous soupirons sans cesse après son avénement. Comme il est notre résurrection, puisque c'est en lui que nous ressusciterons, il peut aussi être le royaume de Dieu, puisque c'est en lui que nous régnerons.

C'est avec raison que nous demandons le royaume de Dieu, c'est-à-dire un royaume céleste, car il est aussi un royaume terrestre; mais celui qui a renoncé au siècle est plus grand que les honneurs et la puissance d'ici-bas : aussi il ne désire pas les royaumes de la terre, mais celui du ciel. Nous devons prier continuellement pour ne pas perdre le royaume céleste, comme les Juifs à qui il fut d'abord promis. *Beaucoup,* dit Jésus-Christ, *viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront place, avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux; quant aux fils du royaume, ils seront jetés dans les ténèbres. Là seront les pleurs et les grincements de dents* (1). Nous voyons par ces paroles que les Juifs furent les fils du royaume tant qu'ils continuèrent à être les fils de Dieu. Quand ils perdirent le nom de leur père, ils perdirent leur royaume.

Nous donc, chrétiens, qui dans la prière appelons Dieu notre Père, nous demandons que son royaume nous arrive.

Nous ajoutons : *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

Nous ne demandons pas que Dieu fasse ce qu'il veut, mais de faire nous-mêmes ce que veut le Seigneur. Qui peut résister à Dieu et l'empêcher d'accomplir sa volonté? pour nous, il n'en est pas de même. Comme nous trouvons des obstacles de la part du démon, nous demandons que la volonté de Dieu s'accomplisse en nous. Pour cela, nous avons besoin du secours d'en haut, car personne n'est fort par ses propres forces : nous devons nous appuyer sur la grâce et la miséricorde du Seigneur.

(1) Mat., VIII.

Denique et Dominus infirmitatem hominis quem portabat ostendens ait : « Pater, si fieri potest, transeat a me calix « iste. » Et exemplum discipulis suis tribuens ut non voluntatem suam sed Dei faciant addidit dicens : « Verumtamen non quod ego volo, sed quod tu. » Et alio loco dicit : « Non des« cendi de cœlo ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem « ejus qui misit me. » Quod si filius obaudivit ut faceret patris voluntatem, quanto magis servus obaudire debet ut faciat Domini voluntatem, sicut in epistola sua Joannes quoque ad faciendam Dei voluntatem hortatur et instruit dicens : « Nolite « diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt. Si quis di« lexerit mundum, non est caritas patris in illo, quia omne « quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupis« centia oculorum, et ambitio sæculi, quæ non est a patre, « sed ex concupiscentia mundi, et mundus transibit et con« cupiscentia ejus : qui autem fecerit voluntatem Dei manet in « æternum, quomodo et Deus manet in æternum. »

Qui in æternum manere volumus, Dei qui æternus est voluntatem facere debemus. Voluntas autem Dei est quam Christus et fecit et docuit. Humilitas in conversatione, stabilitas in fide, verecundia in verbis, in factis justitia, in operibus misericordia, in moribus disciplina, injuriam facere non nosse, et factam posse tolerare, cum fratribus pacem tenere, Deum toto corde diligere, amare in illo quod pater est, timere quod Deus est, Christo nihil omnino præponere, quia nec nobis quicquam ille præposuit, caritati ejus inseparabiliter adhærere, cruci ejus fortiter ac fidenter assistere, quando de ejus nomine et honore

Cette faiblesse de l'humanité, nous la trouvons dans le Sauveur lui-même : *Mon père*, s'écriait-il, *si c'est possible que ce calice s'éloigne de moi;* mais pour montrer à ses disciples qu'ils doivent toujours accomplir la volonté divine et non la leur, il ajoutait : *Cependant, non ce que je veux, mais ce que vous voulez* (1). Ailleurs, il nous dit : *Je suis venu sur la terre non pour faire ma volonté, mais celle de mon Père qui m'a envoyé* (2). Si le Fils s'est fait obéissant pour accomplir la volonté de son Père, quelle doit être l'obéissance du serviteur quand il s'agit des ordres de Dieu? Saint Jean nous y exhorte en ces termes : *N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde. Si vous aimez le monde, la charité du Père n'est plus en vous; car tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et ambition du siècle. Or, tout cela ne vient pas du Père, mais de l'esprit du mal. Le monde passera avec sa concupiscence, mais celui qui accomplit la volonté de Dieu vivra éternellement comme Dieu lui-même* (3).

Si nous voulons vivre éternellement, faisons la volonté de ce Dieu qui est éternel. Or, la volonté de Dieu est celle que le Christ nous a manifestée en l'accomplissant : l'humilité dans notre conduite, la fermeté dans notre foi, le respect dans nos paroles, la justice dans nos actes, la charité dans nos œuvres, la sévérité dans nos mœurs. Dieu veut que nous ne fassions aucune injure au prochain, que nous supportions celles qui nous sont faites, que nous soyons en paix avec nos frères, que nous l'aimions de tout notre cœur, chérissant en lui le père et craignant le Dieu. Il veut que nous ne préférions rien au Christ, qui n'a lui-même rien préféré à nous; que nous soyons inséparablement unis à sa charité, fermement attachés à sa croix. Il veut, quand il s'agit de l'honneur et de la gloire du nom chrétien, qu'il y ait en nous cette constance qui confesse la vérité,

(1) Mat., XXVI.
(2) Joan., VI.
(3 I Joan., II.

certamen est, exhibere in sermone constantiam qua confitemur, in quæstione fiduciam qua congredimur, in morte patientiam qua coronamur. Hoc est cohæredem Christi esse velle, hoc est præceptum Dei facere, hoc est voluntatem patris adimplere.

Fieri autem petimus voluntatem Dei in cælo et in terra, quod utrumque ad consummationem nostræ incolumitatis pertinet et salutis. Nam cum corpus e terra et spiritum possideamus e cœlo, ipsi terra et cœlum sumus; et in utroque, id est, et corpore et spiritu, ut Dei voluntas fiat oramus. Est enim inter carnem et spiritum colluctatio, et discordantibus adversus se invicem quotidiana congressio, ut non quæ volumus ipsa faciamus, dum spiritus cœlestia et divina quærit, caro terrena et sæcularia concupiscit. Et ideo petimus impense inter duo ista ope et auxilio Dei concordiam fieri, ut dum et in spiritu et in carne voluntas Dei geritur, quæ per eum renata est anima servetur.

Quod aperte atque manifeste apostolus Paulus sua voce declarat : « Caro, inquit, concupiscit adversus spiritum, et « spiritus adversus carnem. Hæc enim invicem adversantur « sibi, ut non quæ vultis ipsa faciatis. Manifesta autem sunt « opera carnis, quæ sunt adulteria, fornicationes, immunditiæ, « spurcitiæ, idololatria, veneficia, homicidia, inimicitiæ, conten« tiones, æmulationes, animositates, provocationes, simultates, « dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, commessationes, « et his similia, quæ prædico vobis sicut prædixi, quoniam qui « talia agunt regnum Dei non possidebunt. Fructus autem spiri« tus est caritas, gaudium, pax, magnanimitas, bonitas, fides, « mansuetudo, continentia, castitas. » Et idcirco quotidianis, immo continuis orationibus, hoc precamur et in cœlo et in

cette fermeté qui soutient la lutte, cette patience qui, par la mort, mérite la couronne. C'est ainsi qu'on devient cohéritier de Jésus-Christ; c'est ainsi qu'on exécute ses ordres et qu'on accomplit la volonté du Père.

Nous demandons que la volonté de Dieu se fasse et dans le ciel et sur la terre, car c'est de ce double accomplissement que dépend notre salut. Notre corps vient de la terre, notre esprit du ciel; nous sommes donc à la fois ciel et terre et nous demandons pour l'un et pour l'autre, c'est-à-dire pour le corps et pour l'esprit, le triomphe de la volonté divine. Il y a lutte entre la chair et l'esprit : ces deux adversaires se livrent chaque jour des combats; en sorte que nous ne faisons pas toujours ce que nous voulons. L'esprit cherche les choses du ciel, la chair les choses de la terre. L'objet de notre prière est donc d'établir, avec l'aide de Dieu, la concorde et la paix entre ces puissances rivales, afin que la volonté divine s'accomplisse dans notre esprit et dans notre chair et qu'ainsi notre âme régénérée arrive au salut.

Je ne fais que suivre ici les enseignements de saint Paul. *La chair*, dit-il, *convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair; ils sont en lutte l'un contre l'autre*, *en sorte que vous ne faites pas toujours ce que vous voulez. Vous connaissez les œuvres de la chair : ce sont les adultères*, *les fornications*, *les impuretés de tout genre*, *l'idolâtrie*, *les empoisonnements*, *les homicides*, *les inimitiés*, *les disputes*, *les jalousies*, *les animosités*, *les provocations*, *les haines*, *les dissensions*, *les hérésies*, *l'envie*, *l'ivresse*, *la gourmandise et autres vices semblables. Or*, *je vous préviens*, *comme Jésus l'a fait*, *que ceux qui tombent dans ces iniquités ne possèderont pas le royaume de Dieu. — Les fruits de l'Esprit sont : la charité*, *la joie*, *la paix*, *la grandeur d'âme*, *la bonté*, *la foi*, *la douceur*, *la continence*, *la chasteté* (1). Voyez-vous maintenant pourquoi nous demandons à Dieu,

(1) Gal., v.

terra voluntatem circa nos Dei fieri, quia hæc est voluntas Dei ut terrena cœlestibus cedant, spiritualia et divina prævaleant.

Potest et sic intelligi, fratres dilectissimi, ut quoniam mandat et monet Dominus etiam inimicos diligere et pro iis quoque qui nos persequuntur orare, petamus et pro illis qui adhuc terra sunt et necdum cœlestes esse cœperunt, ut et circa illos voluntas Dei fiat, quam Christus hominem conservando et redintegrando perfecit. Nam cum discipuli ab eo non jam terra appellentur, sed sal terræ, et apostolus primum hominem vocet de terræ limo, secundum vero de cœlo, merito et nos, qui esse debemus patri Deo similes qui solem suum oriri facit super bonos et malos et pluit super justos et injustos, sic Christo monente oramus et petimus ut precem pro omnium salute faciamus, ut quomodo in cœlo, id est, in nobis, per fidem nostram voluntas Dei facta est ut essemus e cœlo, ita et in terra, hoc est in illis non credentibus, fiat volontas Dei, ut qui adhuc sunt prima nativitate terreni, incipiant esse cœlestes ex aqua et spiritu nati.

Procedente oratione postulamus et dicimus : « Panem nos- « trum quotidianum da nobis hodie. » Quod potest et spiritualiter et simpliciter intelligi, quia et uterque intellectus utilitate divina proficit ad salutem. Nam panis vitæ Christus est, et panis hic omnium non est, sed noster est. Et quomodo dicimus « Pater noster, » quia intelligentium et credentium pater est, sic et panem nostrum vocamus, quia Christus eorum qui corpus ejus contingunt panis est. Hunc autem panem dari

chaque jour, que sa volonté s'accomplisse en nous et dans le ciel et sur la terre ? C'est que la volonté de Dieu est que les choses du ciel l'emportent sur celles de la terre et que les biens spirituels et divins occupent la première place.

On pourrait donner une autre interprétation. Le Seigneur nous ordonne d'aimer nos ennemis et de prier même pour nos persécuteurs. Dociles à cet ordre, nous demandons pour ces hommes encore terrestres, parce qu'ils ne sont pas illuminés par la grâce, que la volonté de Dieu s'accomplisse en eux : cette volonté que le Christ a si bien exécutée, en conservant l'homme et en le rétablissant dans tous ses droits. Il appelle ses disciples *le sel de la terre*, et l'apôtre nous dit *que le premier homme a été tiré du limon et le second du ciel.* Appelés à ressembler à Dieu, *qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants et tomber sa pluie sur les justes et les pécheurs*, c'est avec raison que, d'après les avertissements du Seigneur, nous prions pour le salut de tous. — Quelle est donc notre prière ? De même que la volonté de Dieu a triomphé dans le Ciel, c'est-à-dire en nous, pour nous transformer par la foi en hommes célestes, nous demandons que cette même volonté triomphe sur la terre, c'est-à-dire dans les âmes infidèles; afin que ces âmes, terrestres par leur première naissance, deviennent célestes par leur régénération.

Mais continuons : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.*

On peut entendre ces paroles dans le sens spirituel et dans le sens naturel et, dans ces deux cas, par la grâce de Dieu, elles servent au salut. Le pain de vie c'est le Christ, et ce pain n'est pas à tous, mais à nous, chrétiens. Nous disons *Notre Père*, parce que Dieu est le père des croyants, de même nous disons notre pain, parce que le Christ est notre nourriture, à nous qui mangeons son corps. Or, nous demandons que ce pain nous

nobis quotidie postulamns, ne qui in Christo sumus, et eucharistiam quotidie ad cibum salutis accipimus, intercedente aliquo graviore dilecto, dum abstenti et non communicantes a cœlesti pane prohibemur, a Christi corpore separemur, ipso prædicante et monente : « Ego sum panis vitæ qui de cœlo descendi. Si quis « ederit de meo pane, vivet in æternum. Panis autem quem « ego dedero caro mea est pro sæculi vita. Quando ergo dicit in æternum vivere si quis ederit de ejus pane, ut manifestum est eos vivere qui corpus ejus attingunt et eucharistiam jure communicationis accipiunt, ita contra timendum est et orandum ne dum quis abstentus separatur a Christi corpore procul remaneat salute, comminante ipso et dicente : « Nisi ederitis carnem filii « hominis et biberitis sanguinem ejus non habebitis vitam in « vobis. » Et ideo panem nostrum, id est, Christum, dari nobis quotidie petimus, ut qui in Christo manemus et vivimus, sanctificatione ejus et corpore non recedamus.

Potest vero et sic intelligi, ut qui seculo renuntiavimus et divitias ejus et pompas fide gratiæ spiritualis abjecimus, cibum nobis tantum petamus et victum, quando instruat Dominus et dicat : « Qui non renuntiat omnibus quæ sunt ejus non potest « meus discipulus esse. » Qui autem Christi cœpit esse discipulus, secundum magistri sui vocem renuncians omnibus, diurnum debet cibum petere, nec in longum desideria petitionis extendere, ipso iterum Domino præscribente et dicente : « No- « lite in crastinum cogitare. Crastinus enim ipse cogitabit sibi. « Sufficit diei malitia sua. »

Merito ergo Christi discipulus victum sibi in diem postulat, qui de crastino cogitare prohibetur; quia et contrarium sibi fit et repugnans ut quæramus in sæculo diu vivere, qui petimus

soit donné chaque jour; car notre vie est dans le Christ, et l'Eucharistie est notre nourriture quotidienne. Si donc, par suite de quelque grave faute, nous étions privés de la participation au pain céleste, nous serions, par cela même, séparés du corps du Christ. Écoutez sa parole : *Je suis le pain de vie descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je lui donnerai c'est ma chair que je livre pour le salut du monde.* (1) D'après cette parole, il est évident que ceux qui mangent le pain eucharistique et reçoivent dans la communion le corps du Sauveur vivent éternellement. Par suite, en s'éloignant du corps de Jésus-Christ, on doit craindre de s'éloigner de la voie du salut. D'ailleurs la parole du maître est formelle : *Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.* Ainsi donc nous réclamons notre pain quotidien, c'est-à-dire le Christ, afin que nous, dont la vie est dans le Christ, nous demeurions toujours unis à sa grâce et à son corps sacré.

Les paroles que nous commentons peuvent être prises dans un autre sens; le voici. Nous avons renoncé au siècle; fidèles à l'appel de la grâce, nous avons foulé aux pieds les richesses et les pompes du siècle; nous n'avons donc besoin que de la nourriture. C'est la parole du Seigneur : *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.* Le disciple de Jésus-Christ, renonçant à tout, selon la parole de son maître, ne doit demander que le pain de chaque jour. Ses désirs ne doivent pas s'étendre plus loin, puisque Jésus a dit : *Ne vous mettez pas en peine du lendemain; le lendemain se pourvoira lui-même des choses nécessaires; à chaque jour suffit son mal* (2).

C'est donc avec raison que le disciple du Christ demande sa nourriture au jour le jour, puisqu'il lui est défendu de

(1) Joan., VI.
(2) Luc, XIV.

regnum Dei velociter advenire. Sic et beatus apostolus monet formans et corroborans spei nostræ ac fidei firmitatem. « Nihil, « inquit, intulimus in hunc mundum, verum nec auferre pos- « sumus. Habentes itaque exhibitionem et tegumentum, his « contenti simus. Qui autem volunt divites fieri incidunt in « tentationem et muscipulam et desideria multa et nocentia « quæ mergunt hominem in perditionem et in interitum. Radix « enim omnium malorum est cupiditas, quam quidam appe- « tentes naufragaverunt a fide et inseruerunt se doloribus « multis. » Docet non tantum contemnendas sed et periculosas esse divitias, illic esse radicem malorum blandientium, cæcitatem mentis humanæ occulta deceptione fallentium.

Unde et divitem stultum sæculares copias cogitantem et se exuberantium fructuum largitate jactantem redarguit Deus, dicens : « Stulte, hac nocte expostulatur anima tua. Quæ ergo « parasti cujus erunt ? » Lætabatur stultus in fructibus ipsa nocte moriturus; et cui vita jam deerat, victus abundantiam cogitabat. Contra autem Dominus perfectum et consummatum docet fieri qui, omnibus suis venditis atque in usum pauperum distributis, thesaurum sibi condat in cœlo. Eum dicit posse se sequi et gloriam dominicæ passionis imitari, qui expeditus et succinctus nullis laqueis rei familiaris involvitur, sed solutus ac liber facultates suas ad Deum ante præmissas ipse quoque comitatur. Ad quod ut possit unusquisque nostrum parare se, sic discat orare et de orationis lege qualis esse debeat noscere.

Neque enim deesse quotidianus cibus potest justo, cum scriptum sit : « Non occidet Dominus fame animam justam. » Et

s'occuper du lendemain. Une conduite opposée serait absurde. Comment chercherions nous à vivre longtemps dans ce monde, nous qui désirons la prompte arrivée du royaume de Dieu? Aussi le bienheureux apôtre, voulant rendre plus fermes notre foi et notre espérance, nous donne cette leçon : *Nous n'avons rien apporté dans ce monde, nous n'en emporterons rien. Puisque nous avons des vêtements et un toit pour nous couvrir, sachons nous en contenter. Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans des piéges, dans des désirs funestes qui poussent l'homme à sa ruine; car la racine de tous les maux est la cupidité. Ceux qui ont voulu suivre ses attraits ont fait un triste naufrage et se sont préparé bien des douleurs* (1). D'après ces paroles, les richesses sont non-seulement méprisables, mais encore périlleuses. Là se trouve la racine de tous ces maux qui nous flattent et qui aveuglent l'esprit humain pour le tromper.

C'est pour cela que le Seigneur reprend le riche stupide, qui récapitulait sa fortune et se glorifiait de l'abondance de ses récoltes : *Insensé, cette nuit même on viendra te réclamer ton âme, et ces biens que tu as amassés à qui seront-ils* (2)*?* Pauvre fou ! il se réjouissait de ses biens et il allait mourir ! la vie lui manquait et il songeait à amasser des vivres en abondance ! Les enseignements du Seigneur sont bien différents : il nous dit que le sage par excellence est celui qui vend tous ses biens, les distribue aux pauvres, et se prépare un trésor dans le ciel. Celui-là seul, dit-il, est capable de le suivre et de participer à la gloire de sa passion qui, dégagé de tout lien terrestre, marche vers le ciel en s'y faisant précéder de ses richesses. Pour se préparer à cet acte de vertu, que chacun de nous apprenne à prier et à s'instruire par la prière.

Ne croyez pas que le juste manque du pain de chaque jour; n'est-il pas écrit : *J'ai été jeune, me voici vieux, et je n'ai*

(1) I Tim., VI.
(2) Luc, XI.

iterum : « Junior fui et senui; et non vidi justum derelictum, « neque semen ejus quærens panem. » Item Dominus promittat et dicat : « Nolite cogitare dicentes : Quid edemus, « aut quid bibemus, aut quid vestiemur? Hæc enim nationes « quærunt. Scit autem pater vester quia horum omnium « indigetis. Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, « et hæc omnia apponentur vobis. » Quærentibus regnum et justitiam Dei omnia promittit apponi. Nam cum Dei sint omnia, habenti Deum nihil deerit, si Deo ipse non desit. Sic Danieli in leonum lacu jussu regis incluso prandium divinitus procuratur, et inter feras esurientes et parcentes homo Dei pascitur. Sic alitur Helias in fuga, et in solitudine, corvis ministrantibus et volucribus cibum sibi apportantibus, in persecutione nutritur. Atque, o humanæ malitiæ detestanda crudelitas, feræ parcunt, aves pascunt, et homines insidiantur et sæviunt.

Post hæc et pro peccatis nostris deprecamur dicentes : « Et « remitte nobis debita nostra sicut et nos remittimus debitori- « bus nostris. » Post subsidium cibi petitur et venia delicti, ut qui a Deo pascitur in Deo vivat, nec tantum præsenti et temporali vitæ sed et æternæ consulatur, ad quam veniri potest si peccata donentur : quæ debita Dominus appellat, sicut in evangelio suo dicit : « Dimisi tibi omne debitum, quia me « rogasti. » Quam necessarie autem, quam providenter et salutariter admonemur quod peccatores sumus, qui pro peccatis rogare compellimur, ut dum indulgentia de Deo petitur,

jamais vu le juste abandonné et ses enfants mendiant leur pain (1). Le Seigneur nous dit encore : *Ne vous demandez pas à vous-mêmes : que mangerons-nous, que boirons-nous, de quoi nous vêtirons-nous? Les païens se préoccupent de ces choses ; mais votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et la sainteté et tout cela vous sera donné en surcroît* (2). Telle est la promesse du Christ. Comme tout appartient à Dieu, rien ne peut manquer à celui qui possède Dieu, tant qu'il lui restera fermement attaché. Daniel fut jeté dans la fosse aux lions par l'ordre du roi de Babylone; Dieu lui envoya sa nourriture, et l'homme de Dieu mangea tranquillement au milieu des bêtes qui, malgré leur faim, n'osaient se jeter sur lui. Élie, fuyant dans le désert, fut sauvé par des corbeaux qui lui apportaient sa nourriture. O détestable cruauté de la malice humaine! les bêtes féroces épargnent un prisonnier, les oiseaux nourrissent un fugitif, et les hommes se dressent des embûches et exercent leurs fureurs les uns contre les autres!

Nous prions ensuite pour obtenir la rémission de nos péchés : *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

Après le pain de chaque jour, nous demandons le pardon de nos péchés, afin que, nourris par Dieu, nous vivions en Dieu. Il ne s'agit pas seulement de la vie présente, mais de la vie éternelle où nous ne pouvons arriver qu'autant que nos offenses seront pardonnées. Le Seigneur donne à ces offenses le nom de *dette*, comme dans son Évangile : *Je t'ai remis toute ta dette parce que tu m'en as prié* (3). Nous rappeler que nous sommes pécheurs est un avis aussi salutaire que sage ; car forcés de prier pour nos fautes et d'implorer le pardon de Dieu, nous apprenons à nous connaître nous-mêmes. Que personne ne se

(1) Psal., xxxvi.
(2) Mat., vi.
(3) Matt., xviii.

conscientiæ suæ animus recordetur. Ne quis sibi quasi innocens placeat et se extollendo plus pereat, instruitur et docetur peccare se quotidie, dum quotidie pro peccatis jubetur orare. Sic denique et Joannes in epistola sua monet dicens : « Si « dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus « et veritas in nobis non est. Si autem confessi fuerimus pec« cata nostra, fidelis et justus est Dominus qui nobis peccata « dimittat. » In epistola sua utrumque complexus est, quod et rogare pro peccatis debeamus, et impetremus indulgentiam cum rogamus. Ideo et fidelem dixit Dominum ad dimittenda peccata, fidem pollicitationis suæ reservantem. Quia qui orare nos pro debitis et peccatis docuit paternam misericordiam promisit et veniam secuturam.

Adjunxit plane et addidit legem, certa nos conditione et sponsione constringens ut sic nobis dimitti debita postulemus secundum quod et ipsi debitoribus nostris dimittimus, scientes impetrari non posse quod pro peccatis petimus, nisi et ipsi circa debitores nostros paria fecerimus. Idcirco et alio in loco dicit : « In qua mensura mensi fueritis, in ea remetietur vobis. » Et qui servus post dimissum sibi a domino omne debitum conservo suo noluit ipse dimittere, in carcerem relegatur. Quia indulgere conservo suo noluit, quod sibi a Domino indultum fuerat amisit. Quæ adhuc fortius Christus in præceptis suis majore censuræ suæ vigore proponit. « Cum steteritis, inquit, ad ora« tionem, remittite si quid habetis adversus aliquem, ut et « pater vester qui in cœlis est remittat peccata vestra vobis. Si « autem vos non remiseritis, neque pater vester qui in cœlis « est remittet vobis peccata vestra. » Excusatio tibi nulla in

complaise dans sa prétendue innocence ; personne n'est innocent : ces sentiments d'orgueil ne feraient que le rendre plus coupable. En priant tous les jours pour nos péchés, nous pouvons nous convaincre que nous péchons chaque jour. C'est ce que nous apprend l'apôtre saint Jean : *Si nous disons que nous sommes innocents, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste, il nous les pardonnera* (1). L'apôtre a réuni dans son épître ces deux vérités : que nous devons prier pour nos péchés, et que nous en obtenons le pardon par nos prières. C'est pour cela qu'il nous dit que Dieu est fidèle à remettre les péchés. Ainsi il nous rappelle la promesse divine ; car c'est Dieu qui, en nous disant de prier pour nos fautes, nous promet la miséricorde et le pardon.

Cependant, mes frères, Dieu ajoute à sa promesse une condition. Il veut que nous demandions le pardon de nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Il nous montre, par là, que nous ne pouvons obtenir notre grâce qu'autant que nous nous montrons miséricordieux envers nos débiteurs. Aussi il nous dit dans l'Évangile : *On se servira à votre égard de la mesure dont vous aurez usé envers vos frères.* Le serviteur qui, après avoir reçu de son maître la remise de sa dette, ne voulut pas user de la même condescendance envers son compagnon d'esclavage fut jeté en prison. Par sa dureté, il perdit ce que son maître lui avait généreusement accordé. Le Seigneur insiste plus fortement encore sur ce point : *Lorsque vous voudrez prier*, dit-il, *si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-le, afin que votre Père céleste pardonne aussi vos péchés. Si vous ne pardonnez pas vous-mêmes, votre Père qui est dans le ciel ne vous remettra pas non plus vos péchés* (2). Il ne vous restera aucune excuse au jour

(1) I Joan., VIII.
(2) Mat., XI.

die judicii superest, cum secundum tuam sententiam judiceris, et quod feceris hoc et ipse patiaris.

Pacificos enim et concordes atque unanimes esse in domo sua Deus præcipit, et quales nos fecit secunda nativitate tales vult renatos perseverare, ut qui filii Dei esse cœpimus, in Dei pace maneamus, et quibus spiritus unus est, unus sit et animus et sensus. Sic nec sacrificium Deus recipit dissidentis et ab altari revertentem prius fratri reconciliari jubet, ut pacificis precibus et Deus possit esse pacatus. Sacrificium Deo majus est pax nostra et fraterna concordia et de unitate Patris et Filii et Spiritus Sancti plebs adunata. Neque enim in sacrificiis quæ Abel et Cain primi obtulerunt munera eorum Deus sed corda intuebatur, ut ille placeret in munere qui placebat in corde. Abel pacificus et justus, dum Deo sacrificat innocenter, docuit et cæteros quando ad altare munus offerunt sic venire cum Dei timore, cum simplici corde, cum lege justitiæ, cum concordiæ pace. Merito ille dum in sacrificio Dei talis est, ipse postmodum sacrificium Deo factus est, ut martyrium primus ostendens, initiaret sanguinis sui gloria dominicam Passionem, qui et justitiam Domini habuerat et pacem. Tales denique a Domino coronantur, tales in die judicii cum Domino judicabunt.

Cæterum discordans et dissidens et pacem cum fratribus non habens, secundum quod beatus apostolus et Scriptura sancta testatur, nec si pro nomine Christi occisus fuerit, crimen dissensionis fraternæ poterit evadere, quia sicut scriptum est: « Qui fratrem suum odit, homicida est, nec ad regnum cœlo« rum pervenit aut cum Deo vivit homicida, » non potest esse

du jugement, car vous serez jugé d'après votre propre sentence; vous serez traité comme vous aurez traité les autres.

Le Seigneur veut que ses enfants soient unis par les liens de la paix et de la concorde; ils veut qu'ils persévèrent dans cette charité qu'ils tiennent de leur seconde naissance. Nous donc, qui sommes les fils de Dieu, persévérons dans la paix qu'il nous a laissée et, puisque nous n'avons qu'un seul esprit, n'ayons qu'une seule pensée et un seul sentiment. Le Seigneur n'accepte pas le sacrifice de celui qui conserve dans son cœur des sentiments de haine; il l'éloigne de l'autel; il lui ordonne d'aller se réconcilier avec son frère et de revenir ensuite lui adresser des prières inspirées par l'esprit de charité. Le sacrifice le plus agréable à Dieu c'est la paix, la concorde fraternelle, l'unité du Père et du Fils et du Saint-Esprit reproduite dans le peuple chrétien. Nous en avons une preuve dans les offrandes d'Abel et de Caïn. Dieu considérait leurs cœurs et non leurs présents : le présent ne lui plaisait qu'autant que le cœur lui était agréable. Abel, homme juste et pacifique, offre à Dieu des sacrifices innocents ; il nous apprend que nous devons approcher de l'autel avec la crainte de Dieu, avec un cœur simple, avec l'esprit de sainteté, de paix et de concorde. C'est à juste titre, qu'offrant à Dieu de pareils sacrifices, il est devenu lui-même victime. Le premier, il a suivi la route du martyre et il a dignement figuré la Passion de Jésus-Christ, lui qui avait conservé la justice et la paix du Seigneur. Voilà les hommes que Dieu couronnera au jour du jugement et qu'il réclamera pour les siens.

Mais l'homme animé de l'esprit de discorde et de haine, fût-il mis à mort pour le nom de Jésus-Christ, saint Paul nous assure qu'il ne pourrait expier son crime; car il est écrit : *Celui qui hait son frère est un homicide*; *or, un homicide ne peut ni arriver au royaume du ciel ni vivre en Dieu* (1). Peut-il

(1) I Joan., III.

cum Christo qui imitator Judæ maluit esse quam Christi. Quale delictum est quod nec baptismo sanguinis potest ablui? Quale crimen est quod martyrio non potest expiari?

Illud quoque necessarie admonet Dominus ut in oratione dicamus: « Et ne nos patiaris induci in tentationem. » Qua in parte ostenditur nihil contra nos adversarium posse nisi Deus ante permiserit, ut omnis timor noster et devotio atque observatio ad Deum convertatur, quando in tentationibus nostris nihil malo liceat, nisi potestas inde tribuatur. Probat Scriptura divina quæ dicit: « Venit Nabuchodonosor rex Babyloniæ in « Hierusalem, et expugnabat eam, et dedit eam Dominus in « manu ejus. » Datur autem potestas adversus nos malo secundum nostra peccata, sicut scriptum est: « Quis dedit in direp- « tionem Jacob et Israël eis qui prædantur illum? Nonne Deus « cui peccaverunt, et nolebant in viis ejus ambulare neque « audire legem ejus, et superduxit super eos iram animationis « suæ? » Et iterum Salomone peccante et a præceptis atque a viis Domini recedente, positum est: « Et excitavit Dominus « satanam ipsi Salomoni. »

Potestas vero dupliciter adversus nos datur, vel ad pœnam cum delinquimus, vel ad gloriam cum probamur, sicuti de Job factum videmus, manifestante Deo et dicente: « Ecce « omnia quæcumque habet in manus tuas do; sed ipsum cave « ne tangas. » Et Dominus in evangelio suo loquitur tempore Passionis: « Nullam haberes adversum me potestatem, nisi « datum esset tibi desuper. » Quando autem rogamus ne in

être avec le Christ, celui qui a préféré imiter Judas que le Christ ? Quelle tache, mes frères, que celle que le baptême du sang ne peut laver ! Quel crime que celui qui ne peut être expié par le martyre !

Le Seigneur nous ordonne d'ajouter : *Ne souffrez pas que nous soyons induits en tentation.*

Nous voyons par ces paroles que l'ennemi ne peut rien contre nous, si Dieu ne le permet. Ainsi nous devons mettre entre les mains de Dieu nos craintes, nos espérances, nos résolutions, puisque le démon ne peut nous tenter qu'autant que Dieu lui en donne le pouvoir. C'est ce que nous enseigne l'Écriture : *Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint assiéger Jérusalem et Dieu la livra entre ses mains.* Or, c'est à cause de nos péchés que Dieu donne au mauvais esprit une certaine puissance contre nous. *Qui a livré les dépouilles de Jacob et d'Israël entre les mains des ennemis ? N'est-ce pas le Dieu qu'ils ont offensé, dont ils ont repoussé les commandements et méprisé la loi ? N'est-ce pas lui qui a fait tomber sur eux le poids de sa colère* (1) ? Nous voyons le même fait dans l'histoire de Salomon : il pêche, il s'éloigne des préceptes et des voies du Seigneur, aussi l'Écriture nous dit : *Le Seigneur excita l'ennemi contre Salomon* (2).

Ce pouvoir est accordé à l'ennemi pour deux motifs : ou pour nous punir de nos fautes, ou pour nous glorifier par l'épreuve. C'est ce que nous montre l'histoire de Job. *Tout ce qu'il possède*, dit le Seigneur au démon, *est entre tes mains ; mais prends garde de toucher à sa personne* (3). De même, pendant sa passion, le Sauveur dit à Pilate : *Tu n'aurais contre moi aucun pouvoir, s'il ne te venait d'en Haut.* Ainsi ces paroles que nous adressons à Dieu : *Ne souffrez pas que nous soyons induits en*

(1) Isa., XLII.
(2) III Reg., XI.
(3) Job, I.

tentationem veniamus, admonemur infirmitatis et imbecillitatis nostræ dum sic rogamus, ne quis se insolenter extollat, ne quis sibi superbe atque arroganter aliquid assumat, ne quis sibi aut confessionis aut passionis gloriam suam ducat, cum Dominus ipse humilitatem docens dixerit : « Vigilate et orate, ne venia- « tis in tentionem. Spiritus quidem promptus est, caro autem « infirma ; » ut dum præcedit humilis et summissa confessio et datur totum Deo, quicquid suppliciter cum timore et honore Dei petitur ipsius pietate præstetur.

Post ista omnia in consummatione orationis venit clausula universas petitiones et preces nostras collecta brevitate concludens. In novissimo enim ponimus. « Sed libera nos a malo, » comprehendentes adversa cuncta quæ contra nos in hoc mundo molitur inimicus; a quibus potest esse fida et firma tutela, si nos Deus liberet, si deprecantibus atque implorantibus opem suam præstet. Quando autem dicimus. « Libera nos a malo, » nihil remanet quod ultra adhuc debeat postulari, quando semel protectionem Dei adversus malum petamus; qua impetrata, contra omnia quæ diabolus et mundus operantur securi stamus et tuti. Quis enim ei de sæculo metus est cui in sæculo Deus tutor est.

Quid mirum, fratres dilectissimi, si oratio talis est quam Deus docuit, qui magisterio suo omnem precem nostram salutari sermone breviavit ? Hoc jam per Esaiam prophetam fuerat ante prædictum, cum plenus Spiritu Sancto de Dei majestate ac pietate loqueretur. « Verbum consummans, inquit, et brevians « in justitia, quoniam sermonem breviatum faciet Deus in toto « orbe terræ. » Nam cum Dei sermo Dominus noster Jesus Christus omnibus venerit, et colligens doctos pariter et indoctos

tentation, nous rappellent notre infirmité et notre faiblesse. Elles nous tiennent en garde contre les révoltes de l'orgueil, contre la présomption et la vaine gloire. Nous ne devons nous glorifier de rien, pas même de la confession du nom de Jésus-Christ, pas même du martyre; car Jésus nous recommande l'humilité en disant : *Veillez et priez pour ne pas être exposés à la tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible.* Ainsi lorsqu'on reconnaît humblement sa bassesse et qu'on rapporte tout à Dieu, son cœur s'ouvre à la miséricorde, et il exauce des prières inspirées par le respect et par le désir de lui plaire.

A la fin, se trouve la formule qui renferme en deux mots toutes nos demandes et toutes nos prières : *Délivrez-nous du mal.*

Par ces mots, nous entendons tous les actes d'hostilité que l'ennemi peut exercer contre nous dans ce monde et dont Dieu seul, par sa grâce, peut nous garantir et nous délivrer. Quand nous avons dit : *Délivrez-nous du mal*, il ne reste plus rien à demander. Nous implorons la protection divine contre l'esprit du mal, et, après l'avoir obtenue, nous sommes en sûreté contre les assauts du démon et du monde. Car comment craindre le siècle, quand Dieu nous couvre de son égide?

Ne vous étonnez pas, mes frères bien-aimés, de la sublimité de cette prière : c'est Dieu qui en est l'auteur, Dieu qui a résumé en quelques mots tout ce qui peut assurer la paix parmi nous. C'est ce que le prophète Isaïe avait prédit depuis longtemps, lorsque, sous l'inspiration du Saint-Esprit, il parlait de la majesté et de l'amour de Dieu : *Sa parole*, disait-il, *renferme en abrégé toute justice, et il la manifestera en peu de mots à l'univers* (1). Car son Verbe, Notre-Seigneur Jésus-Christ, est descendu sur la terre pour nous tous; il a réuni sous une même loi les savants et les ignorants, et il a donné à tout sexe et à

(1) Is., x.

omni sexui atque ætati præcepta salutis ediderit, præceptorum suorum fecit grande compendium, ut in disciplina cœlesti discentium memoria non laboraret, sed quod esset simplici fidei necessarium velociter disceret. Sic cum doceret quid sit vita æterna, sacramentum vitæ magna et divina brevitate complexus est, dicens : « Hæc est autem vita æterna ut cognoscant « te solum et verum Deum et quem misisti Jesum Christum. » Item cum de Lege et Prophetis præcepta prima et majora decerperet :« Audi, inquit, Israel. Dominus Deus tuus Deus unus « est. Et diliges Dominum Deum tuum de toto corde tuo, et « de tota anima tua, et de tota virtute tua. Hoc est primum « mandatum. Et secundum simile est huic : Diliges proximum « tibi tanquam te ipsum. In his duobus præceptis tota Lex « pendet et Prophetæ. » Et iterum : « Quæcumque volueritis « ut faciant vobis homines bona, ita et vos facite illis. Hæc est « enim Lex et Prophetæ. »

Nec verbis tantum sed et factis Dominus orare nos docuit, ipse orans frequenter et deprecans, et quid facere nos oporteret exempli sui contestatione demontrans, sicut scriptum est : « Ipse autem fuit secedens in solitudinem et adorans. » Et iterum : « Exivit in montem orare, et fuit pernoctans in « oratione Dei. » Quod si ille orabat qui sine peccato erat, quanto magis peccatores oportet orare ! Et si ille per totam noctem jugiter vigilans continuis precibus orabat, quanto nos magis in frequentanda oratione debemus nocte vigilare! Orabat autem Dominus et rogabat, non pro se, quid enim pro se innocens precaretur? sed pro delictis nostris, sicut et ipse declarat cum dicit ad Petrum : « Ecce satanas postulavit ut vos vexaret « quomodo triticum. Ego autem rogavi pro te ne deficiat fides

tout âge les leçons du salut. Ce n'est pas assez : il a groupé comme en un faisceau tous ses enseignements, pour ne pas charger la mémoire des fidèles; mais pour leur apprendre rapidement ce qui est nécessaire à une foi simple et sans étude. Ainsi, quand il voulut nous enseigner ce qu'est la vie éternelle, il exprima ce mystère avec une concision toute divine : *La vie éternelle consiste à vous connaître, vous Dieu unique et véritable, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ* (1). De même, quand il voulut recueillir dans la loi et les prophètes les préceptes essentiels : *Écoute Israël*, dit-il, *ton Dieu est un Dieu unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit, de toutes tes forces. Dans ces deux préceptes sont renfermés toute la loi et les prophètes* (2). Et ailleurs : *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous-mêmes faites-le pour eux : tel est l'enseignement de la loi et des prophètes* (3).

Jésus-Christ nous a appris à prier, non-seulement par ses paroles, mais aussi par ses exemples. Lui-même priait fréquemment, nous montrant ainsi ce que nous devons faire. *Jésus*, dit le texte sacré, *se retirait dans la solitude et il adorait.* Nous lisons dans un autre évangéliste : *Il se retira sur une montagne et il passa la nuit à prier.* Si Jésus, l'innocence même, priait, à plus forte raison, nous qui sommes pécheurs, devons nous prier. Si Jésus passait toute la nuit en prière, à plus forte raison, devons nous veiller pour nous livrer plus longtemps à ce saint exercice. Or, le Seigneur priait, non pas pour lui, que pouvait-il demander, lui qui était sans tache? Mais il priait pour nos fautes, comme il le déclara à Pierre, en disant : *Voilà que Satan va vous triturer comme le froment; mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas* (4). Ensuite il

(1) Joan., XVII.
(2) Marc, XII.
(3) Mat., VII.
(4) Luc, XII.

« tua. » Et postmodum pro omnibus Patrem deprecatur dicens : « Non pro his autem rogo solis, sed et pro illis qui « credituri sunt per verbum ipsorum in me, ut omnes unum « sint, sicut tu pater in me et ego in te, ut et ipsi in nobis « unum sint. » Magna Domini propter salutem nostram benignitas pariter et pietas, ut non contentus quod nos sanguine suo redimeret, adhuc pro nobis amplius et rogaret. Rogantis autem desiderium videte quod fuerit, ut quomodo unum sunt Pater et Filius, sic et nos in ipsa unitate maneamus. Ut hinc quoque possit intelligi quantum delinquat qui unitatem scindit et pacem, cum pro hoc et rogaverit Dominus, volens scilicet sic plebem suam salvam fieri et in pace vivere, cum sciret ad regnum Dei discordiam non venire.

Quando autem stamus ad orationem, fratres dilectissimi, vigilare et incumbere ad preces toto corde debemus. Cogitatio omnis carnalis et sæcularis abscedat, nec quicquam tunc animus quam id solum cogitet quod precatur. Ideo et sacerdos ante orationem præfatione præmissa parat fratrum mentes, dicendo : « Sursum corda ; » ut dum respondet plebs : « Habemus ad Dominum, » admonetaur nihil aliud se quam Dominum cogitare debere. Claudatur contra adversarium pectus et soli Deo pateat, nec ad se hostem Dei tempore orationis adire patiatur. Obrepit enim frequenter et penetrat, et subtiliter fallens preces nostras a Deo avocat, ut aliud habeamus in corde aliud in voce, quando intentione sincera Dominum debeat non vocis sonus sed animus et sensus orare.

Quæ autem segnitia est alienari et rapi ineptis cogitationibus et prophanis cum Dominum deprecaris, quasi sit aliud quod

recommande à son Père tous ses disciples : *Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais pour tous ceux qui, éclairés par leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un. De même que vous, mon Père, vous êtes en moi et que je suis en vous, puissent-ils, eux aussi, ne faire qu'un avec nous* (1). Quelle bonté de la part de notre Dieu! non content de nous racheter au prix de tout son sang, il veut encore prier pour nous. Or, voyez quel est le but de sa prière. Comme le Père et le Fils ne sont qu'un, il veut que, nous aussi, nous persévérions dans l'unité. Vous pouvez comprendre par là quelle est la faute de celui qui détruit l'unité et la paix. Le Seigneur a prié pour la conservation de ces liens si précieux parmi son peuple. Il voulait que l'union la plus étroite régnât parmi les fidèles, car il savait bien que la discorde ne peut avoir accès au royaume céleste.

Quand nous commençons notre prière, mes frères bien-aimés, veillons sur nous-mêmes et occupons-nous uniquement de l'œuvre que nous accomplissons. Éloignons de notre esprit toute vue charnelle et mondaine et ne pensons qu'à l'objet de notre demande. Aussi, avant la prière solennelle, le prêtre prépare les esprits en chantant la préface : *Les cœurs en haut*, dit-il; et le peuple répond : *nous les avons vers le Seigneur*. Par ces paroles, les fidèles sont avertis qu'ils ne doivent penser qu'à Dieu. Fermons notre cœur à l'ennemi, ouvrons-le à Dieu seul et ne souffrons pas que le démon s'approche de nous au temps de la prière. Il se glisse dans l'ombre; il pénètre jusqu'à nous et, par sa ruse, il détourne nos prières de leur but véritable; d'où il arrive que nos sentiments diffèrent de nos paroles. Et cependant l'essence de la prière ne consiste pas dans le son de la voix, mais dans la sincérité de l'intention et dans l'élévation de l'âme vers Dieu.

Quelle faiblesse de vous laisser détourner de votre prière par des pensées vaines et profanes, comme si quelque autre chose

(1) Joan., XVII.

magis debeas cogitare quam quod cum Deo loqueris! Quomodo te audiri a Deo postulas, cum te ipse non audias? Vis esse Deum memorem tui cum rogas, quando tu ipse memor tui non sis? Hoc est ab hoste in totum non cavere. Hoc est, quando oras Deum, majestatem Dei negligentia orationis offendere. Hoc est vigilare oculis et corde dormire, cum debeat christianus et cum dormit oculis corde vigilare, sicut scriptum est ex persona Ecclesiæ loquentis in Cantico canticorum : « Ego « dormio, et cor meum vigilat. » Quapropter sollicite et caute apostolus admonet, dicens : « Instate orationi vigilantes in ea, » docens scilicet et ostendens eos impetrare quod postulant de Deo posse quos Deus videat in oratione vigilare.

Orantes autem non infructuosis nec nudis precibus ad Deum veniant. Inefficax petitio est cum precatur Deum sterilis oratio. Nam cum omnis arbor non faciens fructum excidatur et in ignem mittatur, utique et sermo non habens fructum promereri Deum non potest, quia nulla est operatione fœcundus. Et ideo Scriptura divina instruit, dicens : « Bona est oratio cum « jejunio et eleemosyna. » Nam qui in die judicii præmium pro operibus et eleemosynis redditurus est, hodie quoque ad orationem cum operatione venienti benignus auditor est. Sic denique Cornelius centurio cum oraret meruit audiri. Fuit enim faciens multas eleemosynas in plebem et semper orans Deum. Huic circa horam nonam oranti astitit angelus testimonium reddens sui operis et dicens : « Corneli, orationes tuæ et elee« mosynæ tuæ ascenderunt ad memoriam coram Deo. » Cito

était plus digne d'occuper votre esprit que les paroles que vous adressez à Dieu! Vous ne vous écoutez pas vous-mêmes; comment voulez-vous que Dieu vous écoute? vous vous oubliez vous-mêmes, comment Dieu se souviendrait-il de vous? Une telle conduite nous expose sans défense aux atteintes du démon; elle blesse la majesté divine dans l'acte solennel de la prière. Les yeux veillent, c'est vrai, mais le cœur dort; et pourtant le contraire devrait avoir lieu chez les chrétiens: quand leurs yeux dorment, leur cœur devrait veiller. C'est ce que faisait l'épouse des Cantiques qui figurait l'Église : ***Je dors***, disait-elle, ***mais mon cœur veille.*** De là cet avertissement si sage et si salutaire de l'apôtre : ***Priez avec application et vigilance.*** Il nous montre que le moyen d'obtenir de Dieu l'objet de nos demandes, c'est d'être vigilants dans notre prière.

Quand nous voulons prier, n'approchons pas de Dieu les mains vides : la prière reste sans effet quand elle n'est pas accompagnée par les bonnes œuvres. Tout arbre stérile est coupé et jeté au feu; de même des paroles non fécondées par les œuvres ne peuvent nous mériter la grâce divine. C'est ce que nous enseigne l'Écriture : ***La prière accompagnée du jeûne et de l'aumône est agréable à Dieu*** (1). Au dernier jour, le souverain Juge récompensera les bonnes œuvres et les aumônes; aujourd'hui, de même, il écoute favorablement ceux qui se présentent à lui les mains pleines d'actes méritoires. C'est ainsi que le centurion Corneille mérita d'être exaucé : il distribuait beaucoup d'aumônes au peuple; il priait Dieu constamment; aussi, vers la neuvième heure, pendant sa prière, l'ange du Seigneur lui apparut pour rendre témoignage à ses œuvres : ***Corneille,*** lui dit-il, ***tes prières et tes aumônes sont montées jusqu'à Dieu et il en conserve le souvenir*** (2). Les prières montent rapidement vers le ciel quand elles sont soutenues par le

(1) Tob., XII.
(2) Act., X.

orationes ad Deum ascendunt quas ad Deum merita nostri operis imponunt. Sic et Raphael angelus Tobiæ oranti semper et semper operanti testis fuit, dicens : « Opera Dei revelare et « confiteri honorificum est. Nam quando orabas tu et Sarra, « ego obtuli memoriam orationis vestræ in conspectu clarita- « tis Dei. Et cum sepelires tu mortuos simpliciter et quia non « es cunctatus exsurgere et derelinquere prandium tuum, sed « abiisti et condidisti mortuum, missus sum tentare te ; et ite- « rum me misit Deus curare te et Sarram nurum tuam. Ego « enim suum Raphael, unus ex septem angelis justis qui assis- « timus et conversamur ante claritatem Dei. »

Per Esaiam quoque Dominus admonet et docet similia contestans : « Solve, inquit, omnem nodum injustitiæ ; resolve « suffocationes impotentium commerciorum ; dimitte quassa- « tos in requiem, et omnem consignationem injustam dissipa ; « frange esurienti panem tuum, et egenos sine tecto induc in « domum tuam. Si videris nudum vesti, et domesticos semi- « nis tui non despicies. Tunc erumpet temporaneum lumen « tuum, et vestimenta tua cito orientur, et præibit ante te jus- « titia, et claritas Dei circumdabit te. Tunc exclamabis, et Deus « exaudiet te, et dum adhuc loqueris, dicet : Ecce adsum. » Adesse se repromittit et audire ac protegere se eos dicit qui injustitiæ nodos de corde solventes et eleemosynas circa domesticos Dei secundum ejus præcepta facientes, dum audiunt quod Deus præcipit fieri, ipsi quoque a Deo merentur audiri.

Beatus apostolus Paulus, in necessitate pressuræ adjutus a fratribus, opera bona quæ fiunt sacrificia Dei dixit esse. « Sa- « turatus sum, inquit, recipiens ab Epaphrodito ea quæ a vobis

mérite de nos œuvres. C'est le témoignage de l'ange Raphaël à Tobie qui unissait toujours l'action à la prière. *Il est honorable*, dit-il, *de révéler les œuvres divines. Quand tu priais ainsi que Sara, j'offrais votre prière au Seigneur. Quand tu ensevelissais les morts avec tant de simplicité, quand tu interrompais ton repas pour leur rendre ce pieux office, j'étais là pour être le témoin de ta conduite dans l'épreuve. Dieu m'envoie de nouveau vers toi pour te guérir, comme j'ai déjà délivré Sara, l'épouse de ton fils. Je suis Raphaël, un des sept esprits qui se tiennent devant le trône de Dieu* (1).

Le Seigneur nous donne le même enseignement par la bouche d'Isaïe : *Rompez*, *dit-il*, *les chaînes de l'iniquité; déchargez vos semblables du fardeau que vous faites peser sur eux*; *rendez le repos aux opprimés; déchirez les titres injustes; faites part de votre pain à celui qui a faim; introduisez dans votre maison les indigents qui n'ont point de toit; si vous voyez un homme nu, revêtez-le et ne méprisez point votre propre sang. Alors votre nom brillera d'un vif éclat; la sainteté vous couvrira comme un manteau; son éclat trahira votre présence et vous serez inondé de la splendeur de Dieu. Alors vous prierez, et Dieu vous exaucera, et, au milieu de votre prière, il vous dira : Me voici* (2). Telle est la promesse du Seigneur, chrétiens : il exauce et protége ceux qui délivrent leurs cœurs des liens de l'injustice; qui, selon ses ordres, répandent d'abondantes aumônes entre les mains des pauvres. Ils écoutent la parole du Seigneur, et Dieu les écoute à son tour.

L'apôtre saint Paul, aidé dans sa pauvreté par les fidèles, appelle les bonnes œuvres de ce genre des sacrifices offerts à Dieu. *J'ai été rassasié*, dit-il, *en recevant d'Epaphrodite ce que*

(1) Tob., XII.
(2) Isa., LVIII.

« missa sunt, odorem suavitatis, sacrificium acceptum et pla-
« citum Deo. » Nam quando quis miseretur pauperis Deum fœnerat, et qui dat minimis Deo dônat, spiritualiter Deo suavitatis odorem sacrificat.

In orationibus vero celebrandis invenimus observasse cum Daniele tres pueros in fide fortes et in captivitate victores horam tertiam, sextam, nonam, sacramento scilicet trinitatis, quæ in novissimis temporibus manifestari habebat. Nam et prima hora in tertiam veniens consummatum numerum trinitatis ostendit. Itemque ad sextam quarta procedens declarat alteram trinitatem. Et quando a septima nona completur, per ternas horas trinitas perfecta numeratur. Quæ horarum spatia jam pridem spiritualiter determinantes adoratores Dei, statutis et legitimis ad precem temporibus servabant. Et manifestata postmodum res est sacramenta olim fuisse quod ante sic justi precabantur. Nam super discipulos hora tertia descendit Spiritus Sanctus, qui gratiam Dominicæ repromissionis implevit. Item Petrus hora sexta in tectum superius ascendens signo pariter et voce Dei monentis instructus est ut omnes ad gratiam salutis admitteret, cum de emundandis gentilibus ante dubitaret. Et Dominus hora sexta crucifixus ad nonam peccata nostra sanguine suo abluit, et ut redimere et vivificare nos posset, tunc victoriam suam Passione perfecit.

Sed nobis, fratres dilectissimi, præter horas antiquitus observatas orandi nunc et spatia et sacramenta creverunt. Nam et mane orandum est ut resurrectio Domini matutina oratione celebretur. Quod olim Spiritus Sanctus designabat in psalmis dicens : « Rex meus et Deus meus, quoniam ad te orabo, Do-
« mine, mane exaudies vocem meam, mane assistam tibi et

vous avez envoyé; c'est un sacrifice méritoire et agréable à Dieu (1). En venant au secours du pauvre, on prête à Dieu lui-même; en donnant aux plus petits, c'est à Dieu qu'on donne; on offre au Dieu de toute suavité un sacrifice d'agréable odeur.

4° Quant à l'heure de la prière, nous voyons que les trois enfants captifs à Babylone observaient l'heure de tierce, de sexte et de none, pour figurer sans doute la Trinité divine qui devait se manifester plus tard. De la première heure ou de *prime* jusqu'à tierce nous trouvons trois heures; nous trouvons le même nombre de tierce à sexte, et de sexte à none : la Trinité se manifeste donc par trois espaces réguliers, composés chacun de trois heures. Déjà depuis longtemps les serviteurs du vrai Dieu, éclairés par l'Esprit-Saint, avaient déterminé ces heures pour les consacrer à la prière, et les événements ont montré que cette conduite des justes avait quelque chose de mystérieux et de sacré. Car c'est à l'heure de tierce que le Saint-Esprit descendit sur les apôtres pour accomplir la promesse divine. C'est à l'heure de sexte que Pierre, priant sur le toit de sa maison et doutant encore s'il devait accorder aux idolâtres le sacrement de la régénération, entendit la voix de Dieu qui lui ordonnait d'admettre tous les hommes à la grâce du salut. C'est à l'heure de sexte que le Seigneur, crucifié pour nous, lava jusqu'à l'heure de none nos péchés avec son sang, et remporta cette victoire qui fut pour nous la rédemption et la vie.

Mais pour nous, mes frères bien-aimés, les mystères de la loi nouvelle nous font une obligation de prier plus souvent. Nous devons prier le matin, pour célébrer, par cet hommage, la résurrection du Seigneur. C'est ce que l'Esprit nous enseigne dans les psaumes : *Mon roi et mon Dieu, je vous adresserai ma prière et dès le matin vous entendrez ma voix. Dès le matin je me tiendrai en votre présence et je vous contemplerai* (2). Le

(1) Philip., IV.
(2) Psal., V.

« contemplabor te. » Et iterum per prophetam loquitur Dominus : « Diluculo vigilabunt ad me dicentes : Eamus et revertamur ad Dominum Deum nostrum. »

Recedente item sole ac die cessante necessario rursus orandum est. Nam quia Christus sol verus et dies est verus, sole ac die sæculi recedente, quando oramus et petimus ut super nos lux denuo veniat, Christi precamur adventum lucis æternæ gratiam præbiturum. Christum autem diem dictum declarat in psalmis Spiritus Sanctus. « Lapis, inquit, quem reprobaverunt « ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factus « est iste, et est admirabilis in oculis nostris. Iste est dies « quem fecit Dominus, ambulemus et jucundemur in eo. »

Item quod sol appellatus sit Malachias propheta testatur, dicens : « Vobis autem, qui timetis nomen Domini, orietur sol « justitiæ, et in alis ejus curatio est. » Quod si in Scripturis sanctis sol verus et dies verus est Christus, hora nulla a christianis excipitur quo minus frequenter ac semper Deus debeat adorari, ut qui in Christo, hoc est in sole et in die vero sumus, insistamus per totum diem precibus et oremus, et quando mundi lege decurrens vicibus alternis nox revoluta succedit, nullum de nocturnis tenebris esse orantibus damnum potest, quia filiis lucis et in noctibus dies est. Quando enim sine lumine est cui lumen in corde est? Aut quando sol ei et dies non est cui sol et dies Christus est? Qui autem in Christo, hoc est in lumine, semper sumus, nec noctibus ab oratione cessemus. Sic Anna vidua sine intermisssione rogans semper et vigilans

Seigneur nous dit encore par la bouche d'un de ses prophètes : *Dès le point du jour ils veilleront devant moi en disant : Allons et convertissons-nous au Seigneur notre Dieu* (1).

Au coucher du soleil et à la fin du jour, nous devons encore remplir le devoir de la prière. Le Christ est le véritable soleil et la véritable lumière. Lorqu'au déclin du jour, nous demandons que la lumière brille de nouveau sur nous, nous implorons la venue du Christ qui nous donnera la grâce de l'éternelle clarté. Or, que le Christ soit désigné par le jour, c'est ce que l'Esprit-Saint nous apprend dans les psaumes. *La pierre que les ouvriers ont repoussée est devenue la pierre angulaire de l'édifice. C'est le Seigneur qui a fait cette pierre et elle est admirable à nos yeux. C'est le jour que le Seigneur a fait; marchons et réjouissons-nous à sa lumière* (1).

Le Christ est de même désigné par le soleil comme nous l'atteste Malachie : *Pour vous qui craignez le nom du Seigneur, le soleil de justice se lèvera sur vous et ses rayons apporteront le salut* (2). Si l'Écriture nous représente le Christ comme le véritable soleil et le véritable jour, il n'y a pas d'heure où les chrétiens ne doivent l'adorer. Nous donc qui jouissons de la lumière de la nouvelle alliance, passons tout le jour en prière, et, quand les lois de la nature nous ramènent la nuit, que les ténèbres ne nous inspirent aucun effroi, car nous sommes fils de la lumière et le jour brille toujours pour nous. Celui qui porte la lumière dans son cœur peut-il être dans les ténèbres? Celui qui trouve dans le Christ et le jour et le soleil peut-il regretter l'absence d'un astre matériel? Donc, encore une fois, puisque la lumière du Christ brille toujours sur nous, n'interrompons pas notre prière, même pendant la nuit. Ainsi Anne, la veuve de Phanuel, priant et veillant sans relâche, mérita de voir le Christ, comme le rapporte l'Évangile : *Elle ne s'éloignait pas*

(1) Os., VII.
(2) Malach., IV.

perseverabat in promerendo Deo, sicut in evangelio scriptum est : « Non recedebat, inquit, de templo, jejuniis et orationibus « serviens nocte ac die. »

Viderint vel gentiles, qui necdum illuminati sunt, vel Judæi, qui deserto lumine in tenebris remanserunt. Nos, fratres dilectissimi, qui in Domini luce semper sumus, qui meminimus et tenemus quid esse accepta gratia cœperimus, computemus noctem pro die. Ambulare nos credamus semper in lumine, non impediamur a tenebris quas evasimus. Nulla sint horis nocturnis precum damna, nulla orationum pigra et ignava dispendia. Per Dei indulgentiam recreati spiritualiter et renati imitetur quod futuri sumus. Habituri in regno sine interventu noctis solum diem, sic nocte quasi in lumine vigilemus. Oraturi semper et acturi gratias Deo, hic quoque orare et gratias agere non desinamus.

du temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière (3).

Les gentils qui n'ont pas encore été éclairés ou les juifs déserteurs de la lumière, qui sont restés dans les ténèbres, peuvent ignorer ces vérités. Pour nous, mes frères bien-aimés, qui sommes toujours dans la lumière du Seigneur et qui nous rappelons la dignité où nous élève la grâce divine, ne mettons aucune différence entre le jour et la nuit. Sachons que nous marchons toujours à la lumière, et ne nous laissons pas arrêter par les ténèbres que nous avons quittées. Dans la nuit, ne suspendons pas nos prières, acquittons-nous-en avec le même soin. Rendus par la grâce de Dieu et par notre seconde naissance à la vie spirituelle, commençons sur la terre la vie du ciel. Là, sans craindre la nuit, nous possèderons le jour véritable; veillons donc ici-bas comme si nous étions toujours dans la lumière. Au ciel nous prierons toujours, toujours nous rendrons à Dieu des actions de grâces; agissons de même sur la terre, et que nos prières et nos actions de grâces ne cessent jamais.

(3) Luc, II.

AD DEMETRIANUM

OBLATRANTEM te et adversus Deum, qui unus et verus est, ore sacrilego et verbis impiis obstrepentem frequenter, Demetriane, contempseram, verecundius ac melius existimans errantis imperitiam silentio spernere quam loquendo dementis insaniam provocare. Nec hoc sine magisterii divini auctoritate faciebam, cum scriptum sit : « In aures imprudentis noli quicquam di« cere, ne quando audierit, irrideat sensatos sermones tuos. » Et iterum : « Noli respondere imprudenti ad imprudentiam « ejus, ne similis fias illi. » Et sanctum quoque jubeamur intra conscientiam nostram tenere, nec inculcandum porcis et canibus exponere, loquente Domino et dicente : « Ne dederitis sanc« tum canibus, neque miseritis margaritas vestras ante porcos, « ne inculcent eas pedibus, et conversi elidant vos. »

Nam cum ad me sæpe studio magis contradicendi quam voto discendi venires, et clamosis vocibus personans malles tua

A DÉMÉTRIEN

1° Calomnies des infidèles; — 2° Cause des calamités publiques; — 3° Nécessité de se convertir; — 4° Jugement dernier.

Depuis longtemps, ô Démétrien, vous déclamez contre le Dieu unique et véritable. Jusqu'à présent, j'ai pensé qu'il valait mieux accueillir avec le silence du mépris les impiétés et les erreurs d'un insensé que d'irriter sa folie par des paroles. Sur ce point, je ne faisais que suivre le conseil du Seigneur : *Ne dites rien à l'oreille de l'insensé, de peur qu'après les avoir entendus, il ne méprise vos sages avis* (1). Et ailleurs : *Ne répondez pas à l'insensé, pour ne pas devenir semblable à lui* (2). Le Seigneur nous dit encore de conserver dans nos âmes le dépôt de la sainteté : *Ne donnez pas aux chiens les choses saintes; ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et qu'ils ne se tournent ensuite contre vous pour vous déchirer* (3).

Vous êtes souvent venu chez moi, beaucoup plus pour disputer que pour apprendre. Il vous était plus agréable

(1) Prov., XXIII.
(2) Ib., XXVI.
(3) Matt., VII.

impudenter ingerere quam nostra patienter audire, ineptum videbatur congredi tecum, quando facilius esset et levius turbulenti maris concitos fluctus clamoribus retundere quam tuam rabiem tractatibus coercere. Certe et labor irritus et nullus effectus offerre lumen cæco, sermonem surdo, sapientiam bruto, cum nec sentire brutus possit, nec cæcus lumen admittere, nec surdus audire. Hæc considerans sæpe conticui, et impatientem patientia vici, cum nec docere indocilem possem, nec impium religione comprimere, nec furentem lenitate cohibere; sed enim cum dicas plurimos conqueri quod bella crebrius surgant, quod lues, quod fames sæviant, quodque imbres et pluvias serena longa suspendant nobis imputari, tacere ultra non oportet, ne jam non verecundiæ sed diffidentiæ esse incipiat quod tacemus, et dum criminationes falsas contemnimus refutare, videamur crimen agnoscere. Respondeo igitur et tibi, Demetriane, pariter et cæteris quos tu forsitan concitasti, et adversum nos odia tuis maledicis vocibus seminando, comites tibi plures radicis atque originis tuæ pullulatione fecisti, quos tamen sermonis nostri admittere credo rationem. Nam qui ad malum motus est mendacio fallente, multo magis ad bonum movebitur veritate cogente.

Dixisti per nos fieri et quod nobis debeant imputari omnia ista quibus nunc mundus quatitur et urgetur, quod dii vestri a nobis non colantur. Qua in parte, quia ignarus divinæ cognitionis et veritatis alienus es, illud primo in loco scire debes, senuisse jam mundum, non illis viribus stare quibus prius steterat, nec vigore et robore eo valere quo antea prævalebat. Hoc etiam nobis tacentibus et nulla de Scripturis sanctis precationibusque divinis documenta promentibus, mundus ipse jam loquitur et occasum sui rerum labentium probatione testatur. Non hyeme nutriendis seminibus tanta imbrium copia est, non

de proférer à grands cris vos invectives que d'écouter mes raisons. Alors, j'aurais regardé comme une folie d'avoir une discussion avec vous; car il eût été plus facile d'arrêter d'un mot les flots soulevés de la mer que de comprimer votre rage. A quoi bon offrir la lumière à l'aveugle, la parole au sourd, la sagesse à la brute? La brute est incapable de comprendre, l'aveugle de voir, le sourd d'entendre. Ces considérations m'ont condamné au silence. Ne pouvant ni instruire un rebelle, ni soumettre un impie au joug de la religion, ni modérer un furieux, j'ai résolu d'être patient. Mais aujourd'hui vous venez nous dire que beaucoup se plaignent des chrétiens; qu'on fait retomber sur eux la responsabilité des guerres qui se succèdent sans interruption, des pestes et des famines qui exercent leurs ravages, de la sécheresse qui consume les récoltes. En présence de ces calomnies, je ne puis me taire plus longtemps. On pourrait attribuer mon silence à la faiblesse de ma cause, et j'aurais l'air de reconnaître la vérité de ces accusations si je dédaignais de les réfuter. Je vais donc vous répondre, Démétrien, et je répondrai, en même temps, à ceux que vos calomnies ont soulevés contre nous. Ils sont nombreux; ils partagent vos préjugés et vos haines; pourtant je ne désespère pas de les convaincre. Celui qui s'est laissé entraîner au mal par le mensonge, reviendra au bien sous l'empire de la vérité.

1° Vous dites que nous sommes la cause de tous ces fléaux qui pèsent maintenant sur le monde, et qu'ils arrivent parce que nous n'adorons pas vos dieux. Ceci dénote, de votre part, une bien grande ignorance de la vérité. D'abord vous devez savoir que le monde a vieilli, qu'il n'a plus les forces de la jeunesse, qu'il a perdu sa vigueur et sa fécondité d'autrefois. Ici, nous n'avons pas besoin de démonstration; nous pouvons laisser en paix les oracles divins; le monde parle de lui-même, et, par la chute des êtres qui le composent, il annonce assez clairement son déclin. L'hiver n'a plus les mêmes pluies pour nourrir les moissons; le soleil de l'été les mêmes feux pour les mûrir; la

frugibus æstate torrendis solis tanta flagrantia est, nec sic vernante temperie sata læta sunt, nec adeo arboreis fœtibus autumna fæcunda sunt. Minus de effossis et fatigatis montibus eruuntur marmorum crustæ, minus argenti et auri opes suggerunt exhausta jam metalla, et pauperes venæ breviantur in dies singulos et decrescunt, deficit in arvis agricola, in mari nauta, miles in castris, innocentia in foro, justitia in judicio, in amicitiis concordia, in artibus peritia, in moribus disciplina. Putasne tu tantam posse substantiam rei senescentis existere quantum prius potuit novella adhuc et vegeta juventa pollere? Minuatur necesse et quicquid fine jam proximo in occidua et extrema devergit. Sic sol in occasu suo radios minus claro et igneo splendore jaculatur, sic declinante jam cursu, exoletis cornibus luna tenuatur, et arbor, quæ fuerat ante viridis et fertilis, arescentibus ramis fit postmodum sterili senectute deformis, et fons qui exundantibus prius venis largiter profluebat, senectute deficiens, vix modico sudore distillat.

Hæc sententia mundo data est, hæc Dei lex est ut omnia orta occidant, et aucta senescant, et infirmentur fortia, et magna minuantur, et cum infirmata et diminuta fuerint, finiantur. Christianis imputas quod minuantur singula mundo senescente. Quid si et senes imputent christianis quod minus valeant in senectute, quod non perinde ut prius vigeant auditu aurium, cursu pedum, oculorum acie, virium robore, succo viscerum, mole membrorum, et cum olim ultra octingentos et noningentos annos vita hominum longæva procederet, vix nunc possit ad centenarium numerum perveniri? Canos videmus in pueris, capilli deficiunt antequam crescant; nec ætas in senectute desinit, sed incipit a senectute. Sic in ortu adhuc suo ad finem

température du printemps est moins favorable aux plantes; l'été est moins riche en fruits. Les montagnes fatiguées ne produisent plus la même quantité de marbres; les mines d'or et d'argent s'épuisent, et leurs veines appauvries ne donnent plus les mêmes richesses. La campagne manque de cultivateurs, la mer de matelots, l'armée de soldats. Plus de probité sur la place publique, plus de justice dans les tribunaux, de concorde entre les amis, d'habileté dans les arts, de retenue dans les mœurs. Croyez-vous qu'une chose puisse avoir dans sa vieillesse la même sève et la même vigueur qu'à son origine? Tout ce qui arrive à son déclin doit nécessairement diminuer. Ainsi les rayons du soleil couchant perdent leur éclat et leur chaleur; ainsi le disque de la lune s'efface quand elle arrive à ses phases décroissantes; ainsi l'arbre, dont les rameaux étaient autrefois verdoyants et fertiles, se flétrit en vieillissant, se déforme et devient stérile; ainsi la fontaine, dont les eaux abondantes s'étendaient au loin, se dessèche et ne trahit plus sa présence que par un peu d'humidité.

Tel est l'arrêt porté contre le monde, telle est la loi de Dieu: tout ce qui naît meurt, tout ce qui croît vieillit, ce qui est fort devient faible, ce qui est grand diminue et, après l'affaiblissement et la diminution, arrive la fin. Vous imputez aux chrétiens cet affaissement général causé par la décrépitude du monde: pourquoi les vieillards ne leur attribueraient-ils pas la décroissance de leur santé et de leurs forces? Leurs oreilles sont plus dures, leurs pieds moins agiles, leurs yeux moins vifs, leurs entrailles plus paresseuses, leurs membres plus lourds et plus faibles: pourquoi ne pas rendre les chrétiens responsables de toutes ces disgrâces? Autrefois la vie humaine dépassait huit et neuf cents ans; aujourd'hui elle peut à peine atteindre un siècle. Nous voyons des cheveux blancs sur la tête des enfants; la chevelure tombe avant d'avoir pris son accroissement; la vieillesse, qui devrait être le terme de l'existence, en est, au contraire, le seuil. Ainsi tout ce qui naît se précipite vers sa fin et participe

nativitas properat, sic quodcumque nunc nascitur mundi ipsius senectute degenarat. Ut nemo mirari debeat singula in mundo cœpisse deficere, quando totus ipse jam mundus in defectione sit et in fine.

Quod autem crebrius bella continuant, quod sterilitas et fames sollicitudinem cumulant, quod sævientibus morbis valetudo frangitur, quod humanum genus luis populatione vastatur, et hoc scias esse prædictum, in novissimis temporibus multiplicari mala et adversa variari, et appropinquante jam judicii die magis ac magis in plagas generis humani censuram Dei indignantis accendi.

Non enim, sicut tua falsa querimonia et imperitia veritatis ignara jacta et clamitat, ista accidunt quod dii vestri a nobis non colantur, sed quod a vobis non colatur Deus. Nam cum ipse sit mundi dominus et rector, et cuncta arbitrio ejus et nutu gerantur, nec quicquam fieri possit nisi quod aut fecerit aut fieri ipse permiserit, utique quando ea fiunt quæ iram Dei indignantis ostendunt, non propter nos fiunt, a quibus Deus colitur, sed delictis et meritis vestris irrogantur, a quibus Deus omnino nec quæritur nec timetur, nec relictis vanis superstitionibus religio vera cognoscitur, ut qui Deus unus est omnibus, unus colatur ab omnibus et rogetur. Ipsum denique audi loquentem, ipsum voce divina instruentem nos pariter ac monentem : « Dominum Deum tuum adorabis, inquit, et illi soli « servies. » Et iterum : « Non erunt tibi dii alii absque me. » Et iterum : « Nolite ambulare post deos alienos ut serviatis eis, « et ne adoraveritis eos; et ne incitetis me in operibus manuum « vestrarum ad disperdendos vos. » Propheta item Spiritu Sancto plenus contestatur et denuntiat iram Dei dicens : « Hæc « dicit Dominus omnipotens : Eo quod domus mea deserta est,

à la décrépitude du monde. Ne vous étonnez donc pas de voir tout dépérir dans l'univers, quand l'univers lui-même touche à sa décadence et à son terme.

Quant aux guerres incessantes, aux malheurs causés par la stérilité et la famine, aux maladies, à la contagion qui exercent partout leurs ravages, sachez que tout cela est prédit. A la fin des temps, les maux se multiplieront et prendront les formes les plus diverses. Plus le jour du jugement sera proche, plus aussi s'enflammera la colère de Dieu pour châtier le genre humain.

2° Si ces malheurs arrivent, ce n'est pas parce que les chrétiens n'adorent pas vos dieux, comme vous le faites sonner si haut dans votre ignorance; mais parce que vous n'adorez pas vous-mêmes le Dieu véritable. Il est le maître de ce monde; sa volonté gouverne tout; c'est lui qui produit ou qui permet tous les événements. Lors donc qu'éclate un de ces châtiments qui annoncent la colère de Dieu, ce n'est pas nous qui en sommes cause, puisque nous adorons le vrai Dieu; mais c'est contre vous qu'il est dirigé, contre vous qui ne craignez pas Dieu et qui ne cherchez pas à le connaître, contre vous qui ne voulez pas quitter de vaines superstitions pour vous attacher à la religion véritable et qui empêchez le Dieu unique, le Dieu du genre humain, de recevoir les hommages et les prières de toutes ses créatures. Écoutez sa parole : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul... Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi. Ne suivez pas les dieux étrangers*, dit-il encore, *ne les servez pas, ne les adorez pas, et ne me forcez pas par vos crimes à vous exterminer* (1). Le prophète Aggée, inspiré par l'Esprit-Saint, nous parle en ces termes de la colère de Dieu : *Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu tout-puissant : parce que mon temple est désert, et que chacun d'entre vous*

(1) Jérem., xxv.

« vos autem sectamini unusquisque in domum suam, propterea « abstinebit cœlum a rore, et terra subtrahet procreationes « suas, et inducam gladium super terram, et super frumentum, « et super vinum, et super oleum, et super homines, et super « pecora, et super omnes labores manuum eorum. » Item propheta alius repetit et dicit : « Et pluam super unam civitatem, « et super aliam non pluam. Pars una compluetur, et pars « super quam non pluero arefiet. Et congregabuntur duæ « et tres civitates in unam civitatem potandæ aquæ causa, « nec satiabuntur; et non convertimini ad me, dicit Domi-« nus. »

Indignatur ecce Dominus et irascitur et quod ad eum non convertamini comminatur, et tu miraris aut quereris, in hac obstinatione et contemptu vestro, si rara desuper pluvia descendat, si terra situ pulveris squaleat, si vix jejunas et pallidas herbas sterilis gleba producat, si vineam debilitet grando cædens, si oleam detruncet turbo subvertens, si fontem siccitas statuat, aerem pestilens aura corrumpat, hominem morbida valetudo consumat, cum omnia ista peccatis provocantibus veniant, et plus exacerbetur Deus quando nihil talia et tanta proficiant. Fieri enim ista vel ad disciplinam contumacium vel ad pœnam malorum declarat in Scripturis sanctis idem Deus, dicens : « Sine causa percussi filios vestros, disciplinam non excepe-« runt. » Et propheta devotus ac dicatus Deo ad hæc eadem respondet et dicit : « Verberasti eos, nec doluerunt; flagellasti « eos, nec voluerunt accipere disciplinam. » Ecce irrogantur divinitus plagæ, et nullus Dei metus est. Ecce verbera desuper et flagella non desunt, et trepidatio nulla, nulla formido est. Quid si non intercederet rebus humanis vel ista censura, quanto adhuc major in hominibus esset audacia, facinorum impunitate secura?

Quereris quod minus nunc tibi uberes fontes et auræ salubres et frequens pluvia et fertilis terra obsequium præbeant,

demeure dans sa maison, le ciel refusera sa pluie, la terre suspendra ses productions, j'enverrai des fléaux sur les blés, sur les vignes, sur les oliviers, sur les troupeaux, sur les hommes et sur les ouvrages de leurs mains (1). Un autre prophète renouvelle les mêmes menaces : *Je ferai tomber ma pluie sur une ville et non sur l'autre; une partie des champs sera arrosée et l'autre, privée d'humidité, deviendra stérile. Les habitants de deux et de trois villes se réuniront dans une cité pour y boire de l'eau et l'eau manquera. Et vous ne vous convertissez pas, dit le Seigneur* (2) *!*

Le Seigneur s'indigne, il vous menace parce que vous ne revenez pas à lui, et vous, obstinés dans votre révolte et dans votre mépris, vous vous plaignez de la rareté des pluies, de la poussière qui couvre nos champs et qui produit à peine quelques herbes languissantes, de la grêle qui frappe nos vignobles, des tempêtes qui déracinent nos oliviers, de la sécheresse qui tarit nos sources, de ces miasmes pestilentiels qui corrompent l'atmosphère et usent les constitutions les plus robustes. Tous ces fléaux sont le châtiment de vos péchés; et, ce qui met le comble à la colère divine, c'est de voir qu'ils ne vous convertissent pas. Jérémie nous dit qu'ils ont pour but ou de corriger les rebelles ou de punir les méchants : *C'est en vain que j'ai frappé vos fils, ils n'ont pas profité du châtiment. Vous les avez frappés,* répond le prophète, *et ils ne se sont pas repentis; vous les avez châtiés et ils ont repoussé le châtiment* (3). Dieu frappe et on ne le craint pas; il multiplie les fléaux et personne ne tremble. Que serait-ce donc si l'épreuve ne venait nous visiter ? Combien l'audace des hommes croîtrait par l'impunité !

Vous vous plaignez de voir les fontaines moins abondantes, l'air moins salubre, la terre moins fertile ; vous vous plaignez

(1) Agg., I.
(2) Amos, IV.
(3) Jér., V.

quod non ita utilitatibus tuis et voluptatibus elementa deserviant. Tu enim Deo servis, per quem tibi cuncta deserviunt, famularis illi cujus nutu tibi universa famulantur. Ipse de servo tuo exigis servitutem, et homo hominem parere tibi et obedire compellis. Et cum sit vobis eadem sors nascendi, conditio una moriendi, corporum materia consimilis, animarum ratio communis, æquali jure et pari lege vel veniatur in istum mundum vel de mundo postmodum recedatur, tamen nisi tibi pro arbitrio tuo serviatur, nisi ad voluntatis obsequium pareatur, imperiosus et nimius servitutis exactor, flagellas, verberas, fame, siti, nuditate, ferro etiam frequenter et carcere affligis et crucias; et non agnoscis miser Dominum Deum tuum, cum sic exerceas ipse dominatum?

Merito ergo incursantibus plagis non desunt Dei flagella nec verbera, quæ cum nihil istic promoveant, nec ad Deum singulos tanto cladium terrore convertant, manet postmodum carcer æternus et jugis flamma et pœna perpetua; nec audietur illic rogantium gemitus, quia nec hic Dei indignantis terror auditus est, qui per prophetam clamat et dicit : « Audite ser-« monem Domini, filii Israel, quia judicium est Domini adver-« sus incolas terræ, eo quod neque misericordia, neque veritas, « neque agnitio Dei sit super terram, sed execratio, et men-« dacium, et cædes, et furtum, et adulterium diffusum est super « terram, sanguinem sanguini supermiscent. Idcirco terra lu-« gebit cum universis incolis suis, cum bestiis agri, cum ser-« pentibus terræ, cum volucribus cœli, et deficient pisces ma-« ris, ut nemo judicet, nemo revincat. » Indignari se Deus

de voir la nature vous refuser son concours et les éléments ne plus servir, comme autrefois, vos intérêts et vos plaisirs. Mais vous, servez-vous Dieu qui a mis toutes les créatures à votre service? Êtes-vous soumis à celui qui vous a soumis l'univers? Vous exigez les services de votre esclave; homme, vous imposez à un homme la soumission et l'obéissance. Comme lui, vous êtes entré dans la vie, comme lui, vous en sortirez; vos corps et vos âmes sont composés de la même substance; vos droits sont égaux, votre responsabilité égale, soit pendant la vie, soit après la mort; et pourtant, s'il se montre rebelle, s'il ne se soumet aveuglément à toutes vos volontés, maître impérieux et impitoyable, vous le flagellez, vous le frappez, vous lui faites subir les tortures de la faim, de la soif, de la nudité; vous ne reculez ni devant la prison, ni devant le glaive. Et vous, misérable, qui exercez ainsi votre domination sur un homme, vous ne reconnaissez pas la puissance de Dieu!

C'est donc avec raison que Dieu multiplie les fléaux et nous frappe à coups redoublés. Hélas! ils servent à bien peu de chose! la terreur qu'ils inspirent convertit bien peu de pécheurs! mais il reste à Dieu une dernière ressource: c'est la prison éternelle, le feu inextinguible, le châtiment perpétuel. Là, les gémissements du coupable ne seront plus entendus, car lui-même, pendant cette vie, a fermé l'oreille aux menaces du Seigneur. Et pourtant sa voix, en passant par la bouche des prophètes, retentissait bien haut: *Écoutez la parole du Seigneur, ô fils d'Israël, voici le jugement du Seigneur sur tous les habitants de la terre; car il n'y a plus ni miséricorde, ni vérité, ni connaissance de Dieu; partout, au contraire, on trouve la malédiction, le mensonge, le meurtre, le vol, l'adultère, le sang répandu à profusion. C'est pourquoi la terre pleurera avec tous ses habitants, avec les bêtes des champs, les serpents de la terre, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, et personne n'échappera à la sentence* (1). Dieu s'indigne de ce qu'il n'est ni connu ni

(1) Osée, IV.

dicit et irasci quod agnitio Dei non sit in terris, et Deus non agnoscitur nec timetur. Delicta mendaciorum, libidinum, fraudium, crudelitatis, impietatis, furoris Deus increpat et incusat, et ad innocentiam nemo convertitur. Fiunt ecce quæ verbis Dei ante prædicta sunt, nec quisquam fide præsentium ut in futurum consulat admonetur. Inter ipsa adversa, quibus vix coarctata et conclusa anima respirat, vacat malos esse, et in periculis tantis non de se magis sed de altero judicare.

Indignamini indignari Deum, quasi aliquid boni male vivendo mereamini, quasi non omnia ista quæ accidunt minora adhuc sint et leviora peccatis vestris. Qui alios judicas, aliquando et tu esto tui judex, conscientiæ tuæ latebras intuere, immo (quia nullus jam delinquendi metus vel pudor est et sic peccatur quasi magis per ipsa peccata placeatur,) qui perspicuus et nudus videris a cunctis, et ipse te respice.

Aut enim superbia inflatus es, aut avaritia rapax, aut iracundia sævus, aut alea prodigus, aut vinolentia temulentus, aut livore invidus, aut libidine incestus, aut crudelitate violentus; et miraris in pœnas generis humani iram Dei crescere, cum crescat quotidie quod puniatur. Hostem quereris exsurgere, quasi, et si hostis desit, esse pax inter ipsas togas possit. Hostem quereris exsurgere, quasi non et si externa de barbaris arma et pericula comprimantur, ferocius intus et gravius de calumniis et injuriis potentium civium domesticæ impugnationis tela grassentur. De sterilitate et fame quereris, quasi famem majorem siccitas quam rapacitas faciat, quasi non de captatis annonarum incrementis et pretiorum cumulis flagrantior inopiæ ardor excrescat. Quereris claudi imbribus cœlum, cum sic horrea claudantur in terris. Quereris nunc minus nasci, quasi

craint sur la terre. Il reproche aux hommes leurs mensonges, leurs débauches, leurs fraudes, leur cruauté, leur impiété, leur fureur et personne ne se convertit. Les prédictions se réalisent, et personne, en face des disgrâces du présent, ne songe à se préparer un avenir meilleur. Au milieu de ce cercle d'adversités qui nous presse et nous étouffe, les méchants s'abandonnent à leurs instincts pervers et, au lieu de se juger soi-même, on juge les autres.

Irritez-vous donc contre Dieu, comme si votre vie coupable méritait une récompense ; comme si tous les malheurs qui vous frappent étaient en rapport avec vos iniquités. Vous donc qui vous établissez juge des autres, jugez vous enfin vous-mêmes ; sondez les replis de votre conscience. Mais que dis-je ? maintenant il n'y a plus de honte à pécher ; on se fait un mérite de ses prévarications. Eh bien donc ! puisque tout le monde connaît votre conduite, ayez le courage de vous regarder un instant.

A combien de passions votre âme n'est-elle pas en proie? l'orgueil, l'avarice, la colère, la prodigalité, l'ivrognerie, la débauche, la jalousie, la cruauté se la disputent tour à tour : et vous vous étonnez de voir les châtiments s'accroître, quand les crimes vont chaque jour croissant? L'ennemi attaque vos frontières : vous vous plaignez, comme si, en l'absence de l'ennemi, la paix pouvait exister parmi les citoyens. Vous vous plaignez : mais si les armes des barbares cessaient de vous menacer, n'auriez-vous pas vos luttes domestiques; et les grands, avec leurs violences et leurs calomnies, ne seraient-ils pas des ennemis encore plus cruels? Vous vous plaignez de la stérilité et de la famine; mais la cause principale de la famine ce n'est pas la sécheresse, c'est la cupidité : la cupidité qui accapare les vivres et les tient à un prix inaccessible aux ressources du pauvre. Vous vous plaignez que le ciel fermé vous refuse sa rosée, comme si les greniers n'étaient pas fermés sur la terre. Vous vous plaignez que les productions du sol diminuent ; comme si les indigents avaient leur part de ces

quæ nata sunt indigentibus præbeantur. Pestem et luem criminaris, cum peste ipsa et lue vel detecta sint vel aucta crimina singulorum, dum nec infirmis exhibetur misericordia, et defunctis avaritia inhiat ac rapina. Iidem ad pietatis obsequium timidi, ad impia lucra temerarii, fugientes morientium funera et appetentes spolia mortuorum, ut appareat in ægritudine sua miseros ad hoc forsitan derelictos esse, ne possint, dum curantur, evadere. Nam perire ægrum voluit qui censum pereuntis invadit.

Tantus cladium terror dare non potest innocentiæ disciplinam, et inter populum frequenti strage morientem nemo considerat se esse mortalem. Passim discurritur, rapitur, occupatur. Prædandi dissimulatio nulla, nulla cunctatio. Quasi liceat, quasi oporteat, quasi ille qui non rapit damnum et dispendium proprium sentiat, sic unusquisque rapere festinat. In latronibus est utcumque aliqua scelerum verecundia, avias fauces et desertas solitudines diligunt, et sic illic delinquitur ut tamen delinquentium facinus tenebris et nocte veletur. Avaritia palam sævit, et ipsa audacia sua tuta, in fori luce, abruptæ cupiditatis arma prostituit. Inde falsarii, inde venefici, inde in media civitate sicarii tam ad peccandum præcipites quam impune peccantes. A nocente crimen admittitur, nec innocens qui vindicet invenitur. De accusatore vel judice metus nullus. Impunitatem consequuntur mali dum modesti tacent, timent conscii, veneunt judicaturi.

Et idcirco per prophetam divino spiritu et instinctu rei veritas promitur, certa et manifesta ratione monstratur Deum posse adversa prohibere, sed ne ille subveniat merita peccantium facere : « Numquid, ait, non valet manus Domini ut salvos « vos faciat, aut gravavit aurem ut non exaudiat ? Sed peccata « vestra inter vos et Deum separant, et propter delicta vestra « avertit faciem suam a vobis, ne misereatur. » Peccata itaque

productions. Vous accusez la peste; mais la peste a servi à dévoiler les consciences ou à les rendre plus criminelles. Nous les avons vus ces hommes, qui n'avaient aucune pitié pour les malades, attendre leur mort avec impatience. Timides quand il s'agissait de rendre service, l'appât d'un gain impie les rendait hardis jusqu'à la témérité. Ils fuyaient la couche des mourants; mais ils se jetaient sur les dépouilles des morts: montrant par là qu'ils avaient abandonné les victimes à leur malheureux sort, pour ne pas prolonger leur existence en les soignant. N'est-ce pas vouloir la mort d'un malade, que de se jeter sur sa dépouille de suite après sa mort?

Tant de fléaux ne peuvent ramener parmi nous les bonnes mœurs; au milieu des coups multipliés de la mort, personne ne songe qu'il est mortel. Partout le mouvement, la violence, la rapine. On vole ouvertement, sans hésitation, sans crainte. On vole comme si c'était une chose permise, recommandée; comme si celui qui s'en abstient se privait d'un droit justement acquis. Les brigands ont quelque honte de leurs crimes; ils choisissent des gorges solitaires, des lieux déserts; ils cachent leurs forfaits dans les ombres de la nuit. Mais ici, la cupidité marche le front levé et, forte de sa propre audace, elle exerce ses fureurs au grand jour et en plein Forum. De là les faussaires, les empoisonneurs, les assassins dont la violence croît avec l'impunité. Un homme pervers commet un crime, et il ne se trouve pas un innocent pour le venger. Les accusateurs et les juges n'inspirent plus aucune crainte. Les méchants demeurent impunis, parce que les hommes modérés se taisent, que les témoins tremblent, que les juges vendent leurs arrêts.

Aussi le prophète nous avertit que Dieu peut écarter les maux dont nous sommes accablés; mais qu'il en est empêché par nos crimes. *Est-ce que la main de Dieu n'est pas assez forte pour vous sauver? Est-ce que son oreille est sourde à votre prière? Mais vos péchés ont mis entre lui et vous un mur de séparation. C'est à cause de vos fautes qu'il détourne de vous sa*

et delicta reputentur, conscientiæ vulnera cogitentur, et desinet unusquisque de Deo vel de nobis conqueri, si quod patitur intelligat se mereri.

Ecce id ipsum quale est unde nobis vobiscum maxime sermo est, quod nos infestatis innoxios, quod in contumeliam Dei impugnatis atque opprimitis Dei servos. Parum est quod furentium varietate vitiorum, quod iniquitate feralium criminum, quod cruentarum compendio rapinarum vita vestra maculatur, quod superstitionibus falsis religio vera subvertitur, quod Deus omnino nec quæritur nec timetur. Adhuc insuper Dei servos et majestati ac nomini ejus dicatos injustis persecutionibus fatigatis. Satis non est quod ipse tu Deum non colis; adhuc insuper eos qui colunt sacrilega infestatione persequeris. Deum nec colis, nec coli omnino permittis, et cum cæteri, qui non tantum ista inepta idola et manu hominis facta simulacra sed et portenta quædam et monstra venerantur, tibi placeant, solus tibi displicet Dei cultor. Fumant ubique in templis vestris hostiarum busta et rogi pecorum, et Dei altaria vel nulla sunt vel occulta. Crocodili et cynocephali et lapides et serpentes a vobis coluntur, et Deus solus in terris aut non colitur, aut non est impune quod colitur. Innoxios, justos, Deo caros domo privas, patrimonio spolias, catenis premis, carcere includis, gladio, bestiis, ignibus punis. Nec saltem contentus es dolorum nostrorum compendio et simplici ac veloci brevitate pœnarum : admoves laniandis corporibus longa tormenta, multiplicas lacerandis visceribus numerosa supplicia, nec feritas atque immanitas tua usitatis potest contenta esse tormentis; excogitat novas pœnas ingeniosa crudelitas.

face, pour ne pas vous faire miséricorde (1). Comptez donc vos péchés et vos prévarications; sondez les blessures de votre conscience, et cessez de vous plaindre de Dieu ou des chrétiens. Si vous souffrez vous l'avez mérité.

Voilà donc,—et c'est ce que nous ne cessons de vous répéter,— voilà pourquoi vous nous persécutez malgré notre innocence; voilà pourquoi vous outragez Dieu, en combattant ou en opprimant ses serviteurs. Ce n'est pas assez de souiller votre vie par toute espèce de vices, d'iniquités, de rapines; ce n'est pas assez de vous faire de la superstition une arme contre la religion véritable; ce n'est pas assez de vivre dans l'oubli et le mépris de Dieu: vous poursuivez encore de vos injustes attaques les serviteurs qui se dévouent à sa majesté et à son nom. Vous n'adorez pas Dieu, et vous persécutez ceux qui l'adorent; vous n'adorez pas Dieu et vous cherchez à lui ravir ses adorateurs. Qu'on s'attache à d'absurdes idoles, à des statues fabriquées par des hommes; qu'on adore je ne sais quelles imaginations monstrueuses, peu vous importe: les serviteurs de Dieu ont seuls le don de vous déplaire. De toutes parts, dans vos temples, on voit fumer la graisse des victimes : et le Dieu véritable n'a pas d'autels, ou bien on est réduit à les cacher. Vous prodiguez votre encens à des crocodiles, à des cynocéphales, à des pierres, à des serpents; et Dieu seul est oublié, et on joue sa tête en le servant. Des hommes innocents, justes, agréables à Dieu, sont chassés par vous de leurs demeures, dépouillés de leur patrimoine, chargés de chaînes, enfermés dans les prisons; ils meurent sous le tranchant du glaive, brûlés sur les bûchers ou dévorés par les bêtes. Mais une mort prompte, qui d'un seul coup met un terme à nos douleurs, ne saurait vous satisfaire; vous déchirez nos corps par de longs tourments; vous épuisez nos entrailles par d'interminables tortures. Votre cruauté barbare ne peut se contenter des supplices ordinaires; elle s'ingénie à en découvrir de nouveaux.

(1) Is., LIX.

Quæ hæc est insatiabilis carnificinæ? rabies quæ inexplebilis libido sævitiæ? Quin potius elige tibi alterum de duobus : Christianum esse aut est crimen, aut non est. Si crimen est, quid non interficis confitentem? Si crimen non est, quid persequeris innocentem? Torqueri enim debui, si negarem. Si pœnam tuam metuens, id quod prius fueram et quod Deos tuos non colueram, mendacio fallente, celarem, tunc torquendus fuissem, tunc ad confessionem criminis vi doloris adigendus, sicut in cæteris questionibus torquentur rei qui se negant crimine quo accusantur teneri, ut facinoris veritas, quæ indice voce non promitur, dolore corporis exprimatur. Nunc vero cum sponte confitear et clamem et crebris ac repetitis identidem vocibus christianum me esse contester, quid tormenta admoves confitenti et deos tuos non abditis et secretis locis, sed palam, sed publice, sed in foro ipso, magistratibus et præsidibus audientibus, destruenti; ut etsi parum fuerat quod in me prius criminabaris, creverit quod et odisse et punire plus debeas, quod dum me christianum celebri loco et populo circumstante pronuntio, et vos et deos vestros clara et publica prædicatione confundo? Quid te ad infirmitatem corporis vertis? quid cum terrenæ carnis imbecillitate contendis? Cum animi vigore congredere, virtutem mentis infringe, fidem destrue, disceptatione, si potes, vince, vince ratione. Vel si quid diis tuis nominis et potestatis est, ipsi in ultionem suam surgant, ipsi se sua majestate defendant. Aut quid præstare se colentibus possunt qui se de non colentibus vindicare non possunt?

Nam si eo qui vindicatur pluris est ille qui vindicat, tu Diis tuis major es. Si autem iis quos colis major es, non tu illos colere, sed ab ipsis potius coli debes et timeri ut dominus. Sic illos læsos ultio vestra defendit, quomodo et clausos, ne pereant,

Quelle est donc cette soif insatiable de carnage? qu'elle est cette cruauté effrénée que rien ne peut satisfaire? De deux choses l'une : ou c'est un crime d'être chrétien, ou ce n'est pas un crime. Si c'est un crime, vous avez l'aveu du coupable, pourquoi ne pas le mettre à mort? Si ce n'est pas un crime, pourquoi persécuter un innocent? Si je nie, à la bonne heure, employez la torture. Si la crainte du châtiment me faisait dissimuler mon passé; si, employant le mensonge pour sauver ma vie, je n'osais dire que j'ai refusé mon culte à vos dieux, alors vous devriez user de la torture et arracher par la souffrance l'aveu de ma faute. C'est ainsi qu'on agit dans les autres procès. Les coupables sont mis à la question quand ils nient les faits dont on les accuse, et on obtient par la souffrance une confession que la voix s'obstine à taire. Mais moi, j'avoue tout ; je crie sans relâche, je proteste que je suis chrétien : pourquoi me mettre à la torture? je renverse vos dieux, non pas en secret et dans des endroits retirés; mais en public, dans le Forum, sous les yeux des juges et des chefs de l'État. Si le nom de chrétien me rend coupable à vos yeux, ce nom, je le proclame bien haut, à la face du peuple; je confonds, par cette confession éclatante, et vous et vos dieux... Comme j'ai mérité votre haine! comme vous devez me punir! Pourquoi donc vous en prendre à la faiblesse de notre corps? pourquoi essayer vos tortures sur une chair terrestre et fragile? Luttez avec la vigueur de l'esprit, terrassez-le, renversez ses croyances, remportez la victoire, si vous le pouvez, avec les seules armes de la logique et de la raison! Ou bien, puisque vos dieux ont tant de puissance, qu'ils se vengent eux-mêmes, qu'ils défendent leur propre majesté: s'ils ne peuvent punir ceux qui refusent de les adorer, comment protégeront-ils leurs adorateurs?

Si l'homme qui venge un de ses semblables est au-dessus de lui, vous êtes au-dessus de vos dieux. Si vous êtes au-dessus d'eux, cessez de leur rendre hommage; ce sont eux qui doivent vous adorer et vous craindre comme un maître. Mais non, quand on les offense, vous les vengez; il est vrai que vous les enfermez

tutela vestra custodit. Pudeat te eos colore quos ipse defendis, pudeat tutelam de iis sperare quos tu ipse tueris.

O si audire eos velles et videre quando a nobis adjurantur et torquentur spiritualibus flagris, et verborum tormentis de obsessis corporibus ejiciuntur, quando ejulantes et gementes voce humana, et potestate divina flagella et verbera sentientes, venturum judicium confitentur! Veni et cognosce vera esse quæ dicimus. Et quia sic deos colere te dicis, vel ipsis quos colis crede; aut si volueris et tibi credere, de te ipso loquetur, audiente te, qui nunc tuum pectus obsedit, qui nunc mentem tuam ignorantiæ nocte cæcavit. Videbis nos rogari ab eis quos tu rogas, timeri ab eis quos tu times, quos tu adoras. Videbis sub manu nostra stare vinctos et tremere captivos quos tu suspicis et veneraris ut dominos. Certe vel sic confundi in istis erroribus tuis poteris, quando conspexeris et audieris deos tuos quid sint interrogatione nostra statim prodere, et, præsentibus licet vobis, præstigias illas et fallacias suas non posse celare.

Quæ ergo mentis ignavia est, immo quæ desipientium cæca et stulta dementia, ad lucem de tenebris nolle venire et mortis æternæ laqueis vinctos spem nolle immortalitatis excipere, non metuere Deum comminantem et dicentem : « Sacrificans « diis eradicabitur nisi Domino soli. » Et iterum : « Adoraverunt eos quos fecerunt digiti eorum, et incurvatus est homo, « et humiliatus est vir, et non laxabo illis. »

aussi et que vous les entourez de soins pour les empêcher de périr. Rougissez d'adorer des êtres qui ne peuvent vous défendre ; n'espérez aucune protection de ces dieux que vous protégez vous-mêmes.

Oh ! si vous vouliez les entendre et les voir, quand nous leurs commandons en maîtres ; lorsque, avec les armes spirituelles, nous les chassons des corps qu'ils obsédaient ! Alors, ils prennent une voix humaine ; ils crient, ils gémissent, et, courbés sous la puissance divine qui les châtie, ils confessent le jugement futur. Venez et vous reconnaîtrez la vérité de mes paroles. Puisque ce sont là vos dieux, du moins croyez-les ; ou, si vous voulez ne croire que vous-mêmes, celui qui obsède votre cœur, qui répand sur votre esprit les ténèbres de l'ignorance, parlera par votre bouche, et vous l'entendrez. Alors vous verrez que ces dieux que vous priez nous adressent leurs prières ; que ces dieux que vous adorez nous craignent ; que ces dieux que vous proclamez vos maîtres et à qui vous adressez des regards suppliants tremblent, enchaînés et captifs, sous notre main. Certes, vous rougirez de votre erreur quand vous entendrez vos dieux, interrogés par nous, dire ce qu'ils sont ; quand vous les verrez, en votre présence, révéler malgré eux leurs prestiges et leurs fourberies.

3° Quelle faiblesse d'esprit ! que dis-je? quelle aveugle folie, de ne vouloir pas passer des ténèbres à la lumière, de ne vouloir pas briser les liens de la mort éternelle, pour accueillir l'espérance de l'immortalité ! Et pourtant Dieu vous adresse de terribles menaces : *Celui qui sacrifie à des dieux, qui ne sont pas le Dieu véritable, sera mis à mort* (1). *Ils ont adoré*, dit-il encore, *des dieux fabriqués par leurs mains, et ils se sont prosternés devant eux : aussi je ne leur pardonnerai pas* (2).

(1) Exod., XXII.
(2) Is., II.

Quid te ad falsos deos humilias et inclinas? Quid ante inepta simulacra et figmenta terrena captivum corpus incurvas? Rectum te Deus fecit; et cum cætera animalia prona et ad terram situ vergente depressa sint, tibi sublimis status et ad cœlum atque ad Deum sursum vultus erectus est. Illuc intuere, illuc oculos tuos erige, in supernis Deum quære. Ut carere inferis possis, ad alta et cœlestia suspensum pectus attolle. Quid te in lapsum mortis cum serpente quem colis sternis? Quid in ruinam diaboli per ipsam et cum ipso cadis? Sublimitatem serva qua natus es. Persevera talis qualis a Deo factus es. Cum statu oris et corporis animum tuum statue. Ut cognoscere Deum possis, te ante cognosce. Relinque idola quæ humanus error invenit. Ad Deum convertere, quem si imploraveris, subvenit. Christo crede, quem vivificandis ac reparandis nobis Pater misit. Lædere servos Dei et Christi persecutionibus tuis desine, quos læsos ultio divina defendit.

Inde est quod nemo nostrum, quando apprehenditur, reluctatur, nec se adversus injustam violentiam vestram, quamvis nimius et copiosus noster sit populus, ulciscitur. Patientes facit de secutura ultione securitas. Innocentes nocentibus cedunt. Insontes pœnis et cruciatibus acquiescunt, certi et fidentes quod inultum non remaneat quodcumque perpetimur, quantoque major fuerit persecutionis injuria, tanto et justior fiat et gravior pro persecutione vindicta, nec unquam impiorum scelere in nostrum nomen exsurgitur ut non statim divinitus vindicta comitetur.

Ut memorias taceamus antiquas et ultiones pro cultoribus Dei sæpe repetitas nullo vocis præconio resolvamus, documentum recentis rei satis est quod sic celeriter quodque in tanta

Pourquoi vous incliner devant vos fausses divinités? Pourquoi courber votre tête devant des simulacres absurdes, des statues de pierre captives dans vos temples? Dieu vous a donné un corps droit : tandis que les autres animaux marchent courbés vers la terre, vous portez la tête haute; votre œil s'élève vers le ciel et vers Dieu. C'est là que vous devez fixer vos regards; c'est dans ces régions sublimes que vous devez chercher le Créateur. Pour ne pas tomber dans les enfers, élevez votre cœur vers le Ciel. Pourquoi ramper vers la mort, avec ce serpent que vous adorez? Pourquoi souffrir que le démon vous entraîne dans sa ruine? Conservez la forme que vous avez reçue de la nature : soyez toujours tel que Dieu vous a faits, et, puisque vous portez un front élevé, que votre âme s'élève avec lui. Pour connaître Dieu, connaissez-vous vous-même. Loin de vous ces idoles fabriqués par l'erreur; revenez au Dieu véritable : il est toujours prêt à vous accueillir. Croyez au Christ envoyé, par Dieu son père, pour vous rendre la vie et vous rétablir dans votre grandeur primitive. Cessez aussi de persécuter les serviteurs du Christ, car la vengeance divine est là pour les défendre.

Voilà pourquoi aucun d'entre nous ne résiste quand il tombe entre les mains des bourreaux; voilà pourquoi, malgré notre grand nombre, nous ne repoussons jamais par la force vos injustes violences. Nous sommes patients, parce que nous sommes sûrs de la vengeance. Les innocents cèdent aux coupables; ils acceptent les châtiments et les tortures; ils souffrent tout, parce qu'il savent que la justice viendra, d'autant plus juste et plus terrible que la persécution aura été plus implacable.

Jamais l'impiété ne s'attaque au nom que nous portons, sans qu'aussitôt la justice divine n'éclate. Il est inutile de réveiller d'anciens souvenirs et de citer des faits qui se sont souvent reproduits : les événements présents nous suffisent. Est-ce que la justice de Dieu ne s'est pas assez promptement manifestée par

celeritate sic granditer nuper secuta defensio est, ruinis rerum, jacturis opum, dispendio militum, diminutione castrorum. Nec hoc casu accidisse aliquis existimet aut fuisse fortuitum putet, cum jam pridem Scriptura divina posuerit et dixerit : « Mihi « vindictam ; ego retribuam, dicit Dominus. » Et iterum Spiritus Sanctus præmoneat et dicat : « Nec dixeris, ulciscar me de « inimico meo, sed exspecta Dominum ut tibi auxilio sit. » Unde clarum est atque manifestum quia non per nos sed pro nobis accidunt cuncta ista quæ de Dei indignatione descendunt.

Nec ideo quis putet christianos iis quæ accidunt non vindicari quod et ipsi videantur accidentium incursione perstringi. Pœnam de adversis mundi ille sentit cui et lætitia et gloria omnis in mundo est. Ille mœret et deflet si sibi male sit in sæculo cui bene non potest esse post sæculum, cujus vivendi fructus omnis hic capitur, cujus hic solatium omne finitur, cujus caduca et brevis vita hic aliquam dulcedinem computat et voluptatem, quando istinc excesserit, pœna jam sola superest ad dolorem. Cæterum nullus iis dolor est de incursione malorum præsentium quibus fiducia est futurorum bonorum. Denique nec consternimur adversis, nec frangimur, nec dolemus, neque in ulla aut rerum clade aut corporum valetudine mussitamus. Spiritu magis quam carne viventes, firmitate animi infirmitatem corporis vincimus. Per ipsa quæ vos cruciant et fatigant probari et corroborari nos scimus et fidimus.

Putatis nos adversa vobiscum æqualiter perpeti, cum eadem adversa videatis a nobis et vobis non æqualiter sustineri ? Apud vos impatientia clamosa semper et querula est ; apud nos fortis et religiosa patientia quieta semper et semper in Deum grata est, nec quicquam istic lætum aut prosperum sibi vindicat, sed

la mort des empereurs, la perte des fonds publics, le massacre des soldats, la diminution des armées ? Ne croyez pas que ce soit l'effet du hasard ; car l'Écriture a dit depuis longtemps : *La vengeance est à moi*, dit le Seigneur, *je rendrai à chacun selon ses œuvres* (1). Et au livre des proverbes : *Ne dites pas : Je me vengerai de mon ennemi, mais attendez que le Seigneur vienne à votre secours* (2). Il est donc manifeste que ce n'est pas à cause de nous, mais pour nous, que la justice du ciel châtie si rudement les peuples.

Ces événements, il est vrai, frappent aussi les chrétiens; mais d'une manière bien différente. Celui qui place dans ce monde son plaisir et sa gloire est sensible aux adversités temporelles. Il pleure, il se désole en face du malheur, parce que, après cette vie, il n'y a plus de bien être pour lui. Il renferme, dans les limites étroites de son existence, tous ses intérêts, toutes ses consolations, toutes ses joies; aussi, lorsqu'il la quitte, il ne trouve plus que le repentir et le châtiment. Au contraire, ceux qui portent leur espérance sur les biens futurs sont insensibles aux malheurs d'ici-bas. Si nous sommes dans l'adversité, si nous la supportons sans faiblesse, si les calamités et les maladies ne nous arrachent ni plainte ni murmure, c'est que nous vivons plus par l'esprit que par la chair; c'est que, par la fermeté de l'âme, nous domptons la faiblesse du corps. Nous savons que ces malheurs qui vous écrasent ne sont qu'une épreuve d'où nous sortons plus forts.

Vous pensez que nous supportons, comme vous, le poids des calamités publiques ; mais vous voyez bien que notre conduite diffère de la vôtre. Chez vous, on ne voit qu'irritation, on n'entend que des clameurs et des plaintes; parmi nous on ne voit que la patience, forte et résignée, qui rend toujours grâces à Dieu. Elle ne compte sur aucune des joies et des prospérités

(1) Deut., XXXII.
(2) Prov., XX.

mitis et lenis et contra omnes fluctuantis mundi turbines stabilis divinæ pollicitationis tempus exspectat. Quamdiu enim corpus hoc permanet, commune cum cæteris sit necesse est et corporalis conditio communis; nec separari generi humano ad invicem datur, nisi si istinc de sæculo recedatur. Intra unam domum boni et mali interim continemur. Quicquid intra domum evenerit pari sorte perpetimur, donec ævi temporalis fine completo, ad æternæ vel mortis vel immortalitatis hospitia dividamur.

Non ergo idcirco compares vobis et æquales sumus, quia in isto adhuc mundo et carne hac constituti, mundi et carnis incommoda vobiscum pariter incurrimus. Nam cum in sensu doloris sit omne quod punit, manifestum est eum non esse participem pœnæ tuæ quem tecum videas æqualiter non dolere. Viget apud nos spei robur et firmitas fidei; inter ipsas sæculi labentis ruinas erecta mens est et immobilis virtus, et nunquam non læta patientia et de Deo suo semper anima secura, sicut per prophetam Spiritus Sanctus loquitur et hortatur spei ac fidei nostræ firmitatem cœlesti voce corroborans. « Ficus, « inquit, non afferet fructum, et non erunt nascentia in vineis. « Mentietur opus olivæ, et campi non præstabunt cibum. « Deficient a pabulo oves, et non erunt in præsepibus boves. « Ego autem in Domino exultabo, et gaudebo in Deo salutari « meo. » Dei hominem et cultorem Dei subnixum spei veritate et fidei stabilitate fundatum negat mundi hujus et sæculi infestationibus commoveri. Vinea licet fallat, et olea decipiat, et herbis siccitate morientibus æstuans campus arescat, quid hoc ad christianos, quid ad Dei servos, quos paradisus invitat, quos gratia omnis et copia regni cœlestis exspectat? Exultant semper in Domino et lætantur et gaudent in Deo suo et mala atque adversa mundi fortiter tolerant, dum dona et prospera

de ce monde; mais, douce et immobile au sein de la tempête, elle attend la réalisation des promesses divines. Tant que la vie anime notre corps, il doit partager la destinée des autres : tout est commun ici-bas, et la séparation ne s'opère qu'après cette vie. Une seule demeure renferme les bons et les méchants ; tout ce qui arrive à l'intérieur les atteint sans distinction ; mais à la fin, ils prendront des directions opposées, pour aller où à la mort éternelle où dans le sanctuaire de l'immortalité.

Ne nous croyez donc pas semblables à vous parce que, placés ici-bas avec un corps mortel, nous subissons les inconvénients du monde et de la chair. L'essence d'un châtiment consiste dans le sentiment de la douleur : puisque nous ne partageons pas vos douleurs, les châtiments qui tombent sur vous ne nous atteignent pas. Notre espérance et notre foi conservent leur vigueur, et, au milieu des scènes du monde, notre âme reste debout, forte de sa patience et de sa confiance en Dieu. L'Esprit-Saint nous parle ainsi par la bouche d'un prophète : *Le figuier ne portera plus de fruits ; les vignes n'auront plus de raisins; l'olivier trompera les espérances du cultivateur et les champs lui refuseront sa nourriture. Plus de brebis dans les pâturages, plus de bœufs dans les étables; mais moi je me réjouirai dans le Seigneur, je tressaillerai de joie en Dieu mon Sauveur* (1). Oui, le véritable serviteur de Dieu, appuyé sur la foi et sur l'espérance, est inaccessible aux calamités de ce monde. Que la vigne refuse ses fruits, que l'olivier se flétrisse, que les herbes épuisées par la sécheresse, meurent dans les champs, qu'importe aux chrétiens ? Qu'importe aux serviteurs de Dieu, que le paradis appelle, et qui ont pour patrie le royaume céleste ? Leur joie est grande dans le Seigneur; ils supportent avec courage les maux et les adversités de la vie, parce qu'ils ont en face un meilleur avenir. Régénérés par l'Esprit, nous avons dépouillé la vie terrestre pour commencer une nouvelle existence ; nous

(1) Habac. III.

futura prospectant. Nam qui exposita nativitate terrena, spiritu recreati et renati sumus, nec jam mundo sed Deo vivimus, non nisi cum ad Deum venerimus Dei munera et promissa capiemus.

Et tamen pro arcendis hostibus et imbribus impetrandis, et vel auferendis vel temperandis adversis, rogamus semper et preces fundimus, et pro pace ac salute vestra propitiantes ac placantes Deum diebus ac noctibus jugiter atque instanter oramus. Nemo itaque sibi blandiatur quod nobis et prophanis Dei cultoribus et Deo adversantibus sit interim per æqualitatem carnis et corporis laborum sæcularium conditio communis, ut ex hoc opinetur non omnia ista quæ accidunt vobis irrogari, cum Dei ipsius prædicatione et prophetica contestatione ante prædictum sit venturam super injustos iram Dei et persecutiones quæ nos humanitus læderent non defuturas, sed et ultiones quæ læsos divinitus defenderent secuturas.

Et quanta sunt quæ istic pro nobis interim fiunt? In exemplum aliquid datur ut Dei vindicis ira noscatur. Cæterum retro est judicii dies, quem Scriptura Sancta denuntiat, dicens : « Ululate. Proximus est enim dies Domini, ut obtritio a « Deo aderit. Ecce enim dies Domini venit insanabilis indig-« nationis et iræ, ponere orbem terræ desertum et pec-« catores perdere ex eo. » Et iterum : « Ecce dies Domini « venit ardens velut clibanus, eruntque omnes alienigenæ et « omnes iniqui stipula; et succendet illos adveniens dies, dicit « Dominus. » Succendi et cremari alienigenas præcinit Dominus, id est, alienos a divino genere et prophanos, spiritualiter non renatos, nec Dei filios factos. Evadere enim eos solos posse qui renati et signo Christi signati fuerint alio in loco Deus loquitur, quando ad vastationem mundi et interitum generis humani angelos suos mittens gravius in ultimo comminatur, dicens : « Vadite et cædite, et nolite parcere oculis vestris. « Nolite misereri senioris aut juvenis, et virgines et parvulos

ne vivons plus pour le monde, mais pour Dieu. Lorsqu'il nous rappellera dans son sein, nous jouirons de la récompense qu'il nous a promise.

Cependant nous ne cessons de prier pour obtenir l'éloignement des ennemis, le retour de la pluie, la cessation des calamités qui nous affligent. Nuit et jour, nous apaisons la colère du Ciel et nous le prions avec instance pour votre tranquillité et votre conservation. Ne vous flattez donc pas ; et, en voyant que nous avons notre part des malheurs de ce monde, gardez-vous de croire que le châtiment est réservé pour d'autres que vous. Dieu a prédit par ses prophètes que sa justice descendrait sur les pécheurs : vous persécutez les serviteurs de Dieu ; mais Dieu se charge de les venger.

4° Nous pourrions citer bien des exemples ; mais à quoi bon ? A la fin des temps, viendra ce jugement, dont le prophète nous parle en ces termes : ***Hurlez**, car le jour du Seigneur est proche ; il va vous écraser sous le poids de sa colère. Voici le jour du Seigneur, jour d'indignation et de colère ; il va changer la terre en désert, et anéantir tous ses habitants* (1). *Voici le jour du Seigneur*, dit un autre prophète : *il arrive, ardent comme une fournaise, tous les étrangers et tous les pécheurs seront brûlés comme la paille, le jour du Seigneur les consumera* (2). Quels sont donc ces étrangers dont parle le prophète? Ce sont les profanes, qui n'ont pas voulu de la régénération spirituelle et qui, par suite, ne sont pas devenus les enfants de Dieu. Le Seigneur nous apprend que, lorsqu'il enverra ses anges pour anéantir le genre humain, il ne sauvera que ceux qui, après leur seconde naissance, porteront le signe du Christ. *Allez*, dit-il, *frappez, n'épargnez personne ; n'ayez pitié ni du vieillard, ni du jeune homme, ni de la jeune fille ; mettez à mort les enfants et les femmes ; qu'ils soient anéantis. Mais ceux qui*

(1) Is., XIII.
(2) Mal., IV.

« et mulieres interficite, ut perdeleantur. Omnem autem super « quem signum scriptum est ne tetigeritis. » Quod autem sit hoc signum et qua in parte corporis positum manifestat alio in loco Deus dicens : « Transi per mediam Hierusalem, et « notabis signum super frontes virorum qui ingemunt et « mœrent ob iniquitates quæ fiunt in medio ipsorum. » Et quod ad Passionem et sanguinem Christi pertineat hoc signum, et ille salvus atque incolumis reservetur quisquis in hoc signo invenitur, item Dei testimonio comprobatur dicentis : « Et « erit sanguis in signo vobis super domos in quibus vos eritis, « et videbo sanguinem, et protegam vos, et non erit in vobis « plaga diminutionis cum percutiam terram Ægypti. » Quod ante occiso agno præcedit in imagine impletur in Christo, secuta postmodum veritate. Ut illic percussa Ægypto Judaicus populus evadere non nisi sanguine et signo agni potuit, ita et cum vastari cœperit mundus et percuti, quisquis in sanguine et signo Christi inventus fuerit, solus evadet.

Respicite itaque dum tempus est ad veram et æternam salutem ; et quia jam mundi finis in proximo est, ad Deum mentes vestras Dei timore convertite. Nec vos delectet in sæculo inter justos et mites impotens ista et vana dominatio, quando et in agro inter cultas et fertiles segetes lolium et avena dominetur. Nec dicatis mala accidere quia dii vestri a nobis non colantur, sed sciatis hanc iræ Dei esse sensuram ut qui beneficiis non intelligitur vel plagis intelligatur. Deum vel sero quærite, quia jampridem per prophetam Deus præmonens hortatur et dicit : « Quærite Deum, et vivet anima vestra. » Deum vel sero cognoscite, quia Christus adveniens hoc admonet et docet dicens : « Hæc est autem vita æterna ut cognoscant te solum verum « Deum et quem misisti Jesum Christum. » Credite illi qui omnino non fallit. Credite illi qui hæc omnia futura prædixit. Credite illi qui credentibus præmium vitæ æternæ dabit. Credite illi qui incredulis æterna supplicia gehennæ ardoribus irrogabit.

porteront un signe, ne les touchez pas (1). Le Seigneur nous dit encore quel est ce signe et sur quelle partie du corps il doit être placé : *Passez par le milieu de Jérusalem et vous remarquerez un signe sur le front des hommes qui pleurent et gémissent à cause des iniquités des peuples.* Or, ce signe qui protége et sauve ceux qui en sont marqués n'est autre chose que le sang de Jésus-Christ. Écoutez encore le Seigneur : *Vous marquerez du sang de l'agneau les maisons que vous habitez ; je verrai ce sang et je vous protégerai, et personne d'entre vous ne mourra, quand je frapperai la terre d'Égypte* (2). L'agneau était la figure du Christ. Lorsque l'Égypte fut frappée, les Israëlites durent leur salut au sang et au signe de l'agneau ; de même quand le monde tombera en ruine, celui-là seul sera sauvé qui portera sur son front le sang et le signe du Christ.

Tournez donc vos regards, pendant qu'il en est temps encore, vers le port du salut, et puisque la fin du monde est proche, craignez Dieu et élevez vers lui vos âmes converties. Ne vous flattez pas de cette domination vaine et orgueilleuse que vous exercez sur les justes : Dans les champs, ne voit-on pas l'ivraie et les folles herbes s'élever au-dessus des moissons? Ne dites pas que les malheurs arrivent parce que nous n'adorons pas vos dieux : sachez que c'est la justice divine qui vous frappe ; vous n'avez pas compris ses bienfaits, comprenez du moins ses châtiments. *Cherchez le Seigneur*, quoiqu'il soit bien tard, *cherchez-le et votre âme vivra.* Apprenez à connaître Dieu, *car la vie éternelle consiste à vous connaître, vous seul Dieu véritable, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ* (3). Croyez à celui qui a prédit, depuis longtemps, les malheurs qui vous frappent ; croyez à celui qui donne à ses fidèles la vie éternelle en récompense ; croyez à celui qui prépare aux incrédules, dans les flammes de l'enfer, un supplice éternel.

(1) Ezéch., IX.
(2) Exod., XII.
(3) Joan., XVII.

Quæ tunc erit fidei gloria, quæ pœna perfidiæ, cum judicii dies venerit! quæ lætitia credentium, quæ mœstitia perfidorum, noluisse istic prius credere, et ut credant jam redire non posse! Cremabit addictos ardens semper gehenna, et vivacibus flammis vorax pœna, nec erit unde habere tormenta vel requiem possint aliquando vel finem. Servabuntur cum corporibus suis animæ infinitis cruciatibus ad dolorem. Spectabitur illic a nobis semper qui hic nos spectavit ad tempus, et in persecutionibus factis oculorum crudelium brevis fructus perpetua visione pensabitur, secundum Scripturæ Sanctæ fidem dicentis : « Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur ; « et erunt ad visionem universæ carni. » Et iterum : « Tunc « stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angus- « tiaverunt et qui abstulerunt labores eorum. Videntes turba- « buntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione inspe- « ratæ salutis, dicentes inter se, pœnitentiam habentes et præ « augustia spiritus gementes. Hi sunt quos habuimus aliquando « in derisum et in similitudinem improperii. Nos insensati viam « illorum æstimabamus insaniam et finem illorum sine honore. « Quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos « sors eorum est ? Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ « lumen non luxit nobis, et sol non ortus est nobis. Lassati su- « mus in iniquitatis via et perditionis, ambulavimus solitudines « difficiles, viam autem Domini ignoravimus. Quid nobis pro- « fuit superbia, aut quid divitiarum jactatio contulit nobis ? « Transierunt omnia illa tanquam umbra. » Erit tunc sine fructu pœnitentiæ dolor pœnæ, inanis ploratio, et inefficax deprecatio. In æternam pœnam sero credent qui in vitam æternam credere noluerunt.

A ce jugement suprême, quelle gloire pour les fidèles! quel châtiment pour les perfides! quelle joie pour les croyants! quelle tristesse pour les incrédules! Pendant cette vie, ils n'ont pas voulu croire, et ils ne peuvent revenir sur la terre pour y trouver la foi. Un feu toujours ardent tourmentera les coupables et les enveloppera de flammes dévorantes. Tel sera leur châtiment; et ce supplice, qui s'attache à la fois au corps et à l'âme, durera toujours, sans trêve, sans fin. Alors nous contemplerons à loisir ceux qui, sur la terre, jouissent un instant du spectacle de nos épreuves et de nos tribulations : *Le ver qui les ronge*, dit l'Écriture, *ne mourra pas ; le feu qui les consume ne s'éteindra pas*; *et ils seront en spectacle à tout l'univers.... Alors les justes, pleins de confiance*, *se dresseront devant ceux qui les abreuvèrent d'angoisses et leur ravirent le fruit de leurs travaux. A cette vue, les méchants seront frappés de trouble et de crainte et ils s'étonneront de voir les justes si promptement sauvés. Touchés par le repentir et gémissant dans l'angoisse de leur âme, ils diront en eux-mêmes : Les voilà ceux que nous avons couverts de nos dérisions et de nos opprobres. Insensés, nous croyions leur existence une folie et leur mort sans honneur ; et maintenant ils sont comptés parmi les fils de Dieu et leur place est au milieu des saints. Nous nous sommes donc écartés du chemin de la vérité ; nous n'avons pas vu le flambeau de la justice et le soleil ne s'est pas levé pour nous. Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition*; *nous avons parcouru des déserts difficiles et nous n'avons pas su reconnaître le sentier du Seigneur. A quoi nous a servi notre orgueil? Quel fruit avons-nous tiré de nos richesses? Tout cela est passé comme l'ombre* (1). Alors tout sera inutile, et le repentir et le châtiment, et les larmes et la prière. Ceux qui n'ont pas voulu croire à la vie éternelle croiront, mais trop tard, à un châtiment éternel.

(1) Sap., v.

Securitati igitur et vitæ, dum licet, providete. Offerimus vobis animi et consilii nostri salutare munus. Et quia odisse non licet nobis, et sic Deo plus placemus dum nullam pro injuria vicem reddimus, hortamur dum facultas adest, dum adhuc aliquid de sæculo superest, Deo satisfacere et ad veræ religionis candidam lucem de profundo tenebrosæ superstitionis emergere. Non invidemus commodis vestris, nec beneficia divina celamus. Odiis vestris benevolentiam reddimus, et pro tormentis ac suppliciis quæ nobis inferuntur salutis itinera monstramus. Credite et vivite ; et qui nos ad tempus persequimini, in æternum gaudete nobiscum.

Quando istinc incessum fuerit, nullus jam pœnitentiæ locus est, nullus satisfactionis effectus. Hic vita aut amittitur aut tenetur. Hic saluti æternæ cultu Dei et fructu fidei providetur. Nec quisquam aut peccatis retardetur aut annis quo minus veniat ad consequendam salutem. In isto adhuc mundo manenti pœnitentia nulla sera est. Patet ad indulgentiam Dei aditus, et quærentibus atque intelligentibus veritatem facilis accessus est. Tu sub ipso licet exitu et vitæ temporalis occasu pro delictis roges et Deum, qui unus et verus est, confessione et fide agnitionis ejus implores, venia confitenti datur, et credenti indulgentia salutaris de divina pietate conceditur, et ad immortalitatem sub ipsa morte transitur.

Hanc gratiam Christus impertit, hoc munus misericordiæ suæ tribuit subigendo mortem trophæo crucis, redimendo credentem pretio sanguinis sui, reconciliando hominem Deo patri, vivificando mortalem regeneratione cœlesti. Hunc, si fieri potest, sequamur omnes, hujus sacramento et signo censeamur.

Pendant qu'il en est temps encore, assurez donc votre avenir. Nous vous offrons et notre affection et nos conseils. La haine nous est interdite : pour plaire à Dieu, nous ne devons jamais rendre le mal pour le mal. Nous vous exhortons à profiter de la grâce divine et du temps qu'elle vous accorde, pour expier vos fautes. Oui, sortez de la nuit profonde et ténébreuse de la superstition et marchez vers la lumière sans tache de la religion véritable. Vous le voyez, nous ne sommes pas jaloux de vos intérêts; nous ne vous cachons pas les bienfaits de Dieu ; nous répondons à vos haines par la bienveillance et, en échange des tourments et des supplices dont vous nous accablez, nous vous montrons le chemin du salut. Croyez et vivez. Vous nous persécutez sur la terre, eh bien ! partagez avec nous le bonheur éternel.

Quand vous aurez quitté cette vie, il sera trop tard pour vous repentir. Alors la pénitence demeurera sans effet. C'est ici qu'on se sauve ou qu'on se damne pour toujours ; c'est ici qu'on assure son salut éternel, en persévérant dans la foi et dans le service de Dieu. Que personne ne se laisse arrêter par ses péchés ou par son âge : tant que nous sommes dans ce monde, le repentir n'arrive jamais trop tard. Le Dieu des miséricordes nous ouvre son sein, et tout homme qui recherche et comprend la vérité trouve auprès de lui un accès facile. Fussiez-vous au terme de votre vie, implorez le pardon de vos péchés; priez le Dieu unique et véritable; confessez-lui vos fautes, et vous obtiendrez votre pardon. La miséricorde divine n'est jamais insensible à la foi et au repentir, et, même à notre dernière heure, elle nous ouvre les portes de l'éternelle Patrie.

C'est le Christ qui nous accorde cette grâce : c'est lui, en effet, qui, armé de sa croix, a vaincu la mort ; c'est lui qui a racheté les croyants aux prix de tout son sang ; c'est lui qui a réconcilié l'homme avec Dieu son père, et qui, par la régénération spirituelle, a fait succéder la vie à la mort. Suivons-le tous, selon l'étendue de nos forces; recevons l'empreinte de son

Hic nobis viam vitæ aperit, hic ad paradisum reduces facit, hic ad cœlorum regna perducit. Cum ipso semper vivemus, facti per ipsum filii Dei. Cum ipso semper exultabimus, ipsius cruore reparati. Erimus christiani cum Christo simul gloriosi, de Deo patre beati, de perpetua voluptate lætantes semper in conspectu Dei, et agentes Deo gratias semper. Neque enim poterit nisi lætus esse semper et gratus qui cum morti fuisset obnoxius, factus est immortalitate securus.

signe sacré ; il nous ouvre le chemin de la vie ; il nous ramène au Paradis. En nous élevant à la dignité de fils de Dieu, il nous fait citoyens du Ciel. C'est là que nous vivrons toujours avec lui ; c'est là que, régénérés par son sang, nous trouverons le bonheur éternel. Là, chrétiens, nous partagerons la gloire du Christ ; nous serons heureux avec Dieu le père, et, plongés dans un bonheur infini, nous rendrons à Dieu d'éternelles actions de grâces. Quelle joie pour nous, quelle reconnaissance de nous voir revêtus d'immortalité, après avoir vécu sous l'empire de la mort !

DE MORTALITATE

Etsi apud plurimos vestrum, fratres dilectissimi, mens solida est et fides firma et anima devota, quæ ad præsentis mortalitatis copiam non movetur, sed tanquam petra fortis et stabilis turbidos impetus mundi et violentos sæculi fluctus frangit potius ipsa nec frangitur, et tentationibus non vincitur sed probatur, tamen quia animadverto in plebe quosdam vel imbecillitate animi, vel fidei parvitate, vel dulcedine sæcularis vitæ, vel sexus mollitie, vel, quod majus est, veritatis errore minus stare fortiter nec pectoris sui divinum atque invictum robur exerere, dissimulanda res non fuit nec tacenda quo minus, quantum nostra mediocritas sufficit, vigore pleno et sermone de dominica lectione concepto delicatæ mentis ignavia comprimatur, et qui homo Dei et Christi esse jam cœpit, Deo et Christo dignus habeatur.

Agnoscere enim se debet, fratres dilectissimi, qui Deo militat, qui positus in cœlestibus castris divina jam sperat, ut ad

DE LA MORTALITÉ

1° Causes du fléau ; — 2° Avantages ; — 3° Désir du Ciel.

La plupart d'entre vous, mes frères bien-aimés, possèdent une foi ferme, un jugement solide. Leur âme, attachée à Dieu, ne s'émeut pas en présence des maux de cette vie. Semblable à un rocher, elle résiste aux assauts du monde, aux flots impétueux du siècle, et elle sort de la tentation, éprouvée mais non vaincue. Cependant, il en est parmi vous qui, par suite de la faiblesse de leur caractère, du peu d'énergie de leur foi, du charme des choses créées, de la mollesse de leur sexe, et, ce qui est plus grave encore, des erreurs qui obscurcissent la vérité, chancellent dans la voie du salut et ne songent pas à profiter de la grâce divine, qui sommeille dans leurs cœurs. Il m'a semblé que je devais m'adresser à eux en toute franchise. Donc, malgré ma faiblesse, je viens combattre, avec la parole divine, la négligence qui paralyse leur âme trop délicate et leur rappeler, qu'en qualité de chrétiens, ils doivent être dignes et de Dieu et du Christ.

Le soldat du Christ, mes frères bien-aimés, doit d'abord se connaître lui-même. Placé dans le camp du Seigneur, il soupire après les biens éternels. Ne vous laissez ni effrayer ni

procellas et turbines mundi trepidatio nulla sit in nobis, nulla turbatio, quando hæc ventura prædixerit Dominus providæ vocis hortatu instruens et docens; et præparans atque corroborans Ecclesiæ suæ populum ad omnem tolerantiam futurorum, bella et fames et terræ motus et pestilentias per loca singula exsurgere prænuntiavit et cecinit. Et ne inopinatus nos et novus rerum infestantium metus quateret, magis ac magis in novissimis temporibus adversa crebrescere ante præmonuit. Fiunt ecce quæ dicta sunt; et quando fiunt quæ ante prædicta sunt, sequentur et quæcumque promissa sunt, Domino ipso pollicente et dicente : « Cum autem videritis hæc omnia fieri, scitote « quoniam in proximo est regnum Dei. » Regnum Dei, fratres dilectissimi, esse cœpit in proximo. Præmium vitæ et gaudium salutis æternæ, et perpetua securitas, et possessio paradisi nuper amissa, mundo transeunte jam veniunt; jam terrenis cœlestia et magna parvis et caducis æterna succedunt.

Quis hic anxietatis et sollicitudinis locus est? Quis inter hæc trepidus et mœstus est, nisi cui spes et fides deest? Ejus est enim mortem timere qui ad Christum nolit ire. Ejus est ad Christum nolle ire qui se non credat cum Christo incipere regnare. Scriptum est enim justum fide vivere. Si justus es, et fide vivis, si vere in Christum credis, cur non cum Christo futurus et de Domini pollicitatione securus quod ad Christum voceris amplecteris, et quod diabolo careas gratularis? Simeon denique ille justus, qui vere justus fuit, qui fide plena Dei præcepta servavit, cum ei divinitus responsum fuisset quod non ante moreretur quam Christum vidisset, et Christus infans in templum cum matre venisset, agnovit in spiritu natum esse jam Christum, de quo sibi fuerat ante prædictum; quo viso, scivit se cito esse moriturum. Lætus itaque de morte jam proxima, et de vicina accersitione securus, accepit in manus puerum, et

même arrêter par les tempêtes de ce monde : elles ont été prédites par le divin Maître. Avez-vous oublié que, pour instruire son peuple et fortifier son Église contre les maux à venir, il a annoncé des guerres, des famines, des pestes, des tremblements de terre ? Bien plus, afin que ces terribles événements ne vînssent pas nous frapper à l'improviste, il en a fixé l'époque, et c'est à la fin des temps qu'ils doivent le plus se multiplier. La prophétie s'accomplit, et de là nous pouvons conclure que les autres prédictions s'accompliront à leur tour ; car le Seigneur a dit : *Lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche* (1). Oui, mes frères bien-aimés, le royaume de Dieu est proche ; le monde passe et nous allons jouir de la vie véritable, du salut, du bonheur éternel, du Paradis que nous avions perdu. Déjà le ciel succède à la terre, la grandeur à la misère, l'éternité au néant.

Qui donc, en présence de ces biens, se livrera au doute et à l'anxiété ? qui s'abandonnera à la crainte et à la tristesse, s'il lui reste encore un rayon de foi et d'espérance ? On craint la mort quand on ne veut pas aller vers le Christ ; on ne veut pas aller vers le Christ quand on désespère de régner avec lui. Il est écrit que le juste vit de la foi. Si vous êtes juste, si vous vivez de la foi, si vous croyez véritablement en Dieu, pourquoi ne pas accueillir avec empressement la voix du Christ qui vous appelle, alors que vous devez régner avec lui et que vous avez foi en ses promesses ? Pourquoi ne pas vous féliciter d'être à l'abri des atteintes du démon ? Siméon, le juste par excellence, accomplit avec une foi pleine et entière les préceptes du Seigneur. Il reçut du Ciel la promesse de ne mourir qu'après avoir vu le Christ. Jésus se présente dans le temple, entre les bras de sa Mère ; à cette vue, le vieillard reconnaît le Messie, objet de tant de prophéties ; il sait que sa dernière heure est venue ; ivre de joie, il prend l'enfant entre ses mains et, sûr

(1) Luc, XXI.

benedicens Dominum exclamavit et dixit : » Nunc dimittis ser-« vum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace, quo-« niam viderunt oculi mei salutare tuum, » probans scilicet atque contestans tunc esse servis Dei pacem, tunc liberam, tunc tranquillam quietem, quando de istis mundi turbinibus extracti, sedis et securitatis æternæ portum petimus, quando expuncta hac morte ad immortalitatem venimus. Illa est enim vera pax, illa fida tranquillitas, illa stabilis et firma et perpetua securitas.

Cæterum quid aliud in mundo quam pugna adversus diabolum quotidie geritur, quam adversus jacula ejus et tela conflictationibus assiduis dimicatur? Cum avaritia nobis, cum impudicitia, cum ira, cum ambitione congressio est, cum carnalibus vitiis, cum illecebris sæcularibus assidua et molesta luctatio est. Obsessa mens hominis et undique diaboli infestatione vallata, vix occurrit singulis, vix resistit. Si avaritia prostrata est, exsurgit libido. Si libido compressa est, succedit ambitio. Si ambitio contempta est, ira exasperat, inflat superbia, vinolentia invitat, invidia concordiam rumpit, amicitiam zelus abscindit. Cogeris maledicere, quod divina lex prohibet. Compelleris jurare, quod non licet. Tot persecutiones animus quotidie patitur, tot periculis pectus urgetur; et delectat hic inter diaboli gladios diu stare, cum magis concupiscendum sit et optandum ad Christum, subveniente velocius morte, properare, ipso instruente nos et dicente : « Amen amen dico vobis, « quoniam vos plorabitis et plangetis, sæculum autem gaude-« bit; vos tristes eritis, sed tristitia vestra in lætitiam veniet. » Quis non tristitia carere optet, quis non ad lætitiam venire festinet? Quando autem in lætitiam veniat nostra tristitia Dominus

d'aller prendre sa place au royaume céleste, il s'écrie : ***Maintenant Seigneur, vous pouvez laisser partir votre serviteur en paix, car mes yeux ont vu l'aurore du salut*** (1). Il montrait par là qu'il n'est, pour les serviteurs de Dieu, de paix, de liberté, de tranquillité véritable que, lorsqu'après avoir traversé les tourbillons de ce monde, ils arrivent au port de l'éternelle sécurité ; lorsque, vainqueurs de la mort, ils se revêtent d'immortalité. Là, en effet, se trouvent pour nous la paix, la tranquillité, le repos éternel.

La vie de ce monde est-elle autre chose qu'une lutte perpétuelle avec le démon? N'avons-nous pas à repousser tous les jours ses traits meurtriers? L'avarice, l'impureté, la colère, l'ambition, tels sont les ennemis que nous devons combattre; tous les jours, nous avons à lutter péniblement contre les vices de la chair et les séductions du siècle. L'âme humaine, assiégée, comme une place forte, par la malice du démon, peut à peine faire face et résister à toutes ses attaques. Si vous terrassez l'avarice, l'impureté se dresse contre vous; si vous étouffez l'impureté, l'ambition lui succède; si vous méprisez l'ambition, vous voilà enflammé de colère, enflé d'orgueil, sollicité par la sensualité; vous voilà en butte aux traits de la jalousie et de l'envie, qui brisent parmi nous les liens de la concorde et de l'amitié. La malédiction monte à vos lèvres, et pourtant la loi divine la défend; on vous force à jurer, et pourtant ce n'est pas permis. Nous avons tant de persécutions à subir, tant de périls à surmonter, et nous nous plaisons à prolonger notre séjour ici-bas, au milieu des glaives du démon. Ah! qu'il serait plus sage d'invoquer le secours de la mort pour hâter notre retour auprès du Christ! ***En vérité***, nous dit-il, ***vous pleurerez, vous gémirez et le monde se réjouira; vous serez tristes, mais votre tristesse sera changée en joie***. Qui ne désirerait être exempt de tristesse? qui ne se hâterait d'accourir à la joie?

(1) Luc, II.

denuo ipse declarat, dicens : « Iterum videbo vos, et gaudebit « cor vestrum, et gaudium vestrum nemo auferet a vobis. » Cum ergo Christum videre gaudere sit, nec possit esse gaudium nostrum nisi cum viderimus Christum, quæ cæcitas animi quæve dementia est amare pressuras et pœnas et lacrymas mundi, et non festinare potius ad gaudium quod nunquam possit auferri!

Hoc autem fit, fratres dilectissimi, quia fides deest, quia nemo credit vera esse quæ promittit Deus, qui verax est, cujus sermo credentibus æternus et firmus est. Si tibi vir gravis et laudabilis aliquid polliceretur, haberes utique pollicenti fidem, nec te falli aut decipi ab eo crederes quem stare in sermonibus atque in actibus suis scires. Nunc Deus tecum loquitur; et tu mente incredula perfidus fluctuas. Deus tibi de hoc mundo recedenti immortalitatem atque æternitatem pollicetur; et tu dubitas. Hoc est Deum omnino non nosse, hoc est Christum credentium dominum et magistrum peccato incredulitatis offendere, hoc est in Ecclesia constitutum fidem in domo fidei non habere.

Quantum prosit exire de sæculo Christus ipse salutis atque utilitatis nostræ magister ostendit; qui cum discipuli ejus contristarentur quod se jam diceret recessurum, locutus est ad eos dicens, « Si me dilexissetis, gauderetis utique, quoniam « vado ad Patrem, » docens scilicet et ostendens, cum cari quos diligimus de sæculo exeunt, gaudendum potius quam dolendum. Cujus rei memor beatus apostolus Paulus in epistola sua ponit et dicit, « Mihi vivere Christus est, et mori lucrum,»

Or, le Seigneur nous déclare quand notre tristesse sera changée en joie : ***Je vous reverrai**, dit-il, et votre cœur se réjouira et personne ne vous enlèvera votre joie* (1). Puisque notre joie consiste à voir le Christ et qu'elle ne peut pas exister sans cette vue, quel aveuglement, quelle démence, d'aimer les chagrins, les peines, les larmes de cette vie, et de ne pas hâter de ses vœux l'avénement de ce bonheur que personne ne peut nous ravir!

La cause de ce désordre, mes frères bien-aimés, c'est le manque de foi. Personne ne croit à la réalité des promesses du Dieu qui est la vérité même, du Dieu dont la parole est éternelle et immuable. Si un homme sérieux et honnête vous faisait une promesse, vous croiriez à sa parole, vous le jugeriez incapable de vous tromper, parce que vous savez qu'il est sincère dans ses discours et dans ses actes. Voilà que Dieu vous parle, et vous, homme de peu de foi, vous êtes indécis et flottant! Dieu, à votre sortie de ce monde, vous promet l'immortalité et l'éternité bienheureuse, et vous doutez! C'est ne pas connaître Dieu; c'est offenser par son incrédulité le Christ, maître des croyants; c'est manquer de foi dans l'Église, qui est le sanctuaire de la foi.

Voulez-vous savoir combien il est avantageux de quitter cette vie? Écoutez le Christ qui connaissait si bien nos véritables intérêts. Comme ses disciples étaient attristés, parce qu'il leur annonçait son prochain départ, il leur dit : *Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez parce que je retourne vers mon Père* (1). Il nous montre par ces paroles que lorsque les êtres qui nous sont chers sortent de ce monde, nous devons en ressentir plus de joie que de douleur. Le grand apôtre se rappelait ces vérités lorsqu'il écrivait : *Le Christ est ma vie, et la mort est un gain pour*

(1) Joan., VI.
(2) Joan., XIV.

lucrum maximum computans jam sæculi laqueis non teneri, jam nullis peccatis et vitiis carnis obnoxium fieri, exemptum pressuris angentibus, et venenatis diaboli faucibus liberatum, ad lætitiam salutis æternæ Christo vocante proficisci.

At enim quosdam movet quod æqualiter cum gentilibus nostros morbi istius valitudo corripiat; quasi ad hoc crediderit christianus ut immunis a contactu malorum, mundo et sæculo feliciter perfruatur, et non omnia hic adversa perpessus ad futuram lætitiam reservetur. Movet quosdam quod sit nobis cum cæteris mortalitas ista communis. Quid enim nobis in hoc mundo non commune cum cæteris quamdiu adhuc secundum legem primæ nativitatis manet caro ista communis? Quoadusque istic in mundo sumus, cum genere humano carnis æqualitate conjungimur, spiritu separamur. Itaque donec corruptivum istud induat incorruptionem, et mortale hoc accipiat immortalitatem, et Christus nos perducat ad Deum patrem, quæcumque sunt carnis incommoda, sunt nobis cum humano genere communia. Sic cum fœtu sterili terra jejuna est, neminem fames separat. Sic cum irruptione hostili civitas aliqua possessa est, omnes simul captivitas vastat. Et quando imbrem nubila serena suspendunt, omnibus siccitas una est. Et cum navem scopulosa saxa constringunt, navigantibus naufragium sine exceptione commune est. Et oculorum dolor, et impetus febrium, et omnium valetudo membrorum cum cæteris communis est nobis, quamdiu portatur in sæculo caro ista communis.

Quinimmo si qua conditione, qua lege crediderit christianus noscat et teneat, sciet plus sibi quam cæteris in sæculo labo-

moi (1). Il regardait comme un grand avantage de briser les liens qui l'attachaient à la terre, de n'être plus en butte aux vices et aux exigences de la chair, de s'élever au-dessus des tribulations d'ici-bas, et, libre enfin des embûches du démon, de suivre la voix du Christ qui l'appelait au royaume céleste.

1° Mais il en est qui s'étonnent de voir que les fidèles tombent aussi bien que les idolâtres sous les coups de la contagion. — On se fait donc chrétien pour se mettre à l'abri des maux de cette vie, pour jouir de toutes les félicités du siècle, et non pour souffrir ici-bas toutes sortes d'adversités, en vue de la joie future? Il en est qui s'étonnent de voir que la mort nous frappe comme les autres. — Mais, dans ce monde, tout nous est commun avec le reste des hommes puisque, selon les lois de la nature, nous avons la même chair. Tant que nous restons sur cette terre, nous appartenons au genre humain par le corps, nous en sommes séparés par l'esprit. Ainsi, en attendant que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, que cette chair sujette à la mort devienne immortelle et que l'Esprit nous conduise à Dieu le Père, toutes les incommodités corporelles, quelles qu'elles soient, nous sont communes avec les autres hommes. Lorsque la terre nous refuse ses fruits, la faim n'épargne personne. Lorsqu'une ville tombe entre les mains des ennemis, tous les citoyens deviennent captifs. Lorsque l'implacable sérénité du Ciel empêche l'action des pluies, la sécheresse est la même pour tous. Qu'un navire se brise sur les écueils, tous les passagers, sans exception, périront dans un naufrage commun. Il en est de même de toutes les maladies : douleurs des yeux, accès de fièvre, infirmités des membres; elles nous sont communes avec le reste des hommes, parce que nous avons la même chair.

Bien plus, si le chrétien a une idée exacte de sa mission sur la terre, il comprendra que ses épreuves doivent être plus

(1) Philip., I.

randum, cui magis sit cum diaboli impugnatione luctandum. Docet et præmonet Scriptura divina, dicens : « Fili, accedens « ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara ani- « mam tuam ad tentationem. » Et iterum : « In dolore sustine, « et in humilitate tua patientiam habe, quoniam in igne pro- « batur aurum et argentum, homines vero receptibiles in « camino humiliationis. » Sic Job post rerum damna, post pignorum funera, vulneribus quoque et vermibus graviter afflictus, non victus est, sed probatus, qui in ipsis conflictationibus et doloribus suis patientiam religiosæ mentis ostendens, ait : « Nudus exivi de utero matris, nudus etiam ibo sub ter- « ram. Dominus dedit, Dominus abstulit. Sicut Domino visum « est ita factum est. Sit nomen Domini benedictum. « Et cum eum uxor quoque compelleret ut vi doloris impatiens aliquid adversus Deum querula et invidiosa voce loqueretur, respondit et dixit : « Tanquam una ex ineptis mulieribus locuta « es. Si bona excepimus de manu Domini, mala cur non tole- « rabimus? In his omnibus quæ contigerunt ei nihil peccavit « Job labiis suis in conspectu Domini. » Itaque illi Dominus Deus perhibet testimonium dicens : « Animadvertisti puerum « meum Job. Non enim est similis illi quisquam in terris, « homo sine querela, verus Dei cultor. »

Et Tobias post opera magnfica, post misericordiæ suæ multa et gloriosa præconia, cæcitatem luminum passus, timens et benedicens in adversis Deum, per ipsam corporis sui cladem crevit ad laudem; quem et ipsum uxor sua depravare tentavit, dicens : « Ubi sunt justitiæ tuæ? Ecce quæ pateris. » At ille circa timorem Dei stabilis et firmus et ad omnem tolerantiam passionis fide religionis armatus, tentationi uxoris invalidæ in

nombreuses que celles des autres hommes, parce que ses luttes avec le démon sont plus fréquentes. C'est l'avertissement que nous donne l'Écriture : ***Mon fils, en vous consacrant au service de Dieu, persévérez dans la justice et dans la crainte du Seigneur, et préparez votre âme à la tentation.*** Et plus loin : ***Soyez ferme dans la douleur, patient dans l'humiliation, car l'or et l'argent sont éprouvés par le feu, et l'homme dans le creuset de l'humiliation*** (1). Ainsi Job, après la perte de ses biens et la mort de ses enfants, couvert lui-même de plaies et de vers, ne fut pas vaincu mais purifié par l'épreuve. Voyez comme l'héroïsme de sa patience éclate au milieu de tant de combats et de douleurs : ***Je suis sorti nu du sein de ma mère, nu je descendrai dans mon sépulcre. Le Seigneur m'a tout donné, il m'a tout ôté; il a agi selon sa sagesse que son nom soit béni*** (2). Son épouse lui disait de proférer, dans sa souffrance, des plaintes et des blasphèmes contre Dieu : ***Vous parlez comme une femme insensée***, lui répondit le patriarche. ***Si nous avons reçu des biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrions-nous pas des maux? Ainsi, dans toutes ces choses, Job ne pécha point en paroles contre Dieu.*** C'est pourquoi le Seigneur lui rend témoignage en ces termes : ***As-tu remarqué mon serviteur Job? Il n'en est point de semblable sur la terre. C'est un homme sans tache, un vrai serviteur de Dieu.***

Tobie, après tant de bonnes œuvres, après s'être attiré par sa miséricorde les éloges de tous ses concitoyens, devient aveugle; il continue à craindre et à bénir Dieu dans l'adversité, et la perte de ses forces ne sert qu'à le rendre plus saint. Son épouse tente aussi de le pervertir : ***Où sont, dit-elle, tes bonnes œuvres? Vois ce que tu souffres*** (3). Mais lui, ferme dans la crainte du Seigneur, trouvant dans sa foi assez de force pour

(1) Eccl., II.
(2) Job, I.
(3) Tob., II.

dolore non cessit, sed magis Deum patientia majore promeruit; quem postmodum Raphael angelus collaudat et dicit : « Opera « Dei revelere et confiteri honorificum est. Nam quando orabas « tu et Sarra nurus tua, ego obtuli memoriam orationis vestræ « in conspectu claritatis Dei. Et cum sepelires tu mortuos « simpliciter, et quia non es cunctatus exsurgere et derelin- « quere prandium tuum, et abisti, et condidisti mortuum, « missus sum tentare te et iterum me misit Deus curare te et « Sarram nurum tuam. Ego enim sum Raphael unus ex sep- « tem angelis sanctis qui assistimus et conversamur ante « claritatem Dei. »

Hanc tolerantiam justi semper habuerunt, hanc apostoli disciplinam de Domini lege tenuerunt, non mussitare in adversis, sed quæcumque in sæculo accidunt fortiter et patienter accipere, cum Judæorum populus hinc semper offenderit quod adversus Deum frequentius murmuraret, sicut testatur in Numeris Dominus Deus, dicens : « Desinat murmuratio eorum a me, et non morientur. »

Murmurandum non est in adversis, fratres dilectissimi, sed patienter et fortiter quicquid acciderit sustinendum, cum scriptum sit : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus, « cor contritum et humiliatum Deus non despicit. » In Deuteronomio quoque moneat per Moysen Spiritus sanctus et dicat : « Dominus Deus tuus vexabit te, et famen injiciet tibi, « et cognoscetur in corde tuo si bene custodieris præcepta « ejus, sive non. » Et iterum : « Tentat vos Dominus Deus « vester, ut sciat si diligitis Dominum Deum vestrum ex toto « corde vestro et ex tota anima vestra. » Sic Abraham Deo placuit, qui, ut placeret Deo, nec amittere filium timuit, nec

faire face à toutes les douleurs, résista aux sollicitations de son épouse et mérita par sa patience de jouir des bénédictions de Dieu. Aussi l'ange Raphaël le loue en ces termes : *Il est honorable de révéler et de publier les œuvres de Dieu. Lorsque tu priais, ainsi que Sara, l'épouse de ton fils, j'offrais à Dieu votre prière. Lorsque tu ensevelissais les morts et que tu quittais ton repas à la hâte pour leur rendre ce triste devoir, j'étais auprès de toi. Maintenant Dieu m'envoie pour te guérir et pour délivrer Sara, l'épouse de ton fils. Je suis Raphaël, un des sept anges qui se tiennent et habitent devant la majesté de Dieu* (1).

2° Cette patience dans l'épreuve a toujours été la vertu des justes. Les apôtres, guidés par la loi du Seigneur, ont eu pour règle de ne pas murmurer dans l'adversité, mais de supporter avec courage et patience tous les événements de ce monde. Les Juifs, au contraire, offensaient Dieu par leurs fréquents murmures, comme l'atteste le livre des Nombres : *Qu'ils cessent de murmurer contre moi, dit le Seigneur, et ils ne mourront pas.*

Ne murmurons donc pas, mes frères bien-aimés, mais supportons tout avec courage, car il est écrit : *Le sacrifice agréable à Dieu est une âme brisée par la tribulation. Dieu ne rejette pas un cœur contrit et humilié* (2). Dans le Deutéronome, Moïse, inspiré par l'Esprit-Saint, nous donne la même leçon : *Le Seigneur votre Dieu vous éprouvera en vous envoyant la famine, et votre conduite montrera si vous avez bien ou mal gardé ses préceptes.* Il dit encore : *Le Seigneur vous éprouve pour savoir si vous l'aimez de tout votre cœur et de toute votre âme* (3). Abraham fut agréable à Dieu, parce qu'il ne craignit pas, pour lui plaire, de sacrifier son fils. Vous qui ne pouvez

(1) Tob., XII.
(2) Psal., L.
(3) Deut., XIII.

gerere parricidium recusavit. Qui filium non potes lege et sorte mortalitatis amittere, quid faceres si filium jubereris occidere? Ad omnia te paratum facere timor Dei et fides debet. Sit licet rei familiaris amissio, sit de infestantibus morbis assidua membrorum et cruenta vexatio, sit de uxore, de liberis, de excedentibus caris funebris et tristis avulsio, non sint tibi scandala ista, sed prælia; nec debilitent aut frangant christiani fidem, sed potius ostendant in colluctatione virtutem, cum contemnenda sit omnis injuria malorum præsentium fiducia futurorum bonorum. Nisi præcesserit pugna, non potest esse victoria. Cum fuerit in pugnæ congressione victoria, tunc datur vincentibus et corona. Navis gubernator in tempestate dinoscitur, in acie miles probatur. Delicata jactatio est cum periculum non est. Conflictatio in adversis probatio est veritatis.

Arbor quæ alta radice fundata est ventis incumbentibus non movetur; et navis quæ forti compage solida est pulsatur fluctibus, nec foratur; et quando area fruges terit, ventos grana fortia et robusta contemnunt, inanes paleæ flatu portante rapiuntur. Sic et apostolus Paulus post naufragia, post flagella, post carnis et corporis multa et gravia tormenta, non vexari sed emendari se dicit adversis, ut dum gravius affligitur, verius probaretur. « Datus est mihi, inquit, stimulus carnis « meæ, angelus satanæ qui me colaphizet, ut non extollar. « Propter quod ter Dominum rogavi ut discederet a me, et « dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea. Nam virtus in infirmitate « perficitur. » Quando ergo infirmitas et imbecillitas et vastitas aliqua grassatur, tunc virtus nostra perficitur, tunc fides, si tentata perstiterit, coronatur, sicut scriptum est : « Vasa figuli

accepter la perte d'un fils, déjà condamné à la mort par les lois de la nature, que feriez-vous si vous receviez l'ordre de l'immoler? La foi et la crainte de Dieu doivent vous préparer à tous les événements. Qu'il s'agisse de la perte de votre fortune, de la maladie qui vient tourmenter votre corps, de la mort de votre épouse et de vos enfants sur lesquels vous êtes réduits à pleurer, regardez tous ces accidents, non comme des occasions de chute, mais comme des combats. Loin d'affaiblir ou de briser la foi du chrétien, ils manifestent, au contraire, son courage dans la lutte : il méprise les maux de cette vie, parce qu'il compte sur les biens éternels. Sans combat, pas de victoire; mais, après la victoire, la couronne devient la récompense du vainqueur. Le pilote se fait connaître dans la tempête, le soldat dans la bataille. Il serait ridicule de se vanter quand il n'y a pas de péril; c'est la lutte contre l'adversité qui fait ressortir les qualités sérieuses et solides.

L'arbre dont les racines pénètrent profondément dans le sol résiste au choc des tempêtes ; le navire solidement construit est battu par les flots, sans être brisé par eux. Quand on vanne le blé sur l'aire, les grains forts et pesants résistent à l'action du vent, qui n'emporte que la paille inutile. Aussi l'apôtre saint Paul, après tous ses naufrages, après ses flagellations, après tous les tourments infligés à son corps, ne voit dans ces adversités qu'une épreuve d'où sa vertu doit sortir plus pure et plus vraie. *Pour réprimer mon orgueil*, dit-il, *je porte en moi un aiguillon charnel*, *un ange de Satan qui me donne des soufflets. Trois fois j'ai prié le Seigneur de m'en délivrer, et il m'a répondu : ma grâce te suffit*, *car la vertu se perfectionne dans l'infirmité* (1). Ainsi, lorsque nous sommes en face de l'infirmité, de la maladie ou d'un fléau quelconque, notre vertu reçoit son perfectionnement, et notre foi, ferme dans l'épreuve, mérite la couronne. *La fournaise*, *dit l'Esprit-Saint*, *éprouve*

(1) II Corinth., XII.

« probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis. »

Hoc denique inter nos et cæteros interest qui Deum nesciunt quod illi in adversis queruntur et murmurant, nos adversa non avocant a virtutis et fidei veritate, sed corroborant in dolore. Hoc quod nunc corporis vires solutus in fluxum venter eviscerat, quod in faucium vulnera conceptus medullitus ignis exæstuat, quod assiduo vomitu intestina quatiuntur, quod oculi vi sanguinis inardescunt, quod quorumdam vel pedes vel aliquæ membrorum partes contagio morbidæ putredinis amputantur, quod per jacturas et damna corporum prorumpente languore, vel debilitatur incessus, vel auditus obstruitur, vel cæcatur aspectus, ad documentum proficit fidei. Contra tot impetus vastitatis et mortis inconcussi animi virtutibus congredi quanta pectoris magnitudo est, quanta sublimitas inter ruinas generis humani stare erectum, nec cum eis quibus spes in Deum nulla est jacere prostratum? Gratulari magis oportet et temporis munus amplecti quod dum nostram fidem fortiter promimus, et labore tolerato ad Christum, per angustam Christi viam pergimus, præmium vitæ ejus et fidei ipso judicante capiamus. Mori plane timeat, sed qui ex aqua et spiritu non renatus, gehennæ ignibus mancipatur. Mori timeat qui non Christi cruce et Passione censetur. Mori timeat qui ad secundam mortem de hac morte transibit. Mori timeat quem de sæculo recedentem perennibus pœnis æterna flamma torquebit. Mori timeat cui hoc mora longiore confertur ut cruciatus ejus et

les vases du potier et la tribulation éprouve les hommes justes (1).

Il y a une grande différence entre nous et ceux qui ignorent le Dieu véritable. Ceux-ci, dans l'adversité, s'abandonnent à la plainte et au murmure ; pour nous, les malheurs d'ici-bas, loin de nous détourner de la vertu et de la foi, ne font que nous fortifier davantage. Que le désordre qui s'introduit dans nos entrailles épuise nos forces ; que ce feu mystérieux qui s'allume dans notre sein ulcère notre gorge ; qu'un vomissement continu déchire notre poitrine ; que nos yeux s'injectent de sang ; que la contagion rende nécessaire pour quelques-uns l'amputation des pieds ou de quelque autre membre ; qu'une langueur mortelle, s'emparant de nos corps épuisés, affaiblisse notre marche, paralyse nos oreilles, obscurcisse nos yeux : ce sont autant de moyens par lesquels notre foi s'éclaire et se perfectionne. Déployer toutes ses forces contre les atteintes mortelles du fléau, n'est-ce pas l'effet d'une grande âme ? se tenir debout, au milieu des ruines du genre humain, alors que ceux qui n'espèrent pas en Dieu demeurent prosternés, n'est-ce pas le comble de la gloire ? Ah ! félicitons-nous de nos disgrâces, sachons en tirer parti, puisqu'en manifestant notre foi, en souffrant pour le Christ, nous arrivons par la voie étroite à la récompense qu'il nous destine. Qu'il craigne de mourir celui qui n'est pas régénéré par l'eau et l'esprit, et qui est dévoué d'avance aux flammes de l'enfer. Qu'il craigne de mourir celui qui est étranger à la croix de Jésus-Christ. Qu'il craigne de mourir celui qui, après cette mort, aura en partage la mort éternelle. Qu'il craigne de mourir celui qui, en quittant cette vie, sera tourmenté par les flammes. Qu'il craigne de mourir celui dont la dernière heure n'est différée que pour retarder ses tortures et ses gémissements. Il n'en est pas de même des chrétiens : ils meurent sous les coups de la contagion, mais

(1) Eccl., XXVII.

gemitus interim differatur. Multi ex nostris in hac mortalitate moriuntur, hoc est, multi ex nostris de sæculo liberantur. Mortalitas ista ut Judæis et gentilibus et Christi hostibus pestis est, ita Dei servis salutaris excessus est. Hoc quod sine ullo discrimine generis humani cum injustis moriuntur et justi, non est quod putetis bonis et malis interitum esse communem. Ad refrigerium justi vocantur, ad supplicium rapiuntur injusti. Datur velocius tutela fidentibus, perfidis pœna.

Improvidi et ingrati sumus, fratres dilectissimi, ad divina beneficia, nec quid nobis conferatur agnoscimus. Excedunt ecce in pace tutæ cum gloria sua virgines, venientis antichristi minas et corruptelas et lupanaria non timentes, pueri periculum lubricæ ætatis evadunt, ad continentiæ atque innocentiæ præmium feliciter perveniunt, tormenta jam non timet delicata matrona metum persecutionis et manus cruciatusque carnificis moriendi celeritate lucrata. Pavore mortalitatis et temporis accenduntur tepidi, constringuntur remissi, excitantur ignavi, desertores compelluntur ut redeant, gentiles coguntur ut credant, vetus fidelium populus ad quietem vocatur, ad aciem recens et copiosus exercitus robore fortiore colligitur, pugnaturus sine metu mortis cum prælium venerit, qui ad militiam tempore mortalitatis accedit.

Quid deinde illud, fratres dilectissimi, quale est, quam pertinens, quam necessarium, quod pestis ista et lues, quæ horribilis et feralis videtur, explorat justitiam singulorum, et mentes humani generis examinat, an infirmis serviant sani, an propinqui cognatos pie diligant, an misereantur servorum languentium domini, an deprecantes ægros non deserant medici, an feroces violentiam suam comprimant, an rapaces avaritiæ

pour eux la mort c'est la délivrance. Les Juifs, les idolâtres, les ennemis du Christ, ne voient qu'un fléau dans la mortalité qui nous afflige; les serviteurs de Dieu la regardent comme l'entrée au port du salut. Les justes sont confondus par la mort avec les pécheurs, sans aucune distinction, c'est vrai; mais ne croyez pas que leur destinée soit la même. Les justes sont appelés aux joies du Ciel, les méchants aux supplices éternels; la mort ne fait que hâter la récompense des uns et le châtiment des autres.

Nous payons d'ingratitude les bienfaits de Dieu, frères bien-aimés, parce que nous n'en connaissons pas le prix. Voilà nos jeunes vierges qui quittent ce monde avec toute leur gloire, et qui n'ont à craindre ni les menaces ni la corruption de l'Antechrist qui va paraître. Voilà nos jeunes gens qui échappent aux périls des passions et qui, sans avoir combattu, reçoivent la couronne d'innocence. Les femmes délicates n'ont plus à redouter les tourments : une mort rapide les met à l'abri de la persécution et des mains du bourreau. La peur de la mort, que le fléau tient suspendue sur nos têtes, enflamme les tièdes, ranime les lâches, ramène aux rigueurs de la règle ceux qui s'en étaient écartés. Cette crainte salutaire rappelle dans nos rangs les déserteurs, et force les païens à se pénétrer des enseignements de la foi. Ainsi, tandis que les vétérans de l'Église sont appelés au repos, je vois se former une nouvelle armée plus forte que la première; elle marche au combat sans craindre la mort et vient combler les vides que le fléau a faits dans nos rangs.

Que vous dirai-je encore, mes frères bien-aimés? N'était-il pas juste et nécessaire que la contagion, qui paraît si horrible et si lugubre, vînt éprouver nos âmes et manifester notre foi ? Oui, il fallait voir si les hommes bien portants viendraient au secours des infirmes ; si les membres de la famille s'aimaient véritablement entre eux ; si les maîtres auraient pitié de leurs serviteurs languissants ; si les médecins seraient sensibles aux

furentis insatiabilem semper ardorem vel metu mortis exstinguant, an cervicem flectant superbi, an audaciam leniant improbi, an pereuntibus caris, vel sic aliquid divites indigentibus largiantur et donent sine hærede morituri. Ut nihil aliud mortalitas ista contulerit, hoc christianis et Dei servis plurimum præstitit, quod martyrium cœpimus libenter appetere, dum mortem discimus non timere. Exercitia sunt nobis ista, non funera. Dant animo fortitudinis gloriam, contemptu mortis præparant ad coronam.

Sed fortasse aliquis opponat et dicat : Hoc me ergo in præsenti mortalitate contristat quod qui paratus ad confessionem fueram, et ad tolerantiam passionis toto me corde et plena virtute devoveram, martyrio meo privor, dum morte prævenior. Primo in loco non est in tua potestate sed in Dei dignatione martyrium, nec potes te dicere perdidisse quod nescis an merearis accipere. Tunc deinde Deus scrutator renis et cordis et occultorum contemplator et cognitor videt te et laudat et comprobat, et qui perspicit apud te paratam fuisse virtutem, reddet pro virtute mercedem. Numquid Cain, cum Deo munus offerret, jam peremerat fratrem? Et tamen parricidium mente conceptum Deus providus ante damnavit. Ut illic cogitatio mala et perniciosa conceptio Deo providente prospecta est, ita et in Dei servis, apud quos confessio cogitatur et martyrium mente concipitur, animus ad bonum deditus Deo judice coronatur. Aliud est martyrio animum deesse, aliud animo defuisse martyrium. Qualem te invenit Dominus cum vocat, talem pariter et judicat, quando ipse testetur et dicat : « Et scient omnes ecclesiæ quia « ego sum scrutator renis et cordis. »

supplications des malades; si les orgueilleux mettraient un terme à leurs violences; si les avares, en face de la mort, sauraient réprimer leur cupidité insatiable ; si les superbes se résigneraient à courber la tête, les pervers à tempérer leur audace; si les riches, voyant mourir leurs héritiers, se résoudraient enfin à faire des largesses aux pauvres. Quand le fléau n'aurait eu d'autre effet que de nous montrer la mort en face, ce serait un grand avantage pour les chrétiens. En affrontant la mort, nous apprenons à désirer le martyre. Ce spectacle funèbre est pour nous un exercice : notre âme y puise de nouvelles forces et, par le mépris de la mort, elle se prépare à recevoir la couronne.

Mais je prévois une objection. On me dira peut-être ce qui m'attriste dans les circonstances présentes, c'est que j'étais prêt à confesser le nom de Jésus-Christ; je m'étais dévoué à la souffrance, de tout mon cœur et de toutes mes forces; me voilà donc privé de la palme du martyre, si je suis surpris par la mort. — Je répondrai d'abord que le martyre dépend, non de vous, mais de la grâce divine ; vous ignorez si vous étiez digne de le recevoir, vous ne pouvez donc pas dire que vous l'avez perdu. En second lieu, Dieu scrute les reins et les cœurs; il connaît vos pensées les plus secrètes, il vous voit, il vous loue; il vous approuve. S'il reconnaît que vous étiez préparé au martyre, il récompensera votre courage. Lorsqu'il offrait à Dieu ses présents, Caïn n'avait pas encore tué son frère, et pourtant Dieu, qui connaît l'avenir, condamna un crime qui n'existait que dans la pensée du coupable. Si Dieu lit dans les mystères de l'avenir un projet criminel, pourquoi ne couronnerait-il pas dans ses serviteurs l'amour du bien, la résolution de lui rendre témoignage et le désir du martyre? L'âme peut faiblir devant le martyre; mais le martyre aussi peut trahir les désirs de l'âme. Tel vous êtes au moment où Dieu vous appelle, tel vous serez jugé par lui; il dit lui-même : *Toutes les Églises sauront que c'est moi qui sonde les reins et les cœurs* (1).

(1) Apoc., II.

Nec enim Deus sanguinem nostrum desiderat, sed fidem quærit. Nam nec Abraham, nec Isaac, nec Jacob occisi sunt, et tamen fidei ac justitiæ meritis honorati inter patriarchas primi esse meruerunt; ad quorum convivium congregatur quisquis fidelis et justus et laudabilis invenitur. Meminisse debemus voluntatem nos, non nostram, sed Dei facere debere, secundum quod nos Dominus quotidie jussit orare. Quam præposterum est quamque perversum ut cum Dei voluntatem fieri postulemus, quando evocat nos et accersit de hoc mundo Deus, non statim voluntatis ejus imperio pareamus. Obnitimur et reluctamur, et pervicacium more servorum ad conspectum Domini cum tristitia et mœrore perducimur, exeuntes istinc necessitatis vinculo, non obsequio voluntatis, et volumus ab eo præmiis cœlestibus honorari, ad quem venimus inviti. Quid ergo oramus et petimus ut adveniat regnum cœlorum, si captivitas terrena delectat? Quid precibus frequenter iteratis rogamus et poscimus ut acceleret dies regni, si majora desideria et vota potiora sunt servire istic diabolo quam regnare cum Christo?

Denique ut manifestius divinæ providentiæ indicia clarescerent, quod Dominus præscius futurorum suis consulat ad veram salutem. Cum quidam de collegis et consacerdotibus nostris infirmitate defessus et de appropinquante jam morte sollicitus commeatum sibi precaretur, adstitit deprecanti et jam pene morienti juvenis honore et majestate venerabilis, statu celsus, et clarus aspectu, et quem assistentem sibi vix posset humanus aspectus oculis corporalibus intueri, nisi quod talem videre jam poterat de sæculo recessurus. Atque ille non sine quadam animi et vocis indignatione infremuit et dixit : Pati timetis, exire non vultis, quid faciam vobis? Increpantis vox est et monentis ; qui de persecutione sollicitis, de accersitione securis non consentit ad præsens desiderium, sed consulit in futurum. Audivit frater noster et collega moriturus quod cæteris diceret. Nam qui moriturus audivit, ad hoc audivit ut diceret. Audivit non

Dieu ne demande pas notre sang, mais notre foi. Abraham, Isaac et Jacob ne périrent pas par le glaive : cependant leur foi et leur sainteté leur donnent la première place parmi les patriarches, et c'est auprès d'eux que se réunissent tous les fidèles qui ont trouvé grâce devant Dieu. C'est la volonté divine et non la nôtre que nous devons accomplir, comme nous l'enseigne la prière du Seigneur. Quelle folie! demander l'accomplissement de la volonté divine et ne pas obéir à l'ordre de Dieu, quand il nous rappelle de ce monde! Nous résistons de toutes nos forces; comme des serviteurs opiniâtres, nous arrivons tristes et chagrins en la présence du Maître; c'est une nécessité fatale et non la soumission de notre volonté qui nous fait quitter ce monde. Nous allons à Dieu malgré nous : et nous attendons de lui la récompense céleste? Pourquoi demander l'avénement du royaume de Dieu, si la captivité de la terre a pour nous tant de charmes? Pourquoi cette prière, si nous préférons être ici-bas les esclaves du démon que de régner avec le Christ?

Dieu a daigné nous manifester les secrets de sa Providence; il nous a montré qu'il s'occupe du salut des siens. Un de nos prêtres, affaibli par la maladie, touchait à sa dernière heure. Déjà il priait Dieu de le retirer de ce monde, lorsqu'il vit apparaître un jeune homme rayonnant de gloire et de majesté. Sa taille était élevée, son visage radieux. L'œil humain ne peut supporter tant d'éclat, à moins que, sur le point de quitter cette vie, il n'acquière une force nouvelle. Le jeune homme frémit et s'écria avec indignation : « Vous craignez de souffrir! vous ne voulez pas quitter cette terre! Comment dois-je vous traiter? » Ces paroles renferment à la fois un reproche et un avis. Elle s'adressent et à ceux qui craignent la persécution et à ceux qui hésitent sur le seuil du tombeau, pour réprimer en eux les désirs de la terre et pour fixer leur pensée sur l'avenir. Le prêtre expirant entendit ces paroles que le messager céleste adressait au peuple chrétien. Elles n'étaient pas pour lui, mais

sibi ille, sed nobis. Nam quid sibi disceret jam recessurus? Didicit immo nobis remanentibus, ut dum sacerdotem qui commeatum petebat increpitum esse comperimus, quid cunctis expediat agnosceremus.

Nobis quoque ipsis minimis et extremis quoties revelatum est, quam frequenter atque manifeste de Dei dignatione præceptum est ut contestarer assidue et publice prædicarem fratres nostros non esse lugendos accersitione dominica de sæculo liberatos, cum sciamus non eos amitti, sed præmitti, recedentes præcedere, ut proficiscentes, ut navigantes solent, desiderari eos debere, non plangi, nec accipiendas esse hic atras vestes, quando illi ibi indumenta alba jam sumpserint, occasionem dandam non esse gentilibus ut nos merito ac jure reprehendant quod quos vivere apud Deum dicimus, ut extinctos et perditos lugeamus, et fidem quam sermone et voce depromimus cordis et pectoris testimonio non probemus. Spei nostræ ac fidei prævaricatores sumus; simulata, ficta, fucata videntur esse quæ dicimus. Nihil prodest verbis præferre virtutem et factis destruere veritatem. Increpat denique apostolus Paulus et objurgat et culpat si qui contristentur in excessu suorum. « Nolu« mus, inquit, ignorare vos, fratres, de dormientibus, ut non « contristemini sicut et cæteri qui spem non habent. Si enim « credimus quia Jesus mortuus est et resurrexit, sic et Deus « eos qui dormierunt in Jesu adducet cum illo. »

Eos contristari dicit in excessu suorum qui spem non habent. Qui autem spe vivimus et in Deum credimus, et Christum pas-

pour nous : il ne les entendit que pour les redire. Qu'avait-il à apprendre, lui qui allait quitter cette vie ? Mais c'est nous qui devons profiter de la leçon. En voyant réprimandé de la sorte un prêtre du Seigneur, qui soupirait après la mort, apprenons à connaître nos véritables intérêts.

Et moi aussi, le plus petit et le dernier d'entre vous, j'ai souvent reçu des révélations semblables; souvent la grâce divine est venue m'éclairer; aussi je ne cesse de dire et d'enseigner publiquement que nous ne devons pas pleurer nos frères lorsque, à la voix du Seigneur, ils sortent de ce monde. Ils ne sont pas perdus pour nous, mais ils nous devancent; ils ne s'éloignent pas, ils vont nous attendre là-haut, après avoir accompli avec nous leur pèlerinage. Nous devons les regretter, mais non les pleurer. A quoi bon des habits de deuil, quand ils ont revêtu dans le Ciel la robe blanche? Ne prêtons pas le flanc aux censures des païens : c'est avec raison qu'ils nous reprocheraient de pleurer comme à jamais perdues des âmes que nous disons vivantes auprès de Dieu; c'est avec raison qu'ils se plaindraient de ne pas trouver dans nos actions la foi que nous exprimons par nos paroles. Agir de la sorte ce serait mentir à notre espérance et à notre foi; notre langage serait celui d'un comédien. Qu'importe que la vertu brille dans nos paroles, si nos actes la démentent? L'apôtre saint Paul condamne ceux qui, à la mort de leurs proches, se livrent à une tristesse excessive : *Nous ne voulons pas, mes frères, que vous soyez dans l'ignorance sur ceux qui dorment du sommeil de la mort, afin que vous ne soyez pas contristés, comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, nous croyons aussi que Dieu ressuscitera avec Jésus ceux qui sont morts en lui* (1).

D'après l'apôtre, ce sont les hommes sans espérance qui sont contristés par la perte de leurs proches. Mais nous qui vivons

(1) I Thess., IV.

sum esse pro nobis et resurrexisse confidimus, in Christo manentes, et per ipsum atque in ipso resurgentes, quid aut ipsi recedere istinc de sæculo nolumus, aut nostros recedentes quasi perditos plangimus ac dolemus, ipso Christo Domino et Deo nostro monente ac dicente : « Ego sum resurrectio et vita; qui « credit in me, licet moriatur, vivet; et omnis qui vivit et cre« dit in me non morietur in æternum? » Si in Christum credimus, si fidem verbis et promissis ejus habemus, et non morimur in æternum, ad Christum, cum quo et victuri et regnaturi semper sumus, læta securitate veniamus. Quod interim morimur, ad immortalitatem morte transgredimur; nec potest vita æterna succedere, nisi hinc contigerit exire. Non est exitus iste, sed transitus et temporali itinere decurso ad æterna transgressus.

Quis non ad meliora venire festinet? Quis non mutari et transformari ad Christi speciem et ad cœlestis gloriæ dignitatem venire citius exoptet, Paulo apostolo prædicante et dicente : « Nostra autem conversatio, inquit, in cœlis est, unde et Domi« num exspectamus Jesum Christum, qui transformabit corpus « humilitatis nostræ conformatum corpori claritatis suæ? » Tales nos futuros et Christus Dominus pollicetur, quando ut cum illo simus, et cum illo in æternis sedibus vivamus, atque in regnis cœlestibus gaudeamus, patrem pro nobis precatur dicens : « Pater, quos mihi dedisti volo ut ubi ego fuero et ipsi « sint mecum, et videant claritatem quam mihi dedisti prius « quam mundus fieret. » Venturus ad Christi sedem, ad regnorum cœlestium claritatem, lugere non debet nec plangere, sed potius secundum pollicitationem Domini, secundum fidem veritatis, in profectione hac sua et translatione gaudere. Sic denique invenimus et Enoch translatum esse, qui Deo placuit, sicut in Genesi testatur et loquitur Scriptura divina: « Et placuit Enoch

d'espérance, qui croyons en Dieu, qui savons que Jésus-Christ est mort et ressuscité pour nous, nous qui demeurons dans le Christ et qui ressusciterons par lui et en lui, pourquoi ne voulons-nous pas quitter cette vie, ou bien pourquoi pleurons-nous ceux qui partent, comme s'ils disparaissaient pour toujours? Et pourtant Jésus nous dit : *Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi, quoique mort, vivra; et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra pas éternellement* (1). Si nous croyons au Christ, ayons foi à ses promesses, et sûrs d'éviter la mort, attachons-nous à lui, puisque c'est avec lui que devons vivre et régner toujours. Mourir c'est passer à l'immortalité; on ne peut arriver à la vie éternelle, si on ne quitte cette terre. La mort n'est donc pas un exil, c'est un passage qui nous mène du temps à l'éternité.

Qui ne se hâterait vers un avenir meilleur? qui ne voudrait devenir semblable au Christ et arriver à la dignité de la grâce céleste? L'apôtre saint Paul nous dit : *Notre conversation est dans le Ciel. C'est de là que nous attendons Jésus-Christ, notre maître, qui transformera ce corps terrestre en le rendant semblable à son corps glorieux* (2). Tels nous serons nous-mêmes, d'après la promesse du Christ. Il veut que nous soyons heureux avec lui dans les demeures éternelles. *Mon Père*, dit-il, *je veux que ceux que vous m'avez donnés soient avec moi, et qu'ils voient l'éclat dont vous m'avez environné avant l'origine du monde* (3). Et nous pleurerions, nous gémirions, quand nous marchons vers la demeure du Christ et le royaume céleste! Ah! plutôt, confiants dans la promesse du Seigneur qui est toute vérité, réjouissons-nous de notre départ et de notre translation. *Hénoch*, dit la Genèse, *plût à Dieu, et il ne parut plus*

(1) Joan., XI.
(2) Philip., III.
(3) Joan., XVII.

« Deo, et non est inventus postmodum, quia Deus illum trans-« tulit. » Hoc fuit placuisse in conspectu Dei, de hoc contagio sæculi meruisse transferri. Sed et per Salomonem docet Spiritus Sanctus eos qui Deo placeant maturius istinc eximi et citius liberari, ne dum in isto mundo diutius immorantur, mundi contactibus polluantur. « Raptus est, inquit, ne malitia mutaret « intellectum illius, placita enim erat Deo anima ejus. « Propter hoc properavit educere eum de media iniquitate. » Sic et in psalmis ad Dominum properat spirituali fide Deo suo anima devota, dicens : « Quam dilectissimæ habita-« tiones tuæ, Deus virtutum. Desiderat et properat anima mea « ad atria Dei. »

Ejus est in mundo diu velle remanere quem mundus oblectat, quem sæculum blandiens atque decipiens illecebris terrenæ voluptatis invitat. Porro cum mundus oderit christianum, quid amas eum qui te odit, et non magis sequeris Christum, qui te et redemit et diligit? Joannes in epistola sua clamat et loquitur, et ne carnalia desideria sectantes mundum diligamus hortatur : « Nolite, inquit, diligere mundum neque ea quæ in mundo « sunt. Si quis dilexerit mundum, non est caritas Patris in « illo : quia omne quod in mundo est concupiscentia carnis est « et concupiscentia oculorum et ambitio sæculi, quæ non est « a Patre, sed ex concupiscentia mundi, et mundus transibit et « concupiscentia ejus. Qui autem fecerit voluntatem Dei manet « in æternum, quomodo et Deus manet in æternum. »

Potius, fratres dilectissimi, mente integra, fide firma, virtute robusta, parati ad omnem voluntatem Dei simus, pavore mortis

sur la terre, parce que Dieu le transféra dans un séjour meilleur (1). Ainsi Dieu récompensa le patriarche, en le délivrant de la corruption d'ici-bas. L'Esprit-Saint nous apprend encore, par la bouche de Salomon, que ceux qui sont agréables à Dieu quittent ce monde plus tôt que les autres, de peur qu'en y prolongeant leur séjour, ils n'en contractent la souillure. *Il a été enlevé*, dit le Livre de la Sagesse, *de peur que le mal ne corrompît son intelligence. Son âme était agréable à Dieu, et c'est pour cela qu'il s'est empressé de l'enlever du milieu de l'iniquité* (2). Les Psaumes nous représentent également l'âme dévote s'élançant vers Dieu avec les ailes de la foi : *Que votre demeure est agréable, ô Dieu des vertus, je soupire après vous, je me hâte vers vos sacrés parvis* (3).

Je comprends qu'il veuille rester longtemps dans le monde, celui qui est aimé du monde, celui qui se laisse prendre aux amorces de la volupté. Mais le monde hait le chrétien : pourquoi donc aimez-vous votre ennemi? Pourquoi ne suivez-vous pas plutôt le Christ qui vous a racheté et qui vous aime? Saint Jean, dans son épître, nous exhorte à ne pas suivre les désirs de la chair : *N'aimez pas le monde*, dit-il, *ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est plus en lui*; *car tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et ambition du siècle. Tout cela ne vient pas du Père, mais du monde. Or, le monde passera avec sa concupiscence. Mais celui qui fait la volonté de Dieu, vivra éternellement comme Dieu lui-même* (4).

Donc, mes frères bien-aimés, ranimons notre foi, fortifions notre âme, préparons-nous à accomplir la volonté divine et, bannissant toute crainte de la mort, songeons à l'immortalité

(1) Gen., v.
(2) Sap., IV.
(3) Psal., 83.
(4) I Joan., II.

excluso immortalitatem quæ sequitur cogitemus. Hoc nos ostendamus esse quod credimus, ut neque carorum lugeamus excessum, et cum accersitionis propriæ dies venerit, incunctanter et libenter ad Dominum ipso vocante veniamus. Quod cum semper faciendum fuerit Dei servis, nunc fieri multo magis debet corruente jam mundo et malorum infestantium turbinibus obsesso; ut qui cernimus cœpisse jam gravia, et scimus imminere graviora, lucrum maximum computemus si istinc velocius recedamus. Si in habitaculo tuo parietes vetustate nutarent, tecta desuper tremerent, domus jam fatigata, jam lassa, ædificiis senectute labentibus, ruinam proximam minaretur, nonne omni celeritate migrares? Si navigante te turbida et procellosa tempestas fluctibus violentius excitatis prænuntiaret futura naufragia, nonne portum velociter peteres? Mundus ecce nutat et labitur, et ruinam sui non jam senectute rerum sed fine testatur, et tu non Deo gratias agis, non tibi gratularis quod exitu maturiore subtractus, ruinis et naufragiis et plagis imminentibus exuaris?

Considerandum est, fratres dilectissimi, et identidem cogitandum renuntiasse nos mundo, et tanquam hospites et peregrinos istic interim degere. Amplectamur diem qui assignat singulos domicilio suo, qui nos istinc ereptos et laqueis sæcularibus exsolutos paradiso restituit et regno. Quis non peregre constitutus properaret in patriam regredi? Quis non ad suos navigare festinans ventum prosperum cupidius optaret, ut velociter caros liceret amplecti? Patriam nostram paradisum computamus. Parentes patriarchas habere jam cœpimus. Quid non properamus et currimus ut patriam nostram videre, ut parentes salutare possimus? Magnus illic nos carorum numerus exspectat, parentum, fratrum, filiorum frequens nos et copiosa turba desiderat, jam de sua incolumitate secura et adhuc de nostra

qui doit la suivre. Que notre conduite s'accorde avec notre croyance : ne pleurons plus la perte de ceux qui nous sont chers et, quand l'heure du départ sonnera pour nous, allons, sans hésitation et sans retard auprès du Dieu qui nous appelle. Telle doit être dans tous les temps la conduite des serviteurs de Dieu, mais surtout à notre époque. Nous voyons, en effet, crouler le monde sous les fléaux qui l'envahissent de toutes parts. Le présent est bien triste; l'avenir sera plus triste encore; c'est donc un avantage pour nous de quitter promptement cette vie. Si vous voyiez les murailles de votre maison chanceler, le toit s'effondrer, l'édifice tout entier (car les édifices périssent aussi de vieillesse), vous menacer d'une ruine prochaine, ne vous hâteriez-vous pas de fuir? Si vous étiez assailli en mer par une violente tempête, si les flots soulevés vous menaçaient d'un naufrage prochain, ne vous hâteriez-vous pas de gagner le port? Mais, regardez donc, le monde chancelle, il tombe; ce n'est plus la vieillesse, c'est la fin des choses : tout annonce une chute imminente; et, lorsque Dieu, par un appel prématuré, vous arrache à tant de ruines, de naufrages, de fléaux de tout genre, vous ne l'en remerciez pas, vous ne vous en félicitez pas!

Considérons, mes frères bien-aimés, que nous avons renoncé au monde, et que nous sommes sur la terre comme des étrangers et des voyageurs. Saluons le jour qui assigne à chacun son domicile véritable, le jour qui nous délivre des liens de cette vie pour nous rendre au Paradis et au royaume céleste. Qui donc, vivant sur la terre étrangère, ne se hâterait de revenir vers sa patrie? Quel homme, traversant les mers pour rejoindre sa famille, ne désirerait un vent favorable pour embrasser plus tôt ces êtres si chers? Notre patrie c'est le Ciel: là se trouvent nos ancêtres, c'est-à-dire, les patriarches; pourquoi ne pas nous hâter de jouir de leur vue? Là nous attendent ceux qui nous sont chers : nos pères, nos frères, nos fils, l'assemblée entière des bienheureux, assurée de son immortalité, mais

salute sollicita. Ad horum conspectum et complexum venire quanta et illis et nobis in commune lætitia est? Qualis illic cœlestium regnorum voluptas sine timore moriendi, et cum æternitate vivendi quam summa et perpetua felicitas? Illic apostolorum gloriosus chorus, illic prophetarum exsultantium numerus, illic martyrum innumerabilis populus ob certaminis et passionis victoriam coronatus, triumphantes illic virgines, quæ concupiscentiam carnis et corporis continentiæ robore subegerunt, remunerati misericordes, qui alimentis et largitionibus pauperum justitiæ opera fecerunt, qui dominica præcepta servantes ad cœlestes thesauros terrena patrimonia transtulerunt. Ad hos, fratres dilectissimi, avida cupiditate properemus, ut cum his cito esse, ut cito ad Christum venire contingat optemus. Hanc cogitationem nostram Deus videat, hoc propositum mentis et fidei Dominus Christus aspiciat, daturus eis gloriæ suæ ampliora præmia quorum circa se fuerint desideria majora.

inquiète de notre salut. Quel bonheur pour eux et pour nous de se rencontrer, de se réunir de nouveau ! Quelle volupté d'habiter le royaume céleste sans craindre de mourir et avec la certitude de vivre éternellement ! Peut-il exister une félicité plus complète ? Là, se trouve l'assemblée glorieuse des apôtres, le chœur des prophètes, le peuple innombrable des martyrs victorieux dans les combats et dans la souffrance. Là sont les vierges triomphantes, qui ont soumis aux lois de la chasteté le concupiscence de la chair. Là sont les miséricordieux qui ont distribué aux pauvres d'abondantes aumônes et qui, selon le précepte du Seigneur, ont transporté leur patrimoine terrestre dans les trésors du Ciel. Hâtons-nous, mes frères, de nous joindre à cette auguste assemblée ; souhaitons d'être bientôt avec eux en présence du Christ. Que cette pensée soit connue de Dieu ; que le Christ, notre maître, la trouve gravée dans nos cœurs. Plus nos désirs seront ardents, et plus la récompense qu'il nous destine sera abondante.

DE OPERE ET ELEEMOSYNIS

Multa et magna sunt, fratres carissimi, beneficia divina quibus in salutem nostram Dei patris et Christi larga et copiosa clementia et operata sit et semper operetur, quod conservandis ac vivificandis nobis Pater Filium misit, ut reparare nos posset, quodque Filius missus esse et hominis Filius fieri voluit ut nos Dei filios faceret. Humiliavit se, ut populum qui prius jacebat erigeret. Vulneratus est, ut vulnera nostra curaret. Servivit, ut ad libertatem servientes extraheret. Mori sustinuit, ut immortalitatem mortalibus exhiberet. Multa hæc sunt et magna divinæ misericordiæ munera. Sed adhuc qualis providentia illa et quanta clementia est quod nobis salutari ratione prospicitur, ut homini qui redemptus est reservando plenius consulatur. Nam cum Dominus adveniens sanasset illa quæ Adam portaverat vulnera et venena serpentis antiqua curasset, Legem dedit sano, et præcepit ne ultra jam peccaret, ne quid peccanti gra-

DES BONNES ŒUVRES ET DE L'AUMONE

1° Obligation de l'aumône ; — 2° Réponse aux prétextes ; — 3° Récompense promise.

Ils sont nombreux, mes frères bien-aimés, ils sont grands les bienfaits que Dieu le Père et son Fils nous accordent sans cesse, dans leur bonté inépuisable, pour nous conduire au salut. Pour nous sauver, pour nous rendre, avec notre dignité perdue, la vie spirituelle, le Père a envoyé son Fils. Le Fils a accepté sa mission : il a voulu devenir fils de l'homme, pour nous faire enfants de Dieu. Il s'est humilié, pour nous relever de notre abjection ; il a été blessé, pour guérir nos blessures ; il s'est soumis à l'esclavage, pour briser nos liens et nous rendre la liberté ; il a souffert la mort, pour nous donner l'immortalité. Tels sont les bienfaits de la miséricorde divine. Mais sa Providence va encore plus loin : elle veille sur l'homme qu'elle a racheté, pour servir ses véritables intérêts et assurer son salut. Après avoir guéri, par son incarnation, les blessures d'Adam et conjuré le venin de l'antique serpent, Jésus imposa sa loi à l'homme régénéré et lui ordonna de ne plus pécher, de peur que son état ne devînt pire. Nous étions donc condamnés à

vius eveniret. Coarctati eramus et in angustum innocentiæ præscriptione conclusi, nec haberet quid fragilitatis humanæ infirmitas atque imbecillitas, faceret nisi iterum pietas divina subveniens, justitiæ et misericordiæ operibus ostensis, viam quamdam tuendæ salutis aperiret, ut sordes postmodum quascumque contrahimus eleemosynis abluamus. Loquitur in Scripturis divinis Spiritus Sanctus et dicit : « Eleemosynis et fide delicta purgantur. » Non utique illa delicta quæ fuerant ante contracta. Nam illa Christi sanguine et sanctificatione purgantur. Item denuo dicit : « Sicut aqua exstinguit ignem, « sic eleemosyna exstinguit peccatum. » Hic quoque ostenditur et probatur quia sicut lavacro aquæ salutaris gehennæ ignis exstinguitur, ita et eleemosynis atque operationibus justis delictorum flamma sopitur. Et quia semel in baptismo remissa peccatorum datur, assidua et jugis operatio, baptismi instar imitata, Dei rursus indulgentiam largitur.

Hoc et in evangelio Dominus docet. Nam cum denotarentur discipuli ejus quod ederent, nec prius manus abluissent, respondit et dixit : « Qui fecit quod intus est fecit et quod foris est. « Verum date eleemosynam, et ecce vobis munda omnia. » Docens scilicet et ostendens non manus lavandas esse, sed pectus, et sordes intrinsecus potius quam extrinsecus detrahendas, verum qui purgaverit quod est intus, eum quoque id quod foris est repurgasse, et emundata mente, cute quoque et corpore mundum esse cœpisse. Porro autem monens et ostendens unde mundi et purgati esse possimus, addidit eleemosynas esse faciendas. Misericors docet et monet misericordiam fieri; et quia servare quærit quos magno pretio redemit, post baptismi gratiam sordidatos docet denuo posse purgari. Agnoscamus itaque,

vivre toujours dans l'innocence ; et, si la fragilité humaine nous en faisait déchoir, plus de remède pour nous.

Mais la miséricorde divine vient encore à notre aide : elle nous montre dans les bonnes œuvres un moyen de salut et comme une piscine où nous pouvons laver les souillures de notre âme. Le langage de l'Esprit-Saint est conforme à cette doctrine : *Les péchés*, dit-il, *sont expiés par les aumônes et par la foi* (1). Il ne s'agit pas ici de péchés commis avant le baptême : ceux-là sont effacés par le sang et les mérites de Jésus-Christ. L'Esprit-Saint dit encore : *Comme l'eau éteint le feu*, *l'aumône éteint le péché* (2). Par là, nous voyons clairement que, si l'eau baptismale éteint le feu de l'enfer, les aumônes et les bonnes œuvres éteignent dans les âmes régénérées la flamme du péché. Dans le baptême, la rémission n'est accordée qu'une fois ; mais les bonnes œuvres, par leur continuité et leur multiplication, nous obtiennent sans cesse l'indulgence et le pardon de Dieu.

1° C'est ce que nous enseigne le Seigneur dans son Évangile. Comme on lui dénonçait ses disciples, qui mangeaient sans s'être lavé les mains auparavant, il répondit : *Celui qui a fait ce qui est dedans a fait aussi ce qui est dehors ; donnez l'aumône et pour vous tout sera pur* (3). Il nous montre par ces paroles que c'est le cœur et non les mains qu'il faut laver ; car les souillures sont au dedans et non au dehors. La purification qui s'exerce au dedans réagit au dehors, et quand l'âme est pure le corps l'est aussi. Or, il fait consister le secret de cette purification dans l'aumône. Ainsi le Dieu de miséricorde veut que nous soyons miséricordieux ; et, comme il désire sauver ceux qu'il a rachetés à si grand prix, il les prévieut qu'ils peuvent effacer encore les souillures contractées après le baptême. Reconnaissons donc, mes frères bien-aimés, le bienfait de la miséricorde divine, et,

(1) Prov., xx.
(2) Eccles., III.
(3) Luc., XI.

fratres carissimi, divinæ indulgentiæ munus salubre, et emundandis purgandisque peccatis nostris, qui sine aliquo conscientiæ vulnere esse non possumus, medelis spiritualibus vulnera nostra curemus.

Nec quisquam sic sibi de puro atque immaculato pectore blandiatur ut innocentia sua fretus medicinam non putet adhibendam esse vulneribus, cum scriptum sit : « Quis gloriabitur « castum se habere cor, aut quis gloriabitur mundum se esse « a peccatis? » Et iterum in epistola sua Joannes ponat et dicat : « Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos « decipimus, et veritas in nobis non est. » Si autem nemo esse sine peccato potest, et quisquis inculpatum se esse dixerit aut superbus aut stultus est, quam necessaria, quam benigna est divina clementia, quæ cum sciat non deesse sanatis quædam postmodum vulnera, dedit curandis denuo sanandisque vulneribus remedia salutaria.

Nunquam denique, fratres dilectissimi, admonitio divina cessavit et tacuit quo minus et Scripturis Sanctis tam veteribus quam novis semper et ubique ad misericordiæ opera Dei populus provocaretur; et canente atque exhortante Spiritu Sancto quisquis ad spem regni cœlestis instruitur, facere eleemosynas jubetur. Mandat et præcipit Esaiæ Deus : « Exclama, inquit, « in fortitudine, et noli parcere. Sicut tuba exalta vocem tuam, « et annuntia plebi meæ peccata ipsorum et domui Jacob faci- « nora eorum. » Et cum peccata eis sua exprobari præcepisset, cumque eorum facinora pleno indignationis impetu protulisset, dixissetque eos nec si orationibus et precibus et jejuniis uterentur satisfacere pro delictis posse, nec si in cilicio et cinere volverentur, iram Dei posse lenire, in novissima tamen parte demonstrans solis eleemosynis Deum posse placari, addidit dicens : « Frange esurienti panem tuum, et egenos sine tecto « induc in domum tuam. Si videris nudum, vesti eum, et do- « mesticos seminis tui non despicias. Tunc erumpet tempora-

puisque nous ne pouvons vivre sans péchés, employons pour les expier les remèdes institués par Jésus-Christ.

Que personne ne s'abuse sur la pureté de son âme; que personne ne s'appuie sur sa prétendue innocence pour se dispenser du remède; car il est écrit : *Qui se glorifiera d'avoir le cœur pur et d'être exempt de péché* (1)? Saint-Jean tient à peu près le même langage : *Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous; si, au contraire, nous confessons nos péchés, Dieu est juste et fidèle, il nous en accordera le pardon* (2). Si personne ne peut se dire sans péché, parler de son innocence est un acte ou d'orgueil ou de folie. Bénissons plutôt la miséricorde divine qui, sachant bien qu'un corps criblé de blessures conserve encore un reste de vie, nous a laissé des remèdes pour guérir et cicatriser nos plaies.

La voix divine n'a jamais cessé de se faire entendre, mes frères bien-aimés. Dans l'ancien Testament, comme dans le nouveau, elle nous exhorte sans cesse à des œuvres de miséricorde. Tout homme qui aspire au royaume céleste doit faire l'aumône. Le Seigneur parle ainsi à Isaïe : *Élève la voix; qu'elle retentisse comme une trompette; n'épargne personne; fais connaître à mon peuple ses péchés, à la maison de Jacob les forfaits qu'elle a commis* (3). Le prophète obéit. Sa parole, vibrante d'indignation, énumère les iniquités du peuple; puis il indique le remède et il dit que, sans la prière, le jeûne, le cilice et la cendre, ils ne peuvent expier leurs péchés et fléchir la justice divine. Il termine par le précepte de l'aumône : *Rompez votre pain à celui qui a faim, et introduisez dans votre demeure les indigents qui n'ont pas de toit pour s'abriter. Si vous voyez un homme nu, revêtez-le et ne méprisez pas vos frères. Alors vos œuvres jetteront une vive lumière, la santé sera rendue à votre*

(1) Prov., xx.
(2) I Joan., I.
(3) Isa., LVIII.

« neum lumen tuum, et vestimenta tua cito orientur, et præibit « ante te justitia, et claritas Dei circumdabit te. Tunc exclama-« bis, et Deus exaudiet te. Dnm adhuc loqueris dicet : Ecce « adsum. » Remedia propitiando Deo ipsius Dei verbis data sunt, quid deberent facere peccantes magisteria divina docuerunt, operationibus justis Deo satisfieri, misericordiæ meritis peccata purgari.

Et apud Salomonem legimus : « Conclude eleemosynam in « corde pauperis, et hæc pro te exorabit ab omni malo. » Et iterum : « Qui obturat aures ne audiat imbecillum, et ipse « invocabit Deum, et non erit qui exaudiat eum. » Neque enim promereri misericordiam Domini poterit qui misericors ipse non fuerit, aut impetrabit de divina pietate aliquid in precibus qui ad precem pauperis non fuerit humanus. Quod item in psalmis Spiritus Sanctus declarat et probat dicens : « Beatus qui « intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit « eum Dominus. » Quorum præceptorum memor Daniel, cum rex Nabuchodonosor adverso somnio territus æstuaret, pro avertendis malis ad divinam opem impetrandam remedium dedit, dicens : « Propterea, rex, consilium meum placeat tibi, et « peccata tua eleemosynis redime et injustitias tuas misera-« tionibus pauperum, et erit Deus parcens peccatis tuis. » Cui rex non obtemperans, adversa quæ viderat et infesta perpessus est : quæ evadere et vitare potuisset, si peccata sua eleemosynis redemisset.

Raphael quoque angelus paria testatur, et ut eleemosyna libenter ac largiter fiat hortatur, dicens : « Bona est oratio

âme, votre sainteté vous précédera et la gloire du Très-Haut vous entourera comme un vêtement. Alors vous crierez vers Dieu et il vous exaucera; même avant la fin de votre prière, il vous dira : Me voici (1) Ainsi Dieu nous indique les moyens de le fléchir; sa parole dicte aux pécheurs ce qu'ils doivent faire. La miséricorde, les bonnes œuvres, telles sont les expiations qui désarment la justice divine et effacent nos péchés.

Nous lisons dans Salomon : *Versez votre aumône dans le sein du pauvre, et elle vous délivrera de tout mal* (2). Et ailleurs : *Celui qui ferme ses oreilles pour ne pas entendre la voix du pauvre, criera aussi vers Dieu et Dieu ne l'écoutera pas* (3). Ce serait folie d'espérer en la miséricorde divine, si on n'a pas été soi-même miséricordieux. Pour que nos prières soient exaucées, il faut que nous soyons accessibles à la prière du pauvre. C'est ce que nous dit l'Esprit-Saint au livre des Psaumes : *Bienheureux celui qui a pitié du pauvre et de l'indigent : Dieu le délivrera aux jours mauvais* (4). Daniel était imbu de ces préceptes. Aussi lorsque le roi Nabuchodonosor, effrayé par un songe, lui demanda le moyen de détourner les maux qui le menaçaient, le prophète répondit : *O roi, que mon avis vous soit agréable : rachetez vos péchés par des aumônes; expiez vos injustices par des œuvres de miséricorde envers les pauvres, et Dieu supportera vos iniquités avec patience* (5). Le roi refusa d'obéir, et il subit tous les châtiments qu'il avait vus en songe. Il les eût évités si, docile à la voix du prophète, il eût racheté ses péchés par des aumônes.

L'ange Raphaël nous enseigne la même vérité; et, pour que nos aumônes soient abondantes et spontanées, il dit : *La prière,*

(1) Isa., LVIII.
(2) Eccl., XXIX.
(3) Prov., XXI.
(4) Psal., XI.
(5) Dan., IV.

« cum jejunio et eleemosyna, quia eleemosyna a morte libe-« rat et ipsa purgat peccata. » Ostendit orationes nostras ac jejunia minus posse nisi eleemosynis adjuventur, deprecationes solas parum ad impetrandum valere, nisi factorum et operum accessione satientur. Revelat angelus et manifestat et firmat eleemosynis petitiones nostras efficaces fieri, eleemosynis vitam de periculis redimi, eleemosynis animas a morte liberari. Nec sic, fratres carissimi, ista proferimus ut non quod Raphael angelus dixit veritatis testimonio comprobemus. In actibus apostolorum facti fides posita est, et quod eleemosynis, non tantum a secunda sed a prima morte animæ liberentur, gestæ et impletæ rei probatione compertum est. Tabitha operationibus justis et eleemosynis præstandis plurimum dedita, cum infirmata esset et mortua, ad cadaver examine Petrus accitus est: qui cum impigre pro apostolica humanitate venisset, circumsteterunt eum viduæ flentes et rogantes, pallia et tunicas et omnia illa quæ prius sumpserant indumenta monstrantes, nec pro defuncta suis vocibus, sed ipsius operibus deprecantes. Sensit Petrus impetrari posse quod sic petebatur, nec defuturum Christi auxilium viduis deprecantibus, quando esset in viduis ipse vestitus. Cum itaque genibus nixus orasset, viduarum ac pauperum idoneus advocatus legatas sibi preces ad Dominum pertulisset, conversus ad corpus, quod in tabula jam lotum jacebat, « Tabitha, inquit, exsurge in nomine Jesu « Christi. » Nec defuit Petro quo minus statim ferret auxilium qui in evangelio dari dixerat quicquid fuisset ejus nomine postulatum. Mors itaque suspenditur, et spiritus redditur, et mirantibus ac stupentibus cunctis ad hanc mundi denuo lucem redivivum corpus animatur. Tantum potuerunt misericordiæ merita, tantum opera justa valuerunt. Quæ laborantibus viduis largita fuerat subsidia vivendi, meruit ad vitam viduarum petitione revocari.

Itaque in evangelio Dominus doctor vitæ nostræ et magister

accompagnée du jeûne et de l'aumône, est agréable à Dieu; car l'aumône délivre de la mort et efface les péchés (1). Il nous montre par ces paroles que nos prières et nos jeûnes sont bien peu de chose sans le secours de l'aumône. Pour obtenir, il ne suffit pas de demander : il faut que nos œuvres nous confèrent des droits à la miséricorde divine. Or, d'après l'enseignement de l'ange, nous voyons que l'aumône donne de l'efficacité à la prière, qu'elle éloigne les périls de cette vie, qu'elle délivre les âmes de la mort éternelle. Nous joignons au témoignage de l'ange celui des Actes des apôtres. Là, nous voyons, par un fait éclatant, que l'aumône délivre non seulement de la mort de l'âme, mais de celle du corps. Tabitha, cette sainte femme toute dévouée aux bonnes œuvres et aux aumônes, tomba malade et mourut. Pierre fut appelé auprès du cadavre. Il vint en toute hâte guidé par son cœur d'apôtre. Alors les veuves l'entourèrent, lui montrant les manteaux, les tuniques, les vêtements, tous les objets que leur donnait Tabitha, et ses œuvres parlaient pour elle bien plus haut que la voix des pauvres. Pierre comprit qu'une telle prière devait être exaucée, et que Dieu ne refuserait pas son secours à des veuves dont les vêtements attestaient la charité de la défunte. Il se mit donc à genoux, et se faisant l'avocat des veuves et des pauvres, il transmit leur prière au Seigneur. Puis se tournant vers le corps qu'on avait déjà lavé et placé sur une table : *Tabitha,* s'écria-t-il, *lève-toi au nom de Jésus-Christ* (2). Celui qui a promis dans l'Évangile de nous accorder tout ce que nous demanderions en son nom ne pouvait refuser son secours à l'apôtre. La mort suspendit son action ; la vie revint et, au grand étonnement de tout le monde, ces yeux déjà éteints revirent la lumière. Telle est donc la puissance des œuvres de miséricorde : celle qui avait donné aux veuves des moyens d'existence mérita, par la prière des veuves, de revenir à la vie.

(1) Tob. XII.
(2) Act. IX.

salutis æternæ, vivificans credentium populum, et vivificatis consulens in æternum, inter sua mandata divina et præcepta cœlestia nihil crebrius mandat et præcipit quam ut insistamus eleemosynis dandis, nec terrenis possessionibus incubemus, sed cœlestes thesauros potius recondamus. « Vendite, inquit, « res vestras, et date eleemosynam. » Et iterum : « Nolite vobis condere thesauros super terram, ubi tinea et comestura « exterminat, et ubi fures effodiunt et furantur. Thesaurizate « autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque tinea neque comes- « tura exterminat, et ubi fures non effodiunt nec furantur. « Ubi enim fuerit thesaurus tuus, ibi erit et cor tuum. » Et cum observata lege perfectum et consummatum vellet ostendere, « Si vis, inquit, perfectus esse, vade et vende omnia tua, « et da egenis, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, se- « quere me. » Item alio loco negotiatorem cœlestis gratiæ et comparatorem salutis æternæ, distractis omnibus rebus suis, pretiosam margaritam, hoc est, vitam æternam Christi cruore pretiosam, de quantitate patrimonii sui dicit debere mercari. « Simile est, inquit, regnum cœlorum homini negotiatori quæ- « renti bonas margaritas. Ubi autem invenit pretiosam margar- « tam, abiit, et vendidit omnia quæ habuit, et emit illam. » Eos denique et Abrahæ filios dicit quos in juvandis alendisque pauperibus operarios cernit. Nam cum Zachæus dixisset, « Ecce « dimidium ex substantia mea do egenis, et si cui quid frau- « davi, quadruplum reddo, » respondit Jesus et dixit « quia sa- « lus hodie huic domui facta est, quoniam et hic filius est « Abrahæ. » Nam si Abraham credidit Deo, et deputatum est ei ad justitiam, utique qui secundum præceptum Dei eleemosynas facit, Deo credit, et qui habet fidei veritatem, servat Dei timorem; qui autem Dei timorem servat in miserationibus pauperum Deum cogitat. Operatur enim ideo quia credit, quia scit vera esse quæ prædicta sunt verbis Dei, nec Scripturam Sanctam posse

Aussi Jésus, notre maître et notre Sauveur, ne recommande rien tant que l'aumone. Il ne veut pas que nous cherchions les biens de la terre; mais que nous amassions des trésors dans le Ciel. *Vendez,* dit-il, *toutes vos possessions et distribuez-les en aumônes. Ne cherchez pas les trésors de la terre*, dit-il encore, *ces trésors qui sont rongés par les vers et la rouille et qui deviennent la proie des voleurs*; *mais faites-vous des trésors dans le Ciel : là on n'a à craindre ni les vers, ni la rouille, ni les efforts des voleurs. Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur* (1). Il montre, en ces termes, la perfection aux observateurs de la loi : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tous vos biens, distribuez-les aux pauvres et vous aurez un trésor dans le ciel, puis venez et suivez-moi* (2). Ailleurs, il nous enseigne que cette perle précieuse, qui s'appelle la vie éternelle, est donnée en échange à celui qui sacrifie tous ses biens. *Le royaume du Ciel est semblable à un marchand qui cherche des perles précieuses. S'il en trouve une, il vend ce qu'il possède et l'achète* (3). Savez-vous ceux qu'il appelle les enfants d'Abraham? ce sont ceux qui secourent et nourrissent les pauvres. Écoutez Zachée : *Je donne aux indigents la moitié de mes biens, et si j'ai porté tort à quelqu'un, je lui rendrai quatre fois ce qu'il a perdu.* Jésus répond : *Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison, car cet homme est fils d'Abraham* (4). Abraham crut à Dieu, et ce fut le principe de sa sainteté; de même, celui qui fait l'aumône, selon le précepte du Seigneur, croit à Dieu; ayant la foi véritable, il conserve la crainte de Dieu; or cette crainte l'incline à la miséricorde; car il connaît la vérité de ces paroles : *Les arbres, c'est-à-dire les hommes, qui ne portent pas de fruit sont coupés et jetés au feu; mais les hommes miséricordieux ont leur place au royaume céleste* (5). Le Seigneur insiste encore sur cette

(1) Matt. VI.
(2) Matt. XIX.
(3) Matt. XIII.
(4) Luc, XIX.
(5) Matt. III.

mentiri, arbores infructuosas, id est steriles homines, excidi et in ignem mitti, misericordes autem ad regnum vocari. Qui et alio in loco operarios et fructuosos fideles appellat, infructuosis vero et sterilibus fidem derogat, dicens : « Si in injusto mam- « mona fideles non fuistis, quod est verum quis credet vobis ? « Et si in alieno fideles non fuistis, quod est vestrum quis « dabit vobis? »

Si vereris et metuis ne si operari plurimum cœperis, patrimonio tuo larga operatione finito ad penuriam forte redigaris, esto in hac parte intrepidus, esto securus; finiri non potest unde in usus Christi impenditur, unde opus cœleste celebratur. Nec hoc tibi de meo spondeo, sed de Sanctarum Scripturarum fide et divinæ pollicitationis auctoritate promitto, Loquitur per Salomonem Spiritus Sanctus et dicit : « Qui dat pauperibus « nunquam egebit, qui autem avertit oculum suum in magna « penuria erit, » ostendens misericordes atque operantes egere non posse, magis parcos et steriles ad inopiam postmodum devenire. Item beatus apostolus Paulus dominicæ inspirationis gratia plenus : « Qui administrat, inquit, semen seminanti et « panem ad edendum præstabit, et multiplicabit seminationem « vestram, et augebit incrementa frugum justitiæ vestræ, ut in « omnibus locupletemini. » Et iterum : « Administratio hujus « officii non tantum supplebit ea quæ sanctis desunt, sed et « abundabit per multam gratiarium actionem in Deum. » Quoniam dum gratiarum actio ad Deum pro eleemosynis atque operationibus nostris pauperum oratione dirigitur, census operantis Dei retributione cumulatur. Et Dominus in evangelio jam tunc ejusmodi hominum corda considerans, et perfidis atque incredulis præscia voce denuntians, contestatur et dicit : « No- « lite cogitare dicentes : Quid edemus, aut quid bibemus, aut « quid vestiemur ? Hæc enim nationes quærunt. Scit autem « pater vester quia omnium horum indigetis. Quærite primum « regnum Dei et justitiam ejus, et omnia ista apponentur « vobis. » Eis omnia apponi dicit et tradi qui regnum et

vérité : *Si vous n'avez pas été fidèles dans le gouvernement d'une fortune injustement acquise, qui vous confiera les biens véritables? Si vous avez dilapidé le bien d'autrui, qui vous donnera celui qui vous revient* (1)?

2° Si vous craignez que vos largesses n'épuisent votre patrimoine et ne vous réduisent à l'indigence, rassurez-vous : une fortune consacrée aux usages du Christ et à mériter les biens éternels ne peut s'épuiser. Cette promesse n'est pas de moi, elle repose sur la foi et l'autorité des Écritures. Le Saint-Esprit nous dit par la bouche de Salomon : *Celui qui donne aux pauvres ne sera jamais dans l'indigence; celui qui en détourne ses regards connaîtra les rigueurs de la pauvreté* (2). D'où il suit que la pauvreté est le partage des avares et non des hommes charitables et miséricordieux. L'apôtre saint Paul nous dit à son tour : *Celui qui donne la semence au laboureur vous donnera aussi le pain dont vous avez besoin; il augmentera à la fois vos moissons et vos mérites, afin que vous soyez riche en toutes choses.* Et plus loin : *L'aumône ne donne pas seulement aux pauvres ce qui leur manque, elle augmente encore la somme de nos biens; car, lorsque les prières et les actions de grâces des indigents montent vers le ciel, Dieu se plait à combler de ses bénédictions l'âme charitable.* (3) Dans l'Évangile, le Seigneur s'adresse et aux hommes miséricordieux et aux incrédules, et il leur dit : *Ne vous demandez pas à vous-mêmes, que mangerons-nous? que boirons-nous? de quoi nous vêtirons-nous? Les païens s'inquiètent de toutes ces choses, mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît* (4). Tels sont les biens promis à ceux qui cherchent la justice et le royaume

(1) Luc, IX.
(2) Prov. XXII.
(3) II Corint. XVI.
(4) Matt. V.

justitiam Dei quærunt. Eos enim Dominus, cum judicii dies venerit, ad percipiendum regnum dicit admitti qui fuerint in ecclesia ejus operati.

Metuis ne patrimonium tuum forte deficiat, si operari ex eo largiter cœperis; et nescis, miser, quia dum times ne res familiaris deficiat, vita et salus deficit, et dum ne quid de rebus tuis minuatur attendis, non respicis quod ipse minuaris, amator magis mammonæ quam animæ tuæ; ut dum times ne pro te patrimonium tuum perdas, ipse pro patrimonio tuo pereas. Et ideo bene apostolus clamat et dicit : « Nihil intulimus in hunc « mundum, verum nec auferre quid possumus. Habentes itaque « exhibitionem et tegumentum, his contenti simus. Qui autem « volunt divites fieri incidunt in tentationem et in muscipulam « et desideria multa et nocentia, quæ mergunt hominem in « perditionem et in interitum. Radix enim omnium malorum « est cupiditas, quam quidam appetentes naufragaverunt a « fide, et inseruerunt se doloribus multis. »

Metuis ne patrimonium tuum forte deficiat, si operari ex eo largiter cœperis. Quando enim factum est ut justo possent deesse subsidia vitæ, cum scriptum sit : « Non occidet fame Dominus « animam justam. » Helias in solitudine corvis ministrantibus pascitur, et Danieli in lacu ad leonum prædam jussu regis incluso prandium divinitus apparatur; et tu metuis ne operanti tibi et Dominum promerenti desit alimentum, quando ipse in evangelio ad exprobrationem eorum quibus mens dubia est et fides parva contestetur et dicat : « Aspicite volatilia cœli, quo- « niam non seminant, neque metunt, neque colligunt in horrea, « et pater vester cœlestis alit illa. Nonne vos pluris illis estis? » Volucres Deus pascit, et passeribus alimenta diurna præstantur;

de Dieu. Ce sont ces mêmes hommes qui, après avoir édifié l'Église par leurs bonnes œuvres, recevront au jour du jugement l'héritage céleste.

Vous craignez de perdre votre fortune, en faisant des aumônes trop abondantes; et vous ne voyez pas, malheureux, que ce qui va vous manquer, ce ne sont pas les biens de ce monde, mais la santé et la vie. Vous craignez une diminution dans vos revenus; et vous ne voyez pas, qu'en vous attachant à l'argent plus qu'à votre âme, c'est vous-mêmes qui diminuerez. Vous craignez de perdre votre patrimoine; et vous vous perdez. Aussi l'apôtre dit avec raison : *Nous n'avons rien apporté dans ce monde nous n'en emporterons rien. Puisque nous avons des vêtements et un abri, sachons nous en contenter. Car ceux qui veulent s'enrichir tombent dans les piéges du démon, dans des désirs funestes, qui entraînent l'homme à sa ruine. La cupidité est la racine de tous les maux ; ceux qui se laissent guider par elle perdent la foi et se condamnent à beaucoup de douleurs* (1).

Vous craignez que votre fortune ne puisse vous suffire, si vous faites d'abondantes aumônes. Mais quand le juste a-t-il manqué des choses nécessaires à la vie? Il est écrit : *Dieu ne laissera pas mourir de faim l'homme juste* (2). Élie, dans la solitude, est nourri par des corbeaux. Daniel, enfermé dans la fosse aux lions par l'ordre du roi de Babylone, reçoit sa nourriture de la main de Dieu. Et vous craignez, alors que vous faites des bonnes œuvres et que par là vous *méritez le Seigneur*, vous craignez de manquer du pain de chaque jour! Mais lui-même ô homme de peu de foi, vous dit dans l'Évangile : *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'entassent pas leurs récoltes dans des greniers, et*

(1) I Tim., v.
(2) Prov. x.

et quibus nullus divinæ rei sensus est, eis nec potus nec cibus deest. Tu christiano, tu Dei servo, tu operibus bonis dedito, tu Domino suo caro aliquid existimas defuturum? Nisi si putas quia qui Christum pascit, a Christo ipse non pascitur, aut eis terrena deerunt quibus cœlestia et divina tribuuntur. Unde hæc incredula cogitatio, unde impia et sacrilega ista meditatio? Quid facit in domo fidei perfidum pectus? Quid qui Christo omnino non credit appellatur et dicitur christianus? Pharisæi tibi magis congruit nomen. Nam cum Dominus in evangelio de eleemosynis disputaret, et ut nobis amicos de terrestribus lucris provida operatione faceremus, qui nos postmodum in tabernacula æterna susciperent, fideliter ac salubriter præmoneret, addidit post hæc Scriptura dicens : « Audiebant autem « hæc omnia Pharisæi, qui erant cupidissimi, et irridebant « eum. » Quales nunc quosdam in Ecclesia videmus, quorum præclusæ aures et corda cæcata nullum de spiritualibus ac salutaribus monitis lumen admittunt; de quibus mirari non oportet quod contemnant in tractatibus servum, quando à talibus ipsum Dominum videamus esse contemptum.

Quid tibi in istis ineptis et stultis cogitationibus plaudis, quasi metu et sollicitudine futurorum ab operibus retarderis? Quid umbras et præstigias quasdam vanæ excusationis obtendis? Confitere immo quæ vera sunt; et quia scientes non potes fallere, secreta et abdita mentis exprome. Obsederunt animum tuum sterelitatis tenebræ, et recedente inde lumine veritatis, carnale pectus alta et profunda avaritiæ caligo cæcavit. Pecuniæ tuæ captivus et servus es, catenis cupiditatis et vinculis alligatus es, et quem jam solverat Christus, denuo vinctus es.

pourtant votre Père céleste les nourrit. Est-ce que vous n'êtes pas bien au-dessus d'eux (1)? Dieu nourrit les oiseaux, il donne aux passereaux les aliments nécessaires ; ces petits êtres, qui ne le connaissent pas, reçoivent de lui le breuvage et la nourriture, et vous chrétien, serviteur de Dieu, vous qui, en vous consacrant aux bonnes œuvres, devenez si cher à votre maître, vous craignez l'indigence ! Croyez-vous donc que celui qui nourrit le Christ n'est pas nourri à son tour par le Christ? Croyez-vous que ceux qui possèdent les biens célestes et divins manqueront des choses de la terre? D'où vient ce calcul digne d'un incrédule? d'où vient cette pensée impie et sacrilége? Pourquoi cette défiance dans la maison de la foi? Comment peut-on se dire chrétien, quand on n'appartient pas au Christ? Ah ! le nom de Pharisien vous conviendrait davantage. Un jour le divin Maître parlait de l'aumône ; il nous exhortait à user sagement des biens de ce monde, pour nous faire des amis qui nous recevront dans les tabernacles éternels : Or, ajoute le texte sacré, *les Pharisiens, qui étaient très-avares, l'écoutaient et se moquaient de lui* (2). Nous trouvons encore dans l'Église des pharisiens dont les oreilles fermées et les cœurs aveuglés sont insensibles à la lumière et aux avertissements du salut. Ne nous étonnons pas s'ils méprisent les serviteurs, puisque leurs pareils ont méprisé le maître.

Pourquoi rejeter sur la crainte de l'avenir votre peu de zèle pour les bonnes œuvres? Pensez-vous que ces vains prétextes puissent vous servir d'excuse? Confessez plutôt la vérité : nous la savons d'ailleurs, vous pouvez parler à cœur ouvert. Avouez-le, les ténèbres ont envahi votre cœur ; la lumière de la vérité s'en est exilée, et l'avarice, semblable à un brouillard épais, a tout couvert et tout matérialisé. Vous êtes le captif et l'esclave de votre argent ; la cupidité vous retient dans ses chaînes et

(1) Matt. VI.
(2) Luc, XVI.

Servas pecuniam, quæ te servata non servat. Patrimonium cumulas, quod te pondere suo onerat; nec meministi quid Deus responderit diviti exuberantium fructuum copiam stulta exultatione jactanti : « Stulte, inquit, hac nocte expostulatur « anima tua a te. Quæ ergo parasti cujus erunt? » Quid diviitis tuis solus incubas? quid in pœnam tuam patrimonii tui pondus exaggeras, ut quo locupletior sæculo fueris, pauperior Deo fias? Redditus tuos divide cum Domino Deo tuo, fructus tuos partire cum Christo, fac tibi possessionum terrestrium Christum participem, ut et ille te sibi faciat regnorum cœlestium cohæredem.

Erras et falleris quisquis te in sæculo divitem credis. Audi in apocalypsi Domini tui vocem ejusmodi homines justis objurgationibus increpantem. « Dicis, inquit, dives sum, et ditatus « sum, et nullius rei egeo; et nescis quoniam tu es miser, et « miserabilis, et pauper, et cœcus, et nudus. Suadeo tibi emere « a me aurum ignitum de igni, ut sis dives, et vestem albam, « ut vestiaris, et non appareat in te fœditas nuditatis tuæ, et « collyrio inunge oculos tuos ut videas. » Qui ergo locuples et dives es, eme tibi a Christo aurum ignitum, ut sordibus tuis tanquam igne decoctis, esse aurum mundum possis, si eleemosynis et justa operatione purgeris. Eme tibi albam vestem, ut qui secundum Adam nudus fueras, et horrebas ante deformis, indumento Christi candido vestiaris. Et quæ matrona in ecclesia Christi locuples et dives es, inunge oculos tuos, non stibio diaboli, sed collyrio Christi, ut pervenire ad videndum Deum possis, dum Deum et operibus et moribus promereris. Cæterum quæ talis es, nec operari in ecclesia potes. Egentem enim et pauperem non vident oculi tui superfusi nigroris tenebris et nocte contecti. Locuples et dives es, et dominicum celebrare te credis, quæ corban omnino non respicis, quæ in

vous, qui aviez été délivré par le Christ, vous voilà de nouveau lié. Vous conservez un métal qui ne vous conservera pas. Vous grossissez un patrimoine qui vous écrase de son poids, et vous oubliez la parole du Seigneur à ce riche qui se glorifiait de l'abondance de ses biens : *Insensé, cette nuit on réclamera ton âme, et ces biens que tu as amassés à qui seront-ils* (1) ? Pourquoi jouir seul de vos richesses ? Pourquoi augmenter sans cesse un patrimoine qui fait votre supplice et qui, en vous enrichissant pour la terre, vous appauvrit pour le ciel ? Partagez vos revenus avec votre maître ; que le Christ en ait sa part : à ce prix, vous jouirez avec lui de l'héritage céleste.

Vous vous trompez, si vous croyez que la richesse véritable est celle de la terre. Écoutez le Seigneur dans l'Apocalypse : *Vous dites : je suis riche, dans l'opulence, je ne manque de rien ; et vous ne savez pas que vous êtes pauvre, misérable, aveugle, dépouillé de tout. Je vous conseille, pour être riche, d'obtenir de moi l'or enflammé, de revêtir la robe blanche pour cacher votre nudité, et d'oindre vos yeux d'un collyre pour recouvrer la vue* (2). Vous donc, qui possédez les biens de ce monde, achetez au Christ l'or enflammé. Il purifiera, comme le feu, les souillures de votre conscience et vous-même, grâce à vos aumônes, vous deviendrez un métal pur et sans alliage. Achetez la robe blanche, ce vêtement immaculé du Christ, qui couvrira votre nudité et toutes les difformités de votre âme. Et vous, matrone opulente, oignez vos yeux, non avec le fard du démon mais avec le collyre du Christ, si vous voulez, par vos bonnes œuvres et la pureté de vos mœurs, mériter de voir Dieu. Dans l'état où vous êtes, comment feriez-vous des bonnes œuvres ? Vos yeux, obscurcis par des couleurs empruntées, ne voient pas l'indigent. Vous êtes riche, et vous croyez célébrer le jour du Seigneur, vous qui passez devant le tronc sans le regarder, qui

(1) Luc, XII.
(2) Apoc., III.

dominicum sine sacrificio venis, quæ partem de sacrificio quod pauper obtuluit sumis. Intuere in evangelio viduam præceptorum cœlestium memorem inter ipsas pressuras et angustias egestatis operantem, in gazophylacium duo quæ sola sibi fuerant minuta mittentem : quam cum animadverteret Dominus et videret, non de patrimonio sed de animo opus ejus examinans, et considerans non quantum sed ex quanto dedisset, respondit et dixit : « Amen dico vobis, quoniam vidua ista plus « omnibus misit in dona Dei. Omnes enim isti ex eo quod « abundavit illis miserunt in dona Dei. Hæc autem de inopia « sua omnem quemcumque habuit victum misit. » Multum beata mulier et gloriosa, quæ etiam ante diem judicii meruit judicis voce laudari. Pudeat divites sterilitatis atque infidelitatis suæ. Vidua, et vidua inops, rebus dives in opere invenitur. Cumque universa quæ dantur pupillis et viduis conferantur, dat illa quam oportebat accipere, ut sciamus quæ pœna sterilem divitem maneat, quando hoc ipso documento operari etiam pauperes debeant. Atque ut intelligamus hæc opera Deo dari et eum quisquis hæc faciat Dominum promereri, Christus illud Dei dona appellat, et in dona Dei viduam duos quadrantes misisse significat, ut magis ac magis possit esse manifestum quia qui miseretur pauperis Deum fœnerat.

Sed nec illa res, fratres carissimi, a bonis operibus et justis refrænet et revocet christianum quod excusari se posse aliquis existimet beneficio filiorum, quando in impensis spiritualibus Christum cogitare qui accipere se professus est debeamus, nec conservos liberis nostris sed Dominum præferamus, ipso instruente et mouente. « Qui diligit, inquit, patrem aut matrem « super me non est me dignus ; et qui diligit filium aut filiam « super me non est me dignus. » Item in Deuteronomio ad corroborationem fidei et dilectionem Dei paria conscripta sunt : « Qui « dicunt, inquit, patri aut matri : Non novi te, et filios suos non « agnoverunt, hi custodierunt præcepta tua, et testamentum

n'apportez jamais votre part au sacrifice et qui participez à l'offrande du pauvre. Considérez dans l'Évangile cette veuve imbue des préceptes divins qui, malgré sa détresse, trouvait le secret de faire une bonne œuvre et jetait dans le tronc les deux oboles qui lui restaient. Le Seigneur la remarqua, et jugeant la valeur de son offrande, non d'après la somme mais d'après l'intention : *En vérité*, dit-il, *cette femme a versé plus que tous les autres dans les trésors de Dieu; car les autres ont donné de leur superflu*, *mais elle a pris sur son nécessaire*, *sur sa propre nourriture* (1). Heureuse femme! quelle gloire pour elle d'avoir mérité les louanges du juge avant le jour du jugement! Oh! que les riches doivent avoir honte de leur avarice et de leur insensibilité, en voyant une veuve, et une veuve pauvre, donner avec tant de largesse! Les aumônes sont destinées aux orphelins et aux veuves : elle devait donc recevoir; et pourtant elle donne. Nous voyons par là quel châtiment subiront les riches avares, puisque, d'après l'exemple que nous offre l'Évangile, les pauvres eux-mêmes ne sont pas dispensés des bonnes œuvres. Afin de nous faire comprendre que ces dons sont offerts à Dieu, et qu'en y contribuant on mérite Dieu, le Christ se sert de cette expression : *les trésors de Dieu*; par là se manifeste davantage la vérité de ces paroles : *Celui qui a pitié du pauvre prête à Dieu* (2).

Ne croyez pas, mes frères bien-aimés, pouvoir vous exempter des bonnes œuvres, en alléguant pour excuse l'intérêt de vos enfants. Dans nos anmônes, c'est au Christ que nous devons penser, car, selon sa propre expression, c'est lui qui reçoit. Ce ne sont donc pas nos frères, mais le Seigneur, que nous préférons à nos enfants. *Celui qui aime son père et sa mère plus que moi*, dit-il, *n'est pas digne de moi; celui qui aime son fils et sa fille plus que moi n'est pas digne de moi* (3). Nous

(1) Luc, xxi.
(2) Prov., xix.
(3) Matt., x.

« tuum servaverunt. » Nam si Deum toto corde diligimus, nec parentes nec filios Deo præferre debemus. Quod et Joannes in epistola sua ponit, caritatem Dei apud eos non esse quos videamus operari in pauperes nolle. « Qui habuerit, inquit, substan« tiam mundi et viderit fratrem suum desiderantem et clau« serit viscera sua, quomodo caritas Dei manet in illo? » Si enim Deus eleemosynis pauperum fœnaretur, et cum datur minimis, Christo datur, non est quod quis terrena cœlestibus præferat nec divinis humana præponat.

Sic vidua illa in tertio Regrum libro, cum in siccitate et fame consumptis omnibus, de modico farre et oleo quod surperfuerat fecisset subcinericium panem, quo assumpto moritura cum liberis esset, supervenit Helias et petiit sibi prius ad edendum dari, tunc quod superfuisset inde illam cum filiis suis vesci. Nec obtemperare illa dubitavit, aut Heliæ filios mater in fame et egestate præposuit. Fit immo in conspectu Dei quod Deo placeat; prompte ac libenter quod petebatur offertur; nec de abundantia portio, sed de modico totum datur, et esurientibus liberis alter prius pascitur, neque in penuria et fame cibus antequam misericordia cogitatur; ut dum in opere salutari carnaliter vita contemnitur, spiritualiter anima servetur. Helias itaque typum Christi gerens, et quod ille pro misericordia vicem singulis reddat ostendens, respondit et dixit : « Hæc « dicit Dominus : Fidelia farris non deficiet, et capsaces olei « non minuetur usque in diem quo dabit Dominus imbrem « super terram. » Secundum divinæ pollicitationis fidem multiplicata sunt viduæ et cumulata quæ præstitit, et operibus

trouvons la même pensée dans le Deutéronome : *Ceux qui disent à leur père et à leur mère : je ne vous connais pas, et qui oublient leurs enfants, ceux-là ont observé vos préceptes et sont demeurés fidèles à votre alliance* (1). Si nous aimons Dieu de tout notre cœur, nous ne devons lui préférer ni nos parents ni nos fils. Saint Jean dit aussi que ceux qui refusent de secourir les pauvres n'ont pas la charité de Dieu. *Si un homme, riche des biens de ce monde, voit son frère dans la détresse et endurcit son cœur, comment la charité de Dieu résiderait-elle en lui* (2) ? L'argent donné aux pauvres est prêté à Dieu; en donnant aux plus petits, c'est au Christ qu'on donne; il n'y a donc pas de raison pour préférer les biens de la terre aux biens célestes et les choses humaines aux choses divines.

Ainsi agit cette veuve dont nous parle le troisième livre des Rois. Ayant consommé toutes ses provisions pendant la sécheresse et la famine, elle employa le peu d'huile et de farine qui lui restait pour faire un pain cuit sous la cendre, résignée à mourir avec ses enfants après l'avoir mangé. Élie arrive et demande l'aumône. La pauvre veuve n'hésite pas; quoique mère, elle ne préfère pas ses enfants à Élie. Elle s'abandonne à la volonté divine, et offre ce qu'on lui demandait. Certes elle ne partageait pas son superflu avec le prophète; elle donnait tout et, malgré la faim de ses enfants, elle rassasiait d'abord un étranger. Dans sa détresse, elle s'occupait de la miséricorde plus que de la nourriture, nous montrant qu'en méprisant pour une bonne œuvre la vie de la chair, nous assurons le salut de notre âme. Mais Élie représentait le Christ. Pour nous apprendre que Dieu nous traite tous selon l'étendue de notre charité, il dit à la veuve : *Voici la parole du Seigneur : la poignée de farine et le vase d'huile ne diminueront*

(1) Deut., XXXIII. — Il s'agit des lévites qui tuèrent les adorateurs du veau d'or. Saint Cyprien a donné à ce texte une interprétation inexacte.

(2) I Joan., III.

justis ac misericordiæ meritis augmenta et incrementa sumentibus, farris et olei vasa completa sunt. Nec filiis abstulit mater quod Heliæ dedit, sed magis contulit filiis quod benigne et pie fecit. Et illa nondum Christum sciebat, nondum præcepta ejus audierat, non cruce et passione ejus redempta cibum et potum pro sanguine rependebat; ut ex hoc appareat quantum in Ecclesia peccet qui se et filios Christo anteponens divitias suas servat, nec patrimonium copiosum cum indigentium paupertate communicat.

Sed enim multi sunt in domo liberi, et retardat te numerositas filiorum quo minus largiter bonis operibus insistas. Atqui hoc ipso operari amplius debes quo multorum pignorum pater es. Plures sunt pro quibus Dominum depreceris, multorum delicta redimenda sunt, multorum purgandæ conscientiæ, multorum animæ liberandæ. Ut in hac vita sæculari alendis sustinendisque pignoribus quo major est numerus, hoc major et sumptus est; ita et in vita spirituali atque cœlesti, quo amplior fuerit pignorum copia, esse et operum debet major impensa. Sic et Job sacrificia numerosa pro liberis offerebat, quantusque erat in domo pignorum numerus, tantus dabatur Deo et numerus hostiarum. Et quoniam quotidie deesse non potest quod peccetur in conspectu Dei, sacrificia quotidiana non deerant, quibus possent peccata tergi. Probat scriptura divina dicens : « Job « homo verus et justus habuit filios septem et filias tres, et « emundabat illos, offerens pro eis hostias Deo secundum nu« merum illorum, et pro peccatis eorum vitulum unum. » Si ergo vere filios tuos diligis, si eis exhibes plenam et paternam dulcedinem caritatis, operari magis debes ut filios tuos Deo justa operatione commendes. Nec eum liberis tuis cogites patrem qui

pas jusqu'au jour où Dieu enverra la pluie sur la terre (1). Selon la promesse divine, les ressources de la veuve s'augmentèrent en même temps que ses bonnes œuvres et ses mérites : les vases d'huile et de farine ne cessèrent de se remplir. En donnant au prophète, elle n'avait donc rien enlevé à ses enfants ; bien loin de là, sa bonne œuvre leur avait été utile. Et pourtant elle ne connaissait pas le Christ ; elle n'avait pas entendu ses commandements ; rachetée par sa croix et sa passion, elle ne donnait pas, en échange de son sang, un peu de nourriture. Vous voyez combien est coupable celui qui, se préférant au Christ ainsi que ses enfants, garde ses richesses et ne partage pas avec les pauvres un vaste patrimoine.

Mais, direz-vous encore, mes enfants sont nombreux : je ne puis faire des aumônes abondantes. — Raison de plus pour donner largement. Vous êtes père de beaucoup d'enfants, donc vous devez adresser à Dieu plus de prières ; vous avez plus de fautes à racheter, plus de consciences à purifier, plus d'âmes à délivrer. Dans cette vie, plus les enfants sont nombreux, plus les dépenses qu'ils exigent sont grandes ; il en est de même dans la vie spirituelle : la multiplication des enfants exige celle des bonnes œuvres. Job offrait pour sa famille de nombreux sacrifices ; et plus elle s'augmentait, plus s'augmentait aussi le nombre des victimes. Ces sacrifices avaient lieu tous les jours, parce que tous les jours on commet de nouvelles fautes qui réclament une expiation. C'est ce que nous lisons dans l'Écriture : *Job, homme véritablement juste, eut sept fils et trois filles. Chaque jour, il offrait à Dieu pour les sanctifier un nombre égal de victimes, et de plus un veau pour expier leurs péchés* (2). Si vous aimez vos enfants en véritable père, vous devez multiplier vos aumônes en leur faveur, afin de les rendre plus chers à Dieu. N'allez pas me parler de votre père qui est

(1) III Reg., XVIII.
(2) Job, I.

et temporarius et infirmus est, sed illum pares qui æternus et firmus filiorum spiritualium pater est Illi assigna facultates tuas quas hæredibus servas. Ille sit liberis tuis tutor, ille curator, ille contra omnes injurias sæculares divina majestate protector. Patrimonium Deo creditum nec respublica eripit, nec fiscus invadit, nec calumnia aliqua forensis evertit. In tuto hæreditas ponitur quæ Deo custode servatur. Hoc est caris pignoribus in posterum providere, hoc est futuris hæredibus paterna pietate consulere, secundum fidem Scripturæ sanctæ dicentis : « Junior fui, et senui, et non vidi justum dereclitum, neque « semen ejus egens pane. Tota die miseretur et fœnerat, et « semen ejus in benedictione est. » Et iterum : « Qui conver- « satur sine vituperatione in justitia beatos post se filios relin- « quet. »

Prævaricator itaque et proditor pater es, nisi filiis tuis fideliter consulas, nisi conservandis eis religiosa et vera pietate prospicias. Qui studes terreno magis quam cœlesti patrimonio, filios tuos diabolo magis commendare quam Christo, bis delinquis, et geminum ac duplex crimen admittis, et quod non præparas filiis tuis Dei patris auxilium, et quod doces filios patrimonium plus amare quam Christum. Esto potius liberis tuis pater talis qualis Tobias exstitit. Da utilia et salutaria præcepta pignoribus qualia ille filio dedit; manda filiis tuis quod et ille filio mandavit dicens : « Et nunc, fili, mando tibi, servi Deo in « veritate, et fac coram illo quod illi placet, et filiis tuis manda « ut faciant justitiam et eleemosynas, et sint memores Dei, et « benedicant nomen ejus omni tempore. » Et iterum : « Omni- « bus diebus vitæ tuæ, fili dilectissime, Deum in mente habe, « et noli præterire præcepta ejus. Justitiam fac omnibus diebus « vitæ tuæ, et noli ambulare viam iniquitatis, quoniam agente « te ex veritate, erit respectus operum tuorum. Ex substantia « tua fac eleemosynam, et noli avertere faciem tuam ab ullo « paupere. Ita fiet ut nec a te avertatur facies Dei. Prout ha- « bueris, fili, sic fac. Si tibi fuerit copiosa substantia, plus ex

âgé et infirme, pensez plutôt au Chef de la famille chrétienne, au Père éternel et immuable. Consacrez-lui cette fortune que vous réservez à des héritiers; qu'il devienne le tuteur, le curateur de vos enfants; qu'il les protége contre tous les dangers du siècle. Si vous confiez à Dieu votre patrimoine, vons n'aurez à craindre ni les usurpations de l'état, ni les exactions du fisc, ni les procès ruineux. L'héritage, placé sous la sauvegarde divine, est en sûreté. C'est ainsi qu'on prend les intérêts de ses enfants, et qu'on agit en père envers ses futurs héritiers. Aussi l'Écriture nous dit : *J'ai été jeune, je suis vieux, je n'ai jamais vu le juste abandonné et ses enfants manquer de pain. Chaque jour, par ses œuvres de miséricorde, il accroît ses mérites et sa race sera bénie.* Et plus loin : *Sa vie s'écoule dans l'innocence, et ses enfants seront heureux après lui* (1).

Vous êtes un père dénaturé, si vous ne prenez les intérêts de vos enfants, si vous ne veillez religieusement à leur conservation. Plus attaché aux biens de la terre qu'à ceux du Ciel, c'est au démon et non au Christ que vous confiez vos enfants. Par là vous commettez un double crime : d'abord, parce que vous ne ménagez pas à vos enfants la protection de leur Père céleste, et ensuite, parce que vous leur enseignez à aimer la fortune plus que le Christ. Soyez donc un père comme Tobie : comme lui, donnez à vos enfants des préceptes utiles et salutaires. Écoutez sa parole : *Mon fils, je t'en conjure, sers Dieu en toute vérité; accomplis sa volonté sainte et recommande à tes enfants la justice et l'aumône. Qu'ils se souviennent de Dieu et que toujours ils bénissent son saint nom..... Tous les jours de ta vie, mon très-cher fils, aies Dieu présent à l'esprit et ne transgresse pas ses commandements. Persévère dans la justice; ne suis pas la route de l'iniquité; car, si tu agis selon la vérité, tes œuvres seront à tout jamais bénies. Fais l'aumône de ton bien; ne détourne pas tes yeux du pauvre, et le regard de*

(1) Psal., XXXVI.

« illa fac eleemosynam. Si exiguum habueris, ex hoc ipso exi-
« guo communica. Et ne timueris cum facis eleemosynam.
« Præmium enim bonum reponis tibi in diem necessitatis, quia
« eleemosyna a morte liberat, et non patitur ire in gehennam.
« Munus bonum est eleemosyna omnibus qui faciunt eam coram
« summo Deo. »

Quale munus est, fratres carissimi, cujus editio Deo spectante celebratur? Si in gentilium munere grande et gloriosum videtur proconsules vel imperatores habere præsentes, et apparatus ac sumptus apud munerarios major est ut possint placere majoribus, quanto illustrior muneris et major est gloria Deum et Christum spectatores habere? Quanto istic et apparatus uberior et sumptus largior exhibendus est ubi ad spectaculum conveniunt cœlorum virtutes, conveniunt angeli omnes, ubi munerario non quadriga vel consulatus petitur, sed vita æterna præstatur, nec captatur inanis et temporarius favor vulgi, sed perpetuum præmium regni cœlestis accipitur?

Atque ut pigros et steriles et cupiditate nummaria nihil circa fructum salutis operantes magis pudeat, ut plus conscientiam sordidam dedecoris ac turpitudinis suæ rubor cædat, ponat unusquisque ante oculos suos diabolum cum servis suis, id est, cum populo perditionis ac mortis, in medium prosilire, plebem Christi, præsente et judicante ipso, comparationis examine provocare dicentem : Ego pro istis quos mecum vides nec alapas accepi, nec flagella sustinui, nec crucem pertuli, nec sanguinem fudi, nec familiam meam pretio passionis et cruoris redemi; sed nec regnum illis cœleste promitto, nec ad paradisum restituta immortalitate denuo revoco; et munera mihi quam pretiosa, quam grandia, quam nimio et longo labore quæsita sumptuosissimis apparatibus comparant, rebus suis vel obligatis in muneris comparatione vel venditis; ac nisi editio honesta successerit, conviciis ac sibilis ejiciuntur, et furore populari nonnunquam pene lapidantur. Tuos tales munerarios, Christe, demonstra, illos divites, illos copiosis opibus

Dieu ne se détournera pas de toi. Donne selon tes ressources : si tu as peu, partage ce peu avec le pauvre. Ne crains pas d'être trop généreux ; car tu te prépares, pour le jour de l'épreuve, une précieuse récompense. L'aumône nous délivre de la mort et nous éloigne de l'enfer. L'aumône est une source de mérites pour ceux qui la font en présence de Dieu (1).

Quelle œuvre, mes frères bien-aimés, que celle qui se fait sous les regards de Dieu ! Si c'est une chose glorieuse pour les païens d'agir en présence des proconsuls et des empereurs ; si les hommes appelés à cet honneur s'imposent des frais énormes pour plaire aux grands de la terre ; n'y a-t-il pas plus d'honneur et de gloire a avoir pour spectateurs Dieu et le Christ ? Ne devons-nous pas dépenser davantage, nous qui agissons devant les anges et les vertus des cieux ? nous qui attendons en récompense non un quadrige, non le consulat, mais la vie éternelle ? nous enfin qui, dédaignant la faveur fugitive du vulgaire, n'aspirons à rien moins qu'au royaume céleste ?

3° Pour rougir davantage de cette cupidité qui vous condamne à l'impuissance par rapport au salut, pour mieux comprendre la honte de votre conscience souillée, représentez-vous le démon avec ses serviteurs, c'est-à-dire avec les réprouvés : il s'avance en présence du peuple chrétien, et là, sous les yeux du Christ, il parle en ces termes : « Tu vois ce peuple qui est avec moi ; pour lui je n'ai été ni souffleté, ni flagellé, ni crucifié, ni mis à mort ; je n'ai pas racheté ma famille au prix de mes souffrances et de mon sang ; je ne leur promets pas le royaume céleste ; je ne leur rouvre pas le paradis en leur rendant l'immortalité. Vois pourtant au prix de quelles sommes, au prix de quel travail, ils achètent l'honneur de me servir. Ils engagent ou vendent leurs biens pour obtenir des charges, et, s'ils échouent dans leur entreprise, ils sont poursuivis par les

(1) Tob, IV.

affluentes, an in Ecclesia præsidente et spectante te ejus modi munus edant, oppignoratis vel distractis rebus suis, immo ad cœlestes thæsauros mutata in melius possessione translatis. In istis muneribus meis caducis atque terrenis nemo pascitur, nemo vestitur, nemo cibi alicujus aut potus solatio sustinetur. Cuncta inter furorem edentis et spectantis errorem prodiga et stulta voluptatum frustrantium vanitate depereunt. Illic in pauperibus tuis tu vestiris et pasceris, tu æternam vitam operantibus polliceris; et vix tui meis pereuntibus adæquantur, qui a te divinis mercedibus et præmiis cœlestibus honorantur.

Quid ad hæc respondemus, fratres carissimi? Sacrilega sterilitate et quadam tenebrarum nocte coopertas divitum mentes qua ratione defendimus, qua excusatione purgamus, qui diaboli servis minores sumus, ut Christo pro pretio Passionis et sanguinis vicem nec in modicis rependamus? Præcepta ille nobis dedit, quid facere servos suos oporteret instruxit, operantibus præmium pollicitus, et supplicium sterilibus comminatus, sententiam suam protulit, quid judicaturus sit ante prædixit. Quæ potest excusatio esse cessanti, quæ defensio sterili, nisi quod non faciente servo quod præcipitur, Dominus faciet quod minatur, qui et dicit : « Cum venerit « Filius hominis in claritate sua, et omnes angeli cum eo, tunc « sedebit in throno claritatis suæ, et colligentur ante eum « omnes gentes, et segregabit eos ab invicem, quemadmodum « pastor segregat oves ab hædis, et statuet oves ad dexteram « suam, hædos autem ad sinistram. Tunc dicet Rex iis qui ad « dexteram suam erunt : Venite benedicti patris mei, percipite

injures et les sifflets; ils sont presque lapidés par la fureur populaire. Montre-moi, ô Christ, ces disciples formés à ton école, qui attendent les biens du Ciel en échange de ceux de la terre. S'ils sont riches, à la face de toute l'Église, sous tes yeux, agiront-ils comme les miens? Dépenseront-ils leur fortune, l'engageront-ils, où plutôt, selon ton expression, la transporteront-ils dans les trésors célestes? Dans ces honneurs terrestres que me rendent mes disciples, il n'y a personne à nourrir, personne à vêtir, personne à consoler dans sa détresse : les sommes énormes qui se dépensent, pour éblouir un peuple stupide, s'engloutissent follement dans le gouffre de la volupté. Mais toi, tu es vêtu et nourri dans tes pauvres; tu promets la vie éternelle à ceux qui font des bonnes œuvres, et c'est à peine si tes disciples, qui attendent de toi la récompense céleste, peuvent se comparer aux miens qui doivent périr pour toujours. »

Que répondre, mes frères bien-aimés? Comment justifier les âmes des riches qui, plongés dans une nuit ténébreuse, croupissent dans la stérilité? Quelle excuse alléguer? Nous sommes au-dessous des serviteurs du démon, nous qui ne voulons rien donner au Christ, en échange de ses souffrances et de son sang. Il nous a légué ses préceptes; il a tracé à ses serviteurs la conduite qu'ils devaient tenir; il promet l'éternelle récompense à ceux qui font l'aumône; il menace d'un supplice éternel les âmes insensibles; la sentence est déjà rédigée; nous savons, par ses propres paroles, comment doit avoir lieu le jugement. Quelle excuse alléguer, si on ne fait pas l'aumône? Comment se défendre, si on persévère dans son insensibilité? Puisque le serviteur n'accomplit pas les ordres du maître, il faudra bien que le maître exécute ses menaces. Écoutez : *Le fils de l'homme paraîtra dans toute sa gloire, et ses anges seront avec lui. Il prendra place sur un trône étincelant; tous les peuples se réuniront en sa présence; alors il les séparera, comme un pasteur sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa*

« regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. Esurivi « enim, et dedistis mihi manducare; sitivi, et potastis me; « hospes fui, et adduxistis me; nudus, et vestistis me; infir- « matus sum, et visitatis me; in carcere fui, et venistis ad me. « Tunc respondebunt ei justi dicentes : Domine, quando te « vidimus esurientem et pavimus, sitientem et potavimus? « Quando te vidimus hospitem, et adduximus; nudum, et ves- « tivimus; quando autem te vidimus infirmari et in carcere, « et venimus ad te? Tunc respondens Rex dicet eis : Amen « dico vobis, quamdiu fecistis uni horum ex fratribus meis « minimis, mihi fecistis. Tunc dicet et illis qui ad sinistram « ejus erunt : Discedite a me maledicti in ignem æternum « quem paravit pater meus diabolo et angelis ejus. Esurivi « enim, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non potastis « me; hospes fui, et non adduxistis me; nudus, et non ves- « tistis me; infirmus et in carcere, et non visitastis me. Tunc « respondebunt et ipsi dicentes : Domine, quando te vidimus « esurientem aut sitientem aut hospitem aut nudum aut infir- « mum aut in carcere, et non ministravimus tibi? Et respon- « debit illis : Amen dico vobis, quandiu non fecistis uni ex « minimis his, neque mihi fecistis. Et abibunt isti in ambus- « tionem æternam, justi autem in vitam æternam. »

Quid potuit nobis majus Christus edicere? Quomodo magis potuit justitiæ ac misericordiæ nostræ opera provocare quam quod præstari dixit sibi quicquid egenti præstatur et pauperi, et se dixit offendi nisi egenti præstetur et pauperi, ut qui

droite, les boucs à sa gauche. Et se tournant vers ceux qui seront à sa droite, il leur dira : Venez les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'ai été étranger, et vous m'avez accueilli; j'ai été nu, et vous m'avez revêtu; j'ai été malade, et vous m'avez visité; j'ai été en prison, et vous êtes venus à moi. Et les justes répondront : Seigneur, quand donc avons-nous apaisé votre faim, soulagé votre soif? quand vous avons-nous accueilli dans votre exil et revêtu dans votre nudité? Quand vous avons-nous vu malade et en prison et sommes-nous allés vous visiter? Et le roi leur répondra : En vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à un de mes frères les plus petits, c'est à moi que vous les avez faites. — Alors, il dira à ceux qui seront à sa gauche : Éloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel que mon Père a préparé pour Satan et pour ses anges; car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'ai été étranger, et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas revêtu, malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Les méchants répondront aussi et diront : Seigneur, quand vous avons-nous vu souffrir la faim et la soif? quand vous avons-nous vu étranger, nu, malade, en prison, sans venir à votre secours? Et Jésus leur dira : En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à un de ces hommes les plus petits de tous, c'est à moi que vous les avez refusées. Et les méchants iront dans le feu éternel et les justes dans la vie éternelle (1).

Le Christ pouvait-il nous intimer un précepte plus formel? pouvait-il nous porter davantage aux œuvres de miséricorde qu'en nous disant : donner au pauvre c'est donner à moi-même, refuser au pauvre c'est m'offenser gravement? Ah!

(1) Matt., xxv.

respectu fratris in Ecclesia non movetur, vel Christi contemplatione moveatur, et qui non cogitat in labore atque in egestate conservum, vel Dominum cogitet in ipso illo quem despicit constitutum?

Et idcirco, fratres carissimi, quibus metus in Deum pronus est, et spreto calcatoque jam mundo ad superna et divina animus erectus est, fide plena, mente devota, operatione continua promerendo Domino obsequium præbeamus. Demus Christo vestimenta terrena, indumenta cœlestia recepturi. Demus cibum et potum sæcularem, cum Abraham et Isaac et Jacob ad convivivium cœleste venturi. Ne parum metamus, plurimum seminemus. Securitati ac saluti æternæ dum tempus est consulamus, Paulo apostolo admonente et dicente : « Ergo dum tempus « habemus operemur quod bonum est ad omnes, maxime « autem ad domesticos fidei. Bonum autem facientes non « deficiamus. Tempore enim suo metemus. »

Cogitemus, fratres dilectissimi, quid sub apostolis fecerit credentium populus, quando inter ipsa primordia majoribus virtutibus mens vigebat, quando credentium fides novo adhuc fidei calore fervebat. Domicilia tunc et prædia venundabant, et dispensandam pauperibus quantitatem libenter ac largiter apostolis offerebant, terreno patrimonio vendito atque distracto, fundos illuc transferentes ubi fructus caperent possessionis æternæ, illic comparantes domos ubi inciperent semper habitare. Talis tunc fuit in operationibus cumulus qualis in dilectione consensus, sicut legimus in Actis apostolorum : « Turba « autem eorum qui crediderant anima ac mente una agebant; « nec fuit inter illos discrimen ullum, nec quicquam suum « judicabant ex bonis quæ eis erant, sed fuerunt illis omnia

si quelqu'un n'est pas ému par la présence de son frère, qu'il le soit du moins par la pensée de Jésus-Christ; s'il oublie la pauvreté et la souffrance de son compagnon de pèlerinage, qu'il se souvienne que le Seigneur est à la place de ce pauvre qu'il méprise.

Donc, mes frères bien-aimés, nous qui avons la crainte de Dieu, nous qui, après avoir foulé aux pieds le monde, tenons notre esprit fixé sur les biens surnaturels et divins, suivons le précepte du Seigneur, et par notre foi, notre piété, nos bonnes œuvres, ajoutons chaque jour à nos mérites. Revêtons le Christ sur la terre, afin d'être revêtu par lui dans le ciel. Donnons au pauvre sa nourriture, afin d'avoir une place au festin céleste avec Abraham, Isaac et Jacob. Semons beaucoup, pour recueillir une abondante moisson. Travaillons à notre salut éternel, car saint Paul nous dit : *Pendant qu'il en est temps, faisons du bien à tous, mais surtout à ceux qui partagent notre foi. En faisant le bien, nous ne serons jamais dans l'indigence, plus tard, nous en recueillerons les fruits* (1).

Souvenons-nous, mes frères, de la conduite des chrétiens au temps des Apôtres, alors que les âmes déployaient de plus grandes vertus et que la foi conservait toute sa chaleur. Les fidèles vendaient leurs maisons et leurs champs et en apportaient le prix aux apôtres pour le distribuer aux indigents. Conduite bien sage, mes frères : en vendant leur patrimoine, ils en plaçaient le prix dans le ciel pour en jouir éternellement; ils s'y préparaient une demeure pour y habiter toujours. A cette époque, l'aumône atteignait son apogée, parce que la charité unissait tous les cœurs. *La multitude des croyants*, disent les Actes, *ne formait qu'un cœur et une âme. Il n'y avait entre eux aucune différence; ils ne se regardaient pas comme propriétaires des biens qu'ils possédaient; mais tout leur était commun* (2).

(1) Gal., VI.
(2) Act., IV.

« communia. » Hoc est nativitate spirituali vere Dei filios fieri, hoc est lege cœlesti æquitatem Dei patris imitari. Quodcumque enim Dei est in nostra usurpatione commune est, nec quisquam a beneficiis ejus et muneribus arcetur quo minus omne humanum genus bonitate ac largitate divina æqualiter perfruatur. Sic æqualiter dies illuminat, sol radiat, imber rigat, ventus aspirat; et dormientibus somnus unus est, et stellarum splendor ac lunæ communis est. Quo æqualitatis exemplo qui possessor in terris redditus ac fructus suos cum fraternitate partitur, dum largitionibus gratuitis communis ac justus est, Dei patris imitator est.

Quæ illa erit, fratres carissimi, operantium gloria, quam grandis et summa lætitia, cum populum suum Dominus cœperit recensere, et meritis atque operibus nostris præmia promissa contribuens, pro terrenis cœlestia, pro temporalibus sempiterna, pro modicis magna præstare, offerre nos Patri, cui nos sua sanctificatione restituit, æternitatem nobis immortalitatemque largiri, ad quam nos sanguinis sui vivificatione reparavit, reduces ad paradisum denuo facere, regna cœlorum fide et veritate suæ pollicitationis aperire!

Hæc hæreant firmiter sensibus nostris, hæc intelligantur plena fide, hæc corde toto diligantur, hæc indesinentium operum magnanimitate redimantur. Præclara et divina res, fratres carissimi, salutaris operatio, solatium grande credentium, securitatis nostræ salubre præsidium, munimentum spei, tutela fidei, medela peccati, res posita in potestate facientis, res et grandis et facilis, sine periculo persecutionis, corona pacis, verum Dei munus et maximum, infirmis necessarium, fortibus gloriosum, quo christianus adjutus perfert gratiam spiritualem, promeretur Christum judicem, Deum computat debitorem.

C'est ainsi que, par la naissance spirituelle, on devient enfant de Dieu ; c'est ainsi que, d'après la loi céleste, on reproduit la justice de Dieu le père. Il a tout mis en commun pour notre usage, et tous les hommes sont appelés à jouir également de ses bienfaits. Ainsi le jour éclaire, le soleil brille, la pluie tombe, le vent souffle également pour tout le monde. Ceux qui dorment jouissent également du sommeil. La clarté des étoiles et de la lune est commune à tous. Celui qui partage entre ses frères ses biens et ses revenus, imite, dans cette juste distribution, l'équité du Père céleste.

Aussi, mes frères bien-aimés, quels seront la gloire et le bonheur des chrétiens charitables lorsque le Seigneur viendra faire le recensement de son peuple ! C'est alors qu'il donnera à nos mérites et à nos œuvres la récompense promise : les biens du ciel pour ceux de la terre, les biens de l'éternité pour ceux du temps, un trésor pour une obole. Alors il nous présentera à son Père, après nous avoir revêtu de ses mérites ; il nous donnera l'immortalité, après nous avoir vivifiés par son sang ; il nous ouvrira les portes du ciel, selon sa promesse immuable et sacrée.

Gravons ces enseignements dans nos esprits ; sachons les comprendre ; sachons les aimer ; qu'ils inspirent constamment nos bonnes œuvres. L'aumône, mes frères bien-aimés, est une chose divine. Elle est la consolation des croyants, le gage de notre salut, le soutien de notre espérance, l'appui de notre foi, l'expiation de nos péchés. Œuvre à la fois grande et facile, elle dépend uniquement de celui qui la fait. On n'a pas à craindre la persécution ; c'est la couronne de la paix. L'aumône est le plus grand de nos devoirs envers Dieu ; elle soulage la faiblesse et honore la fortune. Aidé par elle, le chrétien s'enrichit de la grâce divine ; il fléchit la colère du souverain Juge ; il compte Dieu parmi ses débiteurs.

Ad hanc operum salutarium palmam libenter ac prompte certemus, omnes in agone justitiæ Deo et Christo spectante curramus, et qui sæculi et mundo majores esse jam cœpimus, cursum nostrum nulla sæculi et mundi cupiditate tardemus. Si expeditos, si celeres, si in hoc operis agone currentes dies nos vel redditionis vel persecutionis invenerit, nusquam Dominus meritis nostris ad præmium deerit. In pace vincentibus coronam candidam pro operibus dabit, in persecutione purpuream pro passione geminabit.

Combattons pour acquérir cette palme glorieuse. Courons dans l'arène de la sainteté, sous les regards de Dieu et de son Christ, et, puisque nous sommes placés au-dessus du monde, ne nous laissons pas arrêter par le désir des choses temporelles. Si le jour du jugement ou celui de la persécution nous surprend au milieu de notre course, Dieu sera là pour récompenser nos mérites. Si nous remportons la victoire dans la paix, une couronne blanche sera le prix de nos bonnes œuvres; si nous triomphons dans la persécution, la couronne sera rouge, comme le sang que nous aurons répandu.

DE

BONO PATIENTIÆ

De patientia locuturus, fratres dilectissimi, et utilitates ejus et commoda prædicaturus, unde potius incipiam quam quod nunc quoque ad audientiam vestram patientiam video esse necessariam, ut nec hoc ipsum quod auditis et discitis sine patientia facere possitis. Tunc enim demum sermo et ratio salutaris efficaciter discitur, si patienter quod dicitur audiatur.

Nec invenio, fratres dilectissimi, inter cæteras cœlestis disciplinæ vias quibus ad consequenda divinitus præmia spei ac fidei nostræ secta dirigitur quid magis sit vel utilius ad vitam vel majus ad gloriam quam ut qui præceptis dominicis obsequio timoris ac devotionis innitimur, patientiam maxime tota observatione tueamur. Hanc se sectari philosophi quoque profitentur. Sed tam illic patientia falsa est quam et falsa sapientia est. Unde enim vel sapiens esse vel patiens possit qui nec sapien-

DES

AVANTAGES DE LA PATIENCE

1° Excellence de cette vertu; — 2° Sa nécessité; — 3° Exemples; — 4° Ses avantages; — 5° Manière de l'acquérir; — 6° Récompense.

Aujourd'hui, mes frères bien-aimés, j'ai à vous parler de la patience : je dois vous faire connaître le mérite et les avantages de cette vertu. Puis-je mieux commencer mon discours, qu'en vous faisant remarquer que, même en ce moment, la patience vous est nécessaire, car, sans elle, vous ne pouvez ni m'écouter, ni profiter de mes leçons? En effet, l'instruction ne peut être efficace qu'autant qu'on l'écoute avec patience.

Dans la loi chrétienne, mes frères bien-aimés, plusieurs routes s'ouvrent devant nous pour nous conduire au salut; mais je ne trouve rien de plus utile pour la vie présente, rien de plus méritoire pour le Ciel, que de s'attacher avec crainte et amour aux préceptes du Seigneur et de supporter avec une patience inaltérable tous les événements de cette vie. Les philosophes aussi se vantent de pratiquer cette vertu; mais leur patience est aussi fausse que leur sagesse. Comment, en effet, être sage et patient, si on ne connaît la sagesse et la patience de Dieu? Il

tiam nec patientiam Dei novit, quando ipse de his qui sibi sapere in mundo videntur moneat et dicat : « Perdam sapientiam « sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo. » Item beatus apostolus Paulus plenus, Spiritu Sancto et vocandis formandisque gentibus missus, contestetur et instruat, dicens : « Videte ne quis vos deprædetur per philosophiam et inanem « fallaciam, secundum traditionem hominum, secundum ele- « menta mundi, et non secundum Christum, quia in ipso habi- « tat omnis plenitudo divinitatis. » Et alio loco : « Nemo se, « inquit, decipiat. Si quis se putat sapientem esse in vobis « mundo huic stultus fiat, ut fiat sapiens. Sapientia enim mundi « hujus stultitia est apud Deum. Scriptum est enim : Repre- « hendam sapientes in astutia ipsorum. » Et iterum : « Cog- « novit Dominus cogitationes sapientium quia sunt stultæ. »

Quare si sapientia illic vera non est, esse non potest et vera patientia. Nam si sapiens ille est qui est humilis et mitis, philosophos autem nec humiles videmus esse nec mites, sed sibi multum placentes, et hoc ipso quod sibi placeant Deo displicentes, apparet illic veram non esse patientiam ubi sit insolens affectatæ libertatis audacia, et exerti ac seminudi pectoris inverecunda jactantia. Nos autem, fratres dilectissimi, qui philosophi non verbis sed factis sumus, nec vestitu sapientiam sed veritate præferimus, qui virtutum conscientiam magis quam jactantiam novimus, qui non loquimur magna, sed vivimus quasi servi et cultores Dei, patientiam quam magisteriis cœlestibus discimus obsequiis spiritualibus præbeamus.

Est enim nobis cum Deo virtus ista communis. Inde patientia incipit, inde claritas ejus et dignitas caput sumit. Origo et

nous dit lui-même : *Je perdrai la sagesse des sages et je réprouverai la prudence des prudents* (1). Saint Paul, l'oracle de l'Esprit-Saint et l'apôtre des nations, nous enseigne la même vérité : *Prenez garde,* dit-il, *de vous laisser séduire par une philosophie vaine et trompeuse, fondée sur les traditions, sur la science mondaine et non sur le Christ, en qui réside la plénitude de la divinité* (2). Et ailleurs : *Ne vous y trompez pas, si quelqu'un d'entre vous veut être sage, qu'il devienne insensé pour le monde. Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu.* Il est écrit : *Je confondrai les sages dans leur sagesse.* Et au livre des Psaumes : *Le Seigneur connaît les pensées des sages; il sait qu'elles ne sont que folie* (3).

Si, dans le monde, il n'y a pas de véritable sagesse, il n'y a pas non plus de véritable patience. Le sage est humble et doux ; or, rien ne manque plus aux philosophes que la sagesse et la douceur : ils se complaisent beaucoup en eux-mêmes, et par suite ils déplaisent à Dieu. Mais la vraie patience ne peut pas résider dans ces hommes qui découvrent impudemment leur poitrine et affectent une insolente liberté. Pour nous, mes frères, dont la philosophie réside non dans les paroles mais dans les actions, qui possédons la vraie sagesse sans l'afficher sur nos vêtements, qui faisons consister la vertu dans la conscience et dans la conduite et non dans une vaine jactance d'extérieur et de langage, nous, dis-je, véritables serviteurs de Dieu, exerçons-nous à cette patience qui nous fut enseignée par Jésus-Christ.

1° La patience nous est commune avec Dieu; c'est en Dieu qu'elle prend son origine, sa grandeur, sa dignité, son éclat. Nous devons aimer ce que Dieu aime; sa majesté infinie nous

(1) Is., XX.
(2) Collos., II.
(3) Ps., IX.

magnitudo patientiæ Deo auctore procedit. Diligenda res homini quæ Deo cara est. Bonum quod amat majestas divina commendat. Si Dominus nobis et pater Deus est, sectemur patientiam domini pariter et patris : quia et servos oportet esse obsequentes, et filios non decet esse degeneres. Qualis vero in Deo et quanta patientia quod in contumeliam suæ majestatis et honoris instituta ab hominibus prophana templa et terrena figmenta et sacra sacrilega patientissime sustinens, super bonos et malos æqualiter facit diem nasci et lumen solis oboriri, et cum imbribus terras rigat, nemo a beneficiis ejus excluditur quo minus justis similiter et injustis indiscretas pluvias largiatur.

Videmus inseparabili æqualitate patientiæ nocentibus et innoxiis, religiosis et impiis, gratias agentibus et ingratis, Dei nutu tempora obsequi, elementa famulari, spirare ventos, fontes fluere, grandescere copias messium, fructus maturescere vinearum, exuberare pomis arbusta, nemora frondescere, prata florere. Et cum crebris immo continuis exacerbetur offensis Deus, indignationem suam temperat, et præstitutum semel retributionis diem patienter exspectat. Cumque habeat in potestate vindictam, mavult diu tenere patientiam, sustinens scilicet clementer et differens, ut, si fieri potest, multum malitia protracta aliquando mutetur, et homo in errorum et scelerum contagione volutatus vel sero ad Deum convertatur, ipso monente et dicente : « Nolo mortem morientis, quantum ut revertatur et « vivat. » Et iterum : « Revertimini ad me, dicit Dominus. » Et iterum : « Revertimini ad Dominum Deum vestrum, quo- « niam misericors et pius et patiens et multæ miserationis et « qui sententiam flectat adversus malitias irrogatas. » Quod item beatus apostolus Paulus commemorans et peccatorem ad pœnitentiam revocans proponit et dicit : « An numquid opu- « lentiam bonitatis ejus et sustinentiam et patientiam contem- « nis, ignorans quoniam patientia et bonitas Dei ad pœniten- « tiam te adducit? Tu autem secundum duritiam tuam et cor « impœnitens thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis « justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua. »

en fait un devoir. S'il est pour nous un maître et un père, imitons sa patience ; car les serviteurs doivent obéir et les fils marcher sur les traces de leurs pères. Or, voulez-vous avoir une idée de la patience de Dieu? On insulte sa majesté infinie par des temples profanes, par des idoles impures, par des cérémonies sacriléges; et il le souffre, et il fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants, et, quand il envoie sa pluie sur la terre, les justes et les pécheurs jouissent également de ses bienfaits. Toujours avec la même patience, il comble de ses faveurs les coupables et les innocents, les hommes religieux et les impies, les cœurs reconnaissants et les cœurs ingrats. Tous ont à leur service les saisons, les éléments, les vents, les sources. Les moissons grandissent pour tout le monde; pour tous mûrissent les raisins; pour tous nous voyons les arbres se couvrir de fruits, les bois de feuillage, les prés de fleurs. Irrité par de nombreuses ou plutôt par de continuelles injures, Dieu modère son indignation et attend avec patience le jour du jugement. La vengeance est dans sa main; il préfère la patience. Il souffre, et il attend que la malice humaine, fatiguée d'elle-même, revienne à des sentiments meilleurs; que l'homme, après avoir erré longtemps dans un dédale d'erreurs et de crimes, se convertisse enfin. D'ailleurs, il ne cesse de l'y exhorter : ***Je ne veux pas la mort du pécheur*, *mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Revenez au Seigneur votre Dieu***, dit le prophète Joël, ***car il est plein de miséricorde, de pitié*, *de patience*; *il a compassion de vous et il vous invite à fléchir sa colère*** (1). C'est à peu près le langage de l'apôtre saint Paul : ***Est-ce que vous méprisez les trésors de bonté*, *de patience*, *de longanimité de ce Dieu qui*, *en vous attendant*, *vous invite au repentir? Par votre dureté et votre impénitence*, *vous amassez contre vous un trésor de colère pour le jour de la manifestation*, *où le juste juge rendra à chacun selon ses œuvres*** (2). Le juge est appelé juste,

(1) Joël, II.
(2) Rom., VIII.

Justum judicium Dei dixit esse, quia serum est, quia diu multumque differtur, ut homini ad vitam longa Dei patientia consulatur. Tunc repræsentatur pœna impio et peccatori, quando jam non potest pœnitentia prodesse peccati.

Atque ut plenius intelligere possimus, fratres dilectissimi, quia patientia Dei res est, et quisquis lenis et patiens et mitis est Dei patris imitator est, cum in evangelio suo Dominus præcepta in salutem daret, et divina monita depromens ad perfectum discipulos erudiret, posuit et dixit : « Audistis quia « dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimi« cum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, « et orate pro eis qui vos persequuntur, ut sitis filii patris ves« tri qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos « et malos, et pluit super justos et injustos. Si enim dilexeritis « eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? Nonne sic « et publicani faciunt? Et si salutaveritis fratres vestros tan« tum, quid amplius facitis? Nonne et ethnici idipsum faciunt? « Estote itaque vos perfecti, sicut pater vester cœlestis perfec« tus est. » Sic perfectos dixit fieri Dei filios, sic consummari ostendit et docuit cœlestis nativitate reparatos, si patientia Dei patris maneat in nobis, si similitudo divina, quam peccato Adam perdiderat, manifestetur et luceat in actibus nostris. Quæ gloria est similem Deo fieri, qualis et quanta felicitas habere in virtutibus quod divinis laudibus possit æquari!

Nec hoc, fratres dilectissimi, Jesus Christus Deus et Dominus noster tantum verbis docuit, sed implevit et factis. Et quia ad hoc descendisse se dixerat ut voluntatem patris faceret, inter cætera mirabilia virtutum suarum, quibus indicia divinæ majestatis expressit, paternam quoque patientiam tolerantiæ tenore servavit. Omnes denique actus ejus ab ipso statim adventu patientia comite signantur, quod primum de illa sublimitate cœlesti ad terrena descendens non aspernatur Dei filius carnem hominis induere, et cum peccator ipse non esset, aliena peccata

parce que son arrêt ne sera porté qu'à la fin du monde, afin de laisser à l'homme le temps de se convertir. Le châtiment ne frappera le pécheur que lorsque le repentir sera pour lui sans utilité.

Pour mieux nous faire comprendre que la patience est une vertu toute divine et que l'homme doux et miséricordieux est l'imitateur de Dieu le père, Jésus parle ainsi dans son Évangile : *Vous savez qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi ; mais moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être les fils de votre Père céleste, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants et tomber sa pluie sur les justes et sur les pécheurs. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense obtiendrez-vous? est-ce que les publicains ne le font pas? si vous saluez seulement vos frères, que faites vous de plus que les païens? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait* (1). Ainsi, d'après la parole divine, les fils de Dieu deviennent parfaits, en s'appropriant la patience de leur père, en imprimant sur leurs actes ce cachet divin qu'Adam avait perdu par son péché. Quelle gloire d'être semblable à Dieu ! Quel bonheur de posséder des vertus qui nous font participer aux perfections divines !

2° Jésus-Christ, mes frères bien-aimés, ne s'est pas contenté de nous prêcher la patience ; il l'a pratiquée toute sa vie. Descendu parmi nous, comme il le dit lui-même, pour faire la volonté de son Père, il a manifesté sa divinité par d'admirables vertus ; mais la patience est celle qui brille du plus vif éclat, celle qui donne à tous ses actes un caractère divin. Il quitte les splendeurs du Ciel pour habiter la terre, et lui, le fils de Dieu, ne craint pas de revêtir notre humanité. Il est l'innocence même, et il prend sur ses épaules le fardeau de nos iniquités. Il se

(1) Matt., v.

portare. Immortalitate interim posita, fieri se et mortalem patitur, ut innocens pro nocentium salute perimatur. Dominus baptizatur a servo, et remissam peccatorum daturus, ipse non dedignatur lavacro regenerationis corpus abluere. Diebus quadraginta jejunat per quem cæteri saginantur. Esurit et famem sentit, ut qui in fame sermonis et gratiæ fuerant cœlesti pane saturentur. Cum diabolo tentante congreditur, et inimicum tantum vicisse contentus, nihil ultra verba conatur. Discipulis non ut servis dominica potestate præfuit, sed benignus et mitis fraterna eos caritate dilexit. Dignatus est etiam pedes apostolorum lavare, ut dum circa servos talis est dominus, exemplo suo doceret qualis circa compares et æquales debeat esse conservus. Nec mirandum quod circa compares obaudientes talis exstiterit qui Judam potuit usque ad extremum longa patientia sustinere, cibum cum inimico capere, hostem domesticum scire nec palam ostendere, traditoris osculum non recusare.

In Judæis vero tolerandis æquanimitas quanta et quanta patientia! Incredulos ad fidem suadendo flectere, obsequio ingratos fovere, contradicentibus respondere leniter, superbos sustinere clementer, humiliter persequentibus cedere, prophetarum interfectores et adversum Deum semper rebelles usque ad crucis et passionis horam velle colligere. Sub ipsa autem passione et cruce, priusquam ad crudelitatem necis et effusionem sanguinis veniretur, quæ conviciorum probra patienter audita, quæ contumeliarum tolerata ludibria, ut insultantium sputamina exciperet qui sputo suo cæci oculos paulo ante formasset, et in cujus nomine a servis nunc ejus diabolus cum angelis suis flagellatur, flagella ipse pateretur, coronaretur spinis qui martyres floribus coronat æternis, palmis in faciem verberaretur qui palmas veras vincentibus tribuit, spoliaretur veste terrena qui indumento immortalitatis cæteros vestit, cibaretur felle qui cibum cœlestem dedit, aceto potaretur qui salutare poculum propinavit. Ille innocens, ille justus, immo innocentia ipsa

dépouille de son immortalité, et victime innocente, il subit la mort pour le salut des pécheurs. Maître de l'univers, il est baptisé par un esclave; il ne dédaigne pas de plonger son corps dans les eaux de la pénitence, alors qu'il vient nous apporter le pardon de nos péchés. Il jeûne quarante jours, lui qui nourrit le genre humain. Il souffre la faim, lui qui vient distribuer le pain céleste aux âmes affamées de la parole et de la grâce divine. Il repousse les tentations du démon, et, content de la victoire, il épargne son ennemi. Il fut pour ses disciples non un maître sévère, mais un frère et un ami. Il daigna laver les pieds de ses apôtres, pour nous montrer, par son exemple, nos devoirs envers nos frères. Faut-il s'étonner qu'il ait ainsi traité ses disciples fidèles, lui dont la patience inaltérable supporta jusqu'à la fin le traître Judas, qui mangeait avec lui, qui connaissait ses projets criminels sans les dévoiler, qui sonffrit de sa part jusqu'à un baiser?

Avec quelle douceur, avec quelle patience, il supporta les persécutions des Juifs! Il attirait par la persuasion les incrédules à la foi; il touchait les ingrats par ses bienfaits; il répondait avec douceur à la contradiction; il supportait l'orgueil; cédait humblement à la persécution. Jusqu'à la croix, il s'efforça de réunir autour de lui ce peuple qui tuait les prophètes et qui était toujours en révolte contre Dieu. Mais, avant de répandre son sang jusqu'à la dernière goutte, que d'injures, que d'outrages, que d'insultes supportées avec patience! Il reçut des crachats sur son visage auguste, lui dont la salive guérissait les aveugles; il fut déchiré à coups de verges, lui dont les disciples, d'une seule parole, flagellent et chassent les démons; il fut couronné d'épines, lui qui tresse aux martyrs une couronne éternelle; il subit l'ignominie des soufflets, lui qui donne aux vainqueurs les honneurs du triomphe; il fut dépouillé de ses vêtements, lui qui nous revêt d'immortalité; il fut nourri de fiel, lui qui donne la nourriture céleste; il fut abreuvé de vinaigre, lui qui nous présente la coupe du salut. Lui, l'innocent, le juste, que dis-je, l'innocence et la justice mêmes, est confondu

et ipsa justitia, inter facinorosos deputatur, et testimoniis falsis veritas premitur, judicatur judicaturus, et Dei sermo ad victimam tacens ducitur.

Et cum ad crucem Domini confundantur sidera, elementa turbentur, contremiscat terra, nox diem claudat, sol, ne Judæorum facinus aspicere cogatur, et radios et oculos suos subtrahat, ille non loquitur nec movetur nec majestatem suam sub ipsa saltem Passione profitetur. Usque ad finem perseveranter ac jugiter tolerantur omnia ut consummetur in Christo plena et perfecta patientia.

Et post ista omnia, adhuc interfectores suos, si conversi ad eum venerint, suscipit, et patientia salutari ad conservandum benignus et patiens, Ecclesiam suam nemini claudit. Illos adversarios, illos blasphemos, illos nominis sui semper inimicos, si pœnitentiam delicti agant, si admissum facinus agnoscant, non solum ad indulgentiam criminis, sed et ad præmium regni cœlestis admittit. Quid potest patientius, quid benignius dici? Vivificatur Christi sanguine etiam qui fudit sanguinem Christi. Talis est Christi ac tanta patientia, quæ nisi talis ac tanta existeret, Paulum quoque apostolum Ecclesia non haberet.

Quod si et nos, fratres dilectissimi, in Christo sumus, si ipsum induimus, si ipse est salutis nostræ via, qui Christum vestigiis salutaribus sequimur, per Christi exempla gradiamur, sicut Joannes apostolus instruit, dicens : « Qui dicit se in Christo « manere debet quomodo ille ambulavit et ipse ambulare. » Item Petrus, super quem Ecclesia Domini dignatione fundata est, in epistola sua ponit et dicit : « Christus passus est pro no- « bis, relinquens vobis exemplum ut sequamini vestigia ejus, « qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus, « qui cum malediceretur non remaledicebat, cum pateretur « non comminabatur, tradebat autem se judicanti se injuste. »

avec les scélérats; la vérité est étouffée sous des témoignages menteurs; le juge suprême est traduit en jugement, et le Verbe divin marche au supplice en gardant le silence.

En présence de la croix de Jésus-Christ, les astres sont confondus, les éléments se troublent, la terre tremble, le jour se change en nuit; pour ne pas éclairer le forfait des Juifs, le soleil se cache, il voile ses rayons... et Jésus se tait : pas un mouvement qui, au milieu de ses souffrances, trahisse sa majesté divine; il supporte tout jusqu'à la fin, afin de nous montrer, dans son éclat et dans sa perfection, la véritable patience.

Ce n'est pas assez : quand ses meurtriers reviennent à lui, il les accueille. Plein de bonté et de miséricorde, il ne ferme son Église à personne. Ces ennemis qui le blasphèment et proscrivent jusqu'à son nom, s'ils font pénitence, s'ils reconnaissent leur forfait, obtiennent, avec leur pardon, une place au royaume céleste. La patience et la bonté peuvent-elles s'élever plus haut? Celui qui a répandu le sang du Christ est vivifié par ce même sang. S'il n'en était pas ainsi, l'Église compterait-elle parmi ses fondateurs l'apôtre saint Paul?

Pour nous, mes frères bien-aimés, nous sommes dans le Christ; nous nous sommes revêtus de lui comme d'un vêtement; il est devenu pour nous le chemin du salut; marchons donc sur ses traces et imitons ses exemples. C'est le conseil de l'apôtre saint Jean : *Celui qui se flatte de demeurer dans le Christ doit suivre la route qu'il a suivie lui-même* (1). Pierre, ce fondement inébranlable de l'Eglise, nous donne la même leçon : *Le Christ a souffert pour nous et il nous a donné l'exemple afin que nous marchions sur ses pas. Il n'a pas commis de péché; le mensonge n'a jamais souillé ses lèvres; il n'accueillait pas la malédiction par la malédiction, la souffrance par la menace. Il se livrait au juge inique qui devait le condamner* (2). Les patriarches, les

(1) I Joan., II.
(2) I Pet., II.

Invenimus denique et patriarchas et prophetas et justos omnes, qui figuram Christi imagine præeunte portabant, nihil magis custodisse in laude virtutum suarum quam quod patientiam forti et stabili æquanimitate tenuerunt.

Sic Abel, originem martyrii et passionem justi hominis initians primus et dedicans, adversus fratrem fratricidam non resistit nec reluctatur, sed humilis et mitis patienter occiditur. Sic Abraham Deo credens et radicem ac fundamentum fidei primus instituens, tentatus in filio, non dubitat neque cunctatur, sed præceptis Dei tota patientia devotionis obsequitur. Et Isaac ad hostiæ dominicæ similitudinem præfiguratus, quando a patre immolandus offertur, patiens invenitur. Et Jacob fugatus a fratre de terra sua patienter excedit et majore patientia postmodum supplex adhuc magis impium et persecutorem muneribus pacificis ad concordiam redigit. Joseph venundatus a fratribus et relegatus non tantum patienter ignoscit, sed et gratuita frumenta venientibus largiter et clementer impertit. Moyses ab ingrato et perfido populo contemnitur frequenter et pene lapidatur, et tamen lenis et patiens pro eisdem Dominum deprecatur. In David vero, ex quo secundum carnem Christi nativitas oritur, quam magna et mira et christiana patientia, habuisse in manu sæpe ut Saul regem persequentem se et interficere concupiscentem posset occidere, et tamen subditum sibi et traditum maluisse servare, nec rependisse inimico vicem, sed occisum adhuc insuper et vindicasse.

Tot denique prophetæ interfecti, tot martyres gloriosis mortibus honorati, qui omnes ad cœlestes coronas patientiæ laude venerunt. Neque enim potest accipi dolorum et passionum corona, nisi præcedat in dolore et passione patientia.

Quam sit autem patientia utilis et necessaria, fratres dilectissimi, ut manifestius possit et plenius nosci, Dei sententia

prophètes, tous les justes qui, dans l'ancienne loi, furent la figure du Christ, pratiquèrent surtout la patience, et c'est là leur plus beau titre de gloire.

Ainsi Abel, le premier d'entre les martyrs, ne résiste pas à son frère, il ne lutte pas contre lui; mais il meurt en conservant jusqu'à la fin son humilité, sa douceur, sa patience. Abraham, si fidèle à son Dieu, Abraham, qui nous montra le premier que la foi doit être le fondement et la racine de tous nos mérites, est soumis à une épreuve : Dieu lui réclame son fils; le patriarche n'hésite pas, et sa patience lui donne assez de force pour obéir aux ordres divins. Isaac, cette figure si touchante du sacrifice de la croix, était patient et résigné quand son père se préparait à l'immoler. Jacob, chassé par son frère, sortit patiemment de son pays; il y revint plus patiemment encore, et, par ses supplications et ses présents, il obligea son persécuteur à faire la paix avec lui. Joseph, vendu et exilé par ses frères, supporte tout avec patience; il pardonne, que dis-je? il leur livre gratuitement le blé dont ils avaient besoin. Un peuple ingrat et perfide poursuit Moïse de ses mépris; il ose presque le lapider, et Moïse, toujours doux et patient, prie le Seigneur pour ce peuple. Et David, qui fut un des ancêtres du Messie selon la chair, n'est-il pas pour nous, chrétiens, un exemple admirable de patience? Souvent il eut sous sa main Saül, son persécuteur et son ennemi, Saül qui en voulait à sa vie; et pourtant il préféra le sauver, et, au lieu d'user de représailles, il vengea son trépas.

Que de prophètes ont été assassinés! que de martyrs ont subi une mort glorieuse! S'ils sont arrivés à la couronne céleste, ils le doivent à leur patience. On ne peut, en effet, recevoir la récompense de ses douleurs et de ses épreuves, si elles n'ont été sanctifiées par cette vertu.

Pour mieux vous faire comprendre, mes frères bien-aimés, les avantages et la nécessité de la patience, je vous rappellerai

cogitetur, quam in origine statim mundi et generis humani Adam præcepti immemor et datæ legis transgressor accepit. Tunc sciemus quam patientes esse in isto sæculo debeamus, qui sic nascimur ut pressuris istic et conflictationibus laboremus. « Quia audisti, inquit, vocem mulieris tuæ, et manducasti « ex illa arbore de qua sola præceperam tibi ne manducares, « maledicta terra erit in omnibus operibus tuis, in tristitia et « gemitu edes ex ea omnibus diebus vitæ tuæ, spinas et tribu- « los ejiciet tibi, et edes pabulum agri, in sudore vultus tui « edes panem tuum donec revertaris in terram de qua sump- « tus es; quia terra es, et in terram ibis. » Hujus sententiæ vinculo colligati omnes et constricti sumus, donec, expuncta morte, de isto sæculo recedamus. In tristitia et gemitu simus necesse est omnibus diebus vitæ nostræ, edamus panem necesse est cum sudore et labore. Unde unusquisque nostrum cum nascitur et hospitio mundi hujus excipitur initium sumit a lacrymis, et quamvis adhuc omnium nescius et ignarus, nihil aliud novit in illa ipsa prima nativitate quam flere. Providentia naturali lamentatur; vitæ mortalis anxietates et labores et procellas mundi quas ingreditur in exordio statim suo ploratu et gemitu rudis anima testatur.

Sudatur enim quamdiu istic vivitur et laboratur. Nec sudantibus et laborantibus possunt alia magis quam patientiæ subvenire solatia : quæ cum apta sint et necessaria in isto mundo universis, tum magis nobis, qui diabolo impugnante plus quatimur, qui in acie quotidie stantes, inveterati et exercitati hostis colluctationibus fatigamur, quibus præter varias et assiduas tentationum pugnas, in persecutionum quoque certamine patrimonia relinquenda sunt, subeundus carcer, portandæ catenæ, animæ impendendæ, gladius, bestiæ, ignes, cruces,

la sentence qui, dès l'origine du monde, fut portée contre Adam, devenu prévaricateur. Nous verrons par là combien nous devons être patients, nous qui naissons pour être en butte à tant d'épreuves et de combats. *Parce que tu as écouté la voix de ton épouse*, lui dit le Seigneur, *et que tu as mangé du fruit de l'arbre auquel je t'avais défendu de toucher, la terre que tu cultiveras sera maudite. Tu recueilleras ses fruits, tous les jours de ta vie, avec tristesse et gémissements. Elle te produira des ronces et des épines. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré; car tu es poussière et tu retourneras en poussière* (1). Tous, nous subissons le poids de cette sentence, jusqu'à ce que, vainqueurs de la mort, nous quittions cette vie. Toute notre existence doit s'écouler dans la tristesse et les gémissements. Notre pain devient le prix de nos travaux et de nos sueurs. C'est pour cela que l'enfant, sortant du sein maternel, inaugure par des larmes son entrée dans ce monde. Tout lui est alors inconnu, excepté les pleurs. Un instinct naturel lui fait pressentir les épreuves de la vie; et, sur le point d'affronter les fatigues et les orages, cette âme, encore neuve, s'abandonne aux larmes et aux gémissements.

Cette vie n'est qu'une longue suite d'épreuves; or, dans l'épreuve, le remède le plus efficace c'est la patience. Dans ce monde, elle est nécessaire à tous; mais à nous principalement qui avons à lutter davantage contre les tentations du démon et à repousser les assauts d'un ennemi aussi artificieux qu'habile; à nous qui, outre les combats ordinaires, avons encore à subir l'épreuve de la persécution. Abandonner notre patrimoine, subir la prison, porter des chaînes, sacrifier sa vie, affronter le glaive, les bêtes, les bûchers, les croix, en un mot, tous les genres de supplice, voilà notre devoir; mais, pour le remplir,

(1) Gen., III.

omnia denique tormentorum ac pœnarum genera fide et virtute patientiæ perferenda, Domino ipso instruente et dicente : « Hæc locutus sum vobis ut in me pacem habeatis, in mundo « autem pressuram habebitis, sed fidite, quoniam ego vici « mundum. » Si autem qui diabolo et mundo renuntiavimus pressuras et infestationes diaboli et mundi crebrius ac violentius patimur, quanto magis patientiam tenere debemus, qua adjutrice et comite omnia infesta toleremus ? Domini et magistri nostri salutare præceptum est : « Qui toleraverit, inquit, usque ad finem, hic salvus erit. » Et iterum : « Si permanseritis, inquit, in verbo meo, vere discipuli mei eritis, et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos. »

Tolerandum et perseverandum est, fratres dilectissimi, ut ad spem veritatis et libertatis admissi, ad veritatem et libertatem ipsam pervenire possimus : quia hoc ipsum quod christiani sumus, fidei et spei res est. Ut autem spes et fides ad fructum sui possint pervenire patientia opus est. Non enim præsentem gloriam sequimur, sed futuram, secundum quod et Paülus apostolus monet dicens : « Spe sal« vati sumus. Spes autem quæ videtur non est spes. Quod « enim videt quis quid sperat ? Si autem quod non videmus « speramus, per patientiam exspectamus. » Propterea exspectatio et patientia necessaria est ut id quod cœpimus impleamus, et quod credimus et speramus Deo præstante capiamus.

Denique alio in loco idem apostolus justos, et operantes, et divini fœnoris incremento cœlestes thesauros sibi recondentes, ut patientes quoque sint instruit et docet, dicens : « Ergo dum « tempus habemus operemur quod bonum est ad omnes, « maxime vero ad domesticos fidei. Bonum autem facientes

il nous faut la foi et la patience. Aussi le Seigneur nous dit : *Je vous ai parlé de ces choses pour que vous ayez la paix en moi. Vous trouverez beaucoup d'épreuves dans le monde; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde* (1). En renonçant au démon et au monde, nous nous sommes fait du monde et du démon des ennemis irréconciliables : nous avons donc particulièrement besoin de patience pour résister à leurs attaques incessantes. Écoutez encore la parole du Maître : *Celui qui supportera jusqu'à la fin sera sauvé. Si vous persévérez dans ma parole,* dit-il encore, *vous serez véritablement mes disciples, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera* (2).

Il faut persévérer, mes frères bien-aimés, il faut supporter toutes les épreuves, pour arriver à cette vérité et à cette liberté que nous poursuivons de tous nos vœux. Si nous sommes chrétiens, c'est l'œuvre de la foi et de l'espérance; mais ces vertus ne peuvent porter leurs fruits sans la patience. En effet, ce n'est pas la gloire d'ici-bas que nous poursuivons, c'est la gloire future. Écoutez l'apôtre : *Nous avons été sauvés par l'espérance; or l'espérance qui se voit n'est plus l'espérance; on ne peut espérer ce que l'on voit. Si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons par la patience* (3). La patience est donc nécessaire pour couronner l'œuvre de notre perfection et pour atteindre, avec l'aide de Dieu, l'objet de notre espérance et de notre foi.

L'apôtre donne le même conseil aux justes, pour les exhorter à multiplier leurs œuvres et à se préparer des trésors dans le ciel : *Donc, pendant que nous en avons le temps, faisons du bien à tous, mais surtout aux fidèles. N'interrompons jamais nos bonnes œuvres, car, à l'époque fixée, nous en recueillerons le fruit* (4).

(1) Joan. xvi.
(2) Joan. viii.
(3) Rom. viii.
[illegible] . vi.

« non deficiamus. Tempore enim suo metemus. » Admonet ne quis impatiens in operatione deficiat, ne quis tentationibus aut avocatus aut victus in medio laudis et gloriæ itinere desistat, et pereant præterita, dum quæ cœperant desinunt esse perfecta, sicut scriptum est : « Justitia justi non liberabit eum in « quacumque die exerraverit. » Et iterum : « Tene quod habes, « ne alius accipiat coronam tuam. » Quæ vox adhortatur patienter et fortiter perseverare, ut qui ad coronam laude jam proxima nititur, durante patientia coronetur.

Patientia autem, fratres dilectissimi, non tantum bona custodit, sed et repellit adversa. Spiritui Sancto favens et cœlestibus ac divinis cohærens contra facta carnis et corporis, quibus anima expugnatur et capitur, virtutum suarum propugnaculo reluctatur. Inspiciamus denique pauca de multis, ut de paucis intelligantur et cætera. Adulterium, fraus, homicidium mortale crimen est. Sit fortis et stabilis in corde patientia, et nec adulterio sanctificatum corpus et Dei templum polluitur, nec justitiæ dicata innocentia contagione fraudis inficitur, nec post gestatam eucharistiam manus gladio et cruore maculatur.

Caritas, fraternitatis vinculum est, fundamentum pacis, tenacitas ac firmitas unitatis, quæ et spe et fide major est, quæ et opera et martyria præcedit, quæ nobiscum semper æterna apud Deum in regnis cœlestibus permanebit. Tolle illi patientiam, et desolata non durat. Tolle illi sustinendi tolerandique substantiam, et nullis radicibus ac viribus perseverat. Apostolus denique, cum de caritate loqueretur, tolerantiam illi et patientiam junxit. « Caritas, inquit, magnanima est, caritas « benigna est, caritas non æmulatur, non inflatur, non irritatur,

L'apôtre nous avertit par là de nous défendre contre l'impatience qui interromprait nos œuvres et contre les tentations qui nous arrêteraient sur le chemin de la gloire. On perd tous ses mérites, quand on cesse de tendre vers la perfection. Il est écrit : *La sainteté du juste ne le délivrera pas, s'il s'écarte du droit chemin* (1); et dans l'Apocalypse : *Gardez bien ce que vous avez, de peur que votre couronne ne soit donnée à un autre* (2). Ces paroles nous engagent à persévérer, afin d'obtenir par la patience la couronne où tendent nos efforts.

La patience, mes frères bien-aimés, n'est pas seulement la sauvegarde de nos vertus : elle repousse les attaques des puissances ennemies. Elle favorise en nous le développement de la grâce ; elle nous enrichit des biens célestes et divins; mais, en même temps, elle nous fait un rempart des vertus qu'elle inspire, pour émousser les traits de la chair qui donnent la mort à l'âme. Citons quelques exemples. L'adultère, la fraude, l'homicide sont des fautes mortelles ; mais, que la patience règne dans le cœur de l'homme, alors il évitera et l'adultère qui souille un corps devenu le temple de Dieu, et la fraude qui porte la corruption dans une âme innocente, et le meurtre qui rougit de sang une main où reposa l'Eucharistie.

La charité est le lien qui unit les frères; elle est le fondement de la paix, le ciment de l'unité; elle est supérieure à l'espérance et à la foi, plus élevée que les bonnes œuvres et le martyre; elle régnera toujours avec nous auprès de Dieu dans le royaume céleste. Enlevez-lui la patience, enlevez-lui cette force secrète qui la rend capable de tout soutenir et de tout supporter, dès lors elle n'a plus de racines, plus de force, et elle périt misérablement. Aussi l'apôtre, en parlant de la charité, n'a pas manqué de lui adjoindre la patience. *La charité*, dit-il, *est magnanime et bienveillante; elle n'est pas envieuse, elle ne s'enfle pas,*

(1) Ezech. XXXIII.
(2) Apoc. III.

« non cogitat malum, omnia diligit, omnia credit, omnia spe-« rat, omnia sustinet. » Ostendit inde illam perseverare tenaciter posse quod noverit omnia sustinere. Et alio in loco : « Sustinentes, inquit, invicem in dilectione, satis agentes ser-« vare unitatem spiritus in conjunctione pacis. » Probavit nec unitatem servari posse nec pacem, nisi se invicem fratres mutua tolerantia foveant, et concordiæ vinculum patientia intercedente custodiant. Quid deinde, ut non jures, neque maledicas, ut tua ablata non repetas, ut accepta alapa et alteram maxillam verberanti præbeas, ut fratri in te peccanti non tantum septies sed septuagies septies, sed et omnia omnino peccata dimittas, ut diligas inimicos tuos, ut pro adversariis et persecutoribus precem facias. Poterisne ista perficere, nisi patientiæ et tolerantiæ teneas firmitatem? Quod factum videmus in Stephano; qui cum a Judæis vi et lapidibus necaretur, non sibi vindictam, sed interfectoribus veniam postulabat dicens : « Do-« mine, ne statuas illis hoc peccatum. » Sic esse oportuit primum martyrem Christi, qui martyres secuturos gloriosa morte præcurrens, non tantum dominicæ Passionis prædicator esset, sed et patientissimæ lenitatis imitator.

Quid dicam de ira, de discordia, de simultate, quæ in christiano esse non debent? Sit patientia in pectore, et hæc locum habere non possunt; aut si adire tentaverint, cito exclusa discedunt, ut domicilium pacificum perseveret in corde ubi Deum pacis delectet habitare. Admonet denique apostolus et docet, dicens : « Nolite contristare Spiritum Sanctum Dei, in quo sig-« nati estis in diem redemptionis. Omnis amaritudo et indig-

ne s'irrite pas, ne pense pas au mal; elle aime tout, croit tout, espère tout, supporte tout (1). En nous disant que la charité sait tout supporter, l'apôtre nous montre qu'elle est capable de toujours persévérer. Ailleurs, il explique plus clairement sa pensée : *Supportez-vous les uns les autres avec charité; efforcez-vous de conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix* (2). On voit, par ces paroles, que les frères ne peuvent conserver l'unité et la paix qu'en se supportant les uns les autres et en maintenant à l'aide de la patience la concorde qui les unit. Ce n'est pas tout : l'Évangile nous interdit le parjure et la malédiction; il nous défend de réclamer ce qu'on nous enlève ; il nous ordonne, quand on nous frappe sur une joue, de présenter l'autre; de pardonner à notre frère toutes ses offenses, non-seulement soixante-dix fois sept fois, mais toujours; d'aimer nos ennemis, de prier pour ceux qui nous persécutent et nous calomnient ; or, pourrez-vous accomplir ces préceptes, si vous n'avez l'esprit de patience? Cet esprit, nous le trouvons dans Étienne qui, lapidé par les Juifs, priait Dieu, non de le venger, mais de faire grâce à ses ennemis : *Seigneur,* s'écriait-il, *ne les rendez pas responsables de ma mort* (3). Ainsi, il convenait que le premier d'entre les martyrs fût non-seulement le prédicateur de la Passion du Christ, mais encore l'imitateur de sa patience et de sa douceur.

Parlerai-je de la colère, de la discorde, de la haine, de toutes ces passions qui ne doivent pas trouver place dans un cœur chrétien? Elles ne peuvent vivre là où règne la patience. Si elles essaient de s'y introduire, elles sont aussitôt bannies, et le sanctuaire reste libre pour abriter le Dieu de paix. *Ne contristez pas l'Esprit-Saint*, nous dit l'Apôtre, *l'Esprit dont vous portez le caractère sacré pour le jour de la Rédemption. Qu'il*

(1) I. Corint. XIII.
(2) Eph. IV.
(3) Act. VII.

« natio et clamor et blasphemia auferatur a vobis. » Si enim christianus a furore et contentione carnali tanquam de maris turbinibus excessit, et tranquillus ac lenis in portu Christi esse jam cœpit, nec iram nec discordiam debet intra pectus admittere, cui nec malum pro malo reddere liceat nec odisse.

Necnon ad varia quoque carnis incommoda et crebros corporis durosque cruciatus, quibus humanum genus quotidie fatigatur et quatitur, patientia necessaria est. Nam cum in illa prima transgressione præcepti firmitas corporis cum immortalitate discesserit, et cum morte infirmitas venerit, nec possit firmitas recipi nisi cum recepta et immortalitas fuerit, oportet in hac fragilitate atque infirmitate corporea luctari semper et congredi. Quæ luctatio et congressio non nisi patientiæ viribus potest sustineri. Examinandis autem nobis atque explorandis diversi importantur dolores, et multiplex tentationum qualitas irrogatur, de jacturis facultatum, de ardoribus febrium, de cruciatibus vulnerum, de amissione carorum. Nec aliud magis inter injustos discernit et justos quam quod in adversis per impatientiam queritur et blasphemat injustus, patientia justus probatur, sicut scriptum est : « In dolore sustine, et in humili-
« tate tua patientiam habe, quoniam in igne probatur aurum
« et argentum. »

Sic Job examinatus est et probatus, et ad summum fastigium laudis patientiæ virtute provectus. Quanta adversus eum diaboli jacula emissa, quanta admota tormenta. Jactura rei familiaris infligitur, numerosæ sobolis orbitas irrogatur. Dives in censu dominus et in liberis pater ditior, nec dominus repente

n'y ait parmi vous ni amertume, *ni colère*, *ni indignation*, *ni clameurs*, *ni blasphèmes* (1). Le chrétien, à l'abri des fureurs et des dissensions du siècle qui, semblables aux flots soulevés, mugissent autour de lui, repose tranquille dans le sein du Christ. Il ne peut donc ouvrir à la colère et à la discorde un cœur à qui il n'est permis ni de haïr ni de rendre le mal pour le mal.

La patience est encore nécessaire pour supporter les incommodités de la chair, les maladies, les souffrances corporelles qui viennent chaque jour nous éprouver. En transgressant les ordres du Créateur, Adam perdit, avec son immortalité, une partie de ses forces; il devint sujet à l'infirmité et à la mort, et ce n'est qu'en recouvrant l'immortalité qu'il reprendra son ancienne vigueur. Faibles et fragiles, nous avons donc à lutter chaque jour : or, sans la patience, nous serons infailliblement vaincus dans le combat. Que d'épreuves, en effet, que de douleurs, que de tentations viennent nous visiter! Nous avons à supporter et la perte de nos biens, et des fièvres dévorantes, et des blessures cruelles, et la mort de ceux qui nous sont chers. Aussi ce qui distingue le plus les justes des pécheurs, c'est leur conduite dans la tribulation : pendant que le pécheur se plaint et blasphème, le juste supporte patiemment l'épreuve. *Soyez ferme dans la douleur*, nous dit le livre de l'Ecclésiastique, *soyez humble et patient*, *car le feu éprouve l'argent et l'or* (2).

Ainsi Job fut soumis à l'épreuve, et sa patience l'éleva au sommet de la gloire. Le démon l'accable de ses traits; toutes les douleurs l'assaillent en même temps : il perd à la fois ses biens et ses nombreux enfants; et lui, riche de ses revenus, plus riche encore de sa postérité, n'est plus ni maître ni père. Ce

(1) Eph. IV.
(2) Ecclés. II.

nec pater est. Accedit vulnerum vastitas, et tabescentes ac fluentes artus edax quoque vermium pœna consumit. Ac ne quid omnino remaneret quod non Job in suis tentationibus experiretur, armat diabolus et uxorem, illo antiquo nequitiæ suæ usus ingenio, quasi omnes per mulierem decipere posset et fallere, quod fecit in mundi origine; nec tamen Job gravibus ac densis conflictationibus frangitur quo minus inter illas angustias et pressuras suas Dei benedictio victrice patientia prædicetur.

Tobias quoque post justitiæ et misericordiæ suæ opera magnifica luminum amissione tentatus, in quantum patienter cæcitatem pertulit, in tantum granditer Deum patientiæ laude promeruit.

Atque ut magis, fratres dilectissimi, patientiæ bonum luceat, quid mali e contrario impatientia importet consideremus. Nam ut patientia bonum Christi est, sic e contra impatientia diaboli malum; et sicut in quo habitat et manet Christus patiens invenitur, ita impatiens semper existit cujus mentem diaboli nequitia possidet. Exordia denique ipsa videamus. Diabolus hominem ad imaginem Dei factum impatienter tulit. Inde et periit primus et perdidit. Adam contra cœleste præceptum cibi lethalis impatiens in mortem cecidit, nec acceptam divinitus gratiam patientia custode servavit; et ut fratrem Cain perimeret, sacrificii ejus et muneris impatiens fuit; et quod Esau de majoribus ad minora descendit, primatus suos per impatientiam lentis amisit. Quid Judaicus populus circa beneficia divina perfidus et ingratus? nonne quod a Deo primum recessit, impatientiæ crimen fuit, dum Moysi cum Deo conloquentis moras non potest ferre, prophanos deos ausus est postulare, ut itineris sui duces nuncuparet caput bubulum et terrestre figmentum? nec unquam ab eadem impatientia destitit quo minus semper docilitatis et divinæ admonitionis impatiens, prophetas suos et justos quosque perimendo, ad crucem quoque et ad sanguinem Domini prosiliret?

n'est pas assez, une plaie immense couvre son corps; ses membres tombent en dissolution et deviennent la proie des vers. Pour mettre le comble à l'épreuve, le démon excite contre lui son épouse. — C'est chez lui une vieille tactique : il espère toujours, comme au commencement du monde, perdre l'homme par la femme. — Mais Job demeure ferme dans le combat, et, soutenu par sa patience victorieuse, il ne cesse au milieu de ses angoisses de bénir le Seigneur.

Tobie, après tant d'œuvres de miséricorde et de justice, est éprouvé par la perte de ses yeux; mais il supporte son infirmité avec patience, et mérite de jouir de Dieu.

Pour mieux faire ressortir les avantages de la patience, examinons les inconvénients du vice opposé. Si la patience est un bienfait du Christ, l'impatience, au contraire, est un fléau du démon. Celui en qui le Christ réside est patient; celui dont l'esprit est possédé par la malice du démon se livre à des impatiences continuelles. Remontons à l'origine des choses. Le démon ne peut supporter de voir l'homme créé à l'image de Dieu : aussi, après s'être perdu lui-même, il perdit l'homme. Adam se révolte contre le précepte divin qui lui interdisait une nourriture mortelle, et il devient sujet à la mort, parce qu'il ne sait pas conserver, à l'aide de la patience, la grâce qu'il tenait de Dieu. Caïn porta sur son frère une main homicide, parce qu'il ne put supporter ses sacrifices. Esaü perdit son droit d'aînesse, parce qu'il ne put souffrir la faim. Que dire des Juifs, qui payèrent toujours d'ingratitude les bienfaits du Créateur? N'est-ce pas l'impatience qui les éloigna de Dieu? Pendant que Moïse conversait avec lui, ce peuple ne put supporter son absence; il osa demander d'autres divinités et choisit un veau d'or pour le guider dans le désert. D'ailleurs cet esprit de révolte ne l'abandonna jamais. Sourd aux avertissements divins, il mit à mort les prophètes et les justes; il osa porter la main sur le Christ et l'attacher à une croix.

Impatientia etiam in Ecclesia hæreticos facit, et ad Judæorum similitudinem contra Christi pacem et caritatem rebelles ad hostilia et furiosa odia compellit. Et ne longum sit singula recensere, omnia omnino quæ patientia operibus suis ædificat ad gloriam impatientia destruit ad ruinam.

Quare, fratres dilectissimi, et bonis patientiæ et impatientiæ malis diligenter expensis, patientiam, per quam in Christo manemus, ut venire cum Christo ad Deum possimus, plena observatione teneamus, quæ copiosa et multiplex non angusto fine concluditur, nec brevibus terminis coercetur. Late patet patientiæ virtus, et ubertas ejus et largitas de unius quidem nominis fonte profiscicitur, sed exundantibus venis per multa gloriarum itinera diffunditur; nec proficere aliquid in actibus nostris potest ad consummandam laudem, nisi inde consummationis accipiat firmitatem. Patientia est quæ nos Deo et commendat et servat. Ipsa est quæ iram temperat, quæ linguam frænat, mentem gubernat, pacem custodit, disciplinam regit, libidinis impetum frangit, tumoris violentiam comprimit, incendium simultatis extinguit, coercet potentiam divitum, inopiam pauperum refovet, tuetur in virginibus beatam integritatem, in viduis laboriosam castitatem, in conjunctis et maritatis individuam caritatem. Facit humiles in prosperis, in adversis fortes, contra injurias et contumelias mites. Docet delinquentibus cito ignoscere; si ipse delinquas, diu et multum rogare. Tentationes expugnat, persecutiones tolerat, passiones et martyria consummat. Ipsa est quæ fidei nostræ fundamenta firmiter munit. Ipsa est quæ incrementa spei sublimiter provehit. Ipsa actum dirigit, ut tenere possimus viam Christi, dum per ejus tolerantiam gradimur. Ipsa efficit ut perseveremus filii Dei, dum patientiam patris imitamur.

Ce même esprit anime les hérétiques qui, à l'exemple des Juifs, se révoltent contre la paix et la charité du Christ et poursuivent l'Église de leurs inimitiés, de leurs fureurs, de leurs haines. Pour nous borner dans cette énumération, je dirai que cet édifice de bonnes œuvres que la patience élève pour notre gloire, l'impatience le détruit et cause par là notre ruine éternelle.

Donc, mes frères bien-aimés, après avoir fait la balance des avantages de la patience et des maux causés par le vice contraire, pratiquons cette vertu qui nous unit au Christ et par là nous conduit à Dieu le père.

Les effets de la patience s'étendent au loin. La source est unique, mais il en sort une eau abondante et féconde qui s'écoule par une multitude de canaux et fait germer toutes les gloires. Nous chercherions en vain à nous élever vers la perfection, si nous n'avons cette vertu pour point d'appui. C'est la patience qui nous rend agréables à Dieu et nous conserve dans sa grâce. C'est elle qui tempère la colère, refrène la langue, gouverne l'intelligence, maintient la paix, règle les mœurs, amortit les passions, comprime l'orgueil, éteint la haine, modère la richesse et soulage la pauvreté. C'est elle qui conserve dans les jeunes filles la virginité, dans les veuves la chasteté, dans les personnes mariées l'indivisible charité. Elle nous rend humbles dans la prospérité, forts dans l'adversité. Elle nous apprend à supporter avec douceur les injures et les affronts, à pardonner les offenses, à prier beaucoup et longtemps si nous tombons dans le péché. Elle résiste à la tentation, supporte les persécutions, assure la couronne à la souffrance et au martyre. C'est elle qui donne à l'espérance son sublime accroissement; c'est elle qui dirige nos actes, pour nous faire marcher sur les traces du Christ; c'est par elle que nous persévérons dans notre dignité d'enfants de Dieu, en imitant la patience de notre Père.

Sed quoniam plurimos scio, fratres dilectissimi, vel pondere injuriarum ugentium vel dolore de iis qui adversum se grassantur et sæviunt vindicari velociter cupere, nec illud in extrema parte reticendum est, ut in istis fluctuantis mundi turbinibus et Judæorum sive gentilium et hæreticorum quoque persecutionibus constituti patienter exspectemus ultionis diem, nec ad vindictam doloris nostri querula festinatione properemus, cum scriptum sit : « Exspecta me, dicit Dominus, in die « resurrectionis meæ in testimonium, quoniam judicium meum « ad congregationes gentium, ut excipiam reges et effundam « super eos iram meam. » Expectare nos jubet Dominus et futuræ ultionis diem forti patientia sustinere. Qui et in Apocalypsi loquitur dicens : « Ne signaveris verba prophetiæ libri hujus, « quia jam tempus in proximo est ut et ii qui perseverant no- « cere noceant, et qui in sordibus est sordescat adhuc, justus « autem adhuc justiora faciat, similiter et qui sanctus est sanc- « tiora. Ecce venio cito, et merces mea mecum est, reddere « unicuique secundum facta sua. »

Unde etiam clamantes martyres et ad vindictam suam dolore erumpente properantes exspectare adhuc jubentur et temporibus consummandis implendisque martyribus præbere patientiam. « Et cum aperuisset, inquit, quintum sigillum, vidi sub ara « Dei animas occisorum propter verbum Dei et martyrium « suum, et clamaverunt voce magna dicentes : Quousque, Do- « mine sanctus et verus, non judicas et vindicas sanguinem « nostrum de iis qui in terris inhabitant? Et datæ sunt eis sin- « gulæ stolæ albæ, et dictum est eis ut requiescerent brevi « adhuc tempore, donec impleatur numerus conservorum « et fratrum eorum qui postea occidentur exemplo ipso- « rum. »

5° Je sais, mes frères bien-aimés, que beaucoup d'entre vous, par suite des injures et des persécutions qu'il ont à subir, soupirent après la vengeance, et ne veulent pas attendre le dernier jour pour voir les méchants punis. Je vous en prie, armez-vous de patience. Placés au milieu des tourbillons de ce monde, en butte aux persécutions des Juifs, des idolâtres, des hérétiques, attendons patiemment le jour de la justice, et n'en hâtons pas l'arrivée par des vœux indiscrets. *Attendez-moi*, dit le Seigneur : *au jour de la manifestation, je vous rendrai témoignage; car je jugerai les peuples; je citerai les rois devant mon tribunal, et je ferai tomber sur eux le poids de ma colère* (1). Tel est l'ordre du Seigneur, et cet ordre il le renouvelle dans l'Apocalypse : *Ne scelle pas la prophétie renfermée dans ce livre, car le temps est proche. Que ceux qui veulent nuire nuisent encore, que ceux qui sont souillés se souillent encore ; mais que le juste devienne plus juste, que le saint devienne plus saint. Je vais apparaître, et je porte avec moi la récompense, pour rendre à chacun selon ses œuvres* (3).

Aussi lorsque les martyrs, pressés par la douleur, soupirent après la vengeance, l'Esprit-Saint leur ordonne d'attendre la fin des temps et la consommation du nombre des élus. *Lorsque l'ange du Seigneur eut ouvert le cinquième sceau, je vis, sous l'autel, les âmes de ceux qui furent mis à mort pour la parole de Dieu et pour lui rendre témoignage, et elles crièrent disant : Quand donc, ô vous qui êtes la sainteté et la vérité mêmes, vengerez-vous notre sang sur les habitants de la terre? Et on donna à chacune d'elles une étole blanche, et on leur dit d'attendre un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de leurs frères qui, à leur exemple, devaient être mis à mort, eût atteint son complément* (3).

(1) Soph., III.
(2) Apoc., XXII.
(3) Apoc., VI.

Quando autem veniat sanguinis justi divina vindicta declarat per Malachiam prophetam Spiritus Sanctus dicens : « Ecce « dies Domini venit ardens velut clibanus; eruntque omnes « alienigenæ et omnes iniqui stipula, et succendet illos adve-« niens dies, dicit Dominus. » Quod item legimus in psalmis, ubi Dei judicis prædicatur adventus censuræ suæ majestate venerandus. « Deus manifestus veniet, Deus noster, et non sile-« bit. Ignis ante eum ardebit, et in circuitu ejus procella ni-« mia. Advocabit cœlum sursum et terram deorsum, ut separet « populum suum. Colligite illi justos ejus, eos qui disponunt « testamentum ejus in sacrificiis, et annuntiabunt cœli justi-« tiam ejus, quoniam Deus judex est. » Et Esaias eadem præ-nuntiat, dicens : « Ecce enim Dominus sicut ignis veniet, et « sicut procella currus ejus, retribuere in ira vindictam. In « igne enim Domini judicabuntur, et in gladio ejus vulnera-« buntur. » Et iterum : « Dominus Deus virtutum prodibit et « comminuet bellum, excitabit certamen, et clamabit super « inimicos suos cum fortitudine. Tacui, numquid semper ta-« cebo? » Quis autem est hic qui tacuisse se prius dicit et non semper tacebit? Utique ille qui sicut ovis ad victimam ductus est, et sicut agnus coram tondente se sine voce non aperuit os suum. Utique ille qui non clamavit, neque in plateis vox ejus audita est. Utique ille qui non fuit contumax, neque contradixit, cum dorsum suum poneret ad flagella et maxillas ad palmas, faciem autem suam non avertit a fœditate sputorum. Utique ille qui cum accusaretur a sacerdotibus et senioribus, nihil respondit, et admirante Pilato patientissimum silentium tenuit. Hic est qui cum in Passione tacuerit, in ultione postmodum non tacebit. Hic est Deus noster, id est, non omnium, sed fidelium et credentium Deus, qui cum in secundo adventu manifestus venerit non silebit.

Si nous voulons savoir quand le sang des justes sera vengé, l'Esprit-Saint nous le déclare par la bouche de Malachie : *Voici le jour du Seigneur; il arrive ardent comme une fournaise; les impies et les méchants seront comme la paille, et le jour du Seigneur les consumera* (1). Les Psaumes nous parlent du même avénement : *Le Seigneur se manifeste; il cesse de garder le silence. Le feu marche devant lui; la tempête l'environne. Il appelle le ciel et la terre pour faire le discernement de son peuple. Que les justes, que ceux qui ont conservé son alliance, en lui offrant des sacrifices, se réunissent autour de lui. Et les cieux publieront sa justice, car Dieu est le juge suprême* (2). Écoutez Isaïe : *Le Seigneur viendra comme le feu; son char ressemble à la tempête; il vient punir ses ennemis; il les consume avec la flamme; il les frappe de son glaive.* Et plus loin : *Le Seigneur, le Dieu des vertus, se montrera; il déclarera la guerre à ses ennemis et leur criera avec force : Je me suis tu, est-ce que je me tairai toujours* (3)? Quel est donc celui qui s'est tu et ne se taira pas toujours? c'est Celui qui, semblable à la brebis, fut conduit au supplice, et qui n'ouvrit pas la bouche, comme l'agneau devant celui qui enlève sa toison. C'est Celui qui ne proféra aucune plainte, dont la voix ne fut pas entendue sur les places publiques; Celui qui ne résista pas à la violence, qui présenta ses épaules aux fouets, ses joues aux soufflets, sa face aux crachats; Celui qui, accusé par les prêtres et les vieillards, ne répondit rien et étonna Pilate par l'héroïsme de son silence. Mais, après avoir gardé le silence pendant sa Passion, il parlera au jour de la vengeance. Il apparaîtra une seconde fois, lui, notre Dieu : non pas le Dieu de tous; mais le Dieu des fidèles et des croyants, et, après s'être voilé de son humilité, il se manifestera avec tout l'appareil de sa puissance.

(1) Mal. IV.

(2) Ps. XLIV.

(3) Is. XLII.

Nam cum in humilitate prius fuerit occultus, veniet in potestate manifestus. Hunc exspectemus, fratres dilectissimi, judicem et vindicem nostrum, Ecclesiæ suæ populum et ab initio mundi justorum omnium numerum secum pariter vindicaturum. Qui ad vindictam suam nimium festinat et properat consideret quia necdum vindicatus est ipse qui vindicat.

Pater Deus præcepit filium suum adorari, et apostolus Paulus divini præcepti memor ponit et dicit : « Deus exaltavit il-
« lum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut
« in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium
« et infernorum. » Et in Apocalypsi angelus Joanni volenti adorare se resistit et dicit : « Vide ne feceris, quia conservus
« tuus sum et fratrum tuorum. Jesum Dominum adora. » Qualis Dominus Jesus et quanta patientia ejus, ut qui in cœlis adoratur, necdum vindicetur in terris. Hujus patientiam, fratres dilectissimi, in persecutionibus et passionibus nostris cogitemus. Hujus adventui plenum exspectationis obsequium præbeamus. Nec defendi ante Dominum servi irreligiosa et inverecunda festinatione properemus. Insistamus potius et elaboremus, et toto corde vigilantes atque ad omnem tolerantiam stabiles, dominica præcepta servemus; ut cum ille iræ et vindictæ dies venerit, non cum impiis et peccatoribus puniamur, sed cum justis et Deum timentibus honoremur.

6° Attendons, mes frères bien-aimés, ce juge suprême : en se vengeant lui-même, il vengera son Église, ainsi que tous les justes persécutés depuis l'origine du monde. Que celui qui désire trop la vengeance considère que notre vengeur ne s'est pas encore vengé lui-même.

Le Père veut qu'on adore son Fils, et l'apôtre saint Paul, interprête de la volonté divine, nous dit : *Dieu l'a exalté et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, en sorte que, au nom de Jésus, tout genou doit fléchir dans le ciel, sur la terre et dans les enfers* (1). Dans l'Apocalypse, l'ange s'oppose à Jean qui voulait se prosterner devant lui et lui dit : *N'agis pas ainsi, car je suis ton frère et ton compagnon de servitude ; adore le Seigneur Jésus* (2). Quel est donc ce Seigneur Jésus ? quelle est donc sa patience pour qu'il ne se venge pas encore sur la terre, lui qui est adoré dans le Ciel ? Méditons cette patience, mes frères bien-aimés, dans nos persécutions et dans nos souffrances. Attendons son avénement avec résignation. Ne nous laissons pas entraîner par de téméraires désirs de vengeance ; mais plutôt veillons de tout notre cœur, observons les préceptes divins, afin que, lorsque le jour de la justice arrivera, nous ne soyons pas punis avec les impies et les pécheurs, mais couronnés avec les justes.

(1) Phil. I.
(2) Apoc. XIX.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE TOME DEUXIÈME

---

pages

TRAITÉS.

TOURS, IMPRIMERIE LADEVÈZE, RUE ROYALE.